pp. 14, 25, 26, 32, 65, 69, 72, 133, 155, 182, 183, 191-194.
pdf 20, 32, 33, 37, 73, 77, 80, 138, 161, 189, 190, 198-201

RÉSIDENCE GÉNÉRALE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AU MAROC

ARCHIVES MAROCAINES

DOCUMENTS ET RENSEIGNEMENTS
DE LA DIRECTION DES AFFAIRES INDIGÈNES
(SECTION SOCIOLOGIQUE)

VOLUME XXIX

Notes sur l'histoire du Sous au XVIe siècle.
I. *Sidi Ahmed ou Moussa.*
II. *Carnet d'un lieutenant d'El Mansour.*

Par le Lieutenant-Colonel Justinard.

PARIS
HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1933

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5 et 7, quai Malaquais, PARIS-VIe

ARCHIVES MAROCAINES

Publication de la Direction des Affaires indigènes

(SECTION SOCIOLOGIQUE)

Les tomes I à XXIV ont été publiés par les éditions Ernest Leroux.
Les tomes XXX et XXXI, par la librairie Paul Geuthner.
Les tomes XXVI, XXVII, XXVIII, XXXII, par la librairie H. Champion.

Tome I. In-8, en 3 fascicules, ... *Épuisé.*
G. Salmon. L'administration marocaine à Tanger. — Le commerce indigène à Tanger. — La Qaçba de Tanger. — Les institutions berbères. — Superstitions populaires dans la région de Tanger. — Les mariages musulmans à Tanger. — Les dolmens d'El-Mriés. — Michaux-Bellaire. Les impôts marocains. — Besnier. Géographie ancienne du Maroc. — Recueil des inscriptions antiques du Maroc. — G. Salmon. Les Chorfa Idrisides de Fès, etc.

Tome II. In-8, en 3 fascicules. . . . . 100 fr.
G. Salmon. Essai sur l'histoire politique du Nord marocain. — Confréries et Zaouyas de Tanger. — Marabouts. — Propriété foncière dans le R'arb. — Michaux-Bellaire et Salmon. El-Qçar El-Kebir. Une ville de province au Maroc septentrional (avec une carte et 7 planches). — N. Slousch. La colonie des Maghrabims en Palestine. — G. Salmon. L'opuscule de Chaikh Zemmoury sur les Chorfa et les tribus du Maroc. — A. Joly. L'Ouerd des Ouled Sidi Bounou.

Tome III. In-8, en 3 fascicules . . . . 100 fr.
L'art musulman (Bibliographie), par Ronflard, Bouvat et Rioche. — G. Salmon. Les Chorfa Filala et Djilala de Fès. — Ibn Rahmoûn. — A. Joly. Le siège de Tétouan par les tribus des Djebala (1903-1904). — Salmon. Contribution à l'étude du droit coutumier du Nord marocain. — De l'association agricole.

Tome IV. In-8 . . . . 100 fr.
Les tribus arabes de la vallée du Lekoûs, par Michaux-Bellaire et Salmon. — Tétouan, par A. Joly, Xicluna et L. Mercier (6 planches et 52 illustrations). — Étude sur l'histoire des Juifs au Maroc, par N. Slousch. — Notes et renseignements, par L. Mercier, G. Salmon, L. Bouvat.

Tome V. In-8, en 3 fascicules. . . . . *Épuisé.*
1. Michaux-Bellaire et Salmon. Les tribus arabes de la vallée du Lekkoûs (*suite*). — G. Salmon. Catalogue des manuscrits d'une Bibliothèque privée de Tanger. — L. Mercier. Notes sur Rabat et Chella. — L. Bouvat. Extraits de la presse musulmane.
2. Tétouan, 2e partie. Historique, par A. Joly, Xicluna et L. Mercier. — Rezzoûk. Notes sur l'organisation politique et administrative du Rif. — René-Leclerc. Les Salines de Tanger. — L. Bouvat. Extraits de la presse musulmane.
3. Tétouan, 2e partie. Historique, par A. Joly, Xicluna, L. Mercier. — Michaux-Bellaire. La science des Rouâyâ. — Une histoire de rapt.

Tome VI. In-8. *Épuisé.*
Étude sur l'histoire des Juifs au Maroc, par N. Slousch (*suite*). — Les tribus arabes de la vallée du Lekkoûs, par Michaux-Bellaire et Salmon (*suite*). — L.-R. Blanc. El-Ma'âni conte, en dialecte marocain. — L. Mercier. Influence du berbère et de l'espagnol sur le dialecte marocain. — La mentalité religieuse dans la région de Rabat et de Salé. — Coufourier. Description géographique du Maroc d'Az-Zyany (traduction). — Salmon. Liste des villes marocaines.

ARCHIVES MAROCAINES

VOLUME XXIX

RÉSIDENCE GÉNÉRALE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AU MAROC

ARCHIVES MAROCAINES

DOCUMENTS ET RENSEIGNEMENTS
DE LA DIRECTION DES AFFAIRES INDIGÈNES
(SECTION SOCIOLOGIQUE)

VOLUME XXIX

Notes sur l'histoire du Sous au XVIe siècle.
I. *Sidi Ahmed ou Moussa.*
II. *Carnet d'un lieutenant d'El Mansour.*

Par le Lieutenant-Colonel JUSTINARD.

PARIS
HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5
—
1933

ABRÉVIATIONS :

H, Haoud, pour Haoudigi.
F, pour Faouaid.
Voir notice sur ces deux sources (p. 87).

« Ikkad atai el berr iroumiin
Ikkad taselt ajarifad iattouin
Idalarzaq atent ismnaggarn
Ghouammas lberrad agh tentisou ils. »

« Le thé, qui est venu du pays des chrétiens,
Le laurier [1], du sommet de ce pic escarpé,
Leurs destins les ont réunis dans la théière
Où la langue les a goûtés. »

On aime à voir dans ces vers d'un poète chleuh l'image d'une collaboration harmonieuse.

Ainsi que survit dans la France actuelle la civilisation de Rome, greffée sur les qualités natives des Gaulois, en sorte que la conquête romaine fut pour les deux peuples, le conquérant et le conquis, un immense bienfait, on voudrait que la France trouvât dans l'Afrique du Nord un rajeunissement, tout en apportant à ces peuples de Berbérie une civilisation digne de ce nom.

De cette collaboration, nul ne serait exclus. On n'oublie pas, en particulier, dix siècles de présence arabe, et tout ce que cela comporte de civilisation et de barbarie, et l'apport d'une religion, l'Islam, à des peuples en partie païens. Mais que nul ne prétende à un monopole, à une priorité, que nul, jusqu'à présent, n'a exercé de façon durable.

Or, on croit que la connaissance du passé peut aider à

1. Ce laurier, c'est le « taselt » de l'Anti-Atlas, croissant en des lieux si inaccessibles qu'on le cueille souvent à coups de fusil. Ce n'est pas le laurier-rose des vallées « alili », qui a conservé chez les Chleuh son nom latin « lilium », et qui est synonyme d'amertume, alors que le taselt aromatique est très apprécié dans le thé.

préparer l'avenir. Contribuer à la connaissance du passé est le but de ces études. L'apport d'un petit fait précis, daté ; les enquêtes les plus modestes, les plus limitées ne sont pas les moins utiles.

L'action de ceux qui sont à l'avant, cherchant le contact avec les tribus nouvelles, alors qu'elles sont encore le plus perméables, peut s'exercer dans ces enquêtes, sans gêner leurs autres travaux et même en les y aidant.

Causer ne suppose pas seulement un vis-à-vis autour d'un plateau à thé, mais un langage commun et aussi des sujets de conversation. Or, la recherche du passé, basée, bien entendu, sur un peu de connaissance de ce passé, fournit des sujets de conversation, dans ces préliminaires qui peuvent être ceux de l'amour ou de la guerre.

On en parle par expérience, ayant vécu de longues années, seul Français en pays chleuh, sans même cet encadrement français d'un goum indigène, et ayant poursuivi, dès ce temps-là, par tous les moyens, le contact.

Connaissance des Chleuh, *tel est le titre qu'on aurait l'ambition de pouvoir donner à ces études. Ce sont des traductions d'anciens textes trouvés dans les zaouias du Sous, lus et relus avec des gens du pays, éclairés par leurs commentaires et leurs récits, et qu'on souhaiterait rendus vivants par le contact avec les vivants, que rien ne peut remplacer.*

On a réuni dans ce volume deux études assez différentes, mais toutes deux relatives à l'histoire du Sous au XVIe *siècle et basées sur des documents inédits trouvés récemment dans le Sous.*

La première a pour sujet Sidi Ahmed ou Moussa, *de Tazeroualt, mort en 971 (1553). On y a joint quelques notices sur différents personnages religieux de la même époque. Cela pourrait être une contribution à l'histoire des marabouts et de la mystique musulmane au* XVIe *siècle*

et même, ainsi que l'étude suivante, à l'histoire des Saadiens.

La 2e étude est la traduction du KENNACH *ou Carnet de route d'un Khalifa de Moulai Ahmed el Mansour le Saadien, au cours d'une expédition de ce Sultan dans l'Anti-Atlas (Djebel Lekst), en 988-1570.*

Ces deux études ont presque exclusivement pour cadre ce qu'on appelait au temps de Léon et de Marmol, le pays des Guezoula, c'est-à-dire en gros l'Anti-Atlas, le Sud du Sous.

On y a joint une notice sur les Guezoula, et l'Anti-Atlas et quelques autres relatives à la même région.

On souhaite que ce travail puisse servir à ceux qui sont sur place, dans le Sous, pour étudier de plus près ce pays, qui mérite, pour tant de raisons, de retenir notre attention.

Nous exprimons notre reconnaissance à M. Gaudefroy-Demombynes, à M. Massignon, à M. Colin, qui nous ont donné de précieux conseils. Quelques renseignements sont dus à M. de Cénival et au capitaine de la Chapelle ; quelques explications de texte à M. Buret, au fqih Si Mohammed ben Ali et à Si Ahmed Naciri, de Salé, à Si Abdallah Regragui, de la bibliothèque de Rabat, et surtout à Si Mohammed Hassar, de Salé, avec lequel nous avons lu le texte du Faouaid, souvent utilisé ici et qui paraîtra dans un prochain volume de cette collection.

Enfin, nous ne pouvons nommer tous les Chleuh qui se sont donné de la peine pour essayer de nous faire connaître leur pays et à qui nous voudrions pouvoir aussi montrer notre gratitude.

LA LÉGENDE DORÉE DU SOUS

SIDI AHMED OU MOUSSA

I

LE PAYS. — LA LÉGENDE ORALE

La louange à Dieu. Vous avez trouvé, les Ida Oultit
Un beau pèlerinage à la route facile
Sidi Ahmed ou Moussa, le Lion, le Cheikh.

(Sidi Hamou [1].)

Sidi Ahmed ou Moussa est le plus célèbre des saints du Sous. Les Ida Oultit qui se glorifient de son tombeau sont une très ancienne tribu du Sous. Leur nom se trouve dans Pline, à peine déformé, à côté de celui des Massa leurs voisins [2].

Leur pays qui fait partie de la montagne des Guezoula, comme on disait au temps de Léon l'Africain, est une tranche du versant atlantique de l'Anti-Atlas, tranche qui s'allonge et qui s'élève, presque depuis les portes de Tiznit jusqu'aux sommets parfois neigeux de la montagne des Ighchan.

La plaine du Tazeroualt où est le tombeau du saint, est enclose dans cette montagne.

Au Sud elle est dominée presque à pic [3] par le plateau

1. L'hamdaoun ou lillah, Ida Oultit, toufam
Lhaij ia'deln irkha sers agharas
Attigan dizem Sidi Ahmed ou Moussa ech cheikh.

2. *Gentes Selatitos et Masatos, flumen Masatat*, PLINE, V, 9. *Le Maroc chez les auteurs anciens*, ROGET, p. 31. On ne croit pas trop audacieux le rapprochement, non plus que de voir dans Guezoula, le souvenir des Gétules, surtout si on considère que les Guezoula, avant de se fixer dans l'Anti-Atlas, ont été des nomades sahariens, ce qui concorde assez bien avec l'idée que nous avons des Gétules. (V. notice sur les Guezoula, p. 59.)

3. LENZ, *Tombouctou*. — II, p. 3. Le voyage du rabbin Mardochée de Mogador au Djebel Tabaioudt a été résumé par Duveyrier (*Bulletin Société de Géog.*, décembre 1875).

Le voyageur, venant des Chtouka Ait Ilougan, s'est arrêté à Asaka des Ida

des Mejjat de Tizelmi. Au Nord et à l'Est par la montagne des Ida ou Ba'qil (et non Baqil, ar. البعقيلي)

A l'Ouest, elle est séparée de la plaine ou Azaghar de Tiznit, et de la mer par une longue ride montagneuse[1], si bien nommée l'Ighir Melloulen, l'épaule blanche, au pied de laquelle se trouve l'oasis d'Ouijjane[2].

Tout ce pays est encore dissident malgré que, par milliers, ses habitants, les « Iboudraren [3] » viennent en pays soumis et en France, exercer les métiers les plus divers depuis celui de professeur d'arabe, pour les Arabes, jusqu'à ceux d'acrobates, de danseurs et de chanteurs, en passant par ceux de manœuvres, de mécaniciens, et de serviteurs de toutes sortes.

Ce pays est encore dissident et nous n'avons jamais été au Tazeroualt.

Mais, nous avons les meilleures relations avec le chef du pays, le chérif Sidi Ali ou Mohammed [4], descendant de

ou Ba'qil. De là à Ouijjane, puis a perdu ses notes sur le Tazeroualt (?).

Son itinéraire reprend à la montée du plateau du Tizelmi au-dessus de Tarmast, pour se diriger ensuite vers Ifran, Taghjijt, jusqu'aux Aouinet ait Ousa, à 1 heure au Sud de la pointe du Bani, au pied du Djebel Taskaliouin, où il y a des inscriptions dans une montagne nommée « Taskala oum aghrou ikalan », que le rabbin traduit « le rocher pourvu d'écriture ».

Une note de Duveyrier met en doute l'exactitude de cette traduction et propose : « l'escalier de la grotte des nègres ».

Il n'est pas douteux que la traduction du rabbin était la bonne. Il suffit de corriger aghrou par azrou, « le rocher sur lequel il y a des signes d'écriture ou des dessins ».

« Ikoula, veut dire noirci, dessiné, colorié.

« Taskala mou ouzrou ikoulan »,
« L'escalier aux pierres écrites ».

1. Ces avant-chaînes allongées : « Ighir Melloulen, Tidrarin, Ouarzmimen, Tachilla, sont bien caractéristiques du versant atlantique de l'Anti-Atlas.

2. Ouijjane (chl. la parfumée, centre important qui comprend une dizaine de ksours, une des portes de l'Anti-Atlas).

3. Iboudraren, sing. Aboudrar, montagnards.

4. Les chefs de la famille de Tazeroualt ont été successivement au cours du dernier siècle :

Sidi Hachem, mort en 1824.

Sidi Lhaoussine ou Hachem mort le 28 juillet 1886 à 87 ans.

Sidi Mohamed ou Lhaoussine ou Hachem, mort en 1917 (V. *Hes-*

Sidi Ahmed ou Moussa. C'est lui qui, l'an passé, nous a envoyé un précieux manuscrit de sa bibliothèque, dont la traduction fournira le principal de cette étude sur l'auteur de sa maison.

La puissance temporelle de cette maison qui fut grande à plusieurs moments et de qui le chef était l'« amghar » n'Iguizoulen, le chef des Guezoula, cette puissance est bien faible aujourd'hui. Mais c'est encore un très grand nom que celui du « chérif de Tazeroualt ».

Il nous souvient d'une visite que nous fit à Tiznit en 1917, le père du chérif actuel, Sidi Mohammed ou Lhaoussine, presque centenaire. Il fallait voir tous les Chleuh, c'est-à-dire toute la maison, tomber à plat ventre pour baiser le bas de son manteau.

Il fallait voir, par contre, l'air cavalier avec lequel le saluait, de haut, le pacha de Taroudant, Haida ou Mouis[1], d'un « Ala sslama, lmrabeṭ » qu'on traduirait assez bien par : « Bonjour, curé ».

L'an passé, dans un petit village de Champagne, au bord de la Seine, il fallait voir quelques chleuh d'Ouijjane, ouvriers d'usine à Paris, libérés par le « pont » du 14 juillet, manier avec vénération un poignard et un sabre qui ont appartenu à Sidi Mohammed ou Lhaoussine.

Ces petits faits en disent long sur le respect [2] des

péris, notes sur l'Histoire du Sous, 3e trimestre 1923 et 4e trimestre 1926). Ces deux premières dates, communiquées par le cap de la Chapelle, la première tirée d'un rapport de Beaumier au ministre du 1er octobre 1874.

1. Haïda ou Mouis devait être tué une semaine plus tard au cours d'une harka dans l'Anti-Atlas à Igalfen chez les Ait Sahel à 25 km. S.-O. de Tiznit.

2. « Ces peuples ont un chef général de la religion. Le respect qu'ils lui portent approche de l'adoration. On le nomme Sidi Mohammed Moussa, sa demeure est à 15 lieues environ du Cap de Noun, près de la ville appelée Illerich. »

« Cet homme, sans troupes à ses ordres, est cependant le plus puissant de toute l'Afrique. Son autorité est sans bornes. S'il ordonne la guerre contre l'empereur du Maroc, il est obéi. La guerre cesse quand il le veut. Sans possessions particulières, il a tout en son pouvoir. Chaque famille lui fait chaque année un présent, elles s'efforcent à l'envi, de le

chleuh pour leurs anciens chefs, alors qu'à certains de leurs chefs actuels ils donnent dédaigneusement le nom de « bergers » « imeksaoun ». Ils acceptaient d'être mangés, mais que ce fût par un seigneur.

« Être mangé par le Lion, pourvu qu'il soit considérable
Meqqar ichchai iizem igh iga bou lia'tibar [1]. »

Pour avoir une idée de ce pays de Tazeroualt où est la zaouia de Sidi Ahmed ou Moussa, suivons avec un Chleuh, le chemin du moussem [2].

« Tu sais cette montagne ronde au-dessus d'Ouijjane qu'on voit de l'oued Massa. Nous l'appelons : « Tinghallef » parce qu'elle est ronde et lisse comme un pain de sucre. Elle est entre Ouijjane et le Tazeroualt. On en fait le tour, par deux chemins. Celui du Nord, va vers Tighmi, par Bourkoukou [3].

Prenons le chemin du Sud, par le col au-dessus de Tamalout, où sont les pierres blanches « izran melloulnin » par où descendaient les cavaliers Mejjat et sur lequel vos canons ont tant tiré lors de la colonne du général [4].

rendre considérable. Il rend justice à tout le monde, il soumet les accusations à son conseil et quelques jours après prononce définitivement. Il n'exige rien de personne et tout le monde lui donne. »

SAUGNIER, 1792, *Voyage au Sénégal*, p. 81.

1. « Bou lia'tibar », un de ces termes venus de l'arabe littéraire, comme certains termes de mystique, comme « taouil » qui veut dire chez les Chleuh « avec finesse, avec ruse ».

Comme « la'nait », la joie parfaite, de العناية الازالية comme « el kimit » la plante magique qui donne l'abondance, de الكيمياء

2. Anstara simi bladar (chanson chleuh) « en voyageant avec la bouche et sans les pieds ».

3. « arkoukou », c'est un repas qu'on prépare rapidement en voyage, quand on trouve un peu d'eau en délayant un peu de farine aromatisée « aggourn ijjane » que les Chleuh ont souvent comme provisions de route. Les pèlerins font généralement une pause et un petit repas en ce lieu d'où l'on découvre le Tazeroualt, en venant du Nord. D'où son nom : bou arkoukou, bourkoukou.

4. La colonne du général de Lamothe en 1917.

C'est le col de Tamgert Ismeg (le col du Nègre). On est dans l'Ighir Melloulen.

Descente dans l' « asarag[1] Igouman » au-dessous de l'Aourir nimakaren[2] où on ne va pas seul à cause des voleurs. Puis remontée jusqu'au col de Mrrz tkinin[3] d'où on aperçoit le Tazeroualt. En bas, dans une petite vallée, Aïn Tolba et Toumanar, où est le tombeau de Sidi Yahia ou Idir (Haoud, p. 387) disciple de Sidi Ahmed ou Moussa.

Au delà, à l'Est, dans le cercle montagneux des Mejjat et des Ida ou Baqil, c'est la plaine du Tazeroualt.

Ce ruban de verdure et de palmiers qui coupe la plaine en traversant la zaouia, c'est la rivière. Elle descend des Ida ou Gougmar, où est Sidi Mohamed ou Idir de Tighloulou, et où il y a des cascades et de nombreux moulins.

Cette hauteur allongée comme un chameau, qui nous empêche de voir Iligh, c'est le Guiliz.

Sur la pente douce du versant, la qoubba du cheikh entourée d'arcades en demi-cercle a sa porte ouverte sur la rivière.

Tout autour du tombeau, s'étale un grand cimetière.

Au Nord du tombeau, il y a la Médersa, la mosquée avec son minaret.

A l'Est, au-dessus du tombeau, c'est le « taghzout » le « champ de course » où les cavaliers font le jeu de la poudre.

Entre le tombeau et la rivière, c'est la place du moussem, où il y a l' « argan n isemgan », l'arganier du marché aux esclaves. »

Le Tazeroualt fut longtemps l'entrepôt par où les nègres du Soudan arrivaient au Maroc.

Sur la rive opposée, la zaouia, avec ses bâtiments non

1. Asarag, dépression entre des hauteurs, a aussi le sens de vestibule, de cour intérieure.

2. La colline des voleurs. d'où l'on aperçoit tout l'Azaghar de Tiznit, le Djebel Inter et Sidi Abdallah ou Saïd sur la colline des Ahl Mader.

3. Le casseur de pots.

blanchis et ses palmiers. Cela doit avoir un aspect assez saharien. Comme Tiznit avant que sa mosquée ne fût ornée d'un chapeau blanc.

« C'est le Tazeroualt », nous dit notre guide. « Tu ne sais pas quel beau pays. Tout ce qui en vient garde son parfum pendant des années. Sidi Ahmed ou Moussa a dit que le paradis, s'il est sur terre, est vis-à-vis du Tazeroualt et que s'il est sous la terre il est vis-à-vis du Tazeroualt. »

Terminons sur cette parole enthousiaste d'un Chleuh la description d'un pays que nous n'avons jamais vu.

Le tombeau de Sidi Ahmed ou Moussa est encore, aujourd'hui, un pèlerinage très fréquenté. On l'appelle « l'hadj Imsakin », « La Mecque des pauvres gens ».

Il y a trois mouggars par an, en août, en mars et un autre en automne qu'on appelle le moussem des Mejjat, pour la raison suivante :

Sidi Ahmed ou Moussa séjournait chez les Mejjat. Un jour qu'ils se battaient à coups de pierres, le saint fut blessé à la tête et son sang coula. « Que ferons-nous », dirent les Mejjat, en expiation de cette blessure ? »

« Vous ferez chaque année un « ma'rouf [1] » vous y mangerez de la bouillie (l'asida) vous vous y battrez à coups de pierres. Et votre moisson sera abondante et vous en donnerez une part à mes enfants. »

Puis il voulut quitter le pays. Alors du haut d'Aogdemt, au-dessus du Tighloulou, il jeta son bâton qui alla se planter en terre dans le Tazeroualt, à Tagarazt.

« C'est là que j'habiterai. »

On a entouré le bâton d'une maçonnerie. On l'appelle : « takourait n ech cheikh » « Le bâton du cheikh ».

Le mouggar (chl. amnouggar, se rencontrer) ar. moussem, est une foire. On vient de très loin, chercher à la

1. « Ma'rouf », repas en commun en l'honneur d'un saint ou d'un défunt.

fois des profits matériels et spirituels. Les premiers par le commerce. Les autres par des visites pieuses (ziaras) et par des offrandes ou des sacrifices au tombeau du Saint, pour obtenir la puissante intercession de sa baraka.

La réunion dure trois jours. On arrive généralement le mercredi et on fait ses dévotions. Le jeudi est le jour du commerce. Le vendredi, il y a grande prière et dislocation.

Le pèlerin entre dans le sanctuaire en passant sous les arcades. Le tombeau est recouvert d'un drap brodé de soie. Il est entouré d'une balustrade en bois le « derbouz ». Dans le fond il y a un autre tombeau.

Le pèlerin va toucher le drap. Il s'en couvre quelquefois, afin de mieux recevoir l'effluve mystique de la baraka. Cela se passe assez familièrement. On se couvre du drap. On frappe à la balustrade, comme pour attirer l'attention du Saint: « Dis donc, Ahmed ou Moussa, prends garde à moi ». Comme ferait un client familier et impatient à un fournisseur nonchalant. On fait des vœux, des promesses qu'on n'exécutera que si on a eu satisfaction.

Sidi Ahmed ou Moussa sous le couvert de ton drap
Ni chaleur, ni froid n'ont pouvoir sur moi.
Sidi Ahmed ou Moussa, sitôt que je fais un pas
Pour aller te visiter, combats pour moi
Comme un faucon pour ses petits, dans les rochers.
Sidi Ahmed ou Moussa, si tu dors, réveille-toi
Ma barque est dans les grands flots
Au secours du voyageur qui pousse des cris.

Tout cela donne une allure bon enfant, pas du tout guindée ni terrorisée par le respect, aux rapports que les Chleuh ont avec un de leurs plus grands saints.

Une sorte d'armoire pratiquée dans le mur du sanctuaire renferme un « talloḥt », une planchette d'étudiant qui fut à Sidi Ahmed ou Moussa. Les pèlerins, après avoir touché le tombeau, vont aussi toucher la planchette.

y a un endroit pour les sacrifices.

y a une caisse pour les offrandes qui est surveillée par les tolbas. Car l'abandon à la volonté de Dieu n'interdit pas de prendre des précautions contre la malice des hommes.

« Mets ta confiance en Dieu, mais entrave ta chamelle. »

Enfin, qui veut une amulette, il en a une pour un franc.

Le dernier jour du moussem, après la prière, le fqih de la Médersa, du haut d'un petit monticule qu'on appelle le « Mraki'a[1] » prêche la foule. Et souvent, à ses derniers mots éclate un immense applaudissement, provoqué sans doute par Iblis, coupable innovation (bid'a) que le prédicateur est impuissant à empêcher.

Le mouggar est terminé. Chacun rentre dans son pays.

Un moussem dont on se souvient est celui de 1227 (?) (1908) un peu de poudre s'enflammant au « raḥba », à la « place » des marchands de poudre, provoqua une formidable explosion. La légende parle de chameaux et d'ânes lancés dans les palmiers. Rien qu'aux villages de Tiouargan[2] et de Tamalout[3] où sont des fabricants de poudre, il y eut plus de vingt victimes.

Une explosion semblable s'était produite à Marrakech à Jam'a Lfna, à la fin du siècle passé.

Nos foires du moyen âge avaient ce caractère à la fois économique et religieux.

Le Tazeroualt était admirablement placé, à la frontière

1. Synonyme de mṣalla, le lieu face auquel on se prosterne pour la prière, de ركع se prosterner.

2. et 3. Tiourgan des I. ou Baqil. Tamalout d'Ouijjane.

entre le Sahara et le Maghreb, pour être un lieu d'échanges entre le Nord et le Sud. Il le fut longtemps.

Il est intéressant de noter que les marabouts au XVIe siècle furent assez puissants pour adoucir les mœurs violentes des Berbères en leur imposant des trêves et en les obligeant à respecter, par scrupule religieux, les routes et les marchés[1], et c'est un stade dans la marche vers la civilisation des populations berbères.

Sidi Ahmed ou Moussa, de qui la légende est si abondante, est un personnage historique. Il est mort en 971- 1563 au Tazeroualt où il a son tombeau dans sa zaouia.

C'est surtout dans le Nozhet el Hadi que l'Ifrani l'historien des Saadiens, nous dit la grande influence de Sidi Ahmed ou Moussa, contemporain et ami du Sultan Moulai Abdallah[2].

Le Daouhat en Nachir[3] et le Moumtia el Asma[4] lui consacrent aussi quelques lignes.

Mais ce sont des manuscrits inédits trouvés récemment dans le Sous qui ont fourni la documentation sur la vie du cheikh qu'on a reproduite ici.

1. Cette tradition connue dans le Sous est confirmée par un texte (*Haoudigi*, p. 121). « Sidi Hossein ou Chrhabil a créé les marchés de notre pays, comme le Khémis des A. Bamrane et le Tléta de Tiguinit Akhsas (notice). »

V. aussi Léon, liv. II, *De la Région de Guzzula...* « Et fut auteur de ces trêves (du temps que je traversais ce pays-là) un bon ermite qui est entre eux réputé et estimé saint, n'ayant le bonhomme, qu'un œil dont il se voit conduire, et le trouvai tout pur, innocent et rempli de charité ». V. Massignon, *Le Maroc de Léon*, p. 123.

Sidi Mohamed Gouisa'den fut aussi un de ces marabouts pacificateurs (Marmol). Ce pays (Aqqa), jadis très riche, fut dépeuplé par des guerres civiles, apaisées par un morabite (Ouisa'den) qui les allia et pacifia leurs différends (Marmol, III, 8).

2. Nozhet el-Hadi, p. 13, 85, 88, 94, 343, 356.

3. *Archives Marocaines*, volume XIX, p. 192.

4. Voir trad. à la suite (p. 159).

Sidi Ahmed ou Moussa est né à Bou Merouan, chez les Ida ou Semlal[1].

On n'a pas la date de sa naissance, mais il est mort, dit-on, plus que centenaire en 971. Il a donc vécu au xve et au xvie siècle.

Son père était Sidi Moussa et sa mère Lalla Taounnout.

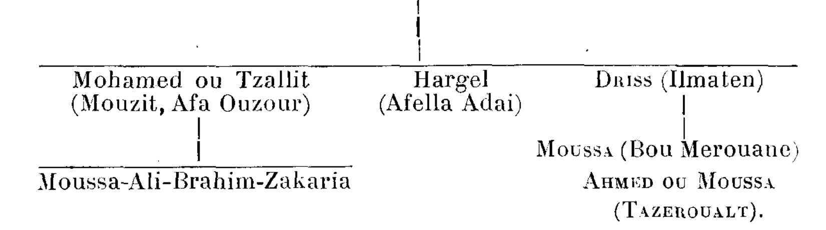
Une généalogie intéressante[2] le fait descendre de Chérif Sidi Zouzal, le Jazouli, qui serait venu de Tamdoult ouaqqa, après les luttes entre les deux lefs Ahoggoua[3] et Guezoula qui aboutirent à la destruction de la ville.

Sidi Zouzal, ancêtre des Ida Oultit, se serait d'abord fixé à Tafraout Imouloud[4] où est son tombeau.

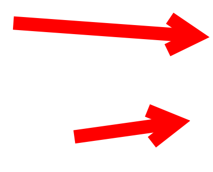
Un de ses fils, le chérif Driss se serait fixé à Ilmaten[5], et il aurait eu pour fils Moussa ben Driss, qui alla habiter à Bou Merouane et qui est le père de Sidi Ahmed ou Moussa.

SIDI ZOUZAL

Venu de Tamdoult ou Aqqa à Tafraout Imouloud.



Avant de se fixer au Tazeroualt et avant de devenir un



1. Voir notice chez les Ida ou Semlal. Les chorfa Semlala disent descendre d'Ali par Abdallah ben Ja'fer. D'où le nom qu'ils se donnent parfois de *Ja'friin*.

2. Voir notice communiquée par le fqih Sidi Brahim el Aoufi d'Akal Melloulen des Ida ou Baqil, près d'Asaka Abelagh. Rapprocher ce nom : *Zouzal* de l'ethnique Jazouli (p. 155).

3. Voir notice sur les lefs du Sud et légende de Tamdoult ou Aqqa (*Revue du Monde Musulman*).

4 et 5. Chez les Ida ou Gersmouk montagnards.

1. See notice at Ida or Semlal. The Shorfa Semlala say they are descended from Ali by Abdallah ben Ja'fer. Hence the name they sometimes give themselves of Ja'friill.

2. See notice communicated by the fqih Sidi Brahim el Aoufi of Akal
Melloulen from the Ida or Baqil, near Asaka Abelagh. Reconcile this name:
Zouzal from the ethnic Jazouli (p. 155).

saint, la légende dit que Sidi Ahmed ou Moussa a fait de nombreux voyages, qu'il est allé à Baghdad, et jusqu'au Djebel Qaf, où l'imagination populaire voit le bout du monde.

Le taleb Soussi fut de tout temps un grand voyageur, un « ṣaiaḥ », allant de pays en pays, d'abord pour s'instruire, ensuite pour enseigner. C'est par milliers qu'on peut compter les tolba chleuh, maîtres d'école coranique, en pays arabe; ces tolba chleuh apprenant l'arabe aux Arabes [1].

Sidi Ahmed ou Moussa pourrait être leur patron, comme Ibn Toumert qu'on appelait le fqih Soussi, et qui fit tant de voyages avant de fonder l'empire Almohade.

Tout ce qui suit est de la légende populaire recueillie directement de la bouche des chleuh, et d'abord le récit de la vocation du cheikh, tel que les conteurs le chantent sur les places [2].

LA LÉGENDE DE SIDI AHMED OU MOUSSA

Au nom du Dieu clément, ayant dit et redit [3] .
Je vais te raconter récit de ce qu'a fait un être sur la terre
Ce n'était pas du tout un homme de prière,
Un homme de mosquée ou bien de zaouia
Que Sidi Ahmed ou Moussa.
Ce n'était rien qu'un acrobate avec sa troupe
A tout mariage apportant son tambourin
Et portant son fusil à pierre à toute visite en commun.
En quelque endroit qu'il se trouvât
Passant le jour, passant la nuit.

1. Ils étaient 130 (cent trente) en 1931, dans la seule tribu des Haouara (Sous).
2. Nous avons publié ce récit en 1925 dans *Hespéris* (texte chleuh et traduction française).
3. Ida bismillah errahman (rem. ce pluriel).

Dieu, le jour qu'il voulut lui donner sa faveur,
Lui fit rencontrer la vieille appuyée sur un bâton.
Quand la troupe des garçons passa près d'elle, elle dit :
« Mon refuge en votre appui, ô mes fils,
Pour me porter jusqu'au col la corbeille que voici. »
Tous ont du mépris pour elle
Et nul ne veut seulement
De la corbeille approcher son vêtement.
Puis c'est Ahmed ou Moussa qu'elle appelle :
Il lui répond : Me voici
Celui qui se fie en Dieu peut y mettre espoir aussi.
Voilà le Pôle auprès d'elle : « O mon fils,
Mon refuge en ton appui,
Pour me porter jusqu'au col la corbeille que voici. »
« Bismillah ». Et de sa main, rejetant le tambourin
Roule un turban sur sa tête et enlève la corbeille.
Sur son visage ont coulé toutes les larmes des figues.
Et la corbeille est montée au sommet du col.
« O mon frère, a-t-elle dit, ton bonheur est garanti ».
Il lève les yeux en l'air, tout le ciel est éclairé
Et ceux qui sont près de lui.

Sidi Ahmed ou Moussa la malédiction
Lance-la sur le méchant qui m'a fait du mal
Qu'il soit Amghar ou Caïd ou homme de rien.

Ce récit n'est pas autre chose que le développement un peu romancé de quelques lignes du Faouaid [1]. Mais il est intéressant de comparer ce dernier texte qui date de 1045 avec celui recueilli en 1335 et d'assister en quelque sorte à la cristallisation de la légende.

Comme Sidi Ahmed ou Moussa est devenu le patron des acrobates, la chanson fait de lui un jeune garçon, dans une troupe d'acrobates errants.

Cela donne au poète l'occasion de décrire en deux vers la coutume des visites en groupe [2], à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un retour de voyage ou de quelque événement heureux. On y va en armes, autant à

1. Voir page 44 et photo ci-contre page du Faouaid.
2. Tarzift, Tarragt.

فسنو بين يديه فمر ونلهمين باهلك فعلت فقالت لها العشي اذا لا
الله لم تمس خالبها فخرجا معا فوصلا ساحل البحر فاسرهما العدو
فصار كل واحد منهما لغير الذي صار اليه الاخر فاقتنى فامكثت
الزوجة عند صاحبها سنة فرءا لها برهانا فاعتقها واخرجها
لبلاد الاسلام وبقي الزوج عند صاحبه سنة فرءاه برهانا
فاعتقه فذهب به لموضع زوجته فاخبر بامرها فاخرجه من
المرسات التي اخرجت منها الزوجة فمشى الى قرى الاسلام يطلبها
فاذن فيها فلم يجدها فانتقل الى التي تليها فاذن فيها ايضا فلم يجد
ها فانتقل الى الثالثة فاذن فيها فسمعت اذانه وكانت تعرفه
فارسلت اليه غلاما يسأله فقال له الغلام هنا امرأة تسأل عنك فقال
له ارجع تعرفك باسمها فرجع فقالت له ارجع تعرفك هو باسمه
فرجع باسمه فعرفته هي باسمها فقيل ارادا ان يخرج كل منهما لصاحبه
فالتقيا فطفقت تلك الحالة [illegible] نفد وشهق كل منهما شهقة
فاروحهما الى الله فاجتمعا في الجنة كما اجتمعا عليه ورحمه [illegible]
لسدرة المنتهى وقد الك السبب [illegible] نفقتي فجاءه اليوم الذي
تعانقا فيه ومانا فيه [illegible] بفضل الله فقالا له [illegible] بل
نسيه فقال لهم نعم ان شاء الله وقد الوقفات المشتملة
على بعد ايته وسياحته قال كنا نلعب ذات يوم في العوز
اذ طلع علينا شيخ كبير على راسه قبة ثم قال ايكم يمشي ذا احد
من يرجع عني منكم فلن الفقه رفع الله مقامه فوق المقامات
وسلك بعد البلاد مسالك لم يسلكها ابن [illegible] العيني الله
فاخبرنا عنه ووصلنا للموضع الذي قصده فرجعت لاهلي
فسقطت العصا من يده وبقيت مغشيا علي ثلاثة ايام فلما
افقت

cause des périls de la route que pour faire honneur à ses hôtes. C'est une occasion de réjouissances, d'ahouach et de jeu de la poudre.

Le vieillard à la corbeille dont l'histoire a gardé le nom est devenu une vieille femme, la vieille, jeteuse de maléfices, méprisée par les garçons, et qui devient la source de la gloire et de l'illumination pour qui lui a montré un peu de charité.

Comme on parle à des montagnards, il y a un col à passer. Et pour rendre un peu plus méritoire le bon mouvement du jeune homme, il a la joue barbouillée par le jus des figues.

Le poète dit bien plus joliment :

« Sur son visage ont coulé les larmes des figues. »

Après qu'il eut reçu la faveur de Dieu, Sidi Ahmed ou Moussa voulut renoncer au monde. Il fut enlevé au ciel et il était parmi les créatures qui traînent l'attelage du soleil. Or un jour, à la veille de l'Aid el Kbir, il y avait un pauvre homme qui venait d'un marché lointain et qui se hâtait pour apporter avant la nuit la nourriture à ses enfants. Il demandait à Dieu d'arriver à sa maison avant le coucher du soleil.

Alors Dieu ordonna à ceux qui traînent le soleil de ralentir leur course pour permettre au pauvre homme d'arriver. « Il y a plus de mérites à gagner sur la terre que dans le ciel », dit Sidi Ahmed ou Moussa ; « Je veux retourner sur la terre, avoir des enfants et travailler pour les nourrir ».

On dit qu'il eut huit enfants, dont quatre d'une femme et quatre d'une djennia [1]. Un peu avant sa mort il les fit

1. Dont les A. Tsouirout de Taddert, dchar des I. ou Baqil entre Tiznit et Ouijjane, cette famille de marabouts anéantie par des meurtres successifs.

se rencontrer et échanger le « taslim », la promesse de ne pas se faire de mal les uns aux autres.

Quelques scènes de la légende se passent à Baghdad où le saint, dit-on, fut longtemps serviteur de Sidi Abd el qader el Jilani. Peu importe à la légende que l'un des saints ait vécu au XIIe et l'autre au XVIe siècle. D'ailleurs Sidi Ahmed ou Moussa a été visiter le tombeau de Baghdad. Il y a toujours une parcelle de vérité dans la légende.

Donc, Sidi Ahmed ou Moussa était à Baghdad chez Sidi Abdelqader. C'est assez la coutume des saints de rivaliser de miracles.

Le Baghdadi voulut un jour éprouver son hôte. « Demain matin, dit-il à la négresse aux ablutions, tu lui diras qu'on n'a pas pu allumer le feu ».

« Tends une palme aux Pléiades », lui répondit-il,

« Elles t'y mettront le feu ».

Et la négresse ayant pris une palme sèche et l'ayant tendue vers le ciel jusqu'à toucher les Pléiades, la palme se mit à flamber.

Alors le saint de Baghdad fit un autre miracle. Il ordonna au petit jour de s'obscurcir et à la nuit de revenir.

« Pour qu'Ahmed ou Moussa ait le temps », dit-il,

« D'avoir fait ses ablutions avant l'heure de la prière ».

Et c'est depuis ce temps-là qu'il y a la « fausse aurore » le « fadjer el kadib [1] ».

La légende suivante met en scène les « trois Ahmed » des Ida Oultit: (Sidi Ahmed Ia'zza de Tinsghat des Rezmouka, Sidi Ahmed Aba'qil de Tizgui des Ida ou Ba'qil et Sidi Ahmed ou Moussa).

1. Chron. anonyme, Lévy-Provençal, sur l'*Aurore vraie*, p. 388 ; *Inst. musulmanes*. Gaudefroy-Demombynes, p. 66.

Sidi Ahmed Ia'zza se rendait au moussem de Tazeroualt. Sidi Ahmed Aba'qil qui le suivait, prit pour l'éprouver, la forme d'une vache qu'un vieux menait vendre au moussem.

Or, quand le vieux dépassa Sidi Ahmed Ia'zza, celui-ci l'interpella :

« Afqir ? » — « Na'm » — « Vieux ? » — « Oui, que veux-tu ? « Tu veux vendre cette vache ? Attends que je l'examine. On dirait qu'elle a la tête d'un Ba'qili. Pourquoi donc, Ahmed Abaqil, chercher ainsi à m'éprouver ? »

Puis ils prirent ensemble le chemin du moussem.

Or, un pauvre homme qui voulait aller au tombeau du Prophète, allait demander une invocation à Sidi Ahmed ou Moussa pour favoriser son pèlerinage.

Le pauvre homme rencontra ces deux-là (sinann), leur demanda où était le cheikh.

« Il est allé à Bourkoukou, relever quelque âne tombé. Tu le reconnaîtras à son manteau rayé » (abrach).

L'homme suivit son chemin, trouva l'homme au manteau rayé auprès de l'âne et lui demanda une invocation.

« Mais comment sais-tu, dit le cheikh, que je suis Ahmed ou Moussa ? »

« Ces deux-là m'ont renseigné ». « Allons les trouver. « Pourquoi venez-vous, toujours, leur dit-il, m'arracher à la paix ».

Puis quand ils furent partis, il dit au pauvre homme :

« As-tu bien grand désir du tombeau du Prophète avec un cœur sincère ? Alors ferme les yeux ». Le cheikh le précéda au tombeau du Prophète. Et quand il l'eut ramené du pèlerinage : « Ne dis ceci à personne. »

Et Dieu, presque aussitôt, prit l'âme de cet homme.

Il y a là une sorte de critique naïve de ceux qui invoquent le saint, à tout propos, pour un rien, pour un faux-pas : « Sidi Ahmed ou Moussa ».

Et la bonté inépuisable du saint qui, tout en se plaignant qu'on l'ennuie, va donner son secours aux plus humbles travaux. Cet âne écrasé sous sa charge. Et Dieu sait s'il en tombe, au Maroc, des ânes sous leur chargement.

« Tous ceux qui sont en péril », dit le saint, « peuvent m'invoquer. Même s'ils sont entre le clou et le fer à cheval (ger tsila d oumesmar), j'irai les en tirer. »

Un jour, dans un désert, au pays de Baghdad, il avait faim et soif. Alors, Sidi Ahmed ou Moussa fit une invocation et une source jaillit.

Puis, il lui prit envie de manger du pain tout chaud de son pays.

« Ma'lad aghroum n takat ».

« Si je pouvais avoir un pain sortant du four ».

Lalla Rahma Youssef, la sainte de Massa eut une vue[2] miraculeuse de son désir. Elle fit un pain, le sortit du four et le lui tendit de Massa à Baghdad, en disant :

« Tiens, gourmand d'Ahmed ou Moussa ».

« Haqq, a Ahmed ou Moussa, bou chchhaouat ».

Cette sainte qu'on appelle la lionne d'Aghbalou « tizemt n Oughbalou », est enterrée et vénérée à Massa. C'est elle qui se promenait non voilée au moussem de Sidi Ouassai[1]. Et comme on s'en scandalisait :

« Ceux qui sont vraiment des hommes, ils n'ont pas souci de moi » « our ten hemmigh. »

« Et ceux qui sont des vauriens, moi je n'ai pas souci d'eux » « our ii hemmin[2] ».

Sidi Ahmed Abaqil vivait à Tizgui au temps de Sidi Ahmed ou Moussa. Sa tombe est à Imin ougmir, au-dessus de Tizgui Ida ou Ba'qil.

1. Haoud, p. 257. Sidi Abderrahman er Rondi (el Andalous) enterré au rivage de Massa, connu sous le nom de Sidi Ouassai.

2. Tkachef fellas.

Il gardait les troupeaux chez les Massa. Ceux-ci lui payant son gage en grain, il donnait ce grain à ses bêtes. Et les Massa le traitaient de fou.

Mais leurs femmes voulant lui faire du bien, lui tissèrent un bon manteau de laine rayé (abrach). Alors il demanda à Dieu de donner aux femmes de Massa, la raison qui manquait aux hommes.

« Aoun iks Rabbi, ai ait Mast, la'qel.

« Ifkt itmgharin ennoun ».

C'est Sidi Ahmed Abaʿqil qui fit jaillir la source d'Imalalen près d'Aghbalou de Massa.

En souvenir de ce bienfait, chaque année, ses descendants vont à Massa, portent quelques dattes de baraka aux gens d'Imalalen qui leur donnent du grain.

Un jour Sidi Ahmed ou Moussa passa dans un lieu où il y avait une source grosse comme un fleuve. Il y avait un endroit plat comme une aire où il s'installa pour faire la prière. Quand il eut fini, il entendit qu'on lui disait: « Déplace-toi, tu me fais mal ». C'était un énorme serpent sur le dos duquel il était assis : « Pourquoi souffres-tu », lui dit-il. « Il m'a été révélé que j'irais en enfer. J'ai tant de chagrin, que j'ai perdu un œil à force de pleurer.

« Il ne faut pas pleurer. Dieu est miséricordieux ».

Le serpent cessa de pleurer.

Or, Sidi Ahmed ou Moussa repassant par le pays où il avait trouvé source abondante et beaucoup de gens, trouva le pays désert et tarie la source. Comme il en cherchait la raison, lui apparut Saidna Jabril.

« C'est toi qui en es la cause. Les larmes du serpent faisaient couler la source ».

Alors il dit au serpent :

« J'ai trouvé dans les Livres que celui qui doit aller en enfer doit pleurer toutes les larmes de ses yeux ».

Le serpent se remit à pleurer et la fontaine à couler.

Le bien peut sortir du mal. C'est dans l'esprit de l'histoire d'El Khadir, dans le Coran (ch. xviii) laquelle revient si souvent et si justement dans les propos des mystiques.

Un jour Sidi Ahmed Aba'qil vint rendre visite à Lalla Ta'zza Tasemlalt [1].

Il était monté sur un lion. Il lui dit : « Entrave cette bête de somme ». Elle l'entrava avec un serpent. Elle mit la tète du serpent vis-à-vis celle du lion et dit à Sidi Ahmed ou Moussa : « Ce que tu as amené, voilà que je l'ai entravé. Tu as amené une merveille, je l'ai entravée avec une autre. »

Un jour, avec des foqara montés sur des juments, Sidi Ahmed ou Moussa allait à Tagjgalt [2]. En passant au bord d'un précipice, il leur dit : « A qui sautera ici, je garantis une demeure au paradis. — Nous ne pouvons pas », dirent les foqara. Alors il en vint un qui n'était pas de leur compagnie : « Qu'as-tu dit à ceux-ci, demanda-t-il au cheikh ? — Je leur ai dit : « A qui sautera ici, moi je garantis une demeure au paradis ».

« Moi je veux sauter ». Il sauta. Il arriva sur la terre, lui et sa jument, sans aucun mal.

Tous les foqara dirent au saint : « Nous voulons sauter. — Non » leur dit-il. Il releva sa qchaba, il releva ses vêtements. Ils virent sur son dos la trace des sabots de la jument. C'est lui qui l'avait portée et qui l'avait posée à terre.

Un jour, Sidi Ahmed ou Moussa voulant deux manteaux pour ses fils, envoya un messager à Sidi Mhamed ou

1. Près de Jama' n'Oulili (haut oued I. ou Semlal).
2. Au-dessus du Tazeroualt, chez les Mejjat.

Yaqoub au pays des Zenaga, voisin d'Azanif, célèbre pour ses akhnifs [1].

Le messager reçut deux manteaux, mais il n'en remit qu'un seul.

Alors Sidi Ahmed ou Moussa appela : « Sidi Mhamed ou Yaqoub ? — Me voici — Combien m'as-tu envoyé d'akhnifs ? — Deux. »

Alors le messager se mit en colère et dit au saint : « Tu n'avais pas besoin de me fatiguer à me faire courir les chemins. »

Sidi Mohamed ou Brahim cheikh [2] faisait la classe aux tolbas, à Tamanart.

Sidi Ahmed ou Moussa, à Tazeroualt, irriguait ses jardins en y amenant l'eau des séguias [3].

Or, le premier s'amusait à démolir la rigole, avec sa baguette, et le second s'affairait à la réparer.

A la fin, Sidi Ahmed ou Moussa, en colère, donna un coup de pied dans l'eau qui alla arroser la classe du cheikh à Tamanart.

« Cela, c'est un tour de Sidi Ahmed ou Moussa », dit-il.
« Tabaslit n Sidi Ahmed ou Moussa aiad ».

Un jour, Sidi bel Abbès dit à Sidi Ahmed ou Moussa : « Fais pour moi une invocation, et j'en ferai une pour toi — « Da'ouii, da'oughk » — Que Dieu te donne de l'attachement pour des enfants que tu n'auras pas mis au monde, dit Sidi Ahmed ou Moussa [4].

1. La fabrication des khenifs fleurit à Tazenakht (FOUCAULT, 110). « Zbib ioued Nfis, akhnif i Ouzanif », « le raisin sec de l'oued Nfis et les manteaux noirs d'Azanif » chanson chleuh, *Mélanges* H. BASSET (p. 335).

2. C'est le professeur légendaire, le letiré qui cite avec à propos des vers d'Amroulqais au sultan Moulai Abdallah (v. notice).

3. La séguia, *chl.* targa, la rigole. On voit la commune racine latine du chleuh et du français.

4. Tous ceux qui demandent l'aumône au nom de Sidi Bel Abbès : les aveugles, les vieillards, les orphelins.

— Que Dieu te donne des enfants qui seront des mendiants parmi le monde, dit Sidi bel Abbès.

— J'accepte ton invocation. Ainsi soit-il, dit Sidi Ahmed ou Moussa. Ceux qui ne pourront pas venir à moi dans mon pays, que mes enfants aillent chez eux pour y prospérer. »

Sidi Ahmed ou Moussa a dit encore à Sidi bel Abbès :

« Que Dieu fasse tomber en poussière les murs de ton pays, que les pauvres y trouvent à travailler et à manger. »

On appelle quelquefois Sidi Ahmed ou Moussa bou abaqchou (l'homme à la rezza ou turban) allusion au turban qu'il portait quand il mit sur sa tête la corbeille de figues (v. p. 15).

C'est alors qu'il décida de courir le monde. Sur sa flûte et son tambourin, il ne jouait plus que : « La Allah ila Allah ».

Il envoya dire à sa mère : « Innat i iemmi : Han Ahmed iṣiiaḥ. » — « Dites à ma mère : Ahmed, voilà qu'il voyage. »

Ses pas le transportaient en un instant où il voulait.

Il alla à Baghdad, où il resta quarante ans à faire chauffer l'eau des ablutions. En même temps, il fabriquait une balle : takourt n iiḍ, avec des fils que lui avait donnés Sidna Jabril. Avant qu'elle fût finie, celui-ci vint la reprendre et Sidi Ahmed ou Moussa reprit sa course.

Il alla jusqu'au Djebel Qaf qui est le lieu où la terre et le ciel se rencontrent. Il s'assit, avec un compagnon qu'il avait, sur une grande aire. Et c'était la tête plate d'un énorme serpent (tblinka).

Quand vint l'heure du Maghreb, les étoiles parurent. Sidi Ahmed ou Moussa, émerveillé (itqcheḍ elḥal), suspendit aux « imanaren » son outre à provisions. Ces étoiles sont les trois Rois de la constellation d'Orion. Puis il fit la prière. Quand il eut fini, les étoiles étaient parties,

It was then that the saints of Azarif wanted to bring him down from heaven to do good on earth.

emportant les provisions. Il attendit leur retour jusqu'au lendemain. Le matin, au lever du jour, il vit passer les anges qui traînent le soleil. Il voulut les accompagner. Il devint l'un d'entre eux et ils étaient étonnés de la force qu'il avait.

C'est alors que les saints d'Azarif voulurent le faire descendre du ciel pour faire du bien sur la terre [1].

« Afellaoun irḍou Rabbi, a laoulia n Ouzarif,
Ouilli d iouinin Sidi Ahmed ou Moussa ghigenouan
Attitoulad kouian. »
« Dieu soit bienveillant pour vous, les saints d'Azarif,
Vous qui avez ramené Sidi Ahmed ou Moussa
Du ciel sur terre où chacun va le visiter. »

Ils lui avaient fait voir sur la terre un vieillard qui revenait de la seguia, portant des carottes. Et tous les enfants le suivaient en lui disant : « Donne-m'en une. » Il leur en donnait et ils lui disaient : « Dieu ait pitié de tes parents (2). »

Sur la terre, il trouva un enfant qui gardait un troupeau et qui avait du pain. Il lui demanda du pain. « Oui, dit l'enfant, à condition que tu feras une invocation pour mes parents. » — « Tu as des parents ? » — « Non, ils sont

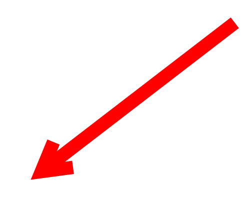
1. Azarif, chez les Ait Hamed, au N.-E. de Tiznit, saints Regraga. « O les saints de Tamacht, ô les saints d'Azarif », invocation fréquente dans les chansons.

Sur la course nocturne d'Orion (page précédente), il y a ces vers :
« Pour Dieu, vous qui serez cette nuit sur la mer,
Allez dire à la lune, ô les imanaren,
De ne pas se lever ce soir, nous en avons trouvé une autre. »
« Irabbi, imanaren da iran asoul iroḥ iggi lboḥour,
Nradagh tennam i ouaiour ad our ighli ghiḍaḍ, hanit illa ouaiaḍ. »

2. Remarquer l'importance que les Chleuh attachent à cette invocation pour les parents, ainsi qu'à la « bienveillance des parents » «rda n loualidain », *cui non risere parentes*. Ils ont cette image : Trois cercles concentriques. Celui du milieu représente la bienveillance de Dieu, le cercle intermédiaire, la bienveillance du Prophète, le cercle extérieur, la bienveillance des parents. Sans traverser celui-ci, on n'atteint pas les deux autres.

1. Azarif, among the Ait Hamed, in the N.E. of Tiznit, saints Regraga.
"0 the saints of Tamacht, O the saints of Azarif, frequent invocation
in the songs.

See, said the saints of Azarif, if there is no more profit on earth than in heaven.



morts. » — « Tu te souviens d'eux ? » — « Non. » Il fit une invocation pour les parents de l'enfant et celui-ci lui donna du pain.

« Vois, lui dirent les saints d'Azarif, s'il n'y a pas plus de profit sur la terre que dans le ciel. »

Ceci est le miracle de l'arganier qui se passe à Baghdad. L'arganier ne pousse pas partout. C'est un arbre qui veut certain climat, des pays d'altitude moyenne et un versant marin. Cet arbre du Sous et des Haha est souvent ignoré ailleurs.

Sidi Ahmed ou Moussa avait une discussion au sujet de l'arganier avec les étudiants de la mosquée de Baghdad. Il leur parlait de cet arbre de son pays. Eux disaient qu'il n'existe pas. « Va donc, fol, lui disaient-ils, faire chauffer l'eau pour les ablutions. » Car c'était sa fonction. Il attendit qu'on eût fait la prière du coucher du soleil et la prière du soir.

Les étudiants étaient en cercle autour du feu. Alors, le saint tendit la main vers le Sous. Il la porta aux Id Mourran[1], dans le pays des Akhsas, et en apporta un arganier qu'il déposa devant eux.

« Voilà, leur dit-il, les faines de l'année et celles de l'an passé « Han afiouch n ghaseggouassa, han ouin dadant. »

Ils furent émerveillés. On montre encore, chez les Akhsas, le creux laissé par l'arbre déraciné.

L'arganier, d'après la légende, serait acclimaté dans le Sous depuis une époque assez récente. On dit de Sidi Ouaggag d'Aglou qui vivait au IXe siècle, qu'il a précédé l'arganier dans le Sous « izouar argan gh Sous ».

Ajoutons à ces récits légendaires sur le saint et ses compagnons un récit qui le met en scène, un de ces nombreux « contes du chacal » ou « le trompeur trompé » qui remplissent le folklore berbère.

Un chacal qui se noyait dans une rivière, invoqua Sidi Ahmed ou Moussa :

« Je fais vœu de te donner, Sidi Ahmed ou Moussa, une mesure de lentilles, si l'oued ne m'emporte pas. »

Mais, quand il s'en fut tiré, tout en s'ébrouant sur la rive et se débarrassant de l'eau :

« Pauvre que je suis, dit-il, tu ne sais donc pas, Ahmed ou Moussa, tout ce qu'on fait de bouillie avec une mesure de lentilles quand on s'y connaît. »

Un peu de temps se passa. De nouveau l'oued l'emporta. Alors il dit :

« Sidi Ahmed ou Moussa, je fais vœu de te donner deux, trois, quatre mesures ou un boisseau tout entier. »

Mais l'oued l'emporta et il fut noyé.

Et comme le flot l'entraînait, il aperçut sa queue qui prenait les devants. Alors il s'écria :

« On désespère de la vie quand on voit ce qui est en queue passer en tête. »

« Qonḍegh iddounit ailligh zrigh ainna izouarn igoŭran ».

SIDI AHMED OU MOUSSA

II

LE MNAQIB

(TRADUCTION)

SIDI AHMED OU MOUSSA

(*Extrait du Mnaqib*[1] *de l'Haoudigi — p. 1 à 8.*)

Ceci est le recueil de traits édifiants des Saints composé par Abou Abdallah Sidi Mohammed ben Ahmed EL HAOUDIGI, El Jezouli El Lakousi — que Dieu le garde et nous fasse profiter de sa bénédiction. Ainsi soit-il.

Sidi AHMED ben MOUSSA ben A'ïssa ben A'omar ben Abou Beker ben Sa'ïd ben Mohammed ben A'bdallah ben Yousef ben Salah ben Talha ben Abi Jama' ben A'li ben A'ïssa ben El Fadel ben A'bdallah ben Gendouz ben A'bd er Rhaman ben Mohammed ben Ahmed ben Hassan ben; Sma'ïl ben JA'FER ben A'bdallah ben Hassen ben Lhaoussin ben A'li ben Abou TALEB — puisse Dieu traiter généreusement son visage — le Semlali, le Jezouli habitant le TAZEROUALT, maître de la Voie et de l'Initiation Mystiques, Prince des isolés comme des assemblées, trop célèbre pour qu'on ait à le faire connaître ; de qui reconnurent la primauté tous les docteurs de son époque et tous les saints de son siècle, qui n'arrivaient pas à toucher l'emplacement de ses pieds ni à en respirer la poussière.

Ses miracles et ses traits édifiants sont connus. Un recueil n'en pourrait renfermer la plus petite partie.

Une foule innombrable de saints, formés sous sa main, atteignirent la sainteté. Sa baraka, pendant sa vie et son

1. V. notice sur le Mnaqib (p. 87), et ci-après reproduction de la première page.

One day, in the entourage of our Sheikh Sidi Mhammed ben Brahim the Ba'qili, we spoke of “teslim”, of salvation to those who do not pray. He said to us: “To these, do not give them salvation. And I was left puzzled about that word.

testament mystique, après sa mort, remplirent toutes les régions de la terre.

Son disciple le Ba'qili [1] Sidi Mhammed ben Ahmed ben Mohammed ben Abd el Ouas'a, a dit : « Il nous révélait celles de nos pensées intimes que seul connaît Dieu Très Haut. »

Un jour, dans l'entourage de notre cheikh Sidi Mhammed ben Brahim le Ba'qili, on parlait du « teslim », du salut à ceux qui ne font pas la prière. Il nous disait : « A ceux-là, ne leur donnez pas le salut. » Et je restais perplexe au sujet de cette parole.

Voilà que vint à nous un groupe de pèlerins allant visiter Sidi Ahmed ou Moussa. Nous les accompagnâmes. Or, pendant que nous entrions dans la demeure du cheikh par une porte, il venait à notre rencontre en sortant par une autre porte. Il salua les gens. Lui et notre maître le cheikh se prirent les mains affectueusement et leurs larmes coulèrent un moment. Puis ils s'assirent. Et tout le monde se tut, le cheikh et les gens. Alors je me dis à moi-même : « Gloire à Dieu, quelle est la cause de ce silence du cheikh ? » A peine avais-je achevé cette pensée que le cheikh dit par trois fois « Ssalamou alikoum, le salut sur vous et d'ici-bas jusqu'au paradis de Dieu. » Et tous ceux qui étaient là lui rendirent le salut. Or, il y avait parmi eux, des gens qui font la prière et d'autres aussi.

Alors sortit de mon cœur la perplexité par la baraka du cheikh et par sa divination — que Dieu l'agrée.

Un jour, son serviteur Moussa [2] ben Daoud le Baqili se rendit au jardin du cheikh et dit aux jardiniers : « Donnez-moi des concombres, à m'en rassassier. » Ils commencèrent à mettre des concombres [3] devant lui, pour sa

1. Des Ait ougherrabou de Tamgert n toussa (Ida ou Báqil) entre Tizgui et Kerdous. C'est une famille de Marabouts, et il est l'auteur d'un Mnaqib des saints de son pays, le mnaqib du Ba'qili.
2. De Tizgui (Ida ou Ba'qil).
3. En marge agan, en berbère.

One day, his servant Moussa ben Daoud le Baqili went to the sheikh's garden and said to the gardeners: "Give me some cucumbers, to fill them up." They started to put cucumbers

ما في قلبي من النعيم ببركة الشيخ ومكاشفته علينا رضي الله عنه وانفعنا به **وذهب**

صاحبه موسى بن داود الهفيلي يوما للبستان الشيخ فقال لهم الله اطعموه بفوطا واشبعوه فجعلوا يضعون الفقوس بين يديه في صورة الأكل حتى قطعوا كل ما في — الا لم يكن مال بريبة

الجنان مقدار عشرة احمال الدواب وازيد فقالوا له فما اكلت فقيرة الشيخ اخبرنا

بخبرها فقال وقع لحجاج بيت الله الحرام في حرشديد وعطش عظيم واشرفوا على الهلاك

واستغاثوا بأولياء الله فأمرني الشيخ بإغاثتهم بما في بقيرته فجعلت كلما رفعت

فقوسة خلقت مكانها مزيدا ولم اذق منها ولا ذنب واحدة للبركة ومن الله على الحجاج بالنجاة

من الهلاك ببركة فقيرة الشيخ رحمه الله ونفعنا به **وعن الشيخ الصالح**

ابي القاسم بن عبد الرزاق الدرعي قال كنت اطلب شيخا وعاهدت نفسي ان الشيخ الذي

من يردني عن المعصية فجعلت كلما جئت شيخا اتيت معصية فلا يردني عنها حتى اتيت

سيدي احمد بن موسى فزمعت ان افي بعادتي فلما اجمعت عزمي لذلك وقف على وصفعني

صفعة دار بها شخصي فانتهرني وقال اتعصي الله تعالى فعلمت انه ظفرت بحاجتي غاية

الظفر **وقال** بعض اصحابه جلست يوما الى جنبه اتحدث معه فرأيت رجلين اقبلا فاذا

احدهما في صورة خنزير فنكست رأسي للارض خجلا والشيخ ينظر اليهما حتى وقفا بين

يديه فرفعت رأسي فرأيت الرجل على صورته فالتفت الي الشيخ وقال هكذا يفعل الرجال

تكسر الراس **وقال** بعض خواصه كلمته يوما في شان الفقراء فوضع سبابته على صدره

فقال من نظر الى هذا دخل الجنة **وكان** في ازلامي رضي الله عنه من في بلد تجراوة فجئته

الصالحة حوى وبنتا بتوضع بنت عبد الله وهي صبية تحكي مشيته فالتفت اليها وقال بارك

الله فيك لأي شيء تمشين قالت قالت فيقين سر البركات وبركات ودعا لي في قلبي حتى قلت

فأتيته فقال انت حاكية المشية فقلت نعم قال وصلت فكان لها في الوصول مقام شريف

رضي الله **وعن موسى** بن شعيب الرحمي نزيل مراكش انه زار فجاءه ومعه الفقراء

يحوضون مرجالات ويسعفونهم فقلت في نفسي تعب عظيم ونفع قليل وان عشرنا

فيلزمنا شئا نفعه كثير وما كنا نتعامى بمثل هذا فجلست فجئنا حية منهم فجاء

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم تسليما

هذه مناقب ابي عبد الله سيدي محمد بن احمد الحضيكي الجزولي اللكوسي رحمه الله ونفعنا ببركاته آمين

تغيير ما في هذا الكتاب من الحروف ا ب ج ح خ د ر ز ك م ن ع س ش و ي مذاكرة بلغة توغلت

سيدي احمد بن موسى بن عيسى بن عمر بن ابي بكر بن سعيد بن محمد ابن عبد الله بن يوسف بن صالح بن طلحة بن ابي جمعة بن علي بن عيسى بن الفضل بن عبد الله بن جنروز بن عبد الرحمن بن محمد بن احمد بن حسان بن اسماعيل بن جعفر بن عبد الله بن حسن بن الحسين بن علي بن ابي طالب كرم الله وجهه السملالي الجزولي نزيل تازروالت شيخ الطريقة والتربية وامام الجموع والافراد وهو اشهر من ان يعرف به وقد جمع علماء وقته واولياء عصره على تقدمه واعترفوا انهم ما بلغوا موضع قدمه والاشواله غبار ا وكراماته ومناقبه مشهورة لا يجمعها ديوان وتولى على يده وصلح ووصل من لا يحصى وسار خلقا لا يحصون عددا وبركته وصيته عمت اقطار الارض وقال تلميذ البعقيلي سيدي محمد بن احمد بن محمد بن عبد الواسع كان يخبرنا بما في ضمائرنا من الامور التي لا يطلع عليها الا الله تعالى وجرى في مجلس شيخنا سيدي محمد ابن ابراهيم البعقيلي ذكر التسليم على تارك الصلاة فقال لنا لا تسلموا عليهم فبقيت متحيرا بما قال حتى ورد علينا ركب قاصدين زيارة سيدي احمد بن موسى فذهبنا معهم فلما دخلنا مكان الشيخ من باب وخرج علينا من باب آخر وسلم على الناس وتفاوض مع شيخنا المدرس بايديهما يقبل كل منهما يد صاحبه وزاد به بالشوق ودموعهما تسيل ساعة ثم جلسا وسكت الشيخ والناس فقلت في نفسي لبعض الاخ ما سبب سكوت هذا الشيخ فما استتممت كلامي حتى قال الشيخ السلام عليكم السلام عليكم السلام عليكم ومنا الى جنات رب العالمين فجميع من لقيتموه فسلموا عليه كان من المصلين او غيرهم وارتفع

nourriture, jusqu'à ce qu'ils eussent coupé tout ce qu'il y avait dans le jardin, environ dix charges de bête de somme, et même plus. Ils lui dirent alors : « Tu as mangé tout le jardin du cheikh. Dis-nous pourquoi ? » Il leur dit : « Les pèlerins de la maison sacrée d'Allah souffraient de grande chaleur et de grande soif. Ils étaient sur le point de périr. Ils ont appelé au secours les saints de Dieu. Le cheikh m'a ordonné de les secourir avec les fruits de son jardin. Je l'ai fait. Chaque fois que je soulevais un concombre, ils me l'arrachaient de la main. Moi, je n'en ai pas goûté la queue d'un. »

Or, ceci fut fait par Dieu, par la baraka du cheikh pour sauver les pèlerins en péril.

Le cheikh Abou Iqasim ben Abderrezzaq ed Dra'oui a dit : « j'étais à la recherche d'un maître et je m'étais fait serment de ne prendre pour cheikh que celui qui me guérirait de mes péchés. Et chaque fois que je prenais un nouveau cheikh, je commettais des péchés et il ne m'en détournait pas.

« Jusqu'à Sidi Ahmed ou Moussa que je voulus éprouver, selon mon habitude. Mais il me donna un soufflet qui me fit tourner sur moi-même et me gronda en me disant : « Désobéiras-tu encore à Dieu Très Haut ? » Alors je compris que j'avais trouvé celui que je cherchais[1]. »

Un de ses disciples a dit : « Un jour, j'étais près de lui et je causais avec lui. Je vis deux hommes s'avancer. Et voilà que l'un d'eux prit la figure d'un porc. Je baissai la tête vers la terre en rougissant. Mais le cheikh les regarda s'avancer jusqu'auprès de lui. Alors je relevai la tête et je

1. Apologie de l'action directe, à rapprocher de ce proverbe des chleuh :
« On n'éclaire pas un aveugle, on l'empoigne par la main. » « Our aïssoufou ian ilbṣir, ighoui as afous. »

vis que l'homme avait repris sa figure. Et le cheikh se tournant vers moi, me dit : « Ainsi font les vrais hommes. Et non baisser la tête[1]. »

Un de ses familiers a dit : « Un jour je parlais avec lui au sujet des foqara. Il posa son doigt sur sa tempe en disant : « Celui qui regardera là entrera au Paradis[2]. »

Une fois, dans son jeune âge il était — que Dieu l'agrée — au pays d'Ilmsgdad[3]. Or, il était suivi par la sainte[4] Haoua bent Abdallah, celle qui est enterrée à Tiouaḍou. Elle était jeune fille et le suivait en contre faisant sa démarche[5] : Il se tourna vers elle et lui dit : « Dieu te bénisse ! C'est ainsi que tu marcheras. »

Elle dit : « La puissance mystérieuse de son regard et la vertu surnaturelle de son invocation restèrent dans mon cœur jusqu'au moment où j'eus l'âge de raison. Alors, j'allai à lui. Il dit : « C'est toi qui contrefaisais ma démarche ? — Je lui dis : « Oui ». Il me dit : « Tu y es arrivée (au stade des saints). »

Le prédicateur b. El Ouaqad[6] a dit : « Je tiens ceci de

1. C'est-à-dire : « Il ne s'agit pas d'avoir honte, mais de regarder en face l'ennemi ou les difficultés. »

2. Le Faouaid est plus explicite : Un de ses disciples, Brahim b. Daoud l'Oulti (Oult fraction Nord de Tatta) m'a raconté ceci : Je lui demandai un jour : Pourquoi n'acceptes-tu pas d'avoir des tlamids, des foqara ? C'est-à-dire pourquoi ne fondes-tu pas un ordre religieux ? Il posa son doigt sur sa tempe en disant : « Celui qui regardera là entrera au Paradis. »

Cela voudrait dire : « Suivez seulement mon exemple. Il n'est pas besoin de confréries. » Et, de fait, Sidi Ahmed ou Moussa n'a pas fondé d'ordre religieux. En dehors de la maison-mère de Tazerouält, il y a de nombreuses zaouias de Sidi Ahmed ou Moussa mais pas de tariqa, pas d'ouard.

3. Ilmzgdad est une fraction de Tasrirt, à l'Est d'Amanouz. Elle renferme les villages de Astir, Ighir Ouighiz et Tizerkin, ce dernier pays d'origine de Sidi Ahmed b. Abderrahman, contemporain de Sidi Ahmed ou Moussa.

4. Lalla Haggoua bent Abdallah de Tiouaḍou (oued Igounan) un peu en aval de Timglicht.

5. Comme font certains enfants (*F.* p. 79).

6. Voir page 46.

Moussa ben Chaïb habitant Marrakech, qui était allé le visiter. Le cheikh vint à lui. Il y avait près de lui des foqara qui faisaient des petits carrés pour irriguer des arganiers.

« Je me disais en moi-même, dit le visiteur : « C'est beaucoup de peine pour petit profit. Chez nous, dans notre pays, il y a des palmiers de grand rapport, et nous ne prenons pas tant de peine pour eux. » Je me tenais auprès d'eux. Alors le cheikh vint à moi, son burnous à l'épaule. Il me salua, me prit la main et dit : « Ton secours, ô secourable. » Il ajouta : « Tu vois ceux-là. Par Allah, sur la Table, ils étaient inscrits parmi ceux de l'enfer. Et parce qu'ils font cette action, par la main d'Ahmed. ils vont tous être inscrits maintenant parmi ceux du Paradis. »

Ahmed ben Lhassen d'Amanouz, qui a recueilli beaucoup de ses histoires et de ses sentences et de ses miracles, a dit ceci : « Un jour, vinrent les chioukhs de la tribu. Il sortit à leur rencontre. Or, il venait de manger de la bouillie à l'ail. Et, pendant qu'il leur parlait, ils s'éloignaient de lui. Alors, il leur dit : « Vous vous éloignez de moi à cause de l'odeur de l'ail. Or, moi je trouve en vous l'odeur de vos péchés, plus puante que celle d'une charogne en été. Et je ne peux pas m'éloigner de vous. »

Un jour, un Bédouin lui baisait la main avec exagération. « O Bédouin, lui dit-il, il est ordonné par la Loi de retirer sa main du plat quand on n'est pas encore rassasié. De même est ordonnée la modération dans l'amitié. Car elle est la nourriture des cœurs comme les mets sont la nourriture des corps. Et l'excès dans chacune des deux est blâmable. » Voilà une de ses paraboles[1].

1. Le cheikh Sidi Ahmed ou Moussa blâmait l'exagération, la démesure. (*Suite de la note page suivante.*)

Un jour, à la mosquée, il donna cet ordre à un scribe. Il lui dit : « Écris : Bismillah er rahman er rahim. Le scribe l'écrivit. Il lui dit ensuite : « Écris : Prends garde de ne pas te réfugier sur la montagne *de ta raison*, de peur que tu ne sois au nombre des noyés, comme le fils de Nouh[1]. »

Puis il prit le feuillet, le plia, et le mit dans son col et sans mentionner le nom de celui à qui l'écrit était destiné.

A ceux des savants qui venaient à lui, il disait. « Celui qui a la crainte de Dieu, c'est celui-là qui est savant et non pas un autre. »

Il disait : « Cherche à connaître le maître de la maison et le maître du pays. Car si tu connais le maître de la maison et le maître du pays, tu es en sûreté contre les chiens de la maison et les chiens du pays. Et si tu connais

Il avait coutume de dire à ses visiteurs : « Ne montez pas un animal trop mou ou une bête trop rétive. » (Noz. p. 91).

Les Chleuh ont traduit cela par une formule brève : « Addagh oula dagh oula bladagh, Aṣsalahin, aṣsabirin, alabrar ».

« Il ne faut ni trop ni trop peu, ô les saints, ô les patients, ô les pieux. »

Ils ont une histoire pour illustrer cette formule :

Une juive vint se plaindre au caïd Moussa d'Ouijjane de ce que son juif ne lui donnait pas son dû (conjugal). Elle disait :

« Our jou, our jou, our jou », « jamais, jamais, jamais. »

Le juif répondait :

« Adoukan, adoukan, adoukan. » « Toujours, toujours, toujours. »

Et le caïd décida : Ni trop ni trop peu.

Et cette autre histoire : Pour enfourcher son âne, un homme ayant fait un saut sans y arriver, invoqua une autre fois Sidi Ahmed ou Moussa et passa de l'autre côté. Alors il dit : « Il ne faut ni trop peu ni trop. »

1. Allusion à la sourate Houd XI, ver. 45 : « Et l'arche les emportait sur les montagnes des vagues. Et Nouh appela son fils resté seul sur un abri : O mon fils, monte avec moi. Ne sois pas parmi les impies. »

Il dit : « Pour m'abriter de l'eau, je monterai sur la montagne. « Nul aujourd'hui n'aura d'abri contre l'autorité de Dieu que ceux qui sont l'objet de sa miséricorde. »

Les vagues s'élevèrent entre eux deux et son fils fut au nombre des noyés.

Exhortation à se fier à Dieu, plus qu'en la force de sa raison.

« La montagne de la raison », comparer avec ce propos d'un autre mystique : « le défilé étroit qu'habite la raison » (*Journ. asiatique*, avril, juin 1930, Chakoua el gharib, traduction Abd el Jelil).

la maison et le pays mais non pas leurs maîtres, tu n'es pas à l'abri des chiens. Ils te mordront et t'empêcheront d'arriver au maître de la maison et au maître du pays. »

Un jour qu'il prêchait, il mit au nominatif le vocatif[1] en rapport d'annexion. Un des assistants dit en lui-même :

« Quel bon cheikh ce serait s'il connaissait un peu la grammaire ». Il se tourna vers lui et recommença en mettant correctement l'accusatif. Puis il dit : « Voilà que j'ai mis le mot à l'accusatif sans connaître la grammaire. » Et il dit ces vers :

« Ma langue a été plus rapide que moi alors qu'elle vocalisait les mots. Mais plaise à Dieu qu'elle se tire d'affaire au jour de la réunion pour le Jugement dernier. Ce jour-là, la vocalisation correcte ne te servira pas si tu n'as pas eu la crainte de Dieu. Et à celui qui aura craint Dieu, un langage barbare ne nuira pas. »

Il disait : « Celui qui se consacre aux soins du monde, est semblable à celui qui ayant volé un mouton dans un fourré, l'avait égorgé et s'était mis à le dépouiller dans le fourré. Or, le berger, s'étant aperçu du vol, vint derrière le voleur avec un bâton pointu, en épine de mimosa. Et, avec la pointe de son bâton, il attira à lui le vêtement du voleur, si bien qu'il le fit tomber, le ramassa et l'emporta.

« Alors le voleur s'aperçut qu'il avait perdu son vête-

1. Djaroumiya, bab el Mounadi, le vocatif en rapport d'annexion (lmounadi lmoudaf) ; se met au cas direct.

L'auteur de cette excellente grammaire arabe : la *Djaroumiya* (ou Adjourramia) est un marabout berbère (agourram) de la tribu des Senhadja qui vivait à la Qalaa des Beni Hammad dans la région de Sétif, mort en 1324.

Un taleb berbère de la mosquée de Sidi Es-Soufi, à Bougie, au début de ce siècle, apprenant l'arabe à un officier français à l'aide de cette grammaire, disait : « L'Adjerroumiya, c'est comme du sucre. Il n'y a pas de déchets. »

ment. Il se dit : « Je l'ai laissé au lieu où j'ai volé le mouton ». Il y alla. Or, le berger revint à son mouton pendant son absence, prit le mouton et s'en alla. Puis le voleur revint à son tour, et vit que le mouton, lui aussi, avait disparu. Alors il dit : « Il y a trop de jnouns dans ce pays-ci. » Il tira son sabre et s'en alla tout seul en disant : « Sauver ma tête, au moins sauver ma tête. »

Le fourré, c'est le monde. Le mouton, c'est les soins du monde, l'aiguillon c'est le démon. Le vêtement, c'est la religion. Et le retour au lieu du vol, c'est l'avertissement qu'il faut renoncer au péché qu'on était en train de commettre. Et la fuite solitaire en tirant son sabre est le symbole de la reprise d'une nouvelle existence et la mise en garde contre l'arrivée de pareils malheurs [1].

Il disait à qui demandait la connaissance de Dieu : « Ton eau est dans ton chargement (dans les choses qui sont près de toi, à ta portée) et ton trésor est sous ton mur. » Faisant allusion à la parole de Dieu Très Haut : « Et dans vos âmes, ne l'apercevez-vous [2] ? »

Il disait : « Mon âme, si je l'interroge en arabe elle parle. Mais si je lui donne des ordres dans un sens abstrait, elle parle un langage barbare. Ceci indiquait l'impuissance à pénétrer le vrai sens des attributs de Dieu, même si on les exprimait en langue arabe.

Il disait — que Dieu l'agrée — : « Combien d'hommes sont morts de soif alors que l'eau était arrivée à leur barbe. »

« Comment cela ? lui dit-on. — C'est qu'ils avaient

1. Et celui qui m'a raconté cette histoire et la précédente c'est son berger Ahmed b. Lhassen d'Amanouz (*F.*, p. 82).
2. *Coran*, 51-21.

besoin d'un sage pour leur faire courber la tête. Alors ils auraient bu à se désaltérer. »

Il voulait dire par là que ceux qui cherchent[1] la connaissance de Dieu Très Haut ont besoin de quelqu'un qui appelle leur attention sur elle dans les choses les plus proches d'eux, c'est-à-dire en eux-mêmes.

Il disait — que Dieu l'agrée — : « Tout, depuis le dais de la voûte céleste, jusqu'à la surface de la terre, tout proclame par son aspect et par sa voix : « Il n'y a de salut qu'en la vérité. »

Un de ses compagnons[2] a dit : « Je le trouvai seul un jour dans un lieu désert. » Il disait : « Au nom de Dieu. Par Dieu. De Dieu. Vers Dieu. Grâce à Dieu. Que les croyants s'abandonnent à Dieu[3]. Quand ils regardent, que ce soit pour considérer des exemples. Quand ils se taisent, que ce soit pour réfléchir. Quand ils parlent, que ce soit pour prononcer des paroles de sagesse. Voilà quels sont les attributs des vrais hommes. »

Il disait — que Dieu l'agrée — : « Il n'est pas un d'entre nous, qui coupe ses ongles avec des ciseaux. » Cela voulait dire : « Ne dis pas du mal de tes frères[4]. » (?)

1. Qui négligent (*F.*, p. 82) le négligent, de la connaissance de Dieu a besoin de quelqu'un qui la lui montre dans les choses les plus proches de lui, c'est-à dire dans lui-même.

2. Un homme m'a dit : Un faqir m'a raconté qu'il suivait le cheikh, lui demandant une invocation en sa faveur, et qu'il l'avait trouvé un jour au Guiliz du Tazeroualt, tout seul, et il disait : les attributs des vrais hommes (*F.*, 82). Le Guiliz جليج est une montagne du Tazeroualt.

3. *Coran*, 9-31.

4. Mohammed ben Brahim ben Moussa le Taïbi a dit : « Je l'ai entendu un jour dans son cercle حلقتد qui disait : « N'est pas d'entre nous qui coupe ses ongles avec des ciseaux. »

Or, je dis en moi-même : « Cela, nous le faisons tous. Cela me chagrinait. Et je le dis à certains des gens de Dieu. Il me dit : « Ne dis pas de mal de tes frères. »

Il parlait un jour des saints avec ceux de son entourage. Il disait : « Le sol des GUEZOULA et le sol des DOUKALA, tous deux produisent des saints, comme la terre produit en abondance des herbes comestibles [1].

Il disait : « Comment mériterai-je des stades éminents chez Dieu, si mon hôte entre chez moi avec la faim et en sort avec la faim ? »

Il apportait — que Dieu l'agrée — de la farine à qui demandait un enfant, en prononçant sur elle l'invocation : « Au nom de Dieu. Par la bénédiction du Tout-Puissant. »

Un jour, un homme lui demanda la fatiha. Il lui dit : « Celui qui veut la fatiha doit être obéissant envers le Fatah » (Dieu). Il disait — Dieu l'agrée — : « Il y a trois langages : le langage de la science, le langage de la vérité mystique, le langage de Dieu. Le langage de la science conduit à la science par un intermédiaire. Le langage de la vérité mystique est une lumière que Dieu allume dans le cœur de ceux qu'il veut. Le langage de Dieu, pas de chemin vers lui. »

Il mettait en garde contre le monde et disait souvent ce vers en précepte.

« Nul n'obtient de lui ce qu'il cherche ou n'arrive à ce qu'il désire. »

Il répondit — Dieu l'agrée — à un homme qui lui demandait de construire une zaouia : « Le roi des passions s'est levé, appuyé sur la nuit de l'erreur et accomplissant ses désirs.

1. L'ascète, le maître des saints (*F.*, 83) a dit, le pieux Ibourk b. Hasein el Hilali (qui est l'ancêtre des oulad Sidi Ibourk des Chtouka d'Asgherkis) : « M'a dit Sidi Ahmed ben Boubekeur b. Mohamed b. Saïd Akerramou, le Semlali, l'auteur : « J'étais un jour avec lui à parler des saints. Il disait : « Le sol des Guezoula, etc...

« Il s'est adonné à toutes sortes d'actions inutiles, perdant ses heures, pour atteindre ses voluptés sur le tapis de l'insouciance. Ne resteront fermes dans la vérité, en ce pays, que ceux que Dieu y affermira. Or, Dieu est Un. Et si je ne craignais que les intelligences soient courtes, j'en dirais beaucoup plus long. L'ignorant est aveugle. L'entêté est excommunié. L'envieux est un être corrompu. O mon frère! ne consens pas à échanger ce qui est meilleur pour ce qui est pire. Ne vends pas la vérité pour l'erreur. N'invoque pas des prétextes. Ne cherche pas d'excuses. Car les prétextes ici ne servent à rien et les excuses ici ne sont pas acceptées.

« Gare au repentir des menteurs. Il est fait de mots prononcées par la langue, de plissement des paupières, et du refus de l'âme de reconnaître ce qu'elle a fait, en présence de Celui qu'il faut absolument rencontrer. Crains donc Dieu et que l'âme considère ce qu'elle fait aujourd'hui pour demain. Sois l'esclave d'un maître unique et non l'esclave de plusieurs maîtres. Quel malheur d'être esclave de ce bas-monde et de l'argent. C'est Dieu qui est la Vérité et c'est Lui qui dirige dans la voie droite.

On lui présenta un jour — Dieu l'agrée — un enfant infirme. Il lui donna par trois fois de la farine de certain faqir. Et l'enfant se dressa et se mit à marcher.

Alors le cheikh dit à celui qui l'avait apportée : « D'où vient cette farine ? — Mon père m'a laissé une pièce de terre nue. J'en cultive la moitié pour ma subsistance et dans l'autre moitié, je mets paître ma vache. — Voyez, dit le cheikh, quelle est la vertu d'un produit licite. »

Un homme vint se plaindre à lui de la misère. Il prit un peu de sable, le mit dans un petit sachet et dit à l'homme : « Va le porter chez l'orfèvre. » Il le porta chez l'orfèvre qui trouva que c'était de la poudre d'or et lui en fit un lingot.

Vint à lui son disciple, le faqir Hassin ben Abdallah El Harguiti[1]. Il lui dit : « Seigneur, le village que j'habite est en terrain « bour » et sans eau. Or, j'ai besoin de légumes pour ma nourriture. » Le cheikh lui dit : « Prends bien soin d'un arbuste qui pousse tout au bout de ton domaine. » Je revins et j'oubliai. Quelque temps après, je vis une petite plante aux feuilles semblables à celles du figuier pousser tout au bout de mon domaine. Tout ce qui poussait était mangé par les bestiaux, mais repoussait tout de suite. J'avais oublié les paroles du cheikh. Alors, je me les rappelai. J'entourai l'arbuste d'une haie et j'en pris grand soin. Il poussa deux branches. Et, avant peu de temps, il produisit des fruits de quoi remplir un grand sac. Nous nous servîmes de ces fruits comme de légumes. Ils étaient savoureux, soit qu'ils fussent crus ou qu'ils fussent cuits. Cet arbuste ne cessa pas de donner des fruits, hiver comme été. Tous ceux du village qui avaient besoin de légumes en prenaient. Et si on en replantait un rameau, ce rameau ne poussait pas. Gloire à Dieu, le Créateur, le Savant. Et cet arbre est encore au village d'Ouarouad, chez les Harguita. Merveille du temps. Miracle du cheikh. Et ceci est raconté dans *le Faouaid* d'Abou Zid (le Tamanarti).

Le cheikh était un jour au milieu des siens quand deux hommes vinrent à lui. Ils lui dirent : « Quel bonheur pour nous d'être arrivés auprès de vous et de voir votre visage. » Il leur répondit : « Celui ci est Ahmed, mais vous, d'où êtes-vous ? » Ils lui dirent : « Nous sommes de l'Orient extrême. Il y a dans notre pays un cheikh. Un jour que nous étions allés le visiter, il nous dit : « Si vous en aviez « le pouvoir, je vous apprendrais celui qu'il faut visiter. » Nous lui dîmes : « En vérité, c'est Sidi Ahmed ou Moussa

1. Harguita, tribu du Sous, versant Sud du Grand Atlas, au Nord de Taroudant. Ouarouad de cette tribu.

de l'Occident extrême. » Alors, nous nous sommes préparés au voyage, nous t'avons cherché et nous voilà près de toi, tranquilles et rassurés. »

Puis il leur dit : « Dans votre pays de l'Occident extrême, combien y a-t-il de qsours ? — Nous ne le savons pas. » Il leur dit : « Moi, je vais vous l'apprendre. Il y a mille et un qsours. Connaissez-vous ce qsar au bord d'une rivière, avec deux palmiers, un sur chaque bord. Et, chaque année, ces deux palmiers se rencontrent, un certain jour, jusqu'à la nuit. Puis ils se séparent jusqu'au même jour de l'année suivante. » Ils lui dirent : « C'est là notre pays. — Savez-vous, leur dit-il, la raison de cette chose ? — Non. — Moi, je vais vous l'apprendre.

« Il y avait un saint d'entre les saints, dans le village, avec sa femme. Ils se retiraient à l'écart des gens pour adorer. Or, l'homme dit à sa femme : « Nous ne pouvons « pas rester ainsi dans ce pays à cause de l'impiété des « habitants. Si tu veux, tu prendras de moi tout ce qui « t'est dû et tu retourneras dans ta famille. »

Elle lui dit : « L'union qui a été formée pour l'amour de Dieu, il n'est pas bon de la dissoudre. »

Ils sortirent de là, se dirigeant vers le rivage de la mer. Mais l'ennemi les enleva. Et chacun d'eux fut emmené d'un côté différent. La femme resta un an chez celui qui était devenu son maître. Puis il vit en elle un prodige. Il lui rendit sa liberté et la renvoya en pays d'Islam.

L'homme resta une année chez celui qui était devenu son maître. Puis il vit en lui un prodige. Il lui rendit sa liberté et le renvoya au pays de son épouse, de laquelle il avait appris le sort. Et il le renvoya par le même port par lequel elle était partie.

Au premier village d'Islam, il l'appela et la chercha sans la trouver. Puis il alla au village voisin. Or, elle entendit son appel et le reconnut. Elle lui envoya un enfant pour l'interroger. L'enfant lui dit : « Il y a là-bas

une femme qui s'informe de toi. » Il lui dit : « Retourne auprès d'elle et qu'elle te fasse connaître son nom. » Il y alla et la femme lui dit : « Pas avant qu'il t'ait fait connaître le sien. »

Alors il fit connaître son nom. Elle fit connaître le sien. Ils se reconnurent. Ils allèrent à la rencontre l'un de l'autre et se réunirent sous ces deux palmiers.

Ils s'embrassèrent. Chacun d'eux eut soif d'une grande soif et le monde disparut pour eux. Ils se séparèrent pour l'amour de Dieu Très Haut comme ils avaient été unis pour l'amour de Lui. Et ils furent élevés ensemble jusqu'au Lotus de la limite [1]. C'est pour cela que s'entrelacent les deux palmiers quand vient le jour où les deux saints sont morts en s'embrassant au-dessous d'eux, par la puissance de Dieu. »

Les visiteurs dirent au cheikh : « Écris-nous cela, Seigneur. » Il leur répondit : « Oui, s'il plaît à Dieu. »

Le cheikh — Dieu l'agrée — a dit en parlant de son jeune âge et de ses voyages : « Nous étions à jouer à la balle quand vint à nous un cheikh âgé, portant sur la tête un panier de figues. Il nous dit : « O troupe de jeunes gens, celui qui me portera cette corbeille, Dieu élèvera son stade au-dessus de tous les autres et fera entrer par lui le pays dans une voie où ne l'ont pas fait entrer ni le prophète ni les saints.

« Alors Dieu m'inspira [2]. Je pris la corbeille et la lui portai au lieu qu'il voulait. Puis je revins près de mes

1. En haut du 7e ciel à droite du trône de Dieu, limite des actions des hommes et de la science des anges (tradition musulmane sur le « sedrat el montha ».

2. Ce récit de la vocation du cheikh, tiré littéralement par l'Haoudigi du Faouaid, ce récit légendaire et très populaire dans le Sous, nous l'avons publié dans Hespéris (2e trimestre 1925).

Et le vieux cheikh à la corbeille qui lui ouvrit les portes de la gloire, c'est Sidi Mohamed ben Brahim el Ouijjani, habitant Ighchan, au pays des Guezoula et enterré dans ce lieu (*F.*, p. 30).

compagnons. Or, le bâton s'échappa de mes mains et je restai trois jours évanoui. A mon réveil, je me dirigeai vers l'étoile polaire de son temps, le cheikh des soufis de son époque, le saint célèbre 'Abd el 'Aziz ben Abd el Haqq el Harrar el Fasi, appelé Tebba', héritier de la tariqa d'Abou Abdallah le Guezouli, auteur du Dalil el Kheirat.

« Après que je l'eus salué, il me dit : « Sois le bienvenu, élu d'Allah. Dieu t'a élevé à un stade supérieur à tous les autres et a ouvert avec toi une voie que n'ont ouverte ni le prophète ni les saints. » Il posa sa main sur ma tête et je restai évanoui trois jours et trois nuits.

« Quand je me réveillai, il m'envoya vers le tombeau du Prophète et la maison sacrée d'Allah. Quand j'eus rempli l'obligation et accompli le pèlerinage, je me dirigeai vers le tombeau de l'Élu d'Allah, Sidi Abd el Qader el Jilani[1]. De là, je me dirigeai vers le soleil levant. Je passai une nuit chez une femme qui avait douze filles. Elle me donna un bon repas en disant : « Mange, Ahmed ou Moussa[2]. » Après avoir mangé une bouchée, je regardai vers le sol. Alors m'apparut Bahemout, qui est le taureau sur lequel repose le monde. Après la deuxième bouchée, je regardai vers le ciel. Alors je vis le trône divin sous son dais. »

Cela n'est que le résumé de toutes les choses merveilleuses qui lui sont arrivées et de son arrivée au Jebel Qaf qui encercle le monde. Et ses voyages à travers la plus grande partie du monde. Et ses miracles — Dieu l'agrée — et ses bienfaits durant sa vie et après sa mort.

On lui a consacré un livre spécial. Une partie en a été composée par son disciple, le savant des savants, Aboul Abbes Ahmed Ben Mohammed ed Draoui, appelé Adafal[3].

1. Là je fus atteint par la fatigue. Or le saint m'apparut un jour et me dit : « A toi de chevaucher ce roseau, Ahmed ou Moussa. »
2. V. la légende de Lalla Rahma Youssef, de Massa.
3. Douafil, grand ksar des Ktaoua du Dra (Tribus berbères, le Dra', Sqillmann, p. 177).

On lui a dit que notre cheikh Sidi Ahmed ou Moussa a eu trois cents cheikhs ou plus. Parmi ceux-ci : Sidi Abd el Aziz el Tebba, Sidi Mohammed el Ouijjani.

Le Khatib ben el Ouaqad el Tlemsani[1] a dit : « Son fils 'Abd el Baqi m'a dit : « Notre père a eu trois cent soixante cheikhs, et même un peu plus, tous pris parmi les connaisseurs parfaits. »

Parmi les formules initiales de ses « dikr », on cite celles-ci : « Louange à Dieu dont la générosité et les dons sont larges, qui sait ce qui a été et qui sera depuis le haut des cieux jusque sur la terre, qui a envoyé ses prophètes pour manifester ses arguments devant le genre humain, et qui, parmi les hommes, a accordé spécialement à la meilleure des créatures, notre prophète Mohammed, toutes les vertus et tous les mérites. Il a fait descendre sur lui son livre sage qui différencie le licite de l'illicite, si bien que ceux qui agissent en conformité avec ce livre suivent le droit chemin alors que ceux qui font le contraire sont dans l'erreur et l'inimitié. Gloire soit donc à Lui. Il n'est pas de divinité sauf Lui, le Clément, le Miséricordieux. Celui auquel il donne des conseils et qu'il dirige dans le droit chemin est fait à son tour pour diriger les autres dans ce chemin. Mais celui que Dieu égare, s'égare et fait égarer les autres. Il peut en égarer beaucoup et en bien diriger beaucoup.

« Il se dégage du Coran comme un remède, une miséricorde pour les croyants. Mais ce livre ne fait qu'accroître le tort que subiront les injustes. Nous demandons à Dieu Très Haut qu'Il place en nous sa baraka parmi toutes les autres faveurs qu'Il nous a accordées, dans le domaine de la religion et dans les biens de ce bas monde et de l'autre monde. »

1. Sidi Mohamed b. Ahmed b. el Ouaqad, de Taroudant de qui El Mansour disait : « Il n'a pas son pareil au Maghreb comme prédicateur. Mort 1001, le premier enterré près de la grande mosquée de Taroudant (*Faouaid*, p. 13).

Il est mort le 1er de dou Lhija de l'an 971.

A dit celui qui l'a lavé, son disciple Sidi Brahim ben Abdallah des Oudjasa[1] du Djebel Dren :

« Quand je vins pour laver son corps, j'étais soucieux de le mettre à nu. Quand Dieu m'inspira de le laver sous ses vêtements. Ce que je fis. Ensuite j'appris que le Prophète de Dieu avait été lavé ainsi. Alors je dis : « Gloire à Dieu qui a fait faire pour son saint ce qui a été fait pour son Prophète. »

1. Ait Ouadjas des Mentaga.

Certain fqir arabe m'a dit : « Il s'approcha un jour de nous. Or, nous étions une assemblée d'Arabes, avec, dans le cercle, quelques-uns qui ne l'étaient pas. Il nous dit : « O les Arabes, racontez-nous donc quelque chose d'arabe. » Et il riait.

Le conteur dit : « J'ai entendu un des Berbères présents dire à son compagnon : « Les Arabes nous l'ont pris. Et vous autres, parlez donc de vos affaires », s'adressant à ses compagnons.

Alors le cheikh dit aussitôt :

« Mes amis, dans cette assemblée qu'est la nôtre, il n'y a pas de bord[1]. C'est le milieu partout, du dais jusqu'au tapis. »

Et son admonition à notre cheikh Abou Mohammed : « Fais pour toi-même des actions (qui te procurent) ta félicité de demain. »

Et sa réponse à celui qui lui demandait après la mort de Sidi Said ben Abdennaïm[3] : « Est ce qu'il aura un successeur parmi ses enfants ? — Dieu connaît celui en lequel il a déposé son message[2] ».

Et sa réponse au fqih des Guezoula Abou Abdallah

1. Le bord : ṭarf considéré comme la place la plus humble, alors que le milieu est la place d'honneur.

« A ian illan gh touzzoumt, ioujed iṭṭorf, que celui du milieu s'apprête à être au bord (chanson chleuh)

2. *Coran*, VII, 124.

3. Le Saint des Haha, ancêtre de la maison de Tafilelt des Ida ou Zdagh.

فقال له هو الله وذ ومن هذا المعنى ما اجاب به الرجل الذي ساله
ان يتلمذ عليه وكان يفعل ذلك وهو قوله انا ما منتصحم وانا
داهل بكل من اشار بنصائح من الجوابين الى انه من اهل الطريق الاهل
من بقي الاسمه لا ونعم الذين تداركتهم العناية الازلية فعرجو
في جهم النفوس فشهدوا المعروف تعالى بعد المشاهدة السابقة
في معتقد الست بربكم فعرفوا ذاته وعرفوا بها اسمائه وباسمائه
صفاته وبصفاته افعاله فاولئك اتوا البيوت من ابوابها وطلبوا الفروع
من الاصول فلا جهة لهم ان يعرفوها كما هي ان اخذ الفروع من الاصول منتهى
ان الفرع في ضمن الاصل فمعرفته معرفته وفي كتاب التوكل
من الاحياء فمنهم طائفة عرف ربه بالنظر الى محدث الموجود اتوكم
من طالب عرف كل الموجودات بالله فهما قال بعضهم عرفت ربي بربي
ولولا معرفة ربي ما عرفت ربي وهو معنى قوله تعالى اولم يكف بربك
انه على كل شيء شهيد انتهى وان يعرفوا الرب تعالى كما هو
سوا النظرة عنه ما يتجلى لهم يوم القيامة بغير وصف التاثير
يقول انا ربكم فيقول من عرفه بفعله نعوذ بالله منك كما ورد
في البخاري فقوله انا ما منتصحم اشارة لقول النبي صلى الله
عليه وسلم حبك للشيء يعمي ويصم اي يعمي عن غير المحبوب ويصم
عن غير المحبوب فكان لا يعبو به ولا يسمع الا محبوبه ولقول النبي صلى الله
عليه وسلم فيما يرويه عن ربه وما يزال العبد يتقرب الي بالنوافل حتى احبه
فاذا احببته كنت سمعه الذي يسمع به وبصره الذي يبصر به ويده
التي يبطش بها ورجله التي يمشي بها انتهى وكانه معزول عن حواسه
التي تشاهد ومن هذا قول الشبلي لما سئل عن اهل المحبة صم
بكم عمي وفي قول الشافعي

Mohammed ben Brahim[1] le Tamanarti qui blâmait le monde :

« Il faut blâmer ce que blâme le chraʿ et il faut louer ce que loue le chraʿ. » Et le fqih se jeta à terre et lui baisa les pieds.

Et sa réponse à celui qui lui demandait une invocation :

« Venez que nous invoquions Dieu, nos enfants avec vos enfants, nos femmes avec vos femmes, nous avec vous, et faisons une invocation mutuelle (et que Dieu maudisse le menteur)[2]. »

Et la réponse à celui qui, dans son cercle, interrogeait sur la foi. Un de ceux du cercle répondit : « C'est l'assentiment. » Le cheikh se pencha vers un de ses familiers en lui disant : « C'est le goût. »

Et sa réponse à cet homme qui lui demandait de l'accepter pour disciple, ce à quoi il ne consentait pas :

« Je suis le sourd endurci et l'ignorant de toutes choses. »

Il montrait par ces réponses qu'il était de la plus parfaite des deux voies qui mènent à la connaissance. C'est la voie de ceux qui ont été touchés par la grâce éternelle. Elle les a jetés dans le lieu sacré de la contemplation. Ils ont rendu témoignage à Dieu Très Haut après le premier témoignage qui lui avait été rendu lors de l'Alliance[3].

« Est-ce que je ne suis pas votre Dieu ? »

Ils ont connu son essence. Et par elle ils ont connu ses

1. V. notice sur Mohammed ben Brahim ech Cheikh.

2. *Cor.* III. 54. Allusion à la controverse qui eut lieu entre des chrétiens du Nedjran, d'une part, Mohamed et sa famille, d'autre part, au sujet de la Passion « el mobahala ».

3. *Cor.*, VII, 171. Quand Dieu tira des reins d'Adam toute sa postérité future et leur fit prêter à tous témoignage qu'il était leur Dieu.

noms. Et par ses noms, ses attributs. Et par ses attributs, ses actions. Or, ceux-là sont entrés dans les chambres par les portes. Ils ont demandé les branches aux racines. Et ils sont aptes à connaître ce qui est parce qu'il est facile de tirer les conséquences des causes, parce que les conséquences sont dans les causes, et que la connaissance des unes est la connaissance des autres.

Au chapitre de la « Confiance en Dieu » du livre de Ghazali : *La renaissance de la Religion*, il est dit : « Combien cherchent la connaissance de leur Dieu dans la vue des choses sensibles et combien cherchent en Dieu la connaissance de toutes les choses sensibles. » Comme dit certain : « J'ai connu Dieu par Dieu. Sans sa connaissance, je ne connaîtrais pas Dieu. » C'est le sens de la parole du Très-Haut :

« Ne vous suffit-il pas (pour votre croyance en Dieu, de savoir) que Dieu porte témoignage de toutes choses[1] ? »

Ils connaissent Dieu comme il est et ils sont assurés de ne pas le méconnaître lorsqu'il leur apparaîtra dans tout son éclat, au jour du Jugement, sans qu'on recoure, pour le décrire, aux témoignages des sens. Il dira : « Je suis votre Dieu. » Alors celui qui ne le connaît que par ses œuvres dira : « Je me réfugie en Dieu contre toi », comme il est dit dans le Sahih de Boukhari.

Quant à la parole (du cheikh) : « Je suis le sourd endurci », elle fait allusion à la parole du Prophète : « Celui qui aime est aveugle et sourd », c'est-à-dire : « L'amour rend sourd et aveugle pour tout ce qui n'est pas l'aimé. » Il ne voit et il n'entend que lui.

Et la parole du Prophète dans laquelle il rapporte ce qu'il tient de Dieu[2] :

« Et que le mortel ne cesse pas de se rapprocher de moi

1. *Cor.*, XLVII, 53.
2. « Hadit qodsi », paroles de Dieu rapportées par le prophète dans ses hadit, non dans le *Coran*.

par des prières surérogatoires, jusqu'à ce que je l'aime. Et si je l'aime, je serai l'oreille avec laquelle il entend, l'œil avec lequel il voit, la main avec laquelle il saisit, le pied avec lequel il marche ».

Il est alors comme celui qui est privé de ses sens externes qui lui faisaient prendre conscience. Ainsi cette parole de Chebli qu'on interrogeait sur « ceux de l'amour » :

« Sourds, aveugles, muets ».

Comme dit le vers :

« L'amour s'est emparé de mon oreille et m'a fait sourd
Et je reste égaré sur le chemin d'amour. »

Dans le sens le plus proche :

Se tenir auprès du Législateur, ainsi souverainement investi par toi de l'usage de tes propres sens comme si c'était lui-même qui en avait l'usage.

Et par ses paroles : « Je suis ignorant de toutes sciences ». Que l'on se souvienne du vers d'Ibn al Farid :

« Ainsi qu'est ignorant de moi, qui par mes œuvres me connaît,
Qui, par moi-même me connaît, est de moi connaisseur parfait. »

Il entend par là qu'il y a deux sortes de connaissances de Dieu : la connaissance de Dieu par ses œuvres et la connaissance de Dieu par la foi. La première est comptée comme de l'ignorance par rapport à la deuxième. Et la deuxième connaissance est la connaissance véritable. Et c'est celle du stade auquel est parvenu le cheikh.

Un Arabe de Sijilmassa m'a raconté :

« Nous étions à la chasse dans le désert et nous avons vu une chamelle. Nous avons couru vers elle et nous n'avons trouvé qu'un homme caché sous ses vêtements et pas de chamelle. Nous avons recommencé plusieurs fois. Nous avons interrogé l'homme. Il nous a dit ; « Je n'ai pas vu ce dont vous parlez. » Or, lorsqu'il fut devenu

saint, j'allai vers lui au Tazeroualt en pèlerinage. Et c'était le même homme que j'avais vu dans le désert. Il me dit : « Tais toi, Arabe. » Puis il me congédia avec des dinars en me disant : « Prends-les. Il le faut et fais-en usage. »

« Je les employai au commerce et ils fructifièrent beaucoup par sa baraka. Ensuite vint me trouver à Marrakech, l'homme à qui j'avais vendu mon bien de Sijilmassa, redemandant son argent, et je le remboursai avec celui-là. Et je ne pense pas qu'il aurait jamais fait cela, sans la baraka du cheikh. »

Certains racontent de lui qu'il a dit : « Il y a des gens qui posent un pied sur la terre et puis qui ne peuvent pas poser l'autre pied. » Et ils ont pensé que c'était par sa puissance à lui (*Faouaid*, p. 90).

On peut rapprocher de ce propos le miracle suivant : Il y a à Tougdirt chez les Rezmouka, dans l'oued Tazeroualt, Sidi bou Brahim le Regragui (note sur les Regraga).

Il y a quelques années, un homme des Akhsas qui avait émigré aux Chtouka avec sa famille, voulut rentrer dans son pays. Il arriva un soir à la zaouia de Tougdirt. Il entra dans le sanctuaire. Il y avait des dattes. Il en mangea. Il en remplit son saroual pour la route et s'endormit [1].

La nuit, il vit quelqu'un debout près de lui qui lui disait : « Rentre auprès de tes frères et fais la paix avec eux. » Il ne tint pas compte de cet avertissement et au

1. Il n'est pas rare de voir un homme enlever froidement son saroual, mettre des provisions dans les deux jambes, nouer les deux bouts et jeter le tout sur son épaule comme un bissac.

Nous avons vu un Chleuh partant pour la France, un chérif d'Ouijjane charger de cette façon-là son bagage qui comprenait : un gros paquet de menthe séchée, une bouteille d'eau de Moulai Yacoub et un « guenbri » (la petite guitare à deux cordes).

matin jetant la charge sur son épaule il fit un pas pour s'en aller. Mais il resta cloué au sol et ne put faire un autre pas.

A son appel vint le moudden. Il lui raconta son rêve. Le moudden vit les dattes sur son épaule et lui dit : « Ferme les yeux. Dis trois fois bismillah. Prends ton saroual à la main. »

Et le saroual se vida. Et aussitôt l'homme put repartir.

On a publié cela dans tout le pays comme miracle du Regragui et avertissement aux pèlerins indiscrets.

Sidi Ahmed ou Moussa disait (*F.*, p. 7) :

« Les hommes ne sont perdus que par les hommes ».

« S'ils étaient à l'abri les uns des autres, tout irait droit ».

Comparer avec ces vers chleuh :

« mrad ourd agmak ai ouzzal our gik itda' ian
Issak ouzzal ark ikkat ouaiāḍ. »
« Nul ne te ferait du mal, fer, si ce n'était ton frère
Il te couche sur le fer et te frappe avec le fer. »

Et encore ces passages du *Faouaid*, au sujet de Sidi Ahmed ou Moussa :

« Le sabre tranchant de son temps, infatigable diseur de la vérité, Ahmed ben Abderrahman[1] le Tizerkini, écrivait à un de ses frères : « Empressez-vous d'exécuter ce qu'il vous conseillera. Ne vous détournez ni à droite, ni à gauche. Il est notre guide et notre bénédiction. » (Ceci est la fin d'une longue lettre.)

J'ai interrogé mon père à son sujet. Il m'a dit (que Dieu le garde), au sujet de son extérieur, que c'était un homme grand et mince, aux extrémités fines. Il était pitoyable aux créatures, indulgent à leurs erreurs, ayant pour elles

1. V. note 3, p. 34.

pitié et tendresse, doux dans ses exhortations, bienveillant dans le commandement. Et quand il parlait de Dieu ou qu'il l'invoquait, ses yeux se voilaient et il était absent de son corps.

.....Quant à ses voyages et à ses courses à travers le monde, voilà ce que m'a dit le faqir Mohamed ben Brahim ben Moussa le Taibi : « J'entrai un jour chez lui, dans son ermitage. Je le trouvai exposé au soleil, les jambes étendues, et il regardait ses deux pieds et il riait. J'eus le soupçon qu'il riait de moi et je lui dis : « Pourquoi ris-tu, ô mon père ? » Il dit : « Tu m'as trouvé en train de regarder ces deux-là (il montrait ses pieds) et je ris. » Puis il me dit : « Tous les chameaux de la terre, en tous lieux du monde, auraient beau se lever pour porter des chargements, ils périraient avec tous leurs chargements avant d'avoir pu franchir ce qu'ont franchi ces deux-là.

« Et tous les oiseaux du monde auraient beau se rassembler pour voler jusqu'à user et leurs plumes et leurs ailes, et celles qui auraient repoussé, ils n'atteindraient pas où sont arrivés ces deux-là. » Et il montrait ses deux pieds.

Le prédicateur Abouzid ben el Ouaqad le Tlemsani, habitant Taroudant, capitale du Sous el Aqsa, m'a dit : « Son fils Abdel Baqi m'a dit : Mon père m'a dit : « Que chacun de vous donne ce qu'il peut, et que ce soit beaucoup ou peu, à celui qui en a besoin et qui le demande pour l'amour de Dieu. » Un jour, au cours de mes voyages, je me trouvai fatigué. Laissant mes compagnons, j'entrai dans un lieu ruiné où je restai, ennuyé et solitaire. Je vis une araignée dans sa toile. Je pris une mouche et je la lui donnai. Et aussitôt je fus debout et rejoignis mes compagnons.

Enfin, ces vers du *Faouaid*, composés par leur auteur, une fois qu'il était allé en pèlerinage au tombeau de Sidi Ahmed ou Moussa :

« J'allai avec mon cheikh, le fqih Abou Atman Said ben Abdallah ben Brahim le Semlali, avec une troupe de nos amis visiter son tombeau. C'était en l'an 1002, et nous étions partis de la ville de Taroudant. En partant, j'ai dit ces vers :

« Nous sommes partis chargés du fardeau d'amour,
Ainsi qu'on part pour le Nedjed, en caravane,
La force du repentir dans nos cœurs dispersera les rochers du chemin.»

En apercevant le tombeau et en approchant de sa colline bénie, j'ai dit :

« Le vent le plus parfumé, en allant vers la rencontre,
Enveloppe dans la joie montures et procession.
Allons, descendez de cheval. C'est le lieu de votre désir.
Vous avez trouvé l'approche et que nul départ ne suit,
Vous avez trouvé le cheikh à l'asile inviolable.
Il exaucera vos vœux, étendra sur vous ses dons.
L'esclave du péché, venu le visiter,
Retourne avec l'espoir, ses désirs exaucés. »

En repartant, j'ai dit ces vers :

« Ayant visité le tombeau, roulé nos joues dans sa poussière,
Et resserré les nœuds de l'antique amitié,
Et du pacte solide, nous sommes repartis.
Et le vent de l'amour nous a enveloppés,
Et la tendresse dans nos cœurs, nous n'avons pu la maîtriser. »

L'Ifrani, dans le *Safouat men intichar*[1], a donné une courte biographie d'Abouzid, l'auteur du *Faouaid*, savant et poète. On y lit : « Il a composé un divan de poésies. Je l'ai vu. Ce sont des vers de savant (chiar el foqaha). »

Les vers ci-dessus en sont un exemple.

1. Voir extrait à la fin de ce volume (p. 227).

SIDI AHMED OU MOUSSA

III

LES GUEZOULA

LES GUEZOULA

Guezoula ou Jezoula ou en berbère Iguizoulen n'est plus aujourd'hui le nom d'une tribu.

C'est encore le nom très vivant d'un des deux grands lefs du Sud-Ouest Marocain, Taguizoult et Tahoggouat[1].

C'est aussi le nom de quelques lieux géographiques au Maroc, curieusement placés entre des tribus[2].

Mais, ce qui rend ce nom très vivant dans tout le Maroc du Sud, c'est celui de la tribu d'origine d'un docteur Soufi par qui les doctrines mystiques de Chadili furent importées au Maroc au xve siècle : Sidi Mohammed Ben Sliman le Jezouli, un des sept patrons de Marrakech dont la doctrine est le djazoulisme.

Nous allons situer le pays des Guezoula à l'aide de quelques renseignements anciens.

1. Au sujet de l'orthographe de ces noms, c'est bien « Ahoggoua » qu'il faut écrire, ainsi qu'il résulte des textes où existe toujours le ح initial احكة.

2. C'est l'Asif Iguizoulen chez les Haha. Le village Iguizoulen, à la crête entre les Ida ou Baqil et le Tazeroualt, vers Bourkoukou. Il y a aussi un Iguizoulen chez les Abda (Sebt n Iguizoulen à la limite du pays des Chiadma). Il y a aussi un Djebel Guezoul dans la province d'Oran. Bou Gouzoul à la limite entre Isaffen n ait Haroun et Ait Abdallah.

Tous ces noms peuvent être autant de témoins laissés par les Guezoula aux étapes de leurs courses vers le Nord.

De même, une des hautes vallées de l'oued Oulghas, au pays des Ida ou Gnidif, porte le nom d'Asif n Tahoggouat. Cela indique des limites anciennes entre lefs rivaux : à l'Est, les Hilala Iguizoulen, à l'Ouest les Ida ou Gnidif Ahoggoua.

Nous résumerons ensuite ce que l'histoire nous apprend du passé des Guezoula.

Enfin, nous essaierons de tirer une conclusion relative à l'origine des lefs du Sud, à un desquels les Guezoula ont donné leur nom.

LE PAYS DES GUEZOULA

Ibn Saïd (1214) dit que l'oued Sous, la rivière de Massa et celle de Noun, viennent toutes de la montagne des Lemta et de son prolongement, celle des Guezoula.

Ce ne peut être que l'Anti-Atlas.

Marrakchi (1224) parle du pays des Guezoula dont la capitale est *Al Kosta*, tandis que celle des Lemta est *Noul Lemta* (p. 309).

Noul Lemta c'est la ville de l'Oued Noun qui devait s'appeler plus tard Tagaost, puis Ksabi.

Le Baidaq parle des Guezoula d'Al Kust où nous retrouvons Al Kosta du Marrakchi et que nous identifions sans peine.

C'est le nom de la partie centrale de l'Anti-Atlas où est le Djebel Lekst, entre les Chtouka au Nord, et les Ammeln au Sud. La ville « Al Kust » du Baidaq et Al Kosta du Marrakchi devait être dans les parages de cette montagne.

Léon l'Africain (p. 7) dit que cette contrée (Guezoula) forme la partie méridionale du Sous el Aqça. Guezoula est le nom de la chaîne de montagnes qui traverse cette province.

Enfin, le manuscrit de l'Haoudigi (XVIIIe siècle) cite quelques noms (entre autres, celui de l'auteur) où nous trouvons l'ethnique El Jazouli *El Lakousi* qui fait le pont entre les auteurs du XVIe et le nom actuel : Djebel Lekst de l'Anti-Atlas central.

Cela nous permet de conclure que le pays des Guezoula devait être en gros l'Anti-Atlas avec son « Dyr » du Nord et du Sud.

Au XVI[e] siècle, cette montagne avait un nom disparu aujourd'hui : *Hankiza* حنكزة « au pied d'icelle Massa et autres pays du Sous » (ou Ngisa).

Le souvenir en est resté dans deux noms :

Ait Ouankida (ou ankiza), une des hautes vallées des Ait Isaffen Ida ou Ba'qil.

Tankist, confluent général de toutes les eaux qui viennent de l'Anti-Atlas, des Ait Rkha aux A. Abdallah par les Mejjat, Amanouz et Ammeln, pour former l'oued Massa [1].

LE PASSÉ DES GUEZOULA

Mentionnons l'hypothèse séduisante qui fait dériver Guezoula de Gétules. D'après Salluste, les Gétules étaient des nomades sahariens [2].

Les Guezoula s'estiment les plus anciens peuples de l'Afrique, dit Marmol.

Ibn Khaldoun dans sa division des Berbères en deux grandes familles (Branes et Botr) classe les Guezoula parmi les Branes, comme les Senhaja et les Masmouda, comme les Haskoura et les Lemta, comme les Ketama.

Le mot chleuh agjḍaḍ qui est l'équivalent de l'arabe abṭer, nous a semblé mériter une note spéciale [3].

El Bekri (p. 298 et 306) dit que les Guezoula et les

1. Les montagnes de Ngisa s'étendent du Sud de l'Atlas jusqu'à celles du Draa. L'oued Noun sort de Ngisa. Ifri (Ifrane) est au pied de Ngisa (IBN KH., p. 971).

2. Les Gétules, qui sont plus sous le Soleil *Getuli sub sole magis,* SALL., chap. XVIII.

3. Voir note sur le mot « agjḍaḍ » (p. 76).

Lemta coupaient les routes du Sahara au point dangereux d'Ouanou Zemin[1].

Bekri dit aussi que, de l'oued Sous à la ville de Noul, on marche pendant trois jours à travers un territoire habité par les Guezoula et les Lemta.

Ces deux lignes sont intéressantes.

La première montre dans les Guezoula des nomades sahariens. La seconde nous les montre dans le même temps fixés entre le Sous et l'oued Noun.

Ainsi au temps d'El Bekri, à la fin du XIe siècle, les Guezoula mi-nomades, mi-sédentaires sont en voie de sédentarisation[2], comme de nos jours, les Ait ou Mribet, et les Oulad Jellal, par exemple[3].

Or, au XVIe siècle, Léon l'Africain et Marmol nous montrent dans les Guezoula, les montagnards de notre actuel Anti-Atlas débordant au Nord et au Sud sur le « dyr » et dans la plaine.

Que s'est-il passé pendant ces quatre siècles d'intervalle, c'est-à-dire au temps des Almoravides, des Almohades, des Mérinides ?

A notre avis, nous les voyons se sédentariser dans le Sous et l'Anti-Atlas en chassant les occupants des bonnes terres ou en les obligeant à les laisser cohabiter.

Le *Minhaj el Fiker* traduction Fagnan, dit qu'au temps des Almoravides, Mohamed ben Brahim le Jazouli régnait dans la haute montagne des Guezoula, en alliance avec Youssef b. Tachfin. Celui-ci l'ayant fait convoquer, il eut peur et se retira dans sa montagne (482) (1089)[4].

1. Que le capitaine de la Chapelle nous dit identifier vers la sebkha d'Idjil.

2. Cela concorde avec leurs traditions qui les font venir du Sud (voir note). Il y a même dans le Haut Ras el Oued la tribu des Rahala, dont le nom arabe veut dire nomade, auxquels on donne dans les textes du Sous le nom de Guezoula.

3. Ils ont déjà des fractions fixées à Agadir Ihena de Tatta et aux Isaffen à Tasouseght.

4. Et l'histoire du « ventouseur ventousé » : « Yousef gagna un ventou-

Au temps des luttes entre Senhaja et Masmouda qui aboutirent à la disparition des Almoravides et au triomphe des Almohades, les montagnards Guezoula durent louvoyer entre les deux partis. Là-dessus, *le Baidaq* traduit par M. Lévy-Provençal, nous donne des renseignements précieux.

Voici une lettre (p. 10) du Mehdi « aux Almoravides, à l'ensemble des voilés, des Zaragina qui habitent au Sous : « Malheur à ceux du Sous, à leurs voisins, les *Guzula* « *d'Al Kust*, et les Lamta, à ceux du Sud tous... »

Un autre texte (p. 154) rapporte l'exécution des Guezoula alliés pendant la campagne contre Reverter après leur défection, déjà signalée par Ibn Khaldoun.

Il ressort de ces documents que les Guezoula, après s'y être ralliés, n'étaient pas d'une fidélité à toute épreuve, à la cause almohade.

Idrissi dit que les Haskoura, Lemta et Guezoula ne furent pas soumis par les Branes. Il entend sans doute par là les Branes Masmouda, c'est-à-dire les Almohades [1].

Nous avons essayé de suivre la trace des Guezoula jusqu'à l'époque almohade. A la fin de cette époque eut lieu un événement capital pour l'assiette des tribus du Sous : l'arrivée des *Arabes Ma'qil* dans le Sous.

Depuis que les Arabes avaient été lâchés sur l'Ifrikia, au milieu du XIe siècle, ils n'avaient pas cessé de progresser vers l'Ouest, en jouant des divisions des Berbères.

Le fait que les Berbères de l'Ouest, les Senhaja Almoravides, se sont tournés vers l'Espagne au lieu de s'opposer aux envahisseurs, est capital dans l'histoire de l'Afrique du Nord.

seur qui se rendit chez le Jazouli avec des lancettes empoisonnées. Mais celui-ci, méfiant, lui fit appliquer ses propres ventouses et il en mourut. »

1. Cette supposition trouve une sorte de confirmation dans la bouche d'un lettré, le fqih du caïd Khoubbane des Meskala qui, lui, classait les Berbères en Botr et Masmouda.

Un siècle plus tard, le grand sultan almohade, Yacoub el Mansour (1188), en déportant des Arabes dans les Doukala et Tamesna (Chaouia), va les faire entrer dans l'histoire du Maroc, « plutôt comme voleurs que comme habitants », dit Marmol.

Un siècle plus tard encore (1253), un prétendant, Ali ben Idder, va les appeler dans le Sous à son secours. Ils n'en sortiront plus. « Ainsi, par la force des événements, l'élément arabe s'insinuait au cœur de la race Berbère[1]. »

Cet Ali ben Idder, s'étant proclamé seigneur du Sous après la retraite des Almohades, trouva comme adversaires, les Guezoula nomades qui occupaient plaines et montagnes du Sous. Il appela à son secours les Arabes qui vinrent avec familles et troupeaux s'installer dans le Sous. Ils venaient des bords de la Moulouia et vinrent en longeant le pied sud du Grand Atlas[2]. Ils furent pour les Guezoula des concurrents dans la domination des routes du désert et du Sous.

En intervenant dans les conflits locaux, ils parvinrent à s'implanter dans le pays et à y augmenter la confusion ethnographique que nous y trouvons aujourd'hui.

LES LEFS DU SOUS

On constate encore facilement aujourd'hui, dans le Sud

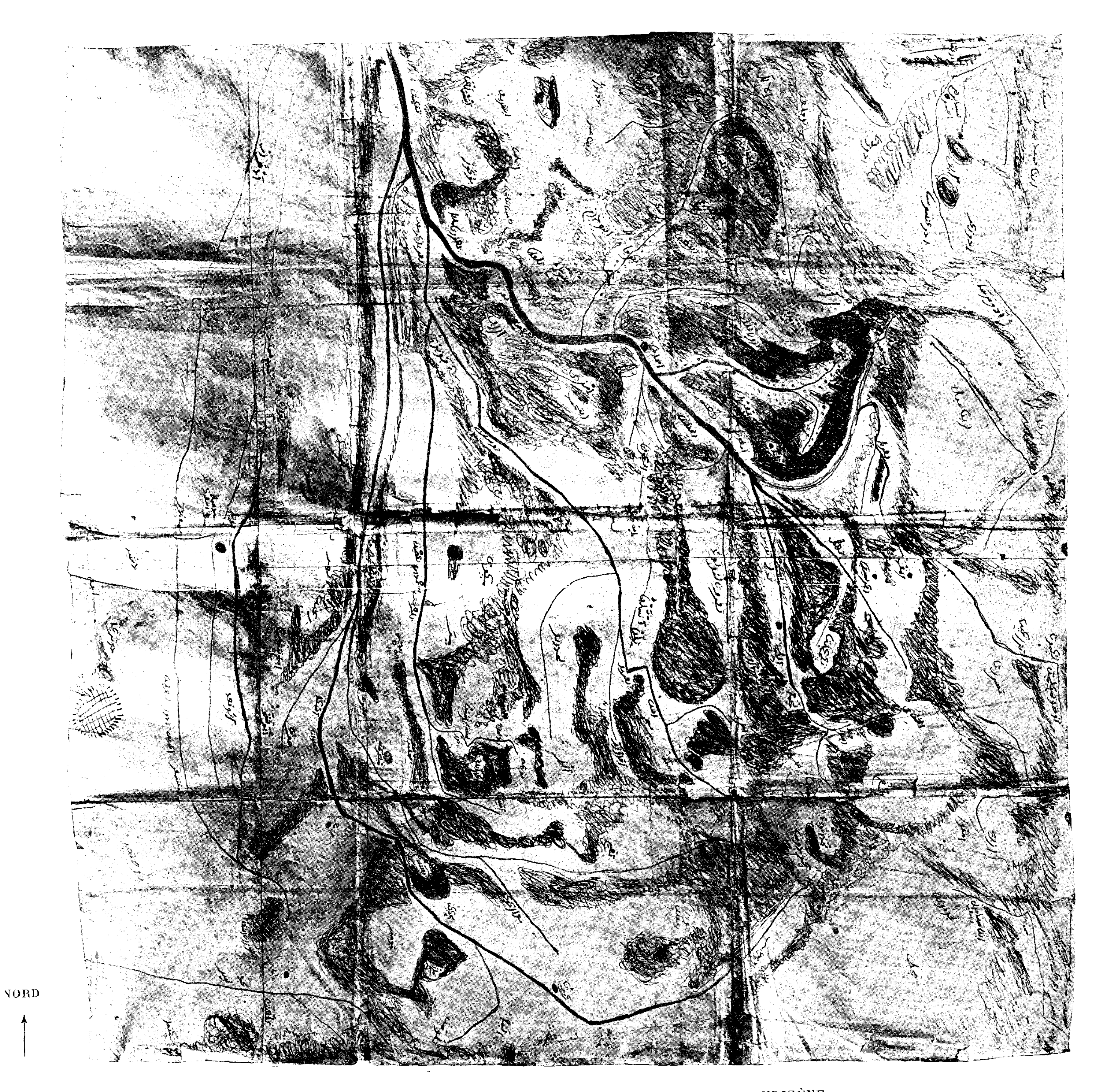
1. V. Mercier, *Établissement des Arabes dans l'Afrique du Nord*, p. 129 et tout le chap. IV.

2. Il y a là-dessus un texte d'Ibn Khaldoun traduit assez peu clairement par Slane pour que M. Marçais l'ait traduit à nouveau dans une note (p. 557).

« On y trouve aussi (dans le Sous) des nomades Guezoula qui, avant de pénétrer dans cette province, avaient eu des conflits avec les Ma'qil. Ayant effectué leur entrée dans le Sous, ils se laissèrent dompter par leurs anciens adversaires, dont ils sont à présent soit sujets, soit confédérés. » (Trad. SLANE, IK. KH., t. II, p. 117.)

M. Marçais traduit :

« Les Guezoula eurent des guerres avec les Ma'qil avant que ceux-ci s'installassent dans le Sous. Y étant entrés, les Ma'qil les vainquirent. » (Trad. G. MARÇAIS, p. 557), les Arabes en Berbérie.



CARTE DE L'ANTI-ATLAS OCCIDENTAL PAR UN INFORMATEUR INDIGÈNE
(La flèche indique approximativement la direction Nord).

They can have different names, depending on the country, but which always correspond to one of these two big leagues. It is in the south of Sous:
Guezoula and Ahoggoua south of Tiznit.
Guezoula and Sektana south of Taraudant.
Ahoggoua and Sektana are the name of the same lef.

marocain, l'existence de deux grands lefs, à l'un desquels se rattachent toutes les tribus du pays.

Ils peuvent porter des noms différents, suivant les pays, mais qui correspondent toujours à une de ces deux grandes ligues. C'est dans le sud du Sous :

Guezoula et Ahoggoua au sud de Tiznit.

Guezoula et Sektana au sud de Taroudant.

Ahoggoua et Sektana sont le nom du même lef.

Guezoula passe pour le lef noble : « Aguizoul iḥorran aiad » « Guizoul est noble ». « Aguizoul est un homme, Ahoggoua une femme » (?). Les Ahoggoua sont des tributaires « ouin tafala », ouilli ssllmnin ddou ssif « ceux qui ont été faits Musulmans par le sabre ». On dit moins volontiers qu'on est de lef ahoggoua et cela fausse quelquefois les enquêtes, ajouté au fait qu'une même tribu a souvent des fractions appartenant à des lefs opposés.

On a le souvenir d'anciennes luttes où les Guezoula auraient été vainqueurs.

On dit que les *bonnes terres*, les pays riches sont presque toujours aux Ahoggoua. Et cela, en effet, on le constate souvent.

Or, nous avons vu les Guezoula, après avoir été des nomades sahariens, se sédentariser dans l'Anti-Atlas et le Sous. Pour se fixer, ils ont dû chasser ou comprimer les autochtones. Il est naturel de penser que ceux-ci occupaient primitivement les bons terrains de culture ou de pâturage.

D'où l'hypothèse que les Guezoula sont les descendants des vainqueurs ; les Ahoggoua-Sektana, ceux des vaincus.

Nous verrons plus loin qu'on peut trouver, dans les noms des lefs, le souvenir des anciennes luttes religieuses.

Cette institution des lefs avait une grande importance sociale. Elle était une sorte d'assurance contre les risques

de guerre. Pour que le plus faible ne fût pas « mangé » automatiquement par le plus fort, elle prenait tout le pays dans le filet de deux grandes ligues, à peu près d'égale force, dont on connaissait l'existence, mais qui ne cristallisaient que pour la guerre. C'était peut-être augmenter les possibilités de guerre en obligeant tout le pays à prendre feu pour chaque conflit particulier. Cela correspondait à une société dans laquelle la guerre était chose courante.

Lefs, action des marabouts, trêves, droit d'asile sont des institutions appartenant à une société comparable à celle de notre moyen âge et mieux encore à l'Italie du moyen âge. Notre venue au sud du Maroc a bousculé les lefs. Ils ne seront peut-être bientôt qu'un souvenir. Il est bon de les connaître. Ils peuvent renaître et jouer à l'occasion.

Sans attacher plus d'importance qu'il ne convient à Ayad Jerrari et à Madani Lakhasi, on peut dire qu'ils font figure de chefs de lef.

Madani est du lef des Iguizoulen.

Ayad est du lef des Ahoggoua.

Madani a pour alliés les Sbouia, chez les Ait Bamrane, et les Azouafid et les Ait Ousa chez les Tekna.

Ayad a pour alliés les Ait Khoms chez les Ait Bamrane et les Ait Lhassen chez les Tekna.

Ainsi jadis, dans les Akhsas, la rivalité entre Madani et son rival Bou Hiya[1], amenait à tous moments la constitution des lefs.

Il y a un certain nombre de points sensibles où renaissent toujours les conflits. Par exemple, à Ifrane (mi-Guezoula, mi-Ahoggoua) où Bennirani et Madani luttent pour la prépondérance. Par exemple aussi, dans le Sud, à Imi Ougadir et Timglicht.

1. V. Tribus berbères Ait ba amrane, p. 82.

Là, les deux chefs de lef sont :

Bachir de Tamanart, chef des Iguizoulen.

Lhassen[1] le Mribti, chef des Sektana, Ahoggoua.

Ce ne sont pas les causes de conflit qui font défaut. Pour qu'ils puissent éclater, il y a deux conditions : avoir mangé et avoir des loisirs. La première dépend de l'année. Une bonne année est favorable aux coups de fusil. « Un sac vide ne tient pas debout. » La seconde est une condition de saison. On ne se bat généralement pas au temps des labours ou des moissons.

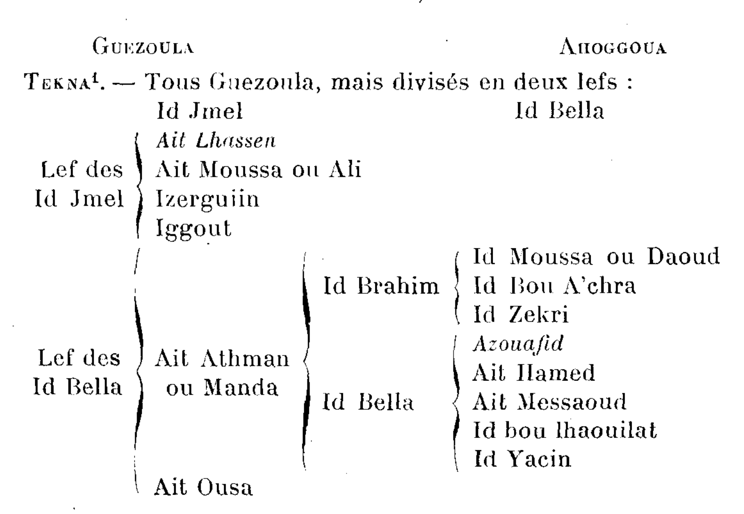
La venue des gens de l'Ouest dans cette région de l'Oued Noun et du Bani au pied de l'Anti-Atlas, est aussi favorable au réveil des conflits[2].

1. Dont le père, Brahim ou Belaïd, fut tué fin 31 par les Ait Ousa qui payèrent chèrement ce succès.

2. Depuis l'établissement de cette note, un document inédit venant du Sous permet de penser que le souvenir des anciennes luttes religieuses s'est conservé dans le nom de ces lefs, ainsi qu'on va l'exposer plus loin.

La planche ci-dessus est la réduction photographique d'une carte établie, vers 1918, par un informateur de la tribu des Ida ou Baqil. Cette carte est orientée sensiblement Nord-Sud. Elle part de la plaine de Tiznit (Tiznit est figuré sur le bord Ouest par un cercle quadrillé), à travers les Ida Oultit et les Ait Souab, jusqu'au delà de la crête de l'Anti-Atlas, où l'auteur, gêné par la dimension de son papier, a dû comprimer et déformer sa carte. Elle est un document géographique excellent, qui nous a été de laplus grande utilité, en même temps qu'elle est une preuve curieuse des possibilités d'adaptation des gens de ce pays chleuh, qui nous en donnent, par ailleurs, tant d'exemples.

ON DONNE CI-DESSOUS LE TABLEAU APPROXIMATIF DES LEFS DU SUD, EN PARTANT DE L'OUEST, DE L'OUED NOUN



Guezoula			Ahoggoua

Tekna[1]. — Tous Guezoula, mais divisés en deux lefs :

Id Jmel			Id Bella
Lef des Id Jmel	*Ait Lhassen*		
	Ait Moussa ou Ali		
	Izerguiin		
	Iggout		
Lef des Id Bella	Ait Athman ou Manda	Id Brahim	Id Moussa ou Daoud
			Id Bou A'chra
			Id Zekri
		Id Bella	*Azouafid*
			Ait Hamed
			Ait Messaoud
			Id bou lhaouilat
			Id Yacin
	Ait Ousa		

On a souligné *Ait Lhassen* des Id Jmel et *Azouafid* des Id Bella, parce que ce sont nos voisins de l'oued Noun et qu'on dit souvent lef des Ait Lhassen pour lef des A. Jmel et lef des Azouafid pour lef des Id Bella.

Ait Ba Amrane. — Tous Guezoula mais divisés aussi en deux lefs qui s'accrochent à ceux des Tekna.

Lef des Azouafid	Sbouia
	Imestiten
Lef des Ait Lhassen	Ait Khoms

1. Renseignements du caïd Boué lqasri, des Aït Hamed de Fask.

Guezoula	Ahoggoua
Akhsas — sont Guezoula — séparés jadis en deux lefs.	
Lef des Azouafid : Id Bou Ifoulen de Madani Akhsasi	
Lef des Ait Lhassen : Id bou Yacin de Bou Hiya	
Ifrane (Amsra)	Ifrane : A. Taskala, A. Tankert
Ait Oufqa Ait Rkha (Ah. d'origine)	Ighchan
Timoulai (*Id.*) Mejjat	
Ida Oultit : Tazeroualt, I. ou Baqil, I. ou Semlal, I. ou Gersmouk, Ahl Mader	Ida ou Ba'qil (Guez. d'origine passés au lef Ah.)
Ait Ahmed (Ounmoulil)	Surtout Ah. A. Ahmed (Izegzaoun)

Presque toutes les tribus de l'Azaghar sont Ahoggoua.

Guezoula	Ahoggoua
	Tiznit Oulad Jerrar Ait Brim Ahl Sahel Massa Chtouka (quelques Guez.)
Aglou Jouaber et Tasnnoult de Massa	

Dans l'est de l'Anti-Atlas on dit plutôt Sktana et Guezoula (Sktana = ahoggoua).

Guezoula	Ahoggoua
Ait Ousa	Sktana (sauf B. Tabia Anzour)
Oulad Jellal	Ait ou Mribet
	Ida ou Blal
Isaffen : I. ou Martyn, Tasouseght, Tizeght	Isaffen : I. ou Tints, A. Ouagrou, A. Haroun

Guezoula	Ahoggoua
Tamanart (ancienne capitale des Guezoula)	Ait Ali et Ait Harbil de Tamanart Icht Imin Ougadir
Amanouz	
Ait Isi	
Tatta (1/2 Oult)	Tatta (autre 1/2)
I. ou Kensous	I. ou Zeddout
Tagmout Ait Niceur	Tagmout Ait Semnat
Tous les Hilala	Asa Ida ou Zekri Tiout Gettioua
Ait Souab	
Ait Smaioun d'Ammeln	Ait Abdallah (Guez. Or.) Ida ou - Gnidif (divisés par Asif n Tahoggouat) Ammeln Isagen

Les lefs passent dans l'oued Sous et traversent le Grand Atlas, sous des noms divers.

Au nord de Taroudant, ils portent les noms de :

Ait Tzoulit	*Ida* ou *Zdagh*

et dans l'oued Nfis :

Ait Iraten	*Ait Athman*

Il s'en faut que la religion, qui est un lien entre Dieu et les hommes, soit toujours un lien entre les hommes. Que de sectes dans le sein d'une même religion et souvent entre ces sectes, que de guerres de religion !

L'Islam n'en est pas exempt. Et les Berbères belliqueux, indépendants, chez lesquels l'Islam a été apporté par les Arabes et qui sont certainement très islamisés, sinon très arabisés, les Berbères n'ont pas manqué de prendre dans leur religion des drapeaux pour leurs luttes. Le nom d'Ali, encore aujourd'hui très populaire chez eux, semble avoir été, depuis les premiers temps de l'Islam, un de ces drapeaux.

« A cause de toi, les deux partis seront ruinés, celui de tes admirateurs trop zélés et celui de tes ennemis passionnés [1]. » Ces paroles du prophète Mohammed à Ali sont rapportées par Freidländer dans une étude sur une traduction d'Ibn Hazem (*J. A. O. S.*, 28e année, 1907).

Les Berbères durent être désappointés par la conquête musulmane, aussi bien au point de vue politique par la perte de leur indépendance, qu'au point de vue religieux par cette religion nouvelle si différente de leurs anciens

1. Cette même phrase nous a été dite par un taleb de Tinmel dans l'oued Nfis : « Deux partis à cause de toi seront ruinés : l'un par excès d'amour pour toi et l'autre par excès de haine. »

ستهلك فيك فرقتان حبّ مفرط و بغض مفرط

cultes. D'où des révoltes et des apostasies et un enchevêtrement de luttes religieuses dans l'histoire des Berbères qui n'avaient même pas attendu pour cela l'arrivée des Arabes, puisque le kharedjisme, hérésie musulmane, prend en quelque sorte la suite du donatisme, hérésie chrétienne.

Un document manuscrit trouvé récemment dans le Sous, le *Kennach* d'un khalifa d'Ahmed el Mansour, daté de 988-1580, semble montrer dans les noms des lefs du Sud marocain, le souvenir de ces luttes entre chiites et kharadjites, entre partisans et adversaires d'Ali.

On lit ce qui suit dans le *Kennach* (p. 4) :

« Et quant aux Sektana, ils été ont mis à part (dans le dénombrement des tribus) pour la raison que leur ancêtre est Abdallah ben Mouldjem[1], l'assassin de N. S. Ali (que Dieu honore son visage). »

Et quelques pages plus loin, dans le même dénombrement :

« Les Ida ou Zettout et les Ida ou Kensous sont exempts de payer les impôts maghzen (maharriin), à cause des combats qu'ils ont livrés aux descendants d'Abdallah ben Mouldjam[2]. »

On pense tout de suite au *Kharadjisme*.

D'après ce texte, on considérait donc au XVI[e] siècle, les Sektana comme les descendants des Kharadjites, comme des hérétiques.

Or, ce nom de Sektana, qui est celui d'une tribu berbère, est aussi le nom d'un des deux grands lefs : Sektana = Ahoggoua.

Chez les Ida Oultit (qui se disent les purs Guezoula) Ali et sa famille sont très populaires. Les Chorfa Semlala se disent Ja'friin, c'est-à-dire descendants de Ja'fer ben Abdallah dont le fils Ismail ben Ja'fer est l'ancêtre des Ismailiens.

Si on interroge les montagnards Ida Oultit sur Ibn

1 et 2. L'auteur veut dire Abderrahman ibn Moljam, l'assassin d'Ali.

Among the Ida Oultit (who call themselves the pure Guezoula) Ali and his family are very popular. The Chorfa Semlala call themselves Ja'friin, that is to say descendants of Ja'fer ben Abdallah whose son Ismail ben Ja'fer is the key ancestor of the Ismailians.

Mouldjam, ils disent que c'est l'assassin d'Ali et l'ancètre des Oulad Jerrar.

Cet assassin d'Ali, ils le maudissent par ce jeu de mots :

« Ibnou Mouljam, Allah iljjembou fennar » (qu'Allah mette un mors dans l'enfer, à Ben Mouldjam).

Ils disent aussi que Moulai Ali n'est pas mort [1] mais qu'il a été enlevé (itiourfa') comme Sidna Aïssa (Jésus).

Les oulad Jerrar, voisins des Ida Oultit, sont une tribu de lef nettement Ahoggoua. On joue sur leur nom de Jerrar de jorr جرّ trainer, en disant qu'ils sont des traîneurs de chiens, qu'ils mangent les chiens.

On dit cela également des Kharedjites du Mzab et du Tafilalet [2]. Voilà encore des Ahoggoua considérés comme descendants des Kharadjites.

Ils disent enfin que les Ahoggoua sont ceux qui sont devenus musulmans par le sabre (Il faut entendre par là des Musulmans hérétiques arrachés par le sabre à leur hérésie).

Il n'est pas malaisé de trouver dans tout ce qui précède des souvenirs de guerres de religion.

Or, on sait que toutes sortes d'hérésies, et en particulier le kharedjisme, ont fleuri dans l'Afrique du Nord aux

1. Nous avons entendu chez les Ida Oultit (en particulier Tazeroualt et Ouijjane) qu'Ali n'est pas mort, mais qu'il a été enlevé (itiourfa'), partageant ce privilège avec Sidna Aïssa. Ce n'est qu'une opinion populaire et non celle des lettrés de ces tribus qui la repoussent et qui l'expliquent en disant que pour protéger la tombe d'Ali contre ses ennemis on l'a si bien cachée qu'on ignore son emplacement.

Mais cette opinion populaire est assez répandue — on ne dit pas assez solide — pour être entrée dans une légende :

Un chleuh d'Ouijjane termine ainsi une « ghazaoua » de Moulai Ali * :

« Moulai Ali, d'un coup de sabre, a tranché le chrétien en deux, et d'un coup si fort que le sabre est entré profond dans la terre.

« A Moulai Ali la terre a juré : « Tu me le paieras. »

« Il était en pleurs quand descend du ciel Saidna Jabril : « Tu n'as, « lui dit-il, rien à craindre d'elle, ô toi qui jamais n'y reposeras. »

2. V. note sur les Filala, annexe au Kennach, p. 199.

* *Villes et tribus*. Les Ait Bamrane, la harka des enfants, p. 32.

premiers siècles de la conquête arabe. Le Sous n'en a pas été exempt. Cela ne nous étonne pas, tels que nous connaissons les Soussis, amoureux de leur indépendance et cherchant sur tous les terrains, langage ou religion, à maintenir ou à retrouver cette indépendance.

El Bekri [1] et Ibn Hazem [2], deux auteurs du milieu du XIe siècle, donnent des renseignements intéressants sur les hérétiques du Sous. Ibn Hazem parle d'une cité du Sous où régnait le prince Ahmed ben Yahia ben Idriss, centre d'hérésie qui venait d'être détruit par Abdallah ben Yacin le Guezouli au moment même où Ibn Hazem écrivait son livre au milieu du XIe siècle.

Cette histoire peut être rapprochée d'une légende du Sous, relative à la destruction de Tamdoult Ouaqqa dont le texte berbère et la traduction ont été publiés en 1925 dans la *Revue du Monde Musulman.*

Notre récente avance dans l'Anti-Atlas a permis au Commandant Denis, commandant le cercle de Taroudant, d'identifier cette ville, dont les ruines sont près de Touzounin, au Sud-Ouest d'Aqqa. Voici, quelques lignes du rapport du Commandant Denis :

« 12 août 29. — Visite à Touzounin, en partant de Taourirt d'Aqqa... Rag dominé par des collines... Nous laissons à quelques kilomètres à droite sur une petite éminence les ruines de Tamdoult dominées par le mausolée [3] de Sidi Chanaoui. La légende attribue la fondation de cette ville à Moulai Abdallah ben Idris. La légende dit que les habitants divisés en deux partis ruinèrent la ville par leurs querelles et donnèrent naissance aux deux lefs Guzula et Sektana, à l'un desquels appartient obligatoirement chaque tribu de l'Anti-Atlas et du Bani ».

1. EL BEKRI, *Desc. de l'Afrique du Nord,* trad. SLANE, p. 300-320.
2. IBN HAZEM, trad. FRIEDLANDER (J. A. O. S.), 28e vol., p. 54. Voir aussi ROUD EL KARTAS, trad. BEAUMIER, p. 177.
3. V. note sur la légende de Tamdoult ou Aqqa, ci-après, p. 79.

La ville de Tamdoult, dit la légende, fut détruite à cause de l'orgueil de ses habitants par Mohammed ou Ali Amensag, chef des Mejjat Guezoula, avant le temps des Lemtouna, c'est-à-dire des Almoravides.

La légende de Tamdoult est encore très populaire dans le Sous. Et nombreux sont les gens du Sous qui disent que leurs ancêtres viennent de Tamdoult ou Aqqa.

N'y aurait-il pas là le souvenir de la ville détruite par Abdallah ben Yacin le Guezouli à cause de l'orgueil, c'est-à-dire de l'impiété de ses habitants ?

Et même sans aller jusqu'à identifier cette ville, n'est-il pas au moins permis de faire l'hypothèse suivante :

L'histoire de l'Afrique du Nord nous montre ce pays perpétuellement divisé en factions, en « lefs » que nous voyons encore aujourd'hui cristalliser à la moindre occasion.

Ne peut-on pas penser qu' « aux siècles obscurs », au temps des guerres de religion, les lefs rivaux ont cristallisé autour des partis religieux; orthodoxe et non conformiste ; partisans d'Ali et Kharedjites, chacun traitant ses rivaux d'hérétiques, et que le *souvenir* de ces anciennes luttes s'est conservé dans les *noms des lefs* ?

« Ils nous traitent de «Kharadjites » disaient les Almohades à leur Mehdi (en parlant de leurs ennemis les Almoravides) — « Appelez-les anthropomorphistes », répondit Ibn Toumert.

(*Baidaq*, p. 125.)

Et la scène se passait à Asdrem, au pied du plateau du Kik où est la tribu des Sktana.

NOTE SUR AGJḌAḌ

Agoujḍaḍ, acaule, privé de queue (Destaing, p. 5, *Dialecte des Ida ou Semlal*) est employé par les Chleuh dans le sens de « incomplet » et nettement péjoratif, ainsi que ses synonymes gerṭiṭ, akherḍiḍ, mais le premier est beaucoup plus connu.

Or, c'est exactement l'arabe « abṭer », d'où vient le nom de Botr, une des deux grandes familles berbères qui comprend en particulier tous les Zenata. Botr et Zenata sont même synonymes.

L'autre famille, celle des Branes, comprend Senhaja, Masmouda et en particulier ces Guezoula, ces Chleuh du Sous et de l'Anti-Atlas, sur lesquels porte notre étude.

Agjḍaḍ, terme péjoratif dans leur bouche, n'est-il pas un souvenir de la rivalité ancienne entre Branes et Botr, entre Masmouda et Zenata ?

« Oulad Lgerṭiṭa », terme d'injure entendu un jour chez un chérif Semlali d'Ouijjane.

Les Mzanat, terme de mépris par lequel les Marocains du Sud désignent les Algériens indigènes (Isab. Eberhardt, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, p. 8).

« Je ne suis ni Zenati ni asouqi » disent les I. ou Semlal (dictionnaire Destaing, p. 300).

Parole d'Ibn Toumert : « Combien de temps n'êtes-vous pas restés sous la domination des Zenata? Un Zenati attachait son cheval à votre porte » (Chronique anonyme).

Enfin, il nous souvient d'avoir entendu jadis, en petite

Kabylie, dans l'ancien pays des Ktama, des Branes, eux aussi, nos tirailleurs algériens jouer sur le mot « Zenati » dans le même sens de mépris.

On ne veut pas dire autre chose que ceci : dans les termes d'injures populaires peut très vraisemblablement se conserver le souvenir des anciennes luttes. Et ce mot « agjdad », très vivant actuellement dans le vocabulaire des Chleuh du Sous, avec un sens péjoratif, peut être un lointain souvenir et un témoin des luttes entre *Branes* et *Botr*.

Il ne semble pas déplacé d'accrocher à cette note, quelques très beaux vers où nous trouvons les deux mots : agjḍaḍ et Igerṭiṭ :

Iga brk agjḍaḍ igh t inna ian aḥalen
Imna' qarqellab ghlmrjlt arat aman
Amou kerzegh, amou mgregh ar serouategh
Amr taroua Ijouad aten sbrrkegh

Rabbi aikkaten iżan ilgerṭit
Achkou igellin our iṭṭif timghilt

« Une bienvenue incomplète, on souffre en la disant à l'hôte.

« On souffre au clapotis de l'eau dans l'aiguière en disant : « Apportez de l'eau. »

« Si je sème et si je moissonne et si je bats mon grain dans l'aire, ce n'est que pour accueillir les fils des hommes de cœur.

« Dieu évente les mouches au cheval courte-queue, parce que le malheureux n'a pas de crinière. »

« Brk igan agjḍaḍ » : le bon accueil, pareil à un cheval sans queue, c'est la formule de bienvenue qu'on dit à l'hôte et que rien ne suit, c'est une hospitalité qu'on ne peut pas exercer honorablement par pauvreté. Souffrance pour un homme de cœur.

On ne se livre à tous les travaux des champs que pour exercer noblement l'hospitalité.

Enfin, les deux derniers vers, ils sont la traduction du tendre proverbe français : « A brebis tondue, Dieu mesure le vent. »

LA LÉGENDE DE TAMDOULT OU AQQA

Cette légende recueillie en 1920, à Tiznit, a été publiée en 1925 dans la *Revue du Monde Musulman* (texte berbère et traduction).

On la résume ici en ajoutant quelques notes recueillies récemment.

La légende dit qu'une très grande ville s'élevait autrefois au pays d'Aqqa, près de Tizounine, si peuplée et si fréquentée qu'il fallait réparer sept fois par jour le seuil de ses portes.

« Nul ne pouvait rivaliser avec les Tamdoult ou Aqqa. Or, ils devinrent orgueilleux, la malédiction les frappa. »

Dans les ruines de la ville, on entend la nuit, dit-on, s'élever des cris et des chants.

Voilà le résumé de la chanson de la destruction de la ville :

« Un homme de Tamdoult était opprimé par les gens de la tribu. Et il ne pouvait pas se défendre, n'ayant pour enfants que sept filles. On leur enlevait même les repas qu'elles portaient à leur père, dans le beau jardin de palmiers où il passait ses journées.

Un jour sa fille Meriem cacha dans du son le repas qu'elle portait à son père.

Colère du père : « Suis-je un chien pour manger du son ? — Le chien, fils de chien, mon père, est celui qui n'a pas de frères. »

Alors, le père méprisé alla demander secours au chef

d'une tribu voisine, Mohamed ou Ali Amensag des Mejjat de Tizelmi.

Celui-ci lui accorda son alliance et se dirigea vers la ville, ayant ferré ses chevaux à l'envers pour la surprendre.

Il arrive à Tamdoult où la fête bat son plein, danses d'ahouach et chants des Prétendants.

« Mon père, je sens l'odeur des mors des chevaux. »

Entre l'Aseur et la nuit, il n'y avait plus rien que les chacals à peupler la ville. »

Enfin l'invocation à Sidi Nchanaoui de Tamdoult.

Tamdoult, de la légende, c'est la Tamdelt (p. 308) de Bekri, florissante au XIe siècle et voisine d'une célèbre mine d'argent. A'ddana, dans cette région, passe pour riche en mines.

Au sujet de *Sidi Nchanaoui* de Tamdoult, on lit dans le *Salouet el anfas* (p. 239, t. III).

... « Trois prophètes sont enterrés dans cette montagne (entre le Sous et le Sahara du Maghreb)...

... Sidi Chanaouil enterré à Tamdoult, au pied de la montagne du côté du Sahara. »

Les deux autres sont : Sidi Dounial de Tagmout et Sidi Ouarkennas entre Tizeght et Isaffen. On dit que la cause de leur venue est que Boukhtansir (Nabuchodonosor) tuait les prophètes et ils se sont enfuis sur mer jusqu'au Ribat de Massa, d'où ils marchèrent vers l'Est.

Les trois tombeaux existent, Sidi Ouarkennas ou Sidis Ouarkennas, on l'appelle aussi Sidi Izkil. Il était devenu Sidis ouarkennas : celui de qui le maître était un maudit, l'esclave d'un juif (ouarkennas, gens de malheur).

Il est facile de retrouver sous ces trois noms : Samuel, Ezechiel et Daniel, qui auraient fui la persécution de Nabuchodonosor.

Et l'auteur du *Salouet* ajoute avec assurance : Certains disent que les prophètes ne sont pas venus de Moghreb. « Ce n'est pas vrai, car cette montagne compte au Sahara

et non pas au Moghreb, qui est limité au sud par le Djebel Dren. »

Les détails qui suivent (à ajouter à la légende, bien entendu), nous ont été donnés à Rabat, en 1931, par trois chefs du pays : Brahim ou Belaïd le Mribti et deux chioukhs des Isaffen Ida ou Tints et Tasouseght. Le Mribti devait être tué quelques mois plus tard par un rezzou des Ait Ousa.

« L'habitant de Tamdoult, l'homme opprimé de la légende, serait un Guezouli, l'ancêtre des Ida ou Kensous. C'est de là que vient leur surnom [1] d' « id bou ilammen », « ceux qui mangent du son ».

Mohamed ou Ali Amensag était un chef des Mejjat de Tizelmi [2], ce plateau de l'Anti-Atlas qui domine Ifrane au Sud et Tazeroualt au Nord.

Pour éblouir par sa richesse le chef Mejjati dont il recherchait l'alliance, l'homme de Tamdoult aurait usé de ruse. Il aurait emporté des clous d'or et un fer à cheval d'argent, qu'il aurait confiés au forgeron des Mejjat, pour referrer sa monture.

(On retrouve là l'idée de la mine d'argent, voisine de Tamdoult [3].)

Après la destruction de la ville par Amensag, les survivants se seraient dispersés dans tout le Sous. Et cet épisode serait à l'origine de la division en lefs.

Le Mribti dit que les bergers trouvent parfois dans les ruines des pièces d'or portant les inscriptions : sur une face : « Il n'est de force et de pouvoir qu'en Dieu » ; au revers : « Allah est notre Dieu, le Mehdi notre imam. »

1. Presque toutes les tribus de l'Anti-Atlas ont un surnom qui est regardé comme injurieux et dont l'évocation peut provoquer des coups de fusil.

2. « Kigh Tizelmi, asemmiḍ ingha iagh gisent » — « En allant à Tizelmi, je suis mort de froid. » — Voir sur Tizelmi, R. Basset, relation de Sidi Brahim de Massa.

3. V. Massignon, *Le Maroc*, d'après Léon, p. 84.

Ce seraient donc des monnaies almohades. Au temps de Bekri, Tamdoult était encore en pleine prospérité.

Sidi La'oufi, un vieillard des I. ou Baqil d'Asaka, écrit ceci[1] :

« Il est à ma connaissance qu'un Chérif Sidi Zouzal serait venu de Tamdoult ou Aqqa et les Guezoula descendraient de lui... »

Si Driss ben Ahmed, Chérif d'Imin talat Isi, dit ce qui suit :

La destruction de Tamdoult est du VIe siècle H.

Elle renfermait des gens des 2 lefs, Ali Amensag était un Guezouli des Mejjat, des ancêtres du Bennirani[2].

Les filles du Guezouli de Tamdoult, on les obligeait à danser, à prendre part aux jeux d'ahouach, à faire ce qui ne convient pas. Cela explique les vers de la fin de la chanson.

1. V. texte de Sidi La'oufi, p. 155.
2. Le caïd Embarek Abenniran, principal chef des Mejjat.

NOTE AU SUJET DE L'ORTHOGRAPHE DE QUELQUES NOMS

Les remarques de M. de Slane, traducteur d'*El Bekri*, dans son Introduction à cette traduction, n'ont pas cessé de valoir aujourd'hui. Les noms de localités et les mots berbères sont très souvent indéchiffrables, à moins que le lecteur ne les connaisse d'avance. Avec Slane, on peut penser que Slane lui-même s'est trompé dans la traduction suivante (p. 312) :

« Abd Allah ben Yacin, dont la mère, Tin Izamaren, appartenait à une famille guezoulienne qui habitait Temamanaout. Ce bourg est situé sur le bord du désert de la ville de Ghana. »

On pense qu'il y a lieu de lire : « Tamanart » pour la raison suivante : le manuscrit de l'Haoudigi dont on a parlé plus haut dit qu'Abdallah ben Yacin était originaire de Tamanart, capitale du pays des Guezoula.

Deux corrections du même genre peuvent être faites dans l'ouvrage d'El Oufrani, *le Nozhet el Hedi* (traduction Houdas) :

1° La zaouia de Berrada qu'on n'avait jamais pu identifier est la zaouia de Tafilalt, aux Ida ou Zdagh (de l'oued Talkjount aux Ait Tament (nord de Taroudant) ;

2° Adbal el Sousani (*Noz.*, p. 344) lire Adafal de Douafil des Qtaoua du Draa, contemporain de Sidi Ahmed ou Moussa, mort en 1022 (*F.*, p. 23).

Ajoutons qu'un Berbère lettré, c'est-à-dire écrivant arabe, ne résiste jamais à la tentation, quand il écrit un

nom berbère, de le traduire en arabe, pour montrer sa science.

Le résultat est le plus souvent de le rendre indéchiffrable si on ne le connaît pas d'avance, comme dit Slane.

Le manuscrit de l'Haoudigi fourmille de ces traductions de noms berbères en arabe. Si bien que, pour le traduire, il est indispensable d'avoir un fqih connaissant le chleuh et le pays chleuh.

NOTES AU SUJET DE DÉPLACEMENT DE TRIBUS

C'est une opinion répandue dans le Sous, que les envahisseurs viennent toujours du Sud.

« Du Sud vient la royauté et non pas du Nord », dit une chanson.

« Nous avons des papiers prouvant que nous (les Tekna de l'Oued Noun) venant du Touat, puis de Taghjijt à l'Oued Noun, nos ancêtres y ont acheté de la terre, de l'eau et des palmiers aux Ait A'mer et aux Ida ou Bouzia des Chtouka, qui jadis occupaient l'Oued Noun. » (Renseignement verbal du caïd Boué l Qasri des Ait Ahmed de Fask.)

« Nous sommes (Imi n talat Isi et Timglicht) les enfants d'Ali ben Idris. Après sa mort nous fûmes chassés par un juif qui devint Sultan, Ben Mcha'l [1]. Nous allâmes à Sijilmassa, puis à Tamdoult Ouaqqa, puis à Tizgui Ighiren, puis à Tadakoust (Ighir n chorfa), enfin à Imi n talat Isi, où nous sommes à présent. » (Renseignement verbal de Si Dris ben Ahmed, chérif d'Imi n talat Isi.)

1. Nous reproduisons textuellement le renseignement. Mais remarquons la confusion si fréquente dans le Sous entre Ben Mcha'l et Moussa ben Abi La'fiya (voir note 1, p. 182).

SIDI AHMED OU MOUSSA

IV

NOTICES

1. Le mnaqib de l'Ḥaouḍigi et le Faouaid du Tamanarti.
2. Les Oulad Jerrar et le Tazeroualt.
3. Sidi Mohamed ou Brahim Cheikh, de Tamanart.
4. Sidi Mhamed ou Yaqoub d'Imi n tattelt (Souktana).
5. Sidi Mohamed b. Sliman le Jazouli.
6. Les Ait Ougherrabou (fils de la barque).
7. Les O. Sidi Abdallah b. Yaqoub.
8. Sidi Ali ben Naceur, patron des rmaia, tireurs.
9. Sidi Ouaggag.
10. Sidi Hassein ou Chrhabil.

NOTE SUR LE MNAQIB DE L'HAOUDIGI

Ce manuscrit, assez connu des lettrés du Sous, sous le nom de El Haoudigi, était à peu près ignoré dans le Nord du Maroc.

L'exemplaire dont nous avons eu communication en 1930 est à la bibliothèque de la zaouia de Sidi Ahmed ou Moussa au Tazeroualt. C'est une copie faite récemment sur l'ordre du chérif Sidi Ali ou Mohamed, chef actuel de la maison de Tazeroualt, qui a bien voulu nous confier ce document, grâce à l'amicale intervention du chef d'escadron de Bellemare, commandant le cercle de Tiznit.

Un autre exemplaire est, à notre connaissance, la propriété du savant cadi de Taroudant, Si Moussa ; un autre à la zaouia de Tidsi (Chtouka).

Celui qui nous a été confié a été photographié à trois exemplaires :

Bibliothèque générale du Protectorat à Rabat.

Section historique du Maroc à Paris.

Section Sociologique de la Direction Générale des Affaires Indigènes à Rabat.

C'est un manuscrit de 450 pages, d'une très bonne écriture, quoique un peu fine, presque sans lacunes, et qui peut être très facilement étudié.

En voici l'analyse sommaire. On lit en tête :

« Ce mnaqib a été rassemblé par Abouzid Abderrahman el Jechtimi[1].

1. *Aqchtim* tribu d'Ammeln sur le versant Sud du Lekst.

« L'auteur du mnaqib est l'imam, le maître de nos maîtres, Abou Abdallah Sidi Mohamed ben Ahmed el Haoudigi[1]. el Lakousi[2] d'origine, qui vécut à l'oued Isi où il a son tombeau. »

Tous deux sont originaires de l'Anti-Atlas Central de cette région encore si peu connue du Djebel Lekst qui semble avoir été jadis et qui est encore aujourd'hui un foyer religieux important.

Le premier, Abderrahman el Jechtimi, nous ignorons la date de sa mort, mais nous connaissons les dates de la mort de son père, Abdallah el Jechtimi, né en 1143, mort en 1198 (1781) et de son fils Sidi Hadj Ahmed ben Abderrahman el Jechtimi, né en 1231, mort en 1327, et enterré à *Tiout* où son tombeau est vénéré.

On peut donc dire qu'Abderrahman el Jechtimi a vécu à cheval sur nos XVIII[e] et XIX[e] siècles.

Quant à l'auteur du mnaqib, Sidi Mohamed ben Ahmed el Haoudigi, nous savons par le Jechtimi qu'il est mort en 1197 (1782) et qu'il avait fait le pèlerinage en 1143 (1730).

Il a donc vécu en plein milieu du XVIII[e] siècle. Son tombeau est dans le haut oued Isi, près de celui de Sidi Belqasem Afilal, à Imi n talat Isi.

Nous voilà fixés sur les auteurs.

Les quarante premières pages de recueil sont consacrées par El Jechtimi, à la biographie de l'Haoudigi et de ses principaux disciples.

Puis vient le mnaqib de l'Haoudigi, proprement dit, 405 pages de texte débutant par la vie de Sidi Ahmed ou Moussa (1 à 8).

Les saints sont placés par ordre alphabétique et par siècles de l'Islam, ce qui rend les recherches assez fa-

1. *Ihoudigen*, nom d'une fraction de *Tarsouat*, au pays d'Amanouz qui est le pays d'origine de l'auteur.

2. Dans l'ethique Lakousi, il faut très probablement voir le nom du Lekst actuel, appelé El Kust par l'auteur de Bidaq et El Kost par le Marrakchi.

ciles. Il a même une table incomplète. Le nombre des saints étudiés, hommes et femmes, est de 734, en très grande majorité *des saints du Sous.*

Il semble que cet important ouvrage mériterait une traduction complète parce qu'il renferme des noms, des dates et peut-être des faits utiles à l'histoire. Une des sources citées à plusieurs reprises par l'Haoudigi est le Faouaid d'Abouzid, c'est-à-dire « El Fawa'id el jamma bi isnad' oloum el omma d'Abouzid Abderrahman b. Mohammed el Tamanarti el Mghafri ». En 1922, M. Lévy Provençal signalait l'intérêt probable de cet ouvrage qui était alors malheureusement introuvable, même à Taroudant.

Au cours d'un voyage dans le Sous avec M. de Cénival, nous avons eu la bonne fortune de le trouver chez le cadi Si Moussa de Taroudant.

M. de Cénival avait été mis par le capitaine de la Chapelle sur la piste d'un « Tinmerti » qui se serait trouvé chez le caïd Ayad Jerrari.

A Taroudant, on apprit qu'il était chez le cadi Si Moussa qui voulut bien le confier à M. de Cénival, grâce à l'obligeante entremise du capitaine-interprète Dominique.

Le manuscrit du Faouaid a été photographié en trois exemplaires, à mêmes destinations que celui de l'Haoudigi. C'est un manuscrit de 377 pages portant la date de 1046, d'une très belle écriture, malheureusement en partie inutilisable à cause de l'usure du papier.

L'auteur, né à Tamanart, mort en 1071 [1], habita longtemps Taroudant. Il donne des renseignements sur les saints du Sous au XVIe siècle, et mériterait d'être traduit[2].

En vue d'une étude sur Sidi Ahmed ou Moussa on en a traduit tout ce qu'on a pu y trouver relatif à ce personnage.

1. D'après le Safouet de l Ifrani ; en 1060, d'après une note de la page de garde du manuscrit.

2. Les cent premières pages, assez lisibles, sont traduites et paraîtront dans cette collection. On pourrait traduire le titre du Fouaid par : « Recueil de mots utiles ».

On s'est ainsi rendu compte que l'Haoudigi a fait au Faouaid d'énormes emprunts. Il glisse bien, à différentes reprises : « Abouzid a dit, dans le Faouaid », là où il reproduit presque entièrement le texte du Faouaid. Il avait trouvé là une excellente source. Il a peut-être eu le tort de ne pas l'indiquer très nettement — mais ce n'est pas spécial au XVIe siècle — et aussi d'avoir un peu écourté l'excellent texte du Faouaid.

Aussi dans l'étude sur Sidi Ahmed ou Moussa, a-t-on jugé bon de faire suivre le texte de l'Haoudigi des passages du Faouaid qu'il n'avait pas reproduits.

Ce sont peut-être les plus importants au point de vue de la mystique [1].

Ce sont quelques propos de Sidi Ahmed ou Moussa choisis et commentés par le Tamanarti — son compatriote du pays des Guezoula et presque son contemporain — avec beaucoup de compréhension.

Certains « instantanés » pris par lui dans le cercle du cheikh, sont de petits tableaux d'une finesse et d'une simplicité dignes des Primitifs.

Par exemple, celui où les Chleuh se montrent mécontents de la bienveillance que leur maître témoigne à des Arabes.

Et surtout cette discussion sur la définition de la foi. L'un dit que c'est le « tseddiq », l'assentissement énoncé à la formule dogmatique, la volonté ferme de croire. Le saint dit simplement : C'est le goût, la saveur dans le cœur, « douq ».

Or le goût, c'est le sens naturel, inné, de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Renseignement précieux sur Sidi Ahmed ou Moussa, le petit tableau qui nous montre le saint, donnant cette définition de la foi comme en confidence en se penchant vers son voisin.

1. Nous les avons soumis à M. Massignon qui a bien voulu nous les éclaircir, et que nous remercions cordialement.

C'est peut-être parce qu'elle n'est pas très orthodoxe.

Renseignement précieux aussi, et par ricochet, sur les biographes du saint.

L'auteur du Faouaid, Abouzid le Tamanarti, devait être un mystique, pour avoir si bien choisi ses exemples.

L'Haoudigi ne devait pas l'être, pour avoir ainsi « laissé tomber » les plus significatifs.

On trouve même dans les deux manuscrits de quoi appuyer ces suppositions.

L'auteur du *Faouaid* cite un propos de son père qui fut aussi son cheikh :

« Soyez des foqaha *et* soyez des foqara, mais ne soyez pas seulement l'un des deux », c'est-à-dire : « Soyez à la fois des docteurs et des dévots. »

Il semble bien qu'on retrouve là la tendance de Ghazali, cherchant à concilier la raison et le sentiment, et celle même de Sidi Ahmed ou Moussa, tel qu'il nous apparaît dans ses propos.

Mais que dit l'Haoudigi ? Il cite, lui aussi le propos d'un de ses maîtres, qui disait :

« Soyez des foqaha, ne soyez pas des foqara, car le chemin, pour ces derniers, est difficile », c'est-à-dire : « Soyez des docteurs, des théologiens, mais ne soyez pas des mystiques. »

Ne peut-on pas voir là une illustration directe de cette opposition entre la raison et le sentiment qui sont de tous les temps et de toutes les religions [1] ?

1. Il n'est peut-être pas inutile de préciser ici quelque termes : Ṭaleb, pl. ṭolba, c'est le lettré ; faqir, pl. foqara (chleuh : afqir, pl. ifqiren), c'est le dévot, c'est l'adepte d'une confrérie. Il y a aussi dans ce mot un sens de vieillesse et de pauvreté. Fqih, pl. foqaha, c'est les savant, le docteur, le théologien. C'est aussi un titre honorifique à de hauts personnages. On disait couramment : le fqih Si Madani le Glaoui de l'ancien chef de famille des Glaoua.

Le Tazeroualt et les Oulad Jerrar sont voisins, au fond de l'Azaghar de Tiznit, au pied de l'Anti-Atlas.

Ils sont de lefs différents : Tazeroualt est Guezoula, Oulad Jerrar est Ahoggoua.

Vers la fin du règne du Sultan Sidi Mohammed, au temps du Chérif Sidi Lhaoussine ou Hachem, le chef des Oulad Jerrar était le cheikh Mohammed ben Ali. Sa résidence était Talaint (la source), cette admirable source qui a donné son nom au pays, et qui est pour lui une source d'eau, de richesse et de conflits.

L'amitié entre les deux voisins fut troublée, dit-on, pour une raison futile. Le Chérif fumait le kif dans une longue pipette de fer, ornée d'or et d'argent, suivant l'habitude des Arabes de l'Oued Noun. Le Jerrari se moquait de lui, l'appelait : Bou ṭbagha, l'homme à la pipe.

Un jour, au cours d'une entrevue, le Chérif fit reproche au Jerrari de ces moqueries. Celui-ci s'en excusa. Les deux chefs se jurèrent amitié « par les paumes [1] accolées et les doigts entrelacés ».

Mais en rentrant dans son pays, le cheikh Mohammed Jerrari convoqua ses frères et jura que « l'homme à la pipe » ne verrait plus jamais son visage. Le jour même un espion en rendit compte au Chérif qui jura de se venger.

1. La paume de la main : « tidikelt ». Il est bien remarquable que ce mot dérive de la racine *dkl*, indiquant l'idée d'union, d'amitié, d'ou « amdakoul », ami ; « tiddoukla », l'amitié.

Il donna de grosses sommes d'argent aux gens du Ief Ahoggoua (Tiznit Ida ou Ba'qil), pour les détacher du Jerrari. Ceux-ci se joignirent à la harka des Guezoula qui, sous le commandement du Chérif, vint camper aux portes de Talaint. Une partie des Oulad Jerrar, achetés, firent « dehiha ». Le Cheikh Mohammed ou Ali s'enfuit avec sa famille et se réfugia à Ighboula, sur les confins des Oulad Jerrar et des Ait Briim.

« Addagh gis touqort », « Laisse-lui la paix chez nous », dirent les gens d'Ighboula au Chérif, qui se contenta de détruire la maison et de manger les biens du Jerrari. Mais sa vengeance n'était pas complète. Car, disait-il, le « Jerrari a arraché les piquets de la foi jurée » — « Issoukf Oujerrar tigousin n l'ahd ». Le Chérif paya encore les gens des Oulad Jerrar pour qu'ils décidassent leur ancien cheikh à accepter une entrevue dans laquelle on ferait la paix et après laquelle il rentrerait dans son commandement.

Le cheikh Mohammed vint sans méfiance à Douar Bel Fdil. A peine avait-il dit deux mots que, sur l'ordre du Chérif, on lui arracha sa rezza, on lui en attacha les mains et on le conduisit en prison à Iligh. Il n'en sortit jamais. Les uns disent qu'on l'a muré tout vivant dans un mur de pisé. D'autres, qu'il fut jeté tout vivant dans un silo où on le laissa mourir de faim. Dieu seul sait la vérité. « Cela s'est passé », dit le Chérif Si Mohammed le Khenboubi, de la Zaouia de Timeslit, en 1290 ou 1291, tout au début du règne du Sultan Moulai Lhassen (1875).

Le caïd Brahim Dlimi des Chtouka, qui était le parent et l'allié du Jerrari, vint avec les femmes du cheikh Mohammed à Marrakech pour demander au Sultan appui ou vengeance. Mais le Sultan ne put rien obtenir du Chérif.

« Tu es Lhassen, moi je suis Lhaoussine », aurait fièrement répondu le Semlali au Filali.

Si on songe à la réponse fameuse : « Je te donne trois

jours », qu'il lui avait déjà faite quelques années auparavant, on comprend que l'abaissement de la maison de Tazeroualt ait été la pensée constante du Sultan Moulai Lhassen, désir qu'il ne put réaliser que vers la fin de son règne[1].

La descendance de ce Cheikh Mohammed Jerrari semble vouée à un destin tragique.

Son fils le caïd Abdesselam fut tué par trahison en 1913, au temps où le prétendant El Hiba, chassé de Marrakech par le Colonel Mangin, puis de Taroudant par les harkas des grands Caïds, avait trouvé refuge à Assersif, chez les Chtouka Ait Milk. Passant par Assersif pour se rendre à Taroudant, le caïd Abdesselam y fut tué par les gens d'El Hiba, à qui il était allé rendre visite au passage[2].

Le dernier épisode date d'hier (1923). Au cours d'une incursion des dissidents en pays soumis, ils sont tombés sur les Oulad Jerrar. C'est là qu'a trouvé la mort le jeune cheikh Mohammed ben Abdesselam ben Mohammed, fils et petit-fils des deux autres. Sa tête coupée a été portée à Kerdous, en trophée, chez le Prétendant Merebbi Rebbo. Cela se passait au printemps de 1923.

Il y a dans l'Ighir Melloulen, sorte d'avant-chaîne au Nord de l'Anti-Atlas, au pied du Djebel Kerkar, une zaouia qu'on appelle la Zaouia de Sougrat.

« Les gens de Sougrat », dit Moulai[3] Aomar, en ce temps-là, acceptaient tantôt l'influence du Tazeroualt, tantôt celle du Jerrari. Un jour, on complota de faire entrer par

1. V. Tribus berbères, les Ait Ba amrane, p. 99 à 112.

2. Le caïd Abdesselam Jerrari avait bien été se jeter dans la gueule du loup, non sans y avoir été, dit-on, poussé dans son pays, en se rendant ainsi chez Elhiba. Il descendit chez le cheikh Moha Ifqiren, des Ait Milk, à Tioulgherb, à quelques kilomètres d'Assersif. Il vint, de là, seul, saluer El Hiba. Il fut convenu qu'il y repasserait le lendemain matin en partant pour Taroudant. Il y vint, mais il fut tué au moment où il prenait congé.

3. Chérif d'Ouijjane, contemporain de Sidi Lhaoussine ou Hachem, et de Sidi Hadj Ahmed ben Abderrahman el Jachtimi, fils du collecteur du mnaqib de l'Haoudigi (v. ci-dessus).

trahison les Oulad Jerrar à Sougrat, pendant une fête d'ahouach. Le signal devait être certains vers dits par un chanteur, auxquels certains autres devaient répondre :

Bismillah errahman ad *rezmegh* ian lbab
Ifoulkin adagh ighfer Moulana ddounoub
« Au nom du Dieu Clément, j'ouvre une belle porte,
Et que par Dieu nous soient pardonnés nos péchés. »

Haianagh oukan nzouarkoun imi lbab
« Et voici que nous vous précédons à la porte. »

Pour se venger de la trahison du Jerrari, le Chérif Sidi Lhaoussine eut recours à l'argent. La cavalerie de Saint-Georges a trouvé toujours dans le Sous un terrain très favorable.

A Sidi Lhaoussine, gg rrial tamannoun
Nḍamenk ia isbiḍirn ard serek ourrin.
Taghaousa n tmouzount igh tkhaṣsa iian
Ar it'areg igenzi ight our iṭtif
Tenna ṭṭab'a n tmouzount nekki ka iouin
Lḥajaj dar Nnebbi isaḥa iagh lkheir
Tmezzi tmouzount lfi'al tiouit,
Trzemt lkiber gh istis n timgharin.
Ghalegh, a laman is tgit argaz nsdou serik
Zighd a inghan a laman irgazen d kiin

« Mets les douros près de toi, Sidi Lhaoussine,
Et même un boiteux viendra, je te garantis.
A cause des mouzounas il a la sueur au front,
Celui qui en a besoin et qui n'en a pas.
Le coin de la mouzouna dit qu'il a le bonheur en partage
Et que c'est lui qui conduit au Prophète en pèlerinage
O petite mouzouna [1], grande est ton action,
Toi qui arraches l'orgueil aux filles des femmes.
Je te prenais pour un homme et je m'appuyais sur toi
Aman [2], mais en vérité toi tu fais périr les hommes. »

1. La « mouzouna » était la plus petite monnaie d'argent.
2. L'aman, c'est la sauvegarde jurée par serment. « Illa laman grat-

Moulai Aomar dit que lorsque le Jerrari était prisonnier au Tazeroualt, le Chérif le faisait venir parfois pour entendre des chants dans lesquels on faisait allusion à la trahison.

Rak nseqṣa báda gh lmselt ia ouaoual
Manik aiga lqelb is nit rouan laiam?
Man lkhber tsiggilt aten taouit?
Inid lkhber n tiddoukla laman imout
« Si je pouvais t'interroger sur un sujet
Le cœur comment va-t-il? Et si la vie est belle?
Quelle nouvelle cherches-tu pour l'emporter?
Or, s'il s'agit de l'amitié, l'aman est mort. »

« Smá a lkafer b Illah. » Entends-tu, infidèle à Dieu? disait alors Sidi Lhaoussine en se tournant vers son prisonnier.

A laman ioumzt lbadel, ighers as, imout
Ma das ioumz idammen? Ait ouar lqoul.
Lqoul, a ben adem, ka gioun oukan our illin.
« L'injustice a pris l'aman, l'a égorgé, il est mort.
Qui lui a tenu la gorge (afin d'arrêter le sang?) Les gens sans [parole.
La parole, o fils d'Adam; ce que tu n'as pas. »

... « Au début, Sidi Lhaoussine me disait de chanter des à-propos en présence du Jerrari. Puis, comme on venait de partout intercéder auprès du Chérif en faveur de son prisonnier, on ne le fit plus sortir. Le jour, il entendait les chansons des repas. La nuit, une musique de nègres l'empêchait de dormir.

« On ne sait pas ce qu'il est devenu... »

Il y a une légende des trésors du Tazeroualt. Foucault

nagh » veut dire : Nous sommes fidèles à la parole jurée. « Is illa laman gh lmakan ad » veut dire : En ce lieu, on ne risque rien, on peut y aller avec confiance, en sûreté. Enfin l'expression : « Demander l'aman » est assez connue pour se passer de traduction.

écrivait : « Le Zanifi (de Tazenakht) passe pour le plus riche de l'empire en bijoux anciens et objets précieux. Après lui viendrait Sidi El Hossein ou Hachem, le marabout du Tazeroualt. En troisième lieu, le fameux caïd El Gentafi (père de Si Taïeb m., 1928).

(Foucault, p. 107.)

Baumier, consul de France à Mogador, écrivait en 1867 : « La zaouia de Sidi Ahmed ou Moussa a aussi sa collection de manuscrits. Le marabout Sidi Houssaïn, chef du petit État de Sidi Hascham, et qui, soit dit en passant, s'est emparé d'une riche découverte d'antiquités (objets d'or et monnaies sans doute) faite, il y a cinq ans à peine, aux environs d'Ifrane, dans l'Oued Noun, possède aussi chez lui, à Iligh, un grand nombre de livres. »

Nous avons dit ailleurs que nous devons déjà le manuscrit de l'Haoudigi à l'obligeance du chérif actuel, Sidi Ali.

Mais voilà un récit qui date d'hier et qui évoque les « trésors du Tazeroualt » en même temps que la rivalité entre Tazeroualt et Oulad Jerrar.

« A Iligh » dit la légende, il y a, cachés sous la terre, les trésors des anciens rois.

Mais le dernier chérif, Sidi Mohamed ou Lhaoussine en a égaré le compte. On croyait qu'il était pauvre. Il mettait des biens en « rhen ».

Un jour, il acheta au Jerrari, cent charges d'orge avec un certain délai de paiement (s tajil).

Au jour de l'échéance, il n'avait pas d'argent. Le Jerrari lui fit dire :

« Rhenii kra ntaghoult gh Ighboula » : « Vends-moi » à réméré « quelques terrains d'Ighboula. »

Le chérif possédait des biens à Ighboula, au pays Oulad Jerrar.

« Toi qui veux que j'hypothèque mes champs, tu as du mépris pour moi. »

« Je vais te montrer, si tu ne les connais pas, les bornes qu'il y a entre toi et moi », dit-il au Jerrari.

Il lui envoya une poule d'or, avec ses petits, quatorze poussins, tout en or, en lui disant :

« Prends là-dessus ce que je te dois. Et le reste, renvoie-le-moi, si tu en es capable. Si tu ne peux pas, cherche plus grand seigneur que toi [1]. »

On dit que le Jerrari renvoya la poule au chérif, accompagnée d'une hédia.

Qu'est devenue la poule aux poussins d'or ?

Il y a une chose qui donne de la vraisemblance à cette histoire. On lit ce qui suit dans Chénier, livre 3, p. 248 :

« Le corps des Juifs, qui étoit alors dix fois aussi nombreux qu'il est aujourd'hui, payoit, pour toute redevance, une poule et douze poussins d'or, artistement travaillés à lames à jour, et l'intérieur en mastic de couleur ; c'étoit moins une imposition onéreuse, qu'un hommage que les Juifs devoient à ce Souverain [2]. »

On peut expliquer par ce passage de Chénier la présence de la poule d'or chez le Chérif de Tazeroualt. Ce bijou pourrait avoir été donné par les Juifs de la région au chérif ou à un de ses ancêtres aux temps où ils se nommaient rois du Tazeroualt.

Les Oulad Jerrar sont de lef Ahoggoua.

On dit qu'ils sont les descendants d'Abderrahman ibn Mouldjam, meurtrier d'Ali.

On joue aussi sur le mot de jerrar, traîneur de jorr,

1. « Kii ta'gert ailligh ii tennit « Trhent ».
Igh our tsent magh illa iggouṭṭou gratnagh, mlegh ak t...
Asî gis ghailli ii tṭfard, igh atzḍart.
Igh our as tzḍart, sifḍ s oumgharad imqor fellak. »

2. V. aussi Saint-Olon, Estat présent de l'empire de Maroc, éd. 1694, p. 45.

Des Juifs « sont obligez de donner au Roy, en espèce ou en valeur, une poule et dix poussins d'or si le premier jour de la lune qui suit leur Rhamadan tombe un samedi qui est le dimanche des Juifs ».

traîner. On l'explique en disant qu'ils traînaient des chiens pour les abattre et les manger.

Tout cela réfère au Kharedjisme (Mzab-Tafilalet) et appuie l'hypothèse que nous avons formulée sur les origines religieuses des noms des lefs : les Guezoula envahisseurs venant du Sud, chiites partisans d'Ali, refoulant les anciennes populations établies naturellement dans les meilleurs pays et chez lesquelles s'était introduite l'hérésie kharedjite.

SIDI MOHAMED BEN BRAHIM CHEIKH, DE TAMANART, CONTEMPORAIN DE SIDI AHMED OU MOUSSA.

Voici le résumé de ce qu'en dit l'*Haoudigi* (p. 153-157) :

Il est né à Imi Ougadir des Tahala[1]. Il y étudia d'abord entre son père et ses frères et parcourut ensuite le pays des Guezoula à la recherche de la science. Il étudia sous le cheikh Sidi Lhassen ben Athman le Tamli[2], le Jazouli.

Un jour, dans le pays du Draʿ, avec une compagnie de tolbas, ils furent pris par la soif. Il s'éloigna un peu de la piste, trouva un peu d'eau, bonne, et claire, et fraîche. Et il y en eut assez pour désaltérer tout le monde. C'est un de ses miracles.

Puis il revint dans son pays. Et il enseigna pendant des années dans un village de l'Oued Isi[3], Agerd Amllal.

Puis il émigra avec sa famille à l'oued Tamanart et devint imam d'une des mosquées.

Il répandit sa science pendant des années, fit de nombreux élèves et il faisait briller le pays des Guezoula.

Puis il devint cadi, contre son gré, dès l'année 928, au début de la dynastie des chorfa saadiens.

Puis il abandonna le monde de l'enseignement en voyant la mauvaise foi des tolbas, leur désir du gain immédiat et de l'autorité terrestre. Beaucoup de ses élèves

1. Tribu de Tahala, à l'Est des Ida ou Semlal.
2. D'Ammeln.
3. Versant Sud de l'Anti-Atlas, une des hautes vallées de l'oued Tamanart.

devinrent cadis. Et lui se consacra à l'adoration, de toutes ses forces, et jusqu'à sa mort.

Et il est connu sous le nom de Sidi Mohammed ech Cheikh.

Voici ce que dit de lui le cheikh BAQILÎ [3] :

« Il a fait beaucoup de miracles...

« J'étais là quand il vint avec des compagnons par le chemin aménagé, « ṭriq el menja' », qui descend de Tamgert n Toussa chez les Ida ou Ba'qil. Nous étions enfants. Et il demanda au propriétaire du champ riverain de déplacer vers son terrain le chemin qui était dangereux pour les bêtes et pour les gens. Celui-ci l'ayant permis, il déplaça le chemin, l'aplanit et on abandonna l'ancien chemin difficile. »

Son soin était de faire toujours du bien aux Musulmans, par exemple faire jaillir des sources, creuser des citernes, construire des ponts comme celui qu'il a bâti sur l'Oued Oulghas [1].

« J'étais encore là, dit le B'aqili quand il vint avec nombre de ses enfants, de ses compagnons et de ses foqaras à la harka de Bridja (Mazagan) sur l'ordre du Sultan Moulai Abdallah.

« Monté sur sa jument, il était courbé sur elle à cause de l'âge. Et les gens se pressaient autour de lui et lui prenaient les mains. Et il ne laissait personne lui baiser la main.

« Quand il arriva aux Ait Tfrouin [2] où nous étions à lire le *Mokhtasar* de S[i] Khlil avec notre cheikh Sidi Mohamed

1. Les ruines de ce pont se voient en amont de Tankist. La légende attribue sa construction à Sidi Mohammed Cheikh, qui avait sous ses ordres les génies. C'était pour permettre aux gens du Nord de visiter S. A. ou Moussa. Le pont s'effondra quand les gens se mirent à piller sur la route du Pèlerinage.

2. Ida ou Ba'qil, une des hautes vallées des Ait Isaffen, près de Tizgui.

3. Auteur d'un mnaqib des saints de son pays dont nous avons trouvé quelques feuillets.

ben Brahim le Ba'qili, quand celui-ci l'entendit, son esprit fut emporté par le désir violent de le rencontrer. Il sortit en hâte, nu-pieds, sans regarder les épines. Un de nous lui ayant porté ses sandales, il le repoussa. Et il s'en alla à son gré à la rencontre de son ami le cheikh Tamanarti et de ses compagnons. Et chacun d'eux s'empressa vers son ami et le salua avec une ardente amitié.

« Or, le cheikh ne descendait pas de sa jument. Alors notre cheikh le Ba'qili voulut lui baiser les mains. Mais le cheikh le tira jusque sur l'arçon de sa selle, en lui disant : « Ce n'est pas dans la Sounna. Et toi aussi, tu en es « encore là ? »

Et il refusa qu'on lui baisât les mains.

Il fallut que son fils Sidi Brahim ben Mohamed vint l'apaiser par de douces paroles. Et les deux docteurs discutaient au sujet du baise-main aux savants et aux pieux personnages.

Le cheikh dit enfin : « Ne me parlez plus. Vous voyez les choses et vous n'en connaissez pas le sens. Il y a deux choses, si vous ne rompez pas avec elles, vous ne me connaissez plus et je ne vous connais plus. C'est le baise-main et l'appellation : Sidi. Ces deux choses-là ont été introduites dans notre pays. Et celui qui les y a introduites c'est le fqih, Sidi Lhassen ben Athman le Tamli[1] qui les a importées du Maghreb. Mais les chioukhs que nous avons connus dans notre pays, les Akerramou[2], les Oulad Abdelaziz[3] d'Hajra ben Aïssa, les fqihs des Rezmouka et des Semlala, et autres, ils ne disaient pas autre chose « A'mmi tta'leb flan, mon oncle le taleb un « un tel », s'ils étaient plus âgés que leur interlocuteur. Et s'ils étaient son égal en âge ou son inférieur, ils disaient : « Taleb flan. Taleb un tel. »

1. Probablement son premier maître, Abou Lhassen Ali ben Athman et Timli (v. plus haut).
2. Voir notice, p. 217.
3. Voir notice 3, p. 105.

Il est mort (Sidi Mohammed cheikh) en 971, deux mois après la mort du cheikh Sidi Ahmed ou Moussa.

Voici ce que dit de lui l'auteur du *Faouaid* :

« Il est allé chercher la science dans tout le pays du Sous et il l'a répandue au pays des Guezoula. Il a bâti dans son pays des demeures pour héberger les tolbas. Et il a recommandé à ses enfants de ne pas y héberger trois sortes de gens : le meurtrier, l'esclave fugitif et celui qui fuit le Sultan.

« Qui héberge un de ceux-là, disait-il, est parmi les malfaiteurs de la terre. »

Voilà ce que m'a rapporté son disciple Abou l'Abbes Ahmed b. Boubeker:

« Je suis entré une fois chez lui, dans sa demeure. Et j'ai rencontré sur les marches de l'escalier, un homme venant de chez lui. Il me dit : « Sais-tu qui tu as rencontré? — Non. — C'est Aboulabbes el Khadir[1]. »

Le cheikh Sidi Ahmed ou Moussa appelait sa maison, la maison du prophète. Il s'appliquait beaucoup à l'étude de la science, en particulier de l'arabe. Il faisait lire aux gens les Séances de Hariri. Il avait atteint 80 ans. Voyant que les gens du pays parlaient un langage non arabe, il disait : « C'est pourtant la base et on n'arrive à aucune science que par la langue arabe. »

Quand il revint avec les tolba et l'armée des Musulmans du siège de Qala' Bridja (Mazagan) qu'ils n'avaient pu enlever[2], le cheikh entra chez le Sultan Moulai Abdallah et lui dit ce vers d'Amroulqais :

« Non lâcheté de mes chevaux[3]
Mais souvenir de leurs piquets
De Barbais et de Miser. »

1. Massignon, *Lexique de la Mystique musulmane*, p. 111.
2. 30 avril 1562.
3. *Et non ignare egerunt equi mei sed recordati sunt — presœpiorum suorum sitorum apud Berbais et Maiser*, trad. latine d'Amroulqais.

Le sultan admira ce propos et se réjouit, bien qu'il fût affligé.

Le tombeau de Sidi Mohammed ou Brahim cheikh est à Tamanart près de la source Tinmelt, ainsi nommée, dit-on, parce qu'elle vient miraculeusement d'Ammeln, sur l'autre versant de l'Anti-Atlas.

La légende dit que l'eau vient d'Ammeln par la baraka de deux saints : Sidi Mohammed ou Brahim cheikh et Sidi Abdallah ou Embarek d'Aqqa.

Ils amenèrent l'eau jusqu'à l'azaghar de Tiouadou[1]. Puis là, ils la partagèrent de la façon suivante :

Deux tiers sans la baraka pour Aqqa.

Un tiers avec la baraka pour Tamanart. De là vient la bonne qualité des dattes de Tamanart.

Les marabouts de Sidi Mohammed ou Brahim cheikh habitent la Kasbah des Ait Herbil.

Sidi Mohammed ou Brahim cheikh et Sidi Ahmed ou Moussa sont morts tous deux en 971 à quelques mois de distance. On dit qu'après la mort de son ami, Sidi[2] Ahmed ou Moussa fit ses adieux à Tamanart en ces termes :

« Bqa a'la kheir, a Tamanart — A mou asqif, a mou astif, a mou ansrif, ghinna gh iffough aḥabib ian, iffough oula netta. »

« Adieu Tamanart, mère de la bouillie, des haillons, des cailloux ; le lieu d'où s'en va l'ami, on le quitte aussi. »

Abderrahman b. Amr le Ba'qili a dit : « Un homme interrogea le pôle de son temps Aboulabbes Ahmed ben Moussa sur le pôle. Il lui dit : « Ahmed ». Puis il lui dit: Et ensuite ? « Sidi Mohammed ben Brahim ». Et ensuite ?

1. A l'Est de cet Azaghar est un point de partage des eaux entre l'oued Tamanart et l'oued Aqqa. C'est là que se trouve une caverne avec des ruines anciennes.

2. Le *Faouaid* dit que S. A. ou Moussa est mort le premier.

« le Sultan Abdallah ». Et ensuite ? « Ne m'interrogez plus » (*Faouaid*, p. 74).

Au seuil d'Anbed[1] il y a un lieu désert qu'on appelle le cimetière des étudiants (lmdint n imḥaḍaren). La légende dit que, l'été, les étudiants disciples de Sidi Mohammed ou Brahim Cheikh allaient de Tamanart à Iguissel[2] pour se baigner et revenaient dans la journée. Un jour, ils sont morts de soif au seuil d'Anbed.

Le père de Sidi Mohammed ou Brahim Cheikh est Sidi Brahim ou A'mr. Il a son tombeau aux Ida ou Zettout, non loin de la route de Tatta où est une zaouia, une zaouia importante.

1. Anbed est le nom de certains cols, seuils, lieux de partage des eaux. Vient peut-être du chl. bidd, s'arrêter, lieu où on fait halte. Le seuil d'Anbed, partage des eaux entre Tamanart et les Ait Harbil, chemin de Tamanart à l'oued Noun par l'oued Saiad, Taghjijt, les Ait Hamed de Fask et Iguissel. Iguissel est une oasis réputée pour sa menthe et ses oliviers.

2. Voir p. 102, les Oulad Abdelaziz, d'Hajra beni Aissa, famille religieuse d'Azrou n Aissa (ou n Isi), fraction Ounmoulil des Ait Ahmed. Près de là, à Agourd n Driss, tombeau de Sidi Abderrahman ben Ali, un des saints les plus connus de cette famille, contemporain d'El Mansour, souvent mentionné dans le *Faouaid*.

Sidi Belqassem bel Ghazi (p. 107) est de la même famille.

SIDI MHAMED OU YACOUB

(Cheikh Ben Yaqoub).

Son tombeau est à la zaouia d'Imi n tattelt chez les Zenaga, sur le versant Sud de l'Anti-Atlas [1].

C'est un chérif idrissite de la famille des Oulad Amghar de Tit (Senhadja) comme Moulai Brahim de Kik et Sidi Abdallah b. Hoséin de Tamesloht (H. 157, F. 66).

Il est mort en 962. Il était le contemporain de Sidi Ahmed ou Moussa qu'il a fait son héritier. Sa générosité est légendaire. Il nourrissait toujours une foule de gens miraculeusement dans ce pays pauvre. D'où la réponse ironique du Sultan Moulai Abdallah à un marabout qui lui demandait de constituer une séguia en habous pour fonder une zaouia.

« Connaissez-vous Sidi Mhamed ou Yacoub? — Son pays est-il pauvre ou riche? — Il est pauvre. — Ne nourrit-il pas cependant une foule de gens? — Une zaouia se fonde au moyen de Dieu, et non pas au moyen d'une séguia. »

« Zzaouia billah, la bessaqia. »

Sidi Mhamed ou Yacoub a des zaouias et des serviteurs religieux dans tout le Sous, surtout chez les Indaouzal et les Isaffen.

Ils ont la zaouia de Tagergoust, chez les Souktana, près de Taliouin, fondée par Sidi Mohammed ou Brahim, petit-fils de Sidi Mhamed ou Yacoub.

1. V. Segonzac, *Au cœur de l'Atlas*, p. 152.

Le moqadem actuel est Si Ahmed ben Abderrahman. Ils ont l'ouṣia' [1] de Sidi Mhamed ou Yacoub faisant Sidi Ahmed ou Moussa son héritier, à sa mort, 962 (v. relation de Sidi Brahim de Massat sur le pays de Tagergoust).

El Haoudigi (p. 157) dit ce qui suit:

Une fois, le pôle Sidi Ahmed ou Moussa vint avec une troupe de soufis pour visiter le cheikh.

Ils le rencontrèrent en chemin. Sidi Ahmed ou Moussa lui dit: « C'est toi le but de notre voyage. Nous allons nous en retourner. »

Il leur dit: « Il faut descendre chez moi. — Nous n'irons avec toi, lui dit Sidi Ahmed ou Moussa, que si tu nous garantis à tous le Paradis, et à nos descendants et aux descendants de nos descendants. »

Il lui dit: « Oui, s'il plaît à Dieu ». Et ils allèrent avec lui à sa demeure.

Il ne se maria qu'à l'âge de 70 ans. Quand on lui amena sa femme, le cortège nuptial en route rencontra le diable. Il leur dit: « Le cheikh n'espérait plus vous voir. Il s'est marié hier. » Les gens étaient interdits. Mais la femme leur dit: « Venez avec moi à la zaouia, que Dieu vous bénisse! » Ils firent ainsi. Et quand ils entrèrent chez le cheikh, il se mit à rire. Il dit: « C'est par le moyen de cette femme, que Dieu a éloigné de vous le diable. » Et il ne mourut qu'avec 40 descendants de lui ou de ses enfants et vécut 120 ans.

Il mourut en 962.

On raconte que certain saint de son temps vit en songe, la fin du monde et l'assemblée des gens du Jugement dernier. Il y vit les gens de son pays, le peuple et les grands, les chefs et les juges, et les saints, et les soldats mercenaires, et les sbires. Et le premier convoqué était

1. L'ouṣia', le testament mystique.

Sidi Mohamed ben Yacoub. Puis Sidi Said ben Abdenna'ïm et ses compagnons. Ils entrèrent au Paradis. Puis Sidi Ahmed ben Moussa et ses compagnons. Ils entrèrent au Paradis. Puis Sidi Belqassem bel Ghazi el Hamdi[1], qui habita la ville sainte. Il fut l'intercesseur de ceux de sa maison et entra avec eux au Paradis. Puis Sidi Mohammed le Tlemsani, de Taroudant, appelé El Ouaqad, et ceux qui ont fait la prière derrière lui. Il entra avec eux au Paradis, sauf quelques-uns.

« Et j'ai entendu en ce lieu éclater une grande joie, avec une haute et belle clameur. Et j'ai vu un cadi des cadis de cette contrée, que je connais par son nom, rejeté dans un coin du rassemblement, et sur lequel tombaient des mouches. Et j'ai vu un « charṭi » (soldat mercenaire) rassemblé avec les juifs et les chrétiens.

Puis furent envoyés à l'enfer les sbires et ceux qui avaient été tués dans une guerre entre Musulmans, je veux dire ceux qui avaient tué ou qui avaient été tués dans cette guerre, selon la parole du Prophète : « Quand deux musulmans se rencontrent avec le sabre, celui qui tue et celui qui est tué vont à l'enfer[2]. »

1. Voir note 2, p. 105.

2. Tout ceci, comme une très grande partie de l'Haoudigi, est tiré du *Faouaid*. L'auteur du *Faouaid*, Abouzid le Tamanarti, qui fut cadi de Taroudant et grand cadi du Sous, est sévère pour les cadis. Et, pour le dire, il emploie souvent ce procédé dantesque de la vision. En voici un autre exemple, celui de Sidi Said le Semlali, qui fut aussi cadi de Taroudant, un cadi, à ce qu'il semble, exceptionnel.

« Je l'ai vu en rêve, un peu avant son investiture. Il descendait dans une mare de boue, noire et puante. » Je lui disais : « Prends garde, prends garde afin de ne pas te salir. » Il releva ses vêtements, se retroussa et traversa la mare sans une éclaboussure. Je dis que c'est un apologue merveilleux de l'état de cadi (*Faouaid*, p. 30).

« Auteur du dalil el khirat, cheikh des chioukhs, vivificateur de la tariqa au Moghreb. Étudia longtemps la science du Droit. Puis revint au rivage et rencontra Abou Abdallah Amghar Es Sghir[1]. Il reçut de lui l'enseignement mystique. Puis il entra dans la solitude pour adorer Dieu pendant 14 ans, jusqu'à sa mort. Et il a fait des miracles. Il est mort empoisonné et fut enterré au pays des Haha, puis son cadavre transporté à Marrakech après 77 ans. On le trouva sans changement. Il est mort en *870*.»

L'Haoudigi ne consacre que cette courte note à celui qui a donné son nom à la *tariqa jazoulia*.

Le Moumti el asma donne plus de détails, sinon sur sa vie du moins sur ses propos. Mort à Afoughal (Haha) en 869 (1464).

Quant au lieu de sa naissance, aux I. ou Semlal, les gens de cette tribu ne connaissent ni *Tankourt* ni *Sahil*[2].

Ils disent que le lieu de naissance du cheikh est aux Ait Moulai, fraction des A. A'rous (c'est également le pays d'origine de Sidi Ahmed ou Moussa) ; au village voisin de Bou-Merouan). (Voir notice sur les Ida ou Semlal, p. 135.)

L'imam Jazouli aurait quitté son pays à la suite d'un meurtre dont l'auteur était resté inconnu et qui allait amener les gens à se battre. Alors il se déclara l'auteur du

1. Au ribat des Senhadja de Tit (Ain Ftour), près d'Azemmour.
2. Qu'on attribue au cheikh comme lieu de naissance (note à la fin du Daouhat en Nachir. *Archives Marocaines*, tome XIX).

meurtre et s'exila lui-même. Il n'est plus jamais revenu dans son pays.

La tariqa de Sidi Mohamed ben Sliman le Jazouli est la tariqa Chadilia[1] et elle est caractérisée par un grand amour pour le Prophète et par la grande importance donnée à la Prière sur le Prophète (taẓallit f Nnebbi).

Ce personnage, dont le rôle politique et religieux fut si important au xve siècle, qui organisa « une véritable milice monastique antichrétienne[1] » et qui prépara la croisade saadienne, mériterait une longue étude.

On trouvera à la fin de ce volume (p. 216) la traduction de quelques pages du Boucharat ez zairin, consacrées au cheikh Jazouli.

1. MASSIGNON, *le Maroc, d'après Léon*, p. 125.

LES AIT OUGHERRABOU [1]

(Fils de la barque).

Famille de marabouts vénérés qui a des essaims à Tiznit ; chez les Ahl Sahel (Isk Ougherrabou près de Mighleft et un autre près de l'Arba de Tasoulilt) ; et dans la montagne des Ida ou Baqil. Cet essaim montagnard semble le plus important établi dans la vallée d'Ighir Moussi, une des cinq hautes vallées des Ait Isaffen, au-dessous du col de Tamgert n Taoussa entre Tizgui et Kerdous par Afoud n bi ikhf : où est la Médersa d'Ighazan. Leurs principaux saints sont : Sidi Yahia ou Abdallah, Sidi Ihaj Khaled, Sidi Abdelouasa'.

C'est dans cette haute vallée qu'il faut placer le « triq el menja' », le chemin fabriqué, dont il est question dans le Tordjama de Sidi Mohamed ou Brahim ech Cheikh (Haoud ; p. 155).

La croyance est qu'ils sont originaires d'Andalousie. Certains d'entre eux se disent même descendants d'Ibn Rouchd, Averroes (Haoud., p. 323).

Une autre tradition dit que ce sont des immigrés réfugiés chez les Ida ou Baq'il, ainsi que les Ait el Bahr (fils de la mer) qui sont près de Dkheila et à Akal melloulen.

Il y a une légende sur leur embarcation qui était une peau de mouton [2].

1. « Ait la touqerrabou », disent les Chleuh en jouant sur les mots; « ne les approchez pas », c'est-à-dire ne les offensez pas.

2. Il faut peut-être y rattacher celle-ci qui fut contée à Marrakech

Il y a aux Oulad Jerrar, près de Regada Sidi Mohamed ougherrabou (sur la carte Sidi Mohamed Bou Rabou) près duquel est un foyer de la famille [1].

Les ifqiren des Ida oultit, dans leurs tournées annuelles, ont une coutume. A leur passage à Tiznit, ils prennent un repas chez les ait Oughrabou, après avoir fait un sacrifice à Sidi bou Jebbara, et avant d'aller à Taddert, des Ida ou Baqil, où se fait la dislocation.

Les ait Ougherrabou font des tournées de ziaras assez fructueuses dans l'azaghar de Tiznit et dans la montagne des Ida Oultit.

Ce qui précède semble permettre de répondre affirmativement à la question posée par Cour (*l'Établissement des dynasties des Cherifs au Maroc*, p. 25): « Y avait-il parmi les marabouts des Andalous ? On le dit, mais sans renseignements précis. »

La tradition dit que les ait Oughrabou sont des Andalous et que la science a été apportée dans le Sous par des Andalous [2].

Témoin ce proverbe chleuh :

« Our issin tiqillaf n Nsara ghir el Andalous... »

« Pour connaître des chrétiens tous les tours,
Il n'est rien que les Andalous. »

en 1925, par le moqadem Lhaoussine des Ghoujdama, vieillard tidjani, gardien des jardins de Ben A'qil, hors Bab-Ghmat, sur la piste des Mesfioua : « Au temps de l'ignorance (Jahiliya), un saint de Dieu aborda sur notre côte. Il trouva un pauvre homme et, pour lui enseigner la religion, commença par lui apprendre la fatiha. Puis il se rembarqua, comme il était venu, sur une peau de mouton. Après son départ, l'homme voulut prier. Mais comme il avait oublié les derniers mots de la prière, il voulut courir après le saint pour les lui faire répéter. En le voyant arriver, pour apprendre la prière, et qu'il marchait sur la mer : « Va, lui dit le saint, tu n'as pas besoin d'en savoir plus long. »

1. Sidi Said Aghrrebou, disent les gens de Tiznit, habitait Tiznit. Mais comme on le craignait, on ne le volait pas. Or, il aurait voulu être volé, sur la terre pour gagner des mérites dans le ciel. Alors il émigra aux Oulad Jerrar et son désir d'être volé fut satisfait.

2. Voir extrait du Boucharat ez zairin, au sujet du cadi Ibnou Ela'rabi, p. 226.

LES OULAD SIDI ABDALLAH BEN YACOUB

(Yacoubûn).

Ce sont des chorfa Semlala qui tirent leur origine de SIDI ABDALLAH BEN YACOUB le Semlali, dont le tombeau est à Tazmout des I. ou Semlal, chez les A. Rba, voisins des Rezmouka.

Grand Soufi qui a illustré le pays des Jezoula, au temps de Ali bou Dmia. Il est mort en 1052. Il a des descendants :

A Tamgert n Sidi Bakrim (I. ou Baqil, à l'Est d'Asaka) ;

A Taddert (Ba'q.), Sud-Est de Tiznit;

A Adouz (Ba'q.), Est-Sud-Est d'Asaka, où est la médersa de Sidi Lmahfoud. Mais leurs tombeaux sont à quelque distance, à Tamacht;

A Tasnoult de Massa;

A El Aouina, où est la qoubba de Sidi Abderrahman ou Mohammed.

Les Oulad Sidi Abdallah ou Yacoub vont chaque année faire un sacrifice à Tazmout à Sidi Saïd Akerremou [1].

1. Voir notice.

NOTE SUR SIDI ALI BEN NACEUR, PATRON DES RMAIA[1]

Le patron des rmaia (ou mkhaliya, tireurs) est Sidi Ali ben Naceur. Mais ils invoquent aussi Sidi Ahmed ou Moussa et il les favorise.

Un jour, dans un port d'Espagne, une troupe d'acrobates du Sous reçut un défi d'un acrobate espagnol qui faisait un saut au-dessus d'un rang de dix femmes chrétiennes, à cheval, et portant un fusil dressé.

La nuit, Sidi Ahmed ou Moussa apparut au plus jeune de la troupe. « C'est toi qui dois relever le défi. Invoque-moi en sautant et tu franchiras l'obstacle. »

Et l'enfant sauta, non par-dessus un rang, mais par dessus deux rangs de femmes chrétiennes, à cheval et portant un fusil dressé.

Il reçut ensuite un autre défi, celui de franchir l'espace entre les bateaux du port sur un fil tendu. Et toujours en invoquant Sidi Ahmed ou Moussa, il allait de l'un à l'autre au-dessus des flots. Et même, l'acrobate espagnol, jaloux, ayant coupé le fil, il fit un si grand saut qu'il revint sur la terre.

Sidi Ali ben Naceur est originaire, non pas du Draa[2], mais de la région de Marrakech, de la tribu des Ahmer, de la fraction de Nouacer. Ils étaient deux frères : Ali ben

1. Rmaia, Sing Rami, association de tireurs.

2. Voir dans M. de Castries (notice sur la rég. de l'oued Dra), *Bull. Soc. Géog.*, 1880, une explication un peu différente.

Naceur, qui donne la science du tir, et Said ben Naceur, qui donne la science du cheval.

Sidi Ali ben Naceur est enterré à Marrakech, hors Bab Debagh, au-dessus de l'oued Isil.

Chaque année, les Mesfioua y font un moussem, mais il n'y a plus de tir à la cible comme jadis.

Dans le Sud marocain, il y a encore beaucoup de lieux où se conserve la coutume des rmaia, par exemple, à Ouarzazat, à Tademricht, où est la z[a] de Sidi Athman, qui serait le fils de Sidi Mohammed ou Brahim Cheikh, de Tamanart; ils sont 130. A Ouijjane, ils sont nombreux. Leur moqaddem est Sidi Lahssen. Ils font encore des tirs à certains moussems, mais ils n'ont pas d'ouard, comme les Naciria, par exemple[1].

1. Il est remarquable que de nos jours, un grand nombre d'acrobates marocains figurant dans les troupes de nos cirques, invoquent pour patron Sidi Ahmed ou Moussa et sont originaires de Tazeroualt ou de Sous.

SIDI OUAGGAG

OUAGGAG BEN ZELOUAN LE LEMTI

Le maître d'Abdallah ben Yasin le Jezouli, qui fut le promoteur de la dynastie des Almoravides (*Roud el qortas*, p. 168).

Le Tachaouf lui consacre une notice. L'Haoudigi la reproduit textuellement en la faisant seulement précéder d'un renseignement précieux : enterré à Aglou au Sahel (rivage) de Massa[1].

Aucun des deux textes ne donne la date de sa mort, mais nous savons par le Qortas qu'il vivait en 430 (1038). C'est un personnage du XIe siècle.

Des renseignements trouvés sur place dans le Sud marocain sont à ajouter à ceux des textes :

1° A Tinmel, dans l'oued Nfis, au milieu de la mosquée du Mehdi Ibn Toumert, il y a un térébinthe (igg) qu'on dit être sur le tombeau de Sidi Ouaggag. Tombeau ou simple souvenir, l'histoire dit (Tachaouf et Qortas) que Sidi Ouaggag, originaire du Sous el Aqsa, prêcha le bien

1. Sahel, pour les gens de l'Est, est un terme assez élastique, désignant non seulement la côte, mais une zone assez profonde de la région côtière.

Au Tafilalet on dit que Belqasem est parti dans le Sahel. Il est encore loin de l'Océan.

Le Sahel de Massa, pour eux, c'est une partie du Sous. A ce propos, faisons remarquer combien Sahel de Massa, écrit en arabe, est peu différent de Sijilmassa; il s'en faut d'un point et la confusion a pu se produire.

et enseigna la science dans un ribat de l'oued Nfis, au pays des Masmouda.

2° A *Aglou*, l'importante zaouia de Sidi Ouaggag prétend posséder le tombeau du saint. Elle a des revenus, instruit de nombreux tolbas et ses habitants sont presque uniquement des *Nacirias ;*

3° Chez les Chtouka, Ait A'mira, près de Taddert, est le tombeau de Sidi Ouaggag, dans un cloître aux très vieilles colonnes parmi d'autres tombeaux.

L'arbre généalogique est, dit-on, à la zaouia *Askar*, chez les A. Mzal, voisins des Ilala de Tasgdelt.

Mais il y a aussi chez les Ida ou Semlal, à Tagant Ougdid, des Chorfas Ait Ouaggag qui, armés de documents, revendiquent leur part des habous de la plaine.

Nombreux sont donc dans le Sous ceux qui revendiquent le tombeau ou la parenté de Sidi Ouaggag.

En revanche, au Tafilalet, on l'ignore absolument. Aussi on incline à croire qu'une faute dans la traduction ou dans le texte d'Ibn Khaldoun a pu faire aller Sidi Ouaggag à Sijilmassa au lieu de Sahel de Massa.

Au Sud de Sidi Ouaggag des A. Amira, près du Khemis, se trouve une importante médersa de B. Naceur : Adouar Agourrem.

La zaouia de Taddert[1], non loin du tombeau, s'appelle Taddert Ouaskar. Là sont quelques tolbas et foqaras, ayant différents ouards.

C'est un fait que médersas et zaouias déclinent. On donne moins volontiers aux marabouts et aux tolbas. On se tourne vers le commerce. La faveur va à l'ordre des Tidjania qui recherchent à la fois les biens de la terre et ceux du ciel.

1. Cette zaouia aurait été fondée (ou restaurée) par Sidi Habibi, un des fils de Sidi Boubaker en Naciri, après le pillage de Tamgrout par les Ait Atta. Serait-ce Sidi Bibi, dont le tombeau est non loin de là ? El Hadj Lhaoussine l Ifreni (un des principaux Tidjanis du Sous au début de ce siècle) mettait en doute l'authenticité de Sidi Bibi (?).

LES OULED SIDI HASSEIN OU CHERHABIL

Sidi Hossein ou Cherhabil le Draoui le Bousaidi, né en 1076, mort à Talgmaght en 1142.

Son tombeau est à Ouiselsat, chez les Zenaga, à la zaouia Chrhabilia, un peu à l'ouest de Tazenakht, tout près de la route du Sous, par Taliouin.

Les Oulad Bou Saïd sont une fraction de Tinzoulin du Dra où cette famille a encore une zaouia (zaouiat er rahma, au Ksar de K'aba).

Ils ont une zaouia à Taroudant, près de Jama l Kbir, une aux Menebba Oulad Ziad (Taoualt).

Ils ont Aman Melloulnin.

Le Cherhabili était un élève de Sidi Ahmed ben Naceur qui a été généreux pour lui.

Les femmes fabriquent de jolis tapis, à damier noir et blanc, sans envers.

En mars, les Ait Ouaouzguit leur apportent une hédia.

Il y a en marge, dans l'*Houdigi*, une note intéressante au sujet de Sidi Hossaïn ou Cherhabil.

C'est lui qui a instauré les marchés dans notre pays, comme le Tlata de Tiguinit (c'est le Tlata des Akhsas) et le Khémis des A. Ba Amrane (A. Boubeker).

La tradition confirme cette note et nous montre une fois de plus un marabout au XVIIe siècle, après les Ouisa'den des Souktana, et les Ould Embarek d'Aqqa au siècle précédent, ayant assez d'influence morale pour faire franchir

aux Chleuh une étape importante dans le chemin de la civilisation : la sécurité des marchés.

Également dans l'*Haoudigi*, p. 28, trois frères : Mohammed, Mhamed, Ahmed, petits-fils de Sidi Hassein ou Cherhabil et professeurs à la zaouia de leur grand-père, à El Ma el abiad des Senhaja.

SIDI AHMED OU MOUSSA

V

L'ANTI-ATLAS

(NOTICES)

L'ANTI-ATLAS MONTAGNE DES GUEZOULA

Nous connaissons encore très mal une grande partie de l'Anti-Atlas où nul Européen n'a jamais pénétré. Les deux études rassemblées ici ayant pour cadre cette région, nous ont amené à chercher à la connaître un peu mieux, tant à l'aide de documents indigènes que par de nombreux recoupements auprès des gens du pays, soit à Rabat où il n'est pas une tribu chleuh qui n'ait des représentants, soit au cours de tournées dans le Sous.

On a pensé qu'il n'était peut-être pas inutile de reproduire ici deux de ces documents et d'y joindre avec une carte, non pas une monographie du pays — impossible à faire tant qu'on n'y sera pas —, mais quelques notes sur ce que nous connaissons actuellement de ce pays.

On s'étonnera peut-être d'y trouver tant de noms de saints. Ce n'est pas seulement pour illustrer l'étude sur Sidi Ahmed ou Moussa, mais parce que les saints sont un élément important dans la géographie, comme dans la religion de ce pays berbère. Ce sont les bornes à la fois matérielles et spirituelles dont il est jalonné, et les points précis auxquels peut s'accrocher une enquête.

L'Anti-Atlas se détache du Grand Atlas dans la région du Siroua. Il est orienté sensiblement Nord-Est-Sud-Ouest et va mourir au-dessus de l'oued Noun chez les Ait Bamrane.

En partant de l'Est, les tribus de la crête sont sensiblement les suivantes :

Sktana, col de Tizi Azrar.

Inda ou zal.

Ida ou Nadif entre les deux sommets d'Ouaklim à l'est et de Fidous à l'ouest.

Ida ou Kensous où est notre poste d'Igherm, chez les Ait Ouanzal.

Ida ou Zekri.

Iberkaken.

Tazalakht.

Ait Abdallah.

Tasrirt.

Amanouz.

Ighchan.

Ait Ouafqa.

Mejjat.

Ait Rkha.

Akhsas.

A. Abdallah.

A. Ba amrane.

Deux vers chleuh indiquent les sommets les plus durs :

Anzal [1] s Ouzour Ighir [2] s Tizza [3] s Tzalakht [4]
Ala'geb neddounit ainna kount ikkan ikhaṭer.
« Anzal, Azour Ighir, Tizza et Tazalakht
les plus mauvais lieux du monde,
on risque en allant chez vous. »

La partie orientale, au sud de Taroudant, des Zenaga-Souktana, jusqu'aux Hilala, offre l'aspect assez régulier

1. Ida ou Kensous (c'est le poste d'Igherm).
2. Ida ou Zekri.
3. Iberkaken.
4. Remarquer dans ce vers l'allitération produite par cette succession de sifflantes.

d'un plateau d'où émergent quelques sommets rocheux et dont les flancs sont entaillés au Nord et au Sud, par de longues et étroites vallées d'érosion, dont les types sont, sur le versant du Sous, celles des Ait Tangarfa (Indaouzal) des Arghan, Ida ou Finis, Tiout, Isendala.

Sur le versant Sud, deux vallées semblables, celles des Ait Melloul (Indaouzal) et des Ida ou Nadif qui conduisent toutes deux au Tatta. Une troisième, le haut oued Aqqa, est habité par les Isaffen et les Iberkaken.

Les points d'eau sont dans les vallées. Sur le plateau, il n'y a guère que des citernes.

Au-delà des Hilala, le versant qui regarde l'Atlantique est beaucoup plus chaotique, c'est le *triple massif du Lekst*, des Ammeln et des Ait Souab émergeant au-dessus du plateau des Ait Ouadrim, au Sud des Chtouka et qui semble comme projeté de la chaine principale vers le Nord, à moins que le Lekst ne soit une assise plus ancienne sur laquelle serait venu buter et s'infléchir un peu l'Anti-Atlas.

C'est le *massif des Ait Ahmed*, au-dessus duquel on aperçoit le « doigt » d'Aḍaḍ meḍni, tombeau de Sidi Mḍden ou Ali.

C'est enfin la *montagne des Ida oultit*. De toute cette montagne, cet ancien *Djebel Hankiza* de Léon et de Marmol, toutes les eaux, avec de grands détours, viennent se réunir à *Tankist*, pour former l'oued Massa.

Dans ce chaos, pas de fil directeur, comme serait, par exemple, un fleuve central.

LE DJEBEL LEKST

Dans cette masse confuse, assez bien circonscrite à l'Est et au Nord, et à l'Ouest, par le cours de l'oued des

Ait Mzal et au Sud par l'oued Amaghouz, il semble qu'on peut distinguer trois massifs distincts :

Le Lekst des Ait Oughan au Nord ;

Le Lekst des Ait Souab au Sud-Ouest.

Le Lekst des Ammeln au Sud-Est.

Le point culminant serait Afa n timezgidiouin, chez les Toudma, au Sud-Ouest des I. ou Gnidif, au Nord d'Ammeln.

L'Asif n' ait Mzal, né aux Ida ou Gnidif, porte dans son cours supérieur le nom d'Asif n tahoggouat parce que ce fut une limite entre les lefs. Il y a dans cette haute vallée, un château d'eau marqué par le pays d'Irgh qui envoie ses eaux à la fois à l'Asif n ait Mzal à l'Ouest et à l'Asif Ikhoullen ou Asif admam à l'Est qui va se perdre chez les Haouara dans le « fid » d'Aourga. C'est sur ce dernier versant, à Irgh, que se trouve la belle source Ain Madao, où la tradition place le campement de la mehalla d'un ancien sultan.

Non loin de là quelques cols importants : Tizi n Tarakatin qui va du Nord au Sud, des Ida ou Gnidif chez les Ammeln.

Tizi oumlil, des Ammeln aux Ait Abdallah.

Tamgert Amz ikhsan, entre les Ida ou Gnidif et les Ait Souab, par les Toudma.

Tamgert Oulgoud, entre les Ida ou Gnidif et les Ait Souab, par les Isagen[1].

Amz Ikhsan est la grande voie qui traverse la montagne de l'Est à l'Ouest, et a pu être empruntée par le Khalifa d'El Mansour (Kennach).

Entre les Ait Baha et les Ait Mzal, l'oued décrit un grand cercle et change sa direction Sud-Nord pour une direction Nord-Sud, traverse les Ait Ouadrim, sous le nom d'Asif oungarf et à l'Arba des Ait Ahmed, reçoit l'important

1. Il y a un autre Oulgoud chez les I ou Gersmouk, au Sud d'Adai.

oued Amaghouz dont une des branches, l'oued Ammeln, a une source non loin de celle de l'asif A. Mzal, avec lequel il entoure complètement le massif du Lkst.

L'oued Ammeln traverse tout le pays d'Ammeln au pied Sud du Lekst, reçoit la rivière qui vient de Tasrirt, au pied de l'Adrar mqorn par la zaouia d'Aiighd et l'Arba de Tafraout, marché d'Ammeln.

Il prend le nom d'Amaghouz et sépare les Ait Souab au Nord, des Ida Oultit au Sud.

Il reçoit à Ahandour « ger inkan », « entre les pieds du trépied », l'oued d'Itahala dont les branches viennent de Tasrirt, d'Amanouz par Tarsouat, et d'Ighchan et se réunissent vers la zaouia d'Agersif, et Tizi ouaousift.

Il reçoit aussi à Ahandour, l'oued des Ida ou Semlal qui traverse dans toute sa longueur la tribu des Ida ou Semlal, pépinière de marabouts.

L'oued Amaghouz, avant de rejoindre l'Asif oungarf à l'Arba des Ait Ahmed, reçoit d'une part l'Asif n Takoucht qui vient du col d'Amz ikhsan ouvrant un chemin à travers les Ait Souab, et au Sud, une petite rivière d'Adai qui ouvre le col important de *Tamgert oulgoud*, à travers les Ida ou Guersmouk, grande voie de Tiznit et d'Ouijjane aux Ait Souab.

Au Nord d'Adai, au-dessus et au Nord de l'oued, le sommet d'*Adad medni*. Après l'Arba des Ait Ahmed, le fleuve prend le nom d'Oulghas.

Il reçoit à Grisaffen (entre les rivières, confluent Agersif-Gersif), l'Asif oudrar qui vient des Ida ou Baqil et dont trois des hautes vallées forment une partie des Ait Isaffen, les Ida ou Baqil de la montagne. Puis il traverse les Ida ou Guersmouk par El Arba des Ida ou Guersmouk.

Enfin, à Tankist, l'oued Oulghas reçoit l'oued Tazeroualt. Deux des hautes vallées de celui-ci sont encore aux Ida ou Baqil (Ida ou Gougmar, et Agoumad asaka, voisin des Mejjat).

Un autre vient des Mejjat de Tizelmi, l'Asif Ibder de Tagjgalt et Tiounaman.

L'oued Tazeroualt, formé à Targa ichriken par la réunion de ces rivières, traverse la plaine de Tazeroualt et la zaouia de Sidi Ahmed ou Moussa.

A Tamda ira'man, il reçoit deux affluents venus des Mejjat : Asif Tarmast et oued Kerkour.

De là, il coule droit vers le Nord, passant à l'Est d'Ouijjane et à Asaka sous le nom d'Asif n Tamourt. Un peu au Nord d'Asaka, il reçoit l'oued d'Agouni n Sidi l' Ghiati qui vient de la montagne des Ida ou Baqil, voisine des Ida ou Semlal par Kerdous, Tizgui et Tighmi.

Sa haute vallée, avec les trois hautes vallées de l'Asif oudrar et les deux hautes vallées de l'oued Tazeroualt, forment la moitié montagnarde des Ida ou Baqil, les Ait Isaffen.

Ayant reçu ainsi tous ses tributaires, l'oued Oulghas perce au Nord de Tankist l'avant-chaîne de l'Anti-Atlas, Ouarzmimen-Tachilla, et va se jeter à la mer à Massa, sous le nom d'oued Massa.

Les tribus qui peuplent le bassin de l'oued Massa sont les suivantes :

Ida ou Gnidif ;
Ida ou Ktir ;
A. Mzal ;
A. Baha.

Tous les A. Ouadrim { A. Moussa ou Bqqo, A. Touzzoumt, A. Fellas, A. A'in, Imkouin, Imdouin }

A. Oualiad
A. Ouigemman
Ait Oughan
Tidli

A. Daoud ou Moussa
A. Bahaman
Isagen
Toudma

Tous les Ait Souab	Indrif Takoucht Azour ighalen Hachtouken Iguisel Ait Yahia
Ammeln Tasrirt Amanouz Ighchan Itahala	En partie sur le versant Nord.

Les Ait Ahmed

Puis les Ida Oultit	I. ou Semlal I. ou Baqil I. ou Gersmouk

Tazeroualt
Une partie des Mejjat de Tizelmi.

Dans le sud de ce que nous appelons le Maroc, nulle région n'est semblable à l'autre. Le Tafilalet n'est pas le Drâ', qui n'est pas le Grand Atlas, qui n'est pas lui-même l'Anti-Atlas. Celui-ci a des caractères bien distincts :

L'Anti-Atlas a *un nom*. Cette montagne, avec son Dyr du Nord et du Sud, c'était le pays des Guezoula [1], les Gazules de Marmol et de Léon, gardes des sultans saadiens.

C'est un pays de *sédentaires* qui sont, pour la plupart des nomades fixés, après être venus du Sud. Nous pouvons même prendre aujourd'hui, des tribus nomades en flagrant délit de sédentarisation dans le sud de l'Anti-Atlas. Ce sont les Ait ou Mribet, suzerains des qsours de

1. A son extrémité sud-ouest, vers l'Oued Noun, c'était le pays des Lemṭa. Asrir des Azouafid de l'Oued Noun est désignée dans d'anciens textes comme la ville des Lemṭa.

Tissint, Tatta, Aqqa, Ida ou Blal, Oulad Jellal. Cela nous montre la fixation des nomades comme certains phénomènes d'aujourd'hui nous expliquent d'anciennes formations géologiques [1]. On peut même dire avec certitude que la présence française au Maroc a barré la route, au moins pour un temps, à ces migrations venues du Sud qui menacèrent à leur tour les nomades anciennement fixés, comme les Guezoula; migrations dont la venue des Sahariens de Ma el Aïnin et d'El Hiba aurait pu être un brillant épisode.

L'Anti-Atlas, limite sud du Maghreb, au contact du désert (Sahara), du pays des noirs (Soudan), a eu jadis des villes peuplées que nous trouverons dans notre avance, elles ou leurs ruines.

Tagaost qui fut où est Ksabi de l'Oued Noun, fut un marché fréquenté au XVI[e] siècle.

Tamdoult ou Aqqa, dont les ruines sont près de Tizounin, chez les Ait ou Mribet, fut certainement une ville très peuplée, toute part faite à la légende [2]. Sa richesse venait d'une mine voisine que nous aurons peut-être à revivifier, el A'ddana, Ta'addent.

Tamanart, qui fut la capitale des Guezoula [3], a conservé toute son importance, au débouché vers le sud des eaux de l'Atlas Central, et fournit de dattes de bonne qualité tout le Sud Marocain [4].

Tazalakht à la crête de l'Anti-Atlas, chez les Ait Abdallah,

1. Foucault qui a tout dit pour les lieux où il est passé écrivait en 1888 : « Ould bou Nailat a une maison à Toug er Rih, mais il habite souf la tente. » Le Doublali actuel habite Aneghrif qu'il a conquise sur le les Guezoula. Deux faits dont le rapprochement met le phénomène en lumière.

2. Voir notice sur les lefs du Sud et sur Tamdoult ou Aqqa.

3. Dont l'emplacement sur le Dyr Sud de l'Anti-Atlas à la porte du désert, illustre aussi en partie la fixation ancienne des nomades Guezoula de la montagne, en chassant ou en comprimant les autochtones de lef Ahoggoua.

4. Plus à l'ouest, les palmiers d'Ifrane et d'Iguisel, par exemple, ne donnent plus que des dattes dites « aharmouch », de mauvaise qualité.

fut une ville importante, grâce à une mine d'argent voisine.

Toutes ces villes supposent une population nombreuse pour les peupler ou les fréquenter pour les échanges entre Nord et Sud.

En résumé, l'Anti-Atlas a une population de *sédentaires*. C'est un fait important à connaître pour la conduite des opérations dans leur pays. Ils tiennent à leurs villages généralement situés dans les cuvettes des vallées, où ils ont leurs biens. Il n'y a, sauf erreur, *aucun* magasin collectif dans l'Anti-Atlas occidental.

Autre fait important pour notre pénétration. Ces montagnards habitants d'un pays pauvre, comme nos Savoyards ou Auvergnats, s'expatrient temporairement et individuellement, toujours avec esprit de retour, pour gagner la vie de la famille. Il n'est guère de famille qui n'ait, ou n'ait eu un de ses membres dans le nord du Maroc ou en France, surtout depuis la guerre. Cela augmente évidemment la perméabilité de ce pays dans lequel tout le monde parle berbère, dialecte chleuh, mais où il ne faudra pas s'étonner d'entendre parler l'arabe ou l'argot de la banlieue de Paris.

Certains de ces montagnards, comme les Ida ou Ba'qil, descendent parfois leurs troupeaux au début du printemps dans les herbages de la plaine (plaine d'Ahl Ma'der, vallée de Mchaibik au-dessous d'Ouijjane) c'est la coutume de l'A'zib essentiellement temporaire et sans déplacement de tribus.

En revanche, les nomades du Sud en voie de fixation, comme les Ida ou Blal, se transportent tous dans les ma'ders de l'Oued Dra, pour y semer quand il y a de l'eau.

La coutume de l'A'zib est illustrée par ces vers : « Quand on a couru le pays sans trouver de fleurs on fait remonter son troupeau, n'espérant plus le pâturage » (la'zib).

Tout le pays est organisé en tribus de manière assez

démocratique, sous des assemblées d'inflas ou Ait Arbain, ou sous de petits chefs qui doivent tenir compte de ces parlements de notables. On n'y voit pas un grand chef, Madani Akhsassi n'a vu grandir sa puissance que grâce en partie à notre présence.

Il faut aussi tenir compte de l'influence des marabouts, des zaouias, dans ce pays très islamisé, mais à la Berbère, c'est-à-dire avec un grand respect pour les saints locaux.

The Ida or Semlal are a tribe of the Ida Oultit confederation. They occupy the Ida or Semlal valley, one of those which unite the waters of the central Anti-Atlas to form the Wadi Massa (conf. To Tankist)

Les Ida ou Semlal sont une tribu de la confédération des Ida Oultit. Ils occupent la vallée des Ida ou Semlal, une de celles qui réunissent les eaux de l'Anti-Atlas central pour former l'oued Massa (conf. à Tankist).

L'Oued des Ida ou Semlal vient de Tifermit, aux confins des tribus Ighchan, Ida ou Semlal, Ida ou Baʿqil, Ait Ouafqa, Mejjat. Le sommet important de cette région est l'*Adrar Ighchan*, assez longtemps couvert de neige et qu'on aperçoit de Tiznit au delà de la masse montagneuse des Ida ou Baqil, où est Kerdous. L'oued Ida ou Semlal coule sensiblement du Sud au Nord vers les Ait Souab et il marque sensiblement le grand axe de la tribu.

« Ida ou Semlal ṭmi Ahandour ar Tareghna »

c'est-à-dire : les Ida ou Semlal ont pour limites au Nord Ahandour et au Sud Tareghna. Tareghna est au Sud vers Tifermit (il y a là Tigemmi n Boumzough, fréquent terrain de combat entre tribus Semlala et Mejjat).

Ahandour est au Nord de la tribu, « ger inkan », « entre les trois pieds du trépied », c'est le confluent des trois rivières pour former l'oued Amaghouz, puis plus bas l'oued Oulghas et l'oued Massa.

La tribu est limitée à l'Ouest par la grande crête qui la sépare des Ida ou Guermouk de Tafraout lmouloud, et

des Ida ou Baqil Ait Isaffen. C'est dans ce massif entre Ait A'rous et Tafraout Imouloud que se trouve *Tazmout*, médersa des Ait Rba, origine des saints Oulad Akerramou et Oulad *Sidi Abd allah ben Yacoub*, ainsi que Sidi lhaj Ia'zza des Ait Ouaskhin.

Sur cette crête, du Nord au Sud, le massif d'Azour ellili, le col de Tizi ounbed, entre Amazer et le Jama'; le col de Tizra n Tmanart, entre Afella ougouns et Ida ou Semlal, où elle se rattache, aux Ait Ouafqa, à la grande ligne de crête de l'Anti-Atlas.

La crête qui limite à l'Est la vallée des Ida ou Semlal est marquée par quelques points : Tizi n tqida, entre Ait A'rous et Tahala. Plus au Sud les Ait A'rous ont des fractions des deux côtés de la crête qui communiquent entre elles par *Tizi imouchioun* (Ighalen et Iger n aït Abbes et Tajgalt).

L'eau de cette région va former l'*oued Tahala* par *Agersif* à Tizi ouaousift (mellah). Il a trois branches : une vient de Touiit au pied de l'Adrar Ighchan, une d'Amanouz par Tarsouat, une de Tasrirt.

Au Sud de Tizi imouchioun, la crête continue par l'*Adrar ighchan* qui domine tout le pays, puis par Adrar *Ameksou*, au-dessus du col de Tizi Oumanouz.

Les Ida ou Semlal ont trois fractions : Ait A'ROUS (700 canouns), Ait OULILI (1.000 canouns), Ait RBA (300 canouns).

AIT OULILI

La haute vallée est aux *Ait Oulili* jusqu'aux Igouisalen. L'oued venu de Tifermit passe au marché d'Oulili, *Souq el Jma'*, puis au marabout de *Lalla Ta'zza* où ils ont leur médersa, sous Tizi oudq. Non loin, les Ait Ouaggag qui sont de la famille de Lalla Ta'zza. En amont les Ida MOUCHENNI qu'on dit d'origine juive.

L'oued Toumlilin vient de *Tizi Ounbed* (citerne) et rencontre l'Oued Ida Semlal, à Anammergh ouasif sous Ait Moulai (Agouni n Zountal doit être dans cette vallée). L'oued passe à Afella ouasif, puis aux Igouisalen dans la fraction des Ait A'rous.

AIT A'ROUS

Sont en aval, où la rivière passe à Toughzift. Les Igouisalen furent le théâtre de combats fréquents entre Ait A'rous et Ait Oulili. Car les Ida ou Semlal sont très divisés. Le dernier « a'ib » (guerre) des Igouisalen a duré sept mois.

Au Nord au delà d'Amaghouz, ils sont voisins des Ait Souab (Arba' n Tanalt).

Les Ait A'rous ont de nombreux saints surtout chez les Ait Moulai. Il y a Sidi Mohammed ben Sliman et Sidi Boubeker ben Sliman (sur B. Merouan, dans un reg qui domine Tizi Ounbed). Le premier est le célèbre auteur du « Dalil el Khirat » et un des apôtres du soufisme au Maroc.

La médersa des Ait A'rous est à Bou Merouan, patrie de Sidi Ahmed ou Moussa. Près de là, « labrar es ṣoufia », et tout près Tagant Ougdid. Près de là également Sidi Bqas ou Abbes, Sidi lhaj A'mr igg l'mnja', Sidi ali, petit-fils de ce dernier, mort à Tagant ougdid (*Haoud*, p. 310).

Les parents de Sidi Ahmed ou Moussa sont Sidi Moussa et Lalla Taounnout. Leurs qoubbas sont ruinées. Ils n'ont pas voulu en supporter.

Dans la fraction Ait Abbes des Ait A'rous, voisine d'Itahala, il y a Sidi L'Hadj Brahim n ait Abbes. C'est un grand saint. Jurer chez lui vaut 50 imgilli (co-jureurs, p. imgallan). A Toughzift leur terre est « akal l'afou,

terre de salut ». On y vient en chercher en pèlerinage.

Il y a à Louh, Sidi Bou Na'man, ancêtre des saints d'Agersif, dont les frères sont Sidi Fattas ou Ali et Sidi Medden ou Ali (*Haoud*, p. 243). Louh est à l'Est de Toughzift au-dessous et au Nord de Fli, qui est dans Taghanimt, où est Sidi Brahim ou Ali.

Sid Fattas ou Na'man, sur l'Afa ntzkka, sur la grande crête au Nord de Fli, regarde à la fois Tahala et Semlala.

AIT RBA

Ils sont voisins des Rezmouka de Tafraout l Mouloud (voir plus haut).

« Boumerouan irouas Tazeroualt izdar », parole de Sidi Ahmed ou Moussa : « Bou Merouan a la beauté, Tazeroualt a le pouvoir. »

Les deux lefs des Ida ou Semlal sont, d'une part : Ait A'rous, Ait Souab, Izananen (des Ida ou Gersmouk) ;

D'autre part : Ait Rba, Ait Oulili, Ait Tiroukh (id. de Tafraout lmouloud).

Les ouvriers :

Tidli imzilen, les forgerons.

Tizi imachioun, les bijoutiers.

Ighalen n ait Abbes (Ighir), les crosses de fusils.

Les Ida ou Semlal sont entourés par les tribus suivantes : à l'Est, *Tahala*.

Amanouz dont Tarsouat est à l'Est de Tajgalt (I. ou S.).

Ighchan dont Tidli Ighchan est au pied Est du Djebel Ighchan.

Ait Ouafqa dont Takatert est au pied Sud des Djebel Ighchan.

Mejjat Ait Ali (D. Boumzough, Imi n tareghna).

Ida ou Ba'qil (Tamgert n Tizra n Tamanart et Tizi Ounbed).

Ida ou Gersmouk (Azour) ellili.

Ait Souab (Amaghouz).

NOTE SUR LES MEJJAT

Grande tribu de montagne qui encadre du N.-E. au S.-O. la crête de l'Anti-Atlas dominant Tazeroualt au Nord.

On dit Mejjat de Tizelmi (v. relation de Sidi Brahim de Massa). Tizelmi est le nom du plateau où on cultive le terrain bour. Il y fait froid. Le chanteur dit :

« Kigh Tizelmi asemmid inghaiagh gisen. »

« En allant à Tizelmi, je suis mort de froid. »

Les arbres fruitiers sont figuiers, amandiers, figuiers de Barbarie. Plus d'arganiers. De l'a'rar.

Le *marché* est le Had Izeroualen, chez les Ait Moussa ; réunion de la tribu, près de Dar Yahia ou Bella.

A peu près à égale distance des quatre marchés voisins : Khemis ait Oufqa — Jama' Alili des Ida ou Semlal — Tlata des Ida ou Gougmar (Ida ou Baqil) Tnin d'Outaten (A. Rkha).

Zagour, à l'Est des Ait Rkha, fut un camp des mehallas. On y vient de Tiznit par l'Oued Adoudou : Oulad Jerrar, Mighert, Toufougnit, Tnin des Ait Rkha, Zagour.

Division :	Ait Ali	900	La tribu est divisée ; les Ait Ali le sont en deux fractions dont une est les Ait Izliten.
	Ait Moussa	300	
	Ait Kermoun	300	
	Ait Tajajt	700	
	Ida Benniran	300	
	Ait Hemman	300	
	Ait Rkha	900	
		3.700	un peu forcé : 2.500 environ sans les Ait Rkha.

A la pointe N.-E. de la tribu, chez les Ait Ali, vers Ait Ali ou Baha, et Afa n tzgzaoun, partage des eaux en trois versants :

Vers Tazeroualt par l'Asif Ibder de Tagjgalt (Anou Ibder, puits) ;

Vers Taghjijt par l'Oued Saiad de Tazount, Agouni Haddan (Ait Moussa) et Ait Harbil ;

Vers Tamanart, par l'Oued Smougen, le plus important.

Et par Targa Khdir et l'Asif n Int dont les ma'ders sont labourés par tous les voisins.

Les voisins des Mejjat sont : Ait ouafqa, Ida ou Ba'qil Tazeroualt, Oulad Jerrar, Ait Rkha, Akhsas Timoulai, Ifrane, Ait Harbil des Id Brahim, Smouggen, Amanouz.

A la crête entre les Ait Ali et Amanouz, au Sud des Ait Ouafqa, se trouve Dougadir Iligh, pays de marabouts.

Il y a deux familles rivales à Dou gadir Iligh :

Les Oulad Sidi Ali ou Abdallah, descendants de Sidi Abdallah ou Said Regragui, dont le tombeau est à Aimour entre Tahala et Ighchan ; les Oulad el Haj Ali el Derqaoui, qui a répandu l'ouard Derqaoui dans la région.

D'autres agdals (lieux affranchis par un marabout) sont :

Ouaougchrir Ait Moussa. Agadir Izri — Ait Ali. Afa igourramen. Ait Hemman.	Ait Ouaimour. Regraga.

Il n'y a pas de moussem chez les Mejjat. Le leur est au Tazeroualt, en automne.

Les Ait Moussa avancent assez loin dans le Dyr, vers le Sud. Ils sont voisins d'Ifrane et des Ait Harbil.

Les Ait Ali, la plus forte fraction, sont divisés.

Les Mejjat ont en tout 40 inflas.

Il y a des mines à Ouansim Ait Moussa.

A Tiizmren, montagne sur le chemin d'Ifrane, grande caverne, chemin de Timoulai oufella à Amsra d'Ifrane.

Timoulai entre Akhsas — Ait Rkha, Mejjat et Ifrane (cause des conflits).

Itinéraires des Majjat aux Hilala :

I. — D'Ait Ali au Idouska, 2 bons jours, milieu à Tasrirt. Ait Ali. Dou Gadir Iligh (M.), Ait Lhassen ou Ali (Am.), Tizi (Am.), Tasrirt Igourramen oudadas (limite A. Abdallah), Zghenghem, Arba Asaka (Ait Abdallah) Azaghar n Imsliten. Tlata Idouska.

II. — D'Ait Ali à Tasrirt par Tajermount, Dou Gadir, Ighchen (I. ougni). Ait Lhassen ou Ali, Tizi oumanouz. Tasrirt.

Tizi oumanouz est au pied et à l'Est de l'Ameqsou, extrémité Est de la montagne des Ighchan. Les eaux vont, d'une part, à Tasrirt et Tahala, par Tarsouat; d'autre part, à Smougen par Dou Gadir Iligh. Agoŭmad asaka et Tighloulou sont l'asdrem[1] entre Mejjat et Boudrara Ida ou Ba'qil.

A Tighloulou les marabouts de Sidi Mhamed ou Idir. Pays de légendes : Tadencha, Agadir n Tighloulou, Tagounit ouzekki (Mines).

Itinéraire de Tiznit à Tamanart par les Mejjat; 3 jours: 1er Tazeroualt ; 2e Tizelmi ; 3e Tamanart. A partir de Tazeroualt 2 itinéraires :

I. — Tazeroualt. Tiouanaman. Tagjgalt. Tizelmi.

(D. Yahia ou Bella. A. Moussa). Tazount agouni haddan. Agouni Melloulen, Tagjgalt[2], Tamanart.

II. — Tazeroualt, Targa ichriken, Tlata Ida ou Gougmar. Tifermit, Jama n Oulili, Khemis n Ait Ouafqa. Dou gadir Iligh. Agjgal. Smougen, Imi ouzlag. Tamanart.

1. « Asdrem », porte, barrière, lieu de combat entre tribus voisines.
2. Il y a Tagjgalt des Mejjat, versant Nord, asif Ibder, et Tagjgalt de Tamanart. Il y a aussi Agjgal, de l'oued Smougen, et Tajgalt, entre I. ou Semlal et Tahala.

SMOUGGEN

Tribu de montagne. Le long de l'oued Smouggen, passage du Nord au Sud, des Ida ou Semlal et des Ammeln par Tizi Oumanouz sur Tamanart.

Beaucoup d'eau.

Pas de bêtes de somme (ânes, chevaux, mulets), rien que des chameaux.

Mines, dit-on.

Sont sous le commandement du Tamanarti, mais de lef Ahoggoua. Ils ont fait « debiha » aux Id. Brahim de Taghjijt, A. Harbil [1].

L'oued vient sensiblement Nord-Sud de Dougadir Iligh, Tagenza, Tiout (Anou Idir, Tiout, marabouts).

Rejoint l'eau d'Ighchan et d'Amanouz par Agadir, Ouayou [2] et Izerbi (cuivre) (Tahaououat sur l'un des deux). Puis coule à Agjgal, Aoukerda où il entre dans une caverne (où passe le chemin), puis Iggiougmir, Anammergh n Smouggen, chefs de la tribu.

Puis Timoula et Timsoult, et Imi ouzlag, confluent de l'oued Isi, un peu en amont de Tamanart.

Au-dessus d'Anammergh Smouggen à Tikouiat, il y a une source : Ain Iroumin, on y entend gronder, il en sort des vapeurs.

Leurs saints sont S. Daoud ou Youssef.

Sidi Ahmed ou Daoud.

1. Harbil, syn. de Ahoggoua, comme Amribet.
2. Ayou, la bosse.

Pas de médersa, des écoles coraniques.

Anammergh Smougen, beaucoup plus près de Tamanart que du Khemis n aït Ouafqa.

La vie est dans la rivière Nord-Sud. A l'Est le Khla au delà duquel Igounan Isi.

A l'Ouest le khla jusqu'à la montagne d'Amtdi, à l'Ouest de laquelle coule l'oued qui va à Taghjijt, de Targa Khdir et Agouni Haddan.

Luttes intestines entre les inflas. L'an passé ils ont tué Bouhouch, anflous d'Anamergh Smouggen et ses trois fils[1].

Ils ont acompagné le Tamanarti dans la dernière lutte contre Timglicht.

Les Ida ou Semlal s'étaient abstenus sur la parole de Moulay lhaj, le marabout d'Aiighd.

Pas de marché, Smouggen est le chemin des dattes des Ida oultit à Tamanart.

1. Le survivant a quitté le pays et a fait « tighersi » (sacrifice) à Tagjgalt nait Tikni de Tamanart (Guezoula).

TASRIRT

Tribu qui tient le haut plateau de l'Anti-Atlas, entre Ammeln au Nord, Igounan Isi au Sud, A. Abdallah au Nord-Est et Amanouz au Sud-Ouest.

On compte quelquefois Tasrirt comme Amanouz. Le point important est l'Adrar mqorn, qui n'est pas à la ligne de crête, mais sur le versant Nord de l'Anti-Atlas et dont les eaux vont par les Ait Ousim et Tafraout à l'O. Ammeln.

Haut lieu vénéré. Bois de chênes. «Afa laoulia», la montagne des saints où sont des pierres qui servent à éprouver les méchants, « tizra qouainin », « les pierres qui vous prennent ». Il y a une pierre qu'on appelle « tra'mt n rasoul Allah », la chamelle du Prophète, à cause de sa forme.

Près de l'Adrar mqorn, est la zaouia de Moulai Ihadj à Aiighd.

Entre Tasrirt et les Ait Abdallah, est le pays vide d'Adadès où vivent quelques marabouts, igourramen Adadas. Les Ibannarn et les A Abdallah y ont en commun des terrains de culture et de pâture. Le pays d'Ilmzgdad comprend Astir, Anzern et Tizerkin. En ce dernier lieu, tombeau de Sidi Ahmed ben Abderrahman (contemporain de Sidi Ahmed ou Moussa) (Haoud, notice) près duque la lieu le moussem annuel.

Les Ibannarn tiennent le haut oued Isi. Ils ont Izourzan

où on fabrique des fusils et leur médersa est à Taghaout oum lbrouj.

Le Jama' de Tasrirt est entre Taloust et Izourzan. Près de Taloust, la maraboute Lalla Mammas Ali.

Dans le conflit actuel de Timglicht, les Ahl Tasrirt, sauf ceux de Tinzgit, sont du parti de Timglicht.

Chemin de passage entre les Ait Abdallah et les Ida ou Semlal, par Amanouz.

Arbres de haut plateau, amandiers, figuiers, figuiers de Barbarie, plus d'arganiers ni de palmiers.

AMANOUZ

Prolonge au Nord-Est des Mejjat la crête de l'Anti-Atlas jusqu'aux A. Abdallah (Tasrirt compte quelquefois comme Amanouz).

Voisins : Ammeln et Tahala, Ighchan, A. Ouafqa, D. Gad. Iligh, Smouggen, Igounen.

Leurs fractions sont : A. Daoud (près d'Agersif), A. Lhassen ou Ali, Ait Ali, A. Abdennaim (Izerbi). Ils n'ont pas de marché parce que pays pas sûr (Au Nord de la crête Tarsouat[1], Imin ougadir, Agersif. Au Sud, Izerbi, Iqouzaren, Ighil ouamen, Ait Bounouh, Ait Tounin).

Moussem d'Izerbi de Sidi Aissa ou Salah (H. 257), 22 août, 8 jours après celui de Tazeroualt. Il y a deux cols : Tizi oumanouz, à la limite Ouest de la tribu, entre eux et les Irrehan, important lieu habité : Agadir ou Amanouz sous Ameqsou. Les eaux de ce col vont d'une part, à Tahala par Tarsouat[2], au Nord et au Sud ; d'autre part, à Dougadir Iligh et à Smougen. Il y a le col de Sidi Abdallah le Qouzari un peu à l'Est.

Les A. Amanouz sont divisés. Dans le conflit actuel le plus grand nombre est favorable au Tamanarti.

Comme presque tous les A. Tasrirt (sauf Tinzgit) sont du parti de Timglicht, c'est entre Tasrirt et Amanouz que se livrent les combats. Amanouz compterait 800 ou 900 canouns comme les Ait Ali des Mejjat.

1. Près de Izerbi Taourirt ouanas, mines de cuivre.
2. Qui est le lieu d'origine de Sidi Mohammed el Haoudigi, l'auteur du *mnaqib*.

IGHCHAN [1]

Les Ighchan ont pour voisins :

Sud-Ouest. — Ait Oufqa.

Nord-Ouest. — I ou Semlal.

Nord-Est. — Tahala.

Est. — Amanouz.

Sud. — D. Gadir Iligh.

Le centre de leur pays est l'Adrar ighchan, haut sommet longtemps couvert de neige et qui domine tout le pays.

Son prolongement au Sud-Est l'Ameqsou dominant Tizi Oumanouz à l'Est, qui les sépare des Amanouz.

Les points sont Agouni Igoudman, Anammergh au Nord de la montagne, Agouni idiyan, au Sud. Leur médersa est à Anammergh.

Ahmed o. el Haj Brahim Irrchi joue des lefs Ida ou Semlal avec son argent et il a de l'autorité.

Les Ighchan font lef avec les A. Arous des Ida ou Semlal. Ils sont *Ahoggoua* (on dit dans le pays Iharbilen, *Harbil*).

Alors que les Amanouz sont Guezoula ainsi que les A. Oufqa et font lef avec A. Rba et A. Oulili des Ida ou Semlal.

Les Mejjat interviennent dans leurs luttes pour gagner de l'argent.

1. Que certains disent d'origine arabe Ghssan.

I. ou Gnidif. — Sidi Messaoud Afoullous, mous. Jama, des I. ou Gnidif.

A. Oualiad. — Asgherkis, zaouia de Sidi Ibourk.

A. Ouigemman[1]. — Taourirt ouanou. Sidi Ali ou Youb Ifrkhs (Regraga).

Tiouzzioun. — Douzemmour. A. Bou Chouar.

Ait Souab Takoucht. — Sidi Said Gouaoujou.

Hachtouken. — Lalla Talmst. Arbán Tanalt.

Ait Yahia. — Tlata n fougerd.

Azour Ighalen. — Médersa d'Imzi.

Ammeln. — Sidi Abd el Jebbar, Aqechtim médersa l'Arba médersa.

Tasrirt. — Aiighd, zaouia Moulai el Hadj.

Tahala. — Agersif zaouia Sidi Khaled ou Yahia. Had Tahala.

A., Ahmed. — Adad médni médersa d'Azarif, Tasila, Arba, Sidi Abderrahman ou Ali (Bun moulil).

I. ou Semlal. — Jma' n oulili. Lalla T'azza B. Merouan-Tazmout, etc... (notice).

I. ou Baqil. — Sidi Ahmed Aba'qil. Sidi Mhamed ou Idir, les Ait Ougherrabou Mouzit. Asllou (Afaouzour) Adouz.

I. ou Gersmouq. — Had Ounzi. Arba des I. Oultit S' Ahmed Iazza S' Regragui Tougdirt.

Ighchan. — Anammergh Irchan Médersa.

1. Ou Demmanioun, transf. du *d* en *g*.

Ait Oufqa. — Près du Khemis, sous Igilliz, médersa des A. oufqa.

Hilala. — Sidi Yacoub ben Idir. Sidi Abdallah ou Ibourk (Idouska oufella) Moussem de Toumlilin Tafqirt Ta'llat (Idouska n Tsila).

Tasrirt. — Lalla Mammas A'li Sidi Ahmed ben Abderrahman-Tizergin.

Timglicht. — Zaouia de Sidi Ahmed ou Mohammed.

Isi. — S. Belqasem Afilal.

Tamanart. — Près de Tinmelt Sidi Mohamed ben Brahim cheikh.

TRADUCTION D'UN DOCUMENT GÉOGRAPHIQUE PROVENANT D'UN TALEB DE LA TRIBU DES MEJJAT DE TIZELMI (1918)

L'oued des Ida ou Semlal, son cours commence à Tifermit. Et il passe dans leur souq, el Jamaʿ[1], puis aux Id. mouchenni dont on dit que l'ancêtre s'est fait musulman (on en discute jusqu'aujourd'hui) et on dit qu'ils ont apostasié.

De là, près de la maraboute Taʿzza[2], et sous Tizi Outq et il rencontre à Imi n talaʿt l'oued de Toumlilin qui vient de Tizi ounbed[3].

Puis l'oued passe aux Igouisalen dont la plupart fabriquent des fusils. Là commence la tribu des A. *Arous* et finit celle des Ait *Oulili*.

Puis l'oued passe à Toughzift qui est aux Ait Arous comme Tidli imzilen où on dit que Ould el Hadj Bella a fabriqué un canon avec tous ses accessoires. On y fabrique des cartouches chez le susnommé.

Après Toughzift, l'oued rencontre à Ahandour, la grande rivière qui vient de Touiit des *Ighchan*, en passant par Tajgalt, rencontre l'oued des Ait Daoud et d'Agersif[4] qui vient de Tasrirt, et l'oued de Tarsouat[5], à Tizi ouaousift, de *Tahala*, pays de juifs.

1. El Jama' n Oulili.
2. Lalla Ta'zza Tasemlalt.
3. Tizi ounbed, entre I ou Semlal et I ou Ba'qil d'Amazer, où il y aurait depuis quelque temps un Tnin.
4. Grande zaouia des O. Sidi Khaled ben Yahia.
5. Tarsouat d'Amanouz, lieu de naissance de l'auteur du *mnaqib*,
L. HAOUDIGI.

Toute cette eau rencontre l'oued d'Ammeln et de Tafraout qui vient d'Afella adai et d'Adai, lieu des réunions. Combien de biens y possèdent Ahmed ben Brahim et ses enfants qui s'expatrient (temporairement) à Tanger.

Puis l'oued passe par Asaka (Imi ousaka). Au-dessous l'Arba[1] où est une médersa Ahoggoua et leurs frères sont à Agerd oudad. Puis l'oued passe à Foum Tagergoust et Agerd Oudad.

Puis l'oued dont le cours commence à Tifghelt, qui passe à Sidi' Abd el jebbar, à Imi n tizeght et Imi aqchtim où se trouve une médersa guezoula des Ammeln Afella ouasif et Ait Smaioun[2].

En aval, l'oued est au pied de la montagne du Lkst jusqu'au confluent susnommé, Ahandour. Parlons de leurs notables, c'est-à-dire aux Guezoula, Si Bella Fertat d'Amesnat, El A'sri d'Ighalen. Et les notables Ahoggoua : Ahmed ben Brahim, Abou Tarsit, Abdallah ou mejjoud, et Hamdoun de Tizgui.

Que la parole monte à *Tasrirt*, par le chemin d'Agerd oudad jusqu'à Amalou adrar mqorn[3], où il y a des mines de toute sorte, et à la zaouia de Moulai lhadj à Aiighd où se trouve Moulai Seddiq, moqaddem de la zaouia de Timglicht Sidi Madani ben Hanafi. Au-dessus, Bou lma, résidence d'Addi ben Salem qui possède orge et paille en abondance, dont la zaouia est celle des pauvres gens.

A l'Ouest Talmamst[4].

A l'Ouest Tala't el jnen, où est un homme — que Dieu le garde et ses enfants, Belqassem bel Hadj — qui a une zaouia avec son frère El Hadj Ali ben Hamou.

Tous de la tribu des Ait el hadj.

Au-dessous est Tinzgit.

1. El Arba de Tafraout, marché d'Ammeln.
2. Ce sont les deux fractions Guezoula des Ammeln. Tout le reste des Ammeln, la majorité, est Ahoggoua.
3. Adrar mqorn, sommet important entre Ammeln et Tasrirt.
4. Rem. la forme Talmamst, zaouia de Lalla Mammas Ali.

Parlons de l'oued qui descend à Isi. A l'Ouest, il y a Izourzan où on fait des fusils. Par *Ibannarn*, Taourirt, Id Saïd, Tala't essma. Et à l'Ouest, ils ont la Médersa des Ibannarn, Taghaout appelée « oum el brouj ».

Parlons de l'oued des Ibannarn, de Tizergin, à Imiouazal, où il rencontre l'oued de Timqiit et de Tagmout, à Tazrout n tanbourt.

Puis l'oued descend à *Timgdicht*[1] où est une médersa très fréquentée sous l'enseignement de Sidi Naceur el Tounouni[2] el Manouzi.

Puis à Tiouadou, où l'oued rencontre l'oued de Tazount des Ida ouizid à Tizga, puis coule à l'Est de l'Azaghar (de Tiouadou) et rencontre l'oued Isi dans le Khla.

Cet *oued Isi* vient du haut de Tasrirt, par Airgi où sont des mines, par les *Ait Mansour* dont le cheik est Mohamed bel Hadj ; puis à la médersa des Ait Isi à Afilal[3], à Imi ougni, Ighir, où il y a une mine d'argent, dit-on.

Puis Gdourt, en dessous Agerd amlal, puis Ait Abd el qader, petit lieu habité. Agouni ouzoum qui se prétendent chorfas, mais on ne sait pas. Ils sont voisins d'Ifrkhs où se rassemblent les notables. Au-dessous Isi et Tala't el mimouni où l'oued Isi se rencontre avec l'oued des Ait Bounouh et avec le Targa n talat à Taouarda.

Enfin, il rencontre à *Imi ouzlag* l'oued de Smougen et descend à Tamanart.

L'*oued Smougen* vient de Tagenza de Dougadir Iligh, où est la médersa des marabouts de Sidi Abdallah ben Saïd[4] dont le descendant est Sidi Ali ben Abdallah.

Leurs voisins sont les Oulad Sidi Ali Derqaoui.

1. Timgdicht ou Timglicht, la grande zaouia de la région (v. notice sur la zaouia de Timgdicht).
2. Ait Tounin, Amanouz, versant Sud.
3. Où sont enterrés Sidi Belqasem, Afilal et l'auteur de *l'Haoudiji*.
4. Saint Regragui, enterré à Aimour entre Tahala, Amanouz et Ammeln.

Ils sont tous à Ddou Gadir, mais forment deux villages et deux partis.

Au Sud, ils ont Tiout, Anou Idir et Tahououat[1].

L'oued reçoit l'eau d'Agouni Ighchan et l'eau de la tribu d'Amanouz, qui vient de Tizi oumanouz, grand lieu habité.

De là à Izerbi où une colline tire son nom des mines de cuivre (dit-on mélangé d'or), Taourirt ouanas.

L'eau descend par Agjgal, Smougen Iggi Ougmir, Aoukerda, où il y a une montagne percée dans laquelle pénètre l'oued. Et, comme on dit en manière de proverbe :

« Celui qui doute que l'argent perce la pierre, il n'a qu'à aller à Aoukerda. »

De là l'oued va à Ddou Ighir, à côté d'Anammergh Smougen, résidence des chioukhs de Smouggen.

Plus bas Timoula et Tamsoult.

Entre eux et Imi ouzlag, confluent de l'oued Isi.

(Le fleuve ainsi formé passe par Taneghrout, Tiselgit, Ighir Ighennain, puis *Agerd*, résidence des chioukhs de *Tamanart* et pays de l'Hadj Amed.)

Au-dessous, la *Kasbah* (*des Ait Harbil*) résidence des *chioukhs Ahoggoua* et capitale de l'autorité des *Ait ou Mribet*.

Tout à fait en bas, Foum el Hisn (Imi ougadir) fin des lieux bâtis de cette région.

Au levant de tout, Icht, Tizgi Ighiren, Ait ouabelli, Ait Hemman, au-dessus Timzrar, Igdi et à son levant Tizounin, au débouché de l'oued Aqqa. Là aussi finissent les lieux bâtis de cette région.

A l'Est, l'A'ddana où sont des mines sans nombre, dit-on.

Et dans l'Azaghar de Tiouadou, à Imi agouni Aqqa, il y a un trou très profond à goulot étroit.

1. Ces trois villages sont aussi aux marabouts O Sidi Abdallah ou Said, ainsi qu'Agadir Izri, la citadelle de l'armoise. Izri = chiḥ.

الحمد لله وحده وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه

وواد مهالة عراه بن شعرمت ودخل بسوميه الجامع وزار علي بن مشيش قبل اصلاح جدرهم ووضع
الكسوة على النبي فجعل اللواء عند المراقبة تعزية وتحت نحية اودق والتقى مع واد فليلس
وجهة انتريع الشلعة بين الكسالة وجلس ضلاع المكلاحل في انسرافه فبيلة
عروسة وتحته دكاكين زل الطويلة ريح عروسة كيند احترازه من قبل صنع
جبيرة لم الخرج بل مدعا علا متروكة رميت صنع الحبة البلوطة على يد المذكور
الواد بالطويلة والتقى مع واد الكبير الزمرة بنوبت بعتبنا نيا خنفور
بعد عشانة بحكلت والتقى مع واد بني داود واكن يسمى معداوه من قبيل
وواد تشواكة يتسهل محبة لويبعث مسك بسهو ونهل النفو الجميع مع واد التملين
الزاوية الكبيرة بلا علاده موضع الديوان وحمد ملكت بيده بالزيلة احمد
اكبر جبل داود بعد جمعو بالطلحة الفيضة وتحت الاربعاء وبه مدرسة حكمة
واخوانهم عند الاصبع ومع بكر كتبت والاصبع ثم واد الجدار بشعلت ومن ابيض
عند الجبل ومن لبسع زغت لهم الكشنية وبه مدرسة كرامة التمسكين على السور
وبني سميون باسعاد لكل الواد وحمد الواد جبل كشنة للملتقى المذكور ويسوى
احنصور ومن ذكر من رجال الله اخي حرولة بسر بلا حرنت بالمشنت والعشر بلا غلث
وحكم احمر ابرهيم واب ترصيت وغلب به الحوط وحدود بنفكي في ضلع الكلا
لتنصرت ينصر بعضها عند الاصبع للجبل الكبير موضع المعادن بالنوار عنها
لزوينة مولاي الحاج بلبيد مد بها مولاي العد بسقا وبدار بسك مع زاوية
بمكلا ريت نسيد المكي بن الحسني واعله ابو الماء وسكنه عند بسلا لا غزد
لما ملك من ابن زيع والتين ونهو زاوية الكار وبسيد حرمه تلمشت وجوبها
من تلعة الجنان وسيد جبل حمقة الله واولاد بلقاسم الحاج كلا زاوية واحوه
الحاج عاجم زاوية الخوف وبه معلمة الهرشلات وكلهم قبيلة بني الحاج كلا
تنزكت باسعل مناكر منحدر الواد النازل الكبير ونحو منها زاوية به صانع بطوب
مكلا حل الغرطاس بنبارة الزيتونة بنو مسعود وتلعة السماء وبسكن من جهة الخوف
مدرسة بنارة نعوت بفلا الما البروج وبها الحيدر واد بنار النصر كبن شيخ
لبع ازان والتقى مع واد نمفيت وتكشفت عن صخرة تمسبرت ومن لما لتنقلو تشت
وبها مدرسة معمورة ومغربه قبيد ناصر التسوق المنو زيا لذات البرج ومحصه والتقى
مع واد تسنت لبني زهير بين جرير بفيلة الجوز التقى مع واد ابيب بلكا ببيس الوادة
لان واد لسيه حرم بلكا تعسيرت ومن ابار موضع المعادن لبني منصور تسجمه محمد الحاج
في الجبل لمرزينة الرب بامكلث ريج سومنا اعلى بوغلارة العون كما قبل للقضة
لجدار وبحيته عند السار تم لسع عبد القادر ربيه صخرة داخلة بهذه سنو وضوء
واد عبو السرقة للبلد عامة على سحر انسهم اجتماع اعمانهم وتحسنهم
من تلعة الـ [illegible]

[illegible]

الحمد لله وحده وصلى الله على مولانا محمد

نعم وبجميع ذات الركب مع صحبة آق غار عميق جدا بلا يسير
ضيق جدا اذا دخلت وجرت
الشوارع والطرق مع صعوبة الريح
من كل جهة وبدار الجلد مادة تحذير وتجمد
ذلك عن حمر السلطنة الخ

خدامنا المرضيين قبيلة محاربة كافة وجيرانهم
سعدكم الله وعليكم سلام تام ورحمة الله وبعد موجبه اعلامكم
انا امرناكم ان تكونوا على حذر التام حيلا ورحلا
لجهة اعداء الله ورسوله فقد بلغنا ان نحو بسبوم
الحبيبين وقد نزلوا على طرف بلادكم وبحر
محاربة العدو والتوجه اليه حيث توجه وهذه ايام
لا ينبغي فيها الا محاربة هؤلاء الكلاب الفاسدين لا حاجة المنقطعين
الذين لا يريدون الا الاستيلاء على الدنيا والدين فعليكم واعينوا
الجد والحزم واليقين وتواصلوا مع اخوانكم المسلمين ووجهوا
الى محلتنا حتى يبعث الرقاقيس والخير ولا من قبل العدو وعند البلاد
وفيها ان شاء الله تكون لنا ولكم لا يمكن الا من فعل
مع كمال العافية والتقلب في النعم الظاهرة واستحضروا كل
من يسب لكم ويخصص منكم بلا تراخي فقد دخل العدو في البلاد
وتم سلطتها وانتم غافلون عنه ارشدكم الله ووفقكم بلا نهي
وعلى المحبة والسلام في 27 من جمادى الاولى عام 1332

Si on y entre, on trouve des piliers et des chemins, il y souffle un vent violent de tous les côtés. A l'intérieur, l'eau suinte goutte à goutte, se solidifie et devient une pierre lisse.

Les *Mejjat* se divisent en six fractions: A. Ali, Ait Moussa, Ait Hamman, Ait Benniran (chez eux le caïd Embarek), Ait Kermoun, Ait Tajajt, et Ait Rkha.

Les Ait Ali, à l'Est ont les Ait Ali ou Baha.

Ceux-ci ont à l'Est les marabouts d'Agadir Izri; au Nord-Est, les Ait ouafqa, lesquels ont pour voisins, à l'Est, Dougadir Iligh et Ighchan et Ida ou Semlal, au Nord.

Les Ait Ali sont la plus grande tribu des Mejjat en nombre et en étendue. Ils vont depuis la limite susdite jusqu'au Krama, en pays Ait Hemman.

Aux Ait Ali appartient Si Ahmed el Qbaiou[1], partisan de M. Ahmed el Hiba. Il habite Agouni Ibder. Il est zaouia.

Au Sud des Ait Ali, les Ait Moussa et au Sud des Ait Moussa, Ifrane, qui vont de Sidi l Mahjoub, à Tinkert, puis à Souq ifrane, puis Amsra : Ait Taghouni, Asaka, Id ou chkra, puis de là à Taghjijt et au Sahel des Id Brahim.

Au Nord d'Ifrane, l'oued d'Adai n 'ait Harbil commence à Targa Khdir et va aux Ida ou Sllam et à Taghjijt.

A l'Ouest des Ait Moussa, les Ait Hemman jusqu'à Tighirt[2] où commencent les Id Benniran.

Chez les Ait Moussa, il y a un lieu appelé Ouansim où sont des mines de toutes sortes, et Agouni ira'man sur le chemin d'Ifrane, il y a une grande caverne refuge des voleurs et des assassins.

Chez les A. Moussa, il y a un marché, le Souq el Had.

1. Oula'ioun, de qouba' l'alouette.
2. Où est le Jama n Tighirt.

où se réunissent les Mejjat. On y a lu des lettres des Ba'qila et des A. Rkha appelant au djihad, mais beaucoup convoitent de manger l'argent du Jerrari.

Aujourd'hui le chef des A. Moussa est Yahia ou Bella. Ils ont quarante inflas : Ait Ali — 8.

Ait Izliten leurs frères — 4.

Ait Moussa leurs frères appelés A. Nous — 6.

Ait Hemman — 5[1], etc...

Ils se divisent en deux :

La moitié : Ait Ali — Ait Hemman — Ait Moussa.

La moitié : le reste.

Les Ait Ali sont un quart de la tribu.

1. La fin de la note est moins précise. L'Informateur, a écrit tout ce document géographique si précis sur le revers et la marge d'une lettre adressée par El Hiba aux Mejjat pour les exhorter à la guerre sainte à l'époque de la colonne du général de Lamothe dans le Sous, en 1917.

Ci-contre, photographie de ce document

TRADUCTION DU TEXTE SUR LES GEZOULA PROVENANT
DE SIDI BRAHIM EL A'OUFI D'AKAL MELLOULEN ASAKA

Généalogie de Moulai ZOUZAN[1], ancètre des Oultita. Il est Zouzan... ben Ali ben Abou Taleb... ben Adnan. La lignée ne va pas au delà d'Adnan.

Or, *Moulai Zouzan* avait trois fils, le jour de son émigration de Tamdoult ou Aqqa :

Sidi Mohamed surnommé Ou Tzallit.

Sidi Hargel.

Sidi Driss.

Ces trois-là sont les *Oultita.*

Les enfants de Sidi Mohamed ou Tzallit sont :

Moussa surnommé el tour (ájli)[2].

Ali surnommé aberrak.

Sidi Brahim surnommé el harrar.

Zakaria surnommé ba'qil.

Un des enfants d'El Harrar émigra au pays d'Asads dans le Houz de Tidsi. On les appelle *Ait Tazallit.* Ils sont des *Ida ou Ba'qil.*

Les enfants de Sidi Hargel sont les *I. ou Gèrsmouk.*

Les enfants de Sidi Dris sont : *I ou Semlal.*

Tous ceux qui se rattachent à eux sont les Ida Oultit, et pas d'autres.

Après son émigration de Tamdoult Ouaqqa, Moulai Zouzan habita à Tafraout Imouloud (houda).

1. Ou Zouzal.
2. Il y a A'jliin aux I. ou Ba'qil.

Genealogy of Moulay Zouzan or Zouzal, ancestor of the Oultita. He is Zouzan ... ben Ali ben Abou Taleb .... ben Adnan. The lineage does not go beyond Adnan

However, Moulai Zouzan had three sons, the day of his emigration from Tamdoult or Aqqa:

Sidi Mohamed nicknamed Ou Tzallit.

Sidi Harge.

Sidi Driss.

These three are the OultÙa.

The children of Sidi Mohamed or Tzallit are

Moussa nicknamed el tour (ajli).

Ali nicknamed Aberrak.

Sidi Brahim nicknamed el harrar.

Zakaria nicknamed ba'qil.

One of El Harrar's children emigrated to the land of Asads in Houz de Tidsi. They are called Ait Tazallit. They are Ida or Ba'qil.

The children of Sidi Hargel are the Ida or Gérsmouk.

The children of Sidi Dris are: Iou Semlal.

All those who relate to them are the Ida Oultit, and no others.

After his emigration from Tamdoult Ouaqqa, Moulai Zouzan lived in Tafraout Imouloud (houda).

Mais le chérif Driss, après qu'il se fut marié, il émigra de Taf. Imouloud, lui et son frère, Sidi Mohamed ou Tzallit, pour aller au pays d'Ilmaten, où le chérif Driss eut un fils appelé Moussa ben Idris.

Ils restèrent dans ce pays jusqu'au jour où Moussa eut un fils appelé Ahmed ou Moussa. Puis Driss alla demeurer à Bou Merouan et y habita jusqu'à sa mort.

Et Moussa demeura au pays d'Ilmaten jusqu'à ce que son fils Sidi Ahmed ou Moussa revint de ses voyages.

Tous allèrent à B. Merouan et quittèrent Ilmaten.

Et Sidi Mohamed ou Tazallit émigra au lieu dit Mouzit[1].

Et lorsque Sidi Moussa fut mort à Bou Merouan, son fils Sidi Ahmed ou Moussa émigra au Tazeroualt.

Et Hargel émigra à Afella ouadai.

Et leur père Sidi Zouzan mourut et fut enterré à Tafraout Imouloud.

Sidi Mohamed ou Tzallit se maria à Mouzit. Vint à lui le fqir surnommé ed dib (ouchen) et resta chez lui à Mouzit quatre ans. En ce temps-là, Sidi Mohamed ou Tzallit alla chez son frère Sidi Ahmed ou Moussa au Tazeroualt et le dit faqir l'accompagnait, et il éteignait le flambeau de Mouzit.

Et Sidi Ahmed ou Moussa de lui dire : « Pourquoi, ô fqir Mohamed, éteindre le flambeau de Mouzit? Quand se dresseraient tous les jnouns et tous les hommes Mouzit n'aura pas de fin. Il lui donna le pays de Tlilit[2] qu'ils ont habité jusqu'à ce jour.

Vint aussi à lui el Hadj Khaled à son départ d'Andalousie. Il resta chez lui trois ans et il lui donna la cuvette appelée Aghrrabou. On les appelle *Ait oughrrabou*[3].

Vint aussi à lui Ouasslam qui resta sept ans. Et Sidi Mohamed ou Tzallit lui dit : « Retourne à ton pays de

1. Ouchchen et Ouchchen Tlilit aux Ida ou Ba'qil.
2. I. ou Ba'qil (v. notice sur les ait Ougherrabon).
3. I. ou Ba'qil sur Afa ouzour.

Fez. » Mais Ousslam dit : « Non, j'ai peur que les sultans me fassent mourir ». Alors il le maria avec la Khachalia et lui donna la cuvette appelée Asellou. Il en eut sept enfants.

A cause de cela quand les enfants de Sidi Mohammed ou Tzallit venaient pour irriguer leurs jardins potagers, à l'Est de la mosquée de leur père à Afa Ouzour, les enfants d'Ouasslam les interpellaient d'Asllou, et les autres leur disaient : « Pourquoi criez-vous après nous? Cela ne vous convient pas et c'est vilain à vous. » Alla vers eux Moussa, un des enfants de Sidi Mohamed. Ils le frappèrent. Un d'entre eux eut la tête cassée. Et leur père Ouasselam sortit vers eux. Il querella ses enfants et leur dit : « Qu'avez-vous à crier après ce bœuf ? Il vous tuerait tous. »

De ce jour on les appela « tour A'jli » où qu'ils soient. Et on appelle les autres « argan ». D'où l'ajliin et ait ouargan [1].

Or, Sidi Mohammed nommé Ou Tzallit a eu quatre fils : Moussa, Ali, Brahim et Zakaria.

Zakaria eut pour fils Sidi Ahmed abaqil et Brahim aharrar, et Ali aberrak et Moussa A'jli.

Vint le juif appelé Mouchi ben Qanoun qui se fit musulman entre ses mains (de Sidi Mohamed, ou Tzallit) à Mouzit.

Quant à Ouasselam, il est venu de Fes. Mouchi se fit musulman entre les mains de Sidi Mohamed qui lui donna Bakrim.

De même les Ait Agherrebou, rien qu'un cadeau et non pas une vente.

De même Ouchen, de même Ouasslam.

Et Sidi Mohammed ou Tzallit a bâti la mosquée d'Afa

1. Ia'jliin et Tiouargan, aux I. ou Ba'qil, opposition entre le bœuf et le fruit de l'arganier, l'un mangeant l'autre.

ouzour. Il y priait tant que ses enfants en firent un saint, c'est la bqa' de Sidi Mohamed ou Tzallit.

Fin de ce qu'a trouvé et écrit le pauvre chercheur Abderrahman ben Mohamed ben Brahim, ben Abdallah ben el Hadj Abdarrahman ben Abdallah el A'oufi el Slaoui des descendants de la tribu des A'nsar et né dans la tribu des Ba'qila. Dieu le garde et ses parents et ses chioukhs et tous les croyants et croyantes, ô le clément, le miséricordieux, ô Dieu, le maître des mondes.

Puis il est bon que je reprenne la généalogie *d'Ouasslam*. Il est Ouasslam ben Driss (bani Fas), ben Ali ben Abou Taleb [1]. Dieu leur soit bienveillant à tous.

Les oulad l' A'oufi des Ba'qila, descendants de A'mr ben A'oufi comme on dit. Ils sont une fraction de Salé.

1. Ces chorfa idrissides chassés de Fas par Moussa ben Abi la'fiya.

ABOULABBES AHMED BEN MOUSA LE JAZOULI LE SEMLALI

Extrait du « Da Moumtia el' asma' — *éd. de Fès 1913 — p. 58 à 60.*

On lit dans le *Daouat el Nachir* (p. 192), trad. Graulle, *Arch. Mar.*, livre XIX (voir ce texte).

Ensuite : On dit que le Sultan Moulai Abdallah el Ghalib doit sa puissance à Sidi Ahmed ou Moussa.

Il (ce Sultan) a dit au professeur Abou Abdallah Mohammed ben Youssef le Torghi [1] : « J'ai le désir et la volonté d'avoir un cheikh. Va m'en chercher un. » — Il fit le tour de tous les cheikhs du Maghreb — ils étaient nombreux alors — et il arriva enfin à notre cheikh [2].

Il trouva en lui un cheikh vénérable, illustre et orthodoxe, humble, ascète, scrupuleux, de bonnes mœurs, aux miracles merveilleux, au chemin facile, réunissant toutes sortes de bonnes qualités et attributs.

Il retourna vers le Sultan et se mit à lui faire la description de tous les cheikhs qu'il avait vus, selon son opinion. Quant il en vint à parler de notre cheikh, il dit : « C'est un saint, un saint et un saint » (et il répéta sept fois). Le Sultan lui dit : « C'est comme si tu me le désignais. C'est celui-là que je veux, qui est placé avant tous les autres. » Le messager lui dit : « Je ne vous le désigne pas et je ne

1. Litt. Sahab el Tordjama, — celui de la biographie.

2. Mohammed ben Youssef el Torghi, né à Fès, habitant Marrakech où il est mort en 1014, de la peste.

connais pas de preuves qu'il est le premier. Mais c'est ainsi qu'il m'apparaît. »

Alors le Sultan se mit en route vers lui.

Quand le cheikh apprit l'arrivée du Sultan, il sortit à sa rencontre après avoir préparé un lieu pour son logement, et tout ce qui était nécessaire, et une nourriture recherchée. Il lui apporta des dattes fraîches et du lait.

Quand le cheikh sortit, quelqu'un lui présenta un cheval, quoiqu'il eût l'habitude de ne pas monter. Mais si quelqu'un venait à lui et lui présentait une monture, il ne la renvoyait pas. Il s'en faisait accompagner et la nourrissait jusqu'à son retour. Ainsi fit-il en allant à la rencontre du Sultan. Il revint avec lui et le fit descendre chez lui.

Le Sultan fut son hôte pendant 3 jours et lui demanda d'être son intercesseur auprès d'Allah, et de consolider sa puissance pour la raison qu'il ne pouvait pas vivre sans lui qu'il n'était pas en sûreté et qu'aucune terre ne pouvait le protéger, si le cheikh l'abandonnait.

Le cheikh dit : « O Arabes, ô Berbères, ô plaines et montagnes, obéissez au Sultan Abdallah et n'ayez pas de querelle avec lui. »

Au bout de trois jours, le Sultan rentra dans son pays et resta longtemps en jouissance de santé et pouvoir solide.

Puis les Turcs vinrent au détroit[1] de Tanger et Ceuta. Le Sultan les craignait et sa vie en fut troublée. Son entourage le tranquillisait à leur sujet. Il leur dit : « Laissez-moi tranquille jusqu'à ce que j'aie puisé à la source. » Il envoya un courrier au cheikh. Quand le courrier arriva, il entendit le cheikh qui disait : « O Turcs, rentrez chez vous, ô Moulai Abdallah, Dieu a mis la paix dans ton pays. »

Le messager se présenta, transmit le salut du Sultan et s'en retourna aussitôt, ayant noté le moment où il avait entendu l'invocation du cheik.

1. Le détroit de Gibraltar : boughaz.

Quand il rendit compte à son maître, on vit que les Turcs étaient partis au moment où le cheikh avait parlé.

Puis le cheikh vint à Marrakech, en visite pieuse aux saints de cette ville. Le dit Sultan le pria d'entrer chez lui, ainsi que ses gens, où on préparerait leurs repas, s'obligeant en personne qu'on ne leur servirait rien que de licite et rien de douteux. Et il en fit le serment.

Le cheikh se rendit à son désir. Mais quand on apporta le repas, il y posa la main et n'en mangea pas. En sortant, un de ceux qui étaient présents lui dit : « Pourquoi n'avez-vous pas mangé du repas du Sultan, lui qui a juré de ne vous servir que des choses licites ? »

Le cheikh répondit :

« Qui prend le repas du Sultan, même licite,
Il fait tort à son cœur pendant quarante jours.
Si ce qu'il y mange est douteux,
Il en a le cœur mort pendant quarante années. »

Quelqu'un se plaignait à lui de son âme. Il répondit : « Qu'as-tu à faire avec elle ? Laisse-la à son maître. »

Quelqu'un lui demandait : « Savez-vous la grammaire, et savez-vous par cœur l'Alfiya d'Ibn Malek ? » — Il répondit : « Je n'en sais que deux vers : L'un : « Fais ce qui est permis, èt ce qui est défendu, ne le fais pas ». L'autre : « Et nous autres, nous n'avons rien qu'à suivre Ahmed. »

On dit aussi qu'il ne savait que ces deux vers :

« Songe à l'origine des choses qui existent
Du roi d'en haut pour toi, elles sont un message,
Ne te tourne pas vers un autre, car tout s'anéantit,
Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien que vanité. »

Et dans le Mirat[1] on dit qu'il était des disciples du cheikh Sidi Abdelaziz le Teba', par lequel il est devenu un saint, et qui lui a ordonné d'aller trouver le cheikh Sidi Ahmed

1. Le Mirat el Mahasin de Larbi b. Youssef le Fasi. V. Daouahat en Nachir. *Arch. Mar.*, t. XIX.

ben Youssef le Rachidi. Il fut son disciple pendant deux ans. Puis il lui ordonna de courir le monde, ce qu'il fit pendant des années. Et il ne revint à Marrakech qu'en 927, année de grande famine. Il resta sept jours auprès du tombeau de son cheikh Sidi Abdelaziz le Teba, ainsi qu'il le lui avait promis. Puis il retourna à son pays du Sous Extrême.

Son tombeau est plus célèbre qu'on ne saurait dire. Il est mort en l'année 971.

II

LE KENNACH

UNE EXPÉDITION DU SULTAN SAADIEN AHMED EL MANSOUR DANS LE SOUS (988-1580)

Le carnet dont on donne ici la traduction, trouvé dans le Sous à Aglou, en 1931, appartient à un notable d'Aglou, Sidi Taieb [1] n ait Hossein, qui a bien voulu nous le confier.

C'est une copie récente dont l'original doit être à la zaouia de Timglicht. Une autre copie est chez le cadi de Taroudant, Si Moussa.

Le document important qui remplit la moitié du cahier et qui porte le nom de « Kennach », carnet, est le récit d'une expédition du Sultan Saadien, Ahmed el Mansour, dans le Sous, récit qui porte la date de 988-1580, et la signature de Brahim ben Ali ben Abdallah el Hasani, originaire du Sous, nous apprend le texte.

L'itinéraire de l'expédition, les noms de tribus et de fractions, en un mot toute la toponymie, ont pu être identifiés, non sans peine.

Car, d'une part, ce pays ne nous est pas encore ouvert et n'a jamais été exploré.

D'autre part, les noms berbères traduits en arabe et qu'il faut reconstituer augmentent la difficulté.

Le document semble parfaitement authentique. On ne voit pas du tout la raison pour laquelle un taleb aurait pris la peine de faire un faux en le composant.

1. Sidi Taieb est le descendant de Sidi Ahmed ou Mohammed, fondateur de la zaouia de Timglicht, sur le versant Sud de l'Anti-Atlas central. Les gens d'Aglou ont des relations suivies avec cette zaouia à laquelle ils portent chaque année une petite redevance (v. note sur la zaouia de Timglicht).

Quant à la date (988), elle situe l'affaire au début du règne d'El Mansour, avant la conquête du Soudan et deux ans après la bataille de l'Oued el Mkhazen (986) et l'épithète de « Dhabi » donnée au Sultan ne semble même pas prématurée [1].

A la suite de ce « Kennach », viennent dans le cahier que nous possédons, des copies d'autres documents d'ancienneté diverse et pour certains, moins précise. On a jugé bon de les reproduire et de les traduire, parce qu'ils sont tous relatifs à l'histoire du Sous et peuvent fournir quelques précieux jalons ou recoupements.

C'est d'abord un document relatif à l'origine juive de certaines fractions du Sous, portant la date de 915 (1509) et la signature de Mohammed ben Ali des Ait Mzal et de quelques autres.

Puis, le récit déjà connu par ailleurs, de la fondation de Tiznit.

Puis, quelques généalogies, quelques listes de dates, documents d'origine moins précise et certainement plus récente puisqu'on y mentionne Ibn Mchál, et l'expédition de Moulay Rachid dans le Sous, en 1081.

Enfin, une liste des « nzalas » ou lieux de campement du Sultan Moulai Ahmed el Mansour dans le Sous, avec le dénombrement des tribus qui l'ont accompagné à l'expédition d'« Aougerd [2] », et portant mêmes date et signature que le Kennach.

1. On a la preuve aujourd'hui que, plus encore que la conquête du Soudan, le rachat de la noblesse portugaise faite prisonnière au cours de cette bataille (Wadi l-Makhazin, 986, 4 août 1578) valut au Sultan Abou l'Abbas el Mansour une richesse extrême. De là son surnom d'edh Dhahabi, l'« aurique ». Lévy-Provençal, *Hist. Chorfas*, p. 107.

Ceci est le KENNACH, le CARNET de l'amir el Moumenin, Moulai Ahmed [1] b. Mohammed ed Dhabi — Dieu le rende victorieux — lors de la descente qu'il fit dans le Sous El aqsa.

Louange à Dieu qui est prompt [2] dans ses jugements, et la prière et le salut sur N. S. Mohammed et sa famille et ses descendants, jusqu'au dernier jour.

Et ensuite : Lorsque Dieu nous fit la faveur de donner le Khalifat au combattant de la guerre sainte dans le sentier de Dieu, Notre Seigneur Ahmed b. Mohammed ed Dhabi — Dieu nous fasse durer sa présence et répande sur nous sa bénédiction et celle de ses semblables — en ce temps-là, la destinée me conduisant, je vins de la ville de Fès — que Dieu la garde de tout mal — et je trouvai le Sultan, avec sa mehalla, au lieu de campement d'Irgh [3].

Je passai une nuit dans notre maison [4]. Au matin, des gens du Sultan entrèrent et les gens s'enfuyaient chez nous. Je sortis à leur rencontre, leur fis bon accueil et je les hébergeai dans notre maison.

Or, j'avais caché un sabre dans un trou et j'avais caché mon argent dans la maison, par crainte de ces gens. Un

1. Le Sultan Saadien Ahmed el Mansour. Il y a un autre Moulai Ahmed ed Dhabi, dont le tombeau est à Taroudant; un fils du sultan Moulay Ismail.

2. *Coran*, V, 6.

3 Irgh est sur le versant Est du Dj. L. Kst, au pays des Ida ou Gnidif, dans la haute vallée de l'oued Oulghas qui porte dans ce pays le nom remarquable d'Asif n Tahoggouat. C'est sur le chemin qui va des Ait Mzal aux Ammeln, du Nord au Sud du Lekst, un pays bien arrosé où se voient des ruines anciennes, non loin du Jama' des I. ou Gnidif. Il y a Taghzout et Tamailt Irgh. Au-dessus, Sidi Messaoud afoullous.

4. Irgh des *Ida ou Gnidif* serait donc le pays d'origine de l'auteur.

d'entre eux, voulant enfoncer un piquet pour son cheval et cherchant une pierre, trouva le sabre et le prit dans sa main. Puis il enfonça le piquet de son cheval au milieu de la maison, là où était cet argent, et l'enleva.

Je lui dis : « Rends-moi mon bien. » Il refusa, m'empoigna et m'emmena pour tenir son cheval. Et je restai tout ce jour soucieux et chagrin. Quand la nuit fut venue, je me mis à réciter le Coran. Et nous étions à proximité de Sidna.

Au jour, des gens de Sidna vinrent me chercher pour me conduire auprès de lui. Il m'interrogea sur les gens du pays. Je lui racontai ce qui m'était arrivé avec ses gens. Il fit venir son chambellan (hajib) qui me fit rendre ce qu'on m'avait pris. Puis il me dit : « Il faut que tu restes avec nous, et que tu sois mon œil ici et que tu me montres par où aller chez ces Berbères qui nous ont fermé leurs chemins et qui sont montés au sommet des montagnes.

Et Dieu m'assista de sa faveur et me fit suivre par sa bénédiction, le chemin qui conduit au but.

Et je dis : « Plaise à Sidna me donner une fraction convenable de son armée. » Et il me donna — Dieu le rende victorieux — 5.000 hommes à pied et 500 cavaliers.

Et nous passâmes par *Bab Tiout* [1] au pays des *Ait Milk*.

Puis nous arrivâmes à l'*O. Angarf*, et partout où nous arrivions, les gens du pays venaient avec notre harka.

Puis nous campâmes à *Taghoult Ibourk*, au pays de Takoucht.

Puis, nous passâmes par le col d'*Amz ikhsan* [3] et nous campâmes à *Agadir Agerd ouzrou* avec le caïd Hassoun et les canons.

1. Près du Sebt des Ait Milk, non loin de Sidi Said ou Messaoud.
2. L'oued qui vient des A. Mzal traverse les A. ouadrim, passe à l'Arba des A. Ahmed après avoir reçu l'Amaghouz, rejoint l'O. Tazeroualt à Tankist et forme l'O. Massa.
3. Litt. « tiens tes os, tiens-toi bien ».

اللهم صل على الحبيب

وجاءا اصحاب الامير ودخلوا علينا فى الناس منهم ثم خرجت اليهم
ورحبتهم وانزلتهم فى داري وقد اخفيت شيئا في غار وقد دفنت
دراهم في وسط الدار رجعوا منهم فلما ارادوا ان يدقوا وتدا قربه
نظر بالحجارة فرفع ذالك الشيء وقبضه بيده ثم دق وتده قربه
في وسط الدار على تلك الدراهم من تحتها فعلقته لدرق في منابه
جانبي وفهمني وذهب لانا وله لدد فرقته وبقيت ذالك اليوم مهموم
ما مغموما حتى جن الليل وكنت اقرا القرءان ونحن في جوار سيدنا
عمر الله فلما صبح الله بخير ارسلت اصحابه من بعده اليه وتخليص
عن الناس في بلده فقدمت له ما جرى لنا وما فعلته الصحابة في حقه
اليه حاجته ورد لي ما اخذ منه ثم قال لي لابد ان تكون معنا ونكون
عينه هناك ونحن فيها الى ان جاء نصله الى هذه السراير الذين يسروا
علينا ثم يقيمهم وطلعوا الى فروع الجبال ووفقني الله بفضله وسلكت
بنا سبيل السراة ثم تركته فعلقته لهان بامر سيدنا وبعثنا ما يلحقنا

سيجيب

من جيشه بما عطاه تعالى الله من الرجال خمسة الاف ومن الخيل
خمسمائة ونزلنا من باب نيسوت في بلدة اينة يلك ثم طلعنا بها
من واد نكبزف وجرت بعضنا جميع من وقلنا الله بلدة ونزلنا بباب
حفظة بيبورك بتكشت ثم رفعنا بها وطلعنا من رقبة اتزخمك
ونزلنا على حصن منف الجن مع الغايد حشود بمراجعه وذاك الحصن
مبني على جبل عظيم عال لم يصل اليه الا من طلاب واحد ثم نزلنا
مع من معنا بجنة الغيل ثم ضربنا الطبول هناك بسبعين يوما
بعنا نت محلته المؤيدة بالله وطلعنا من باب اللطف الذي سترنا بالكرود
ونزلنا من اعلاه ونحن دائرون بسطحها الحلقة ثم رفعنا بجنته عظيمة
بيننا وبين البرابر من طلوع الشمس الى غروبها وطلعوا الينا جبلا
عظيما وهو جبل اتمشتن وقد ظهرت باعلاه مرة مثل الموج
وراء الغلطان تلمسنا فيه ونشاهد بكاس اعلاه الى اسفله وبحجر
الذي كالماء ولم يعلم احد عدد من مات فيه الا الله تعالى وذلك من طلوع

Et cette forteresse, bâtie sur une haute montagne, on n'y arrive que par un seul chemin.

Puis nous campâmes au col de *Tizi oumgil* et je fis battre les tambours. Sidna les entendit et sa mehalla aidée de Dieu se mit en marche par *Imi oulgoud* [1], qui était barricadée, et on campa au-dessus.

Et nous formions autour d'eux comme un cercle. Alors il y eut grand combat entre nous et les Berbères du lever au coucher du soleil. Ils étaient dans une haute montagne qui est le *Djebel Aghechtim*. Et vous eussiez vu du haut en bas de cette montagne caftan de drap et qecheba de laine se tenant deux à deux, empoignés et enlacés. Le sang coulait comme de l'eau et Dieu seul sait le nombre de ceux qui sont morts.

Et cela du lever au coucher du soleil. Puis nous revînmes à notre emplacement. Et le matin, ils vinrent se soumettre au Sultan. Il leur pardonna, puis envoya chercher tous les chioukhs des gens du Sous el aqsa, Arabes et non-Arabes.

Puis, quand ils furent tous dans son assemblée, il leur imposa de payer un œuf de poule par foyer [2].

Ils l'apportèrent.

Il nous ordonna de les inscrire. On en fit le compte, cheikh par cheikh, après que chacun eut versé. Puis il décida que chaque groupe de *quinze foyers* formerait *une selle* pour l'aménagement des chemins du maghzen, et pour ce qu'il y aurait à payer, riche ou pauvre.

Et voici le compte des *Hachtouka* montagne et plaine.	2.500 selles
Après en avoir retranché leurs frères les *Souktana* qui en sont un cinquième . . .	500 —

1. I. oulgoud, au-dessus d'Irgh. Il y a un autre Tamgert Oulgoud, col important par où on va des Ida ou Gersmouk aux Ait Souab, par Amaghouz.
2. *Le Nozhet el Hadi* (p. 75) attribue ce procédé de dénombrement des foyers au sultan Abou Abdallah el qaim.

Et il reste ce que nous avons dit, c'est-à-dire . . . . 2.500 selles

Et la raison pour laquelle les Sktana ont été mis à part, c'est parce que leur ancêtre est Abdallah Ibn Mouldjam[1], *celui qui a tué Sidna Ali Ibnou Abou Taleb* (Dieu honore son visage et soit satisfait de lui).

Sktana, montagne et plaine. . . .	500	selles
Ahl Tagmout n ait Iaqoub et Ait Tinkar (Isaffen n ait Haroun)	60	—
Ida ou Nadif	80	—
Ida ou Zekri	10	—
Ahl Mrait	10	—
Iberkaken (sans les chorfas) . . .	5	—
Ida ou Martyn.	10	—
Ida ou Tints	10	—
Tasouseght	30	—
Ida Ouizan	10	—
Tizgui Ida ou Blal (ou Beloul) . .	10	—
Ahl Tizekht	50	—
Agadir Ech Cheikh d'Aqqa . . .	10	—
La ville de Tazalakht, suivant la coutume des villes		—
Ammeln avec Tafraout izouran comprennent.	300	—
	en 4 fractions.	

Fractionnement des Ammeln.

Et les gens de l'O. Ammeln avec ceux de Tafraout Izouren . . .	300	—
partagés en 4 fractions : chacune de. . . .	75	selles

A. Ouzour.
A. Ouasif.
A. Aggouns Ouasif.
A. Sma'ioun.

1. L'auteur veut dire : Abderrhaman b. Mouldjam.

A. Aggouns ouasif.	Azrou ouadou, A. Messa'oud Ifoullousen, A. Taleb Said ou Boubker, Igourrem n ougerd, (ousoul), Gorfa, Tiouḍiḍ Tachkacht, Agelz, Tahikilt, Amrkhsin, Tirmst.
A. Smaioun.	Ighalen. A. oumgas. (Taddert ddi mlal mous). A. Tmaloukt. A. Ousgin.
A. ouasif (ou Ida ou Milk).	Ṭazoult, Tasiga n Toudma, Asgiouar, Tandilft A. Tounnel, A. Amesnat A. Aghechtim, A. Imin n tizeght, A. Tizeght ou taddert.
A. ouzour.	Adai. A. oulgoud, Afella ouadai, A. ddou Tizeght, Tazrout ouadai, Aḍaḍ ou mers, Bab Tgergoust, Afella ouḍaḍ.

Et voici la raison de leur fractionnement en quatre: Un jour d'entre les jours de Dieu, les Ait Ouaramdan capturèrent un petit aigle. Quand il eut grandi chez eux, ils prirent un bloc de chêne sans écorce. Ils firent macérer ce bloc dans l'huile pendant quinze jours. Puis ils le percèrent d'un trou. Dans le trou, ils fixèrent un anneau de fer où ils firent entrer les pattes de l'aigle.

Il se mit à tournoyer dans l'air. Et l'huile qui avait pénétré dans le bois, en s'écoulant goutte à goutte, faisait comme des étoiles dans le ciel. Cela se passait dans la nuit de l'àchoura. Quand le feu atteignit les pattes de l'aigle, il se mit à pousser des cris.

Et les gens voyant au ciel des étincelles de feu comme des étoiles, ne savaient ce que c'était.

Or, en cette nuit-là, dans le pays et les pays voisins, plus de cent femmes avortèrent en voyant ce prodige. C'est la cause de leur fractionnement en quatre, chacune des fractions ne voulant pas compter avec les autres.

Ici finit la division des Ammeln (v. note 2, p. 194).

Ensuite :

Amanouz.	80	selles
Igounan	60	—
Imnaoun	60	—
Ahl Irgh, tous.	100	—
Ikhoullan	20	—
Ait Ouzour Ida ou Gnidif	40	—
Ida ou Gnidif	10	—
Les Ida ou Ktir (sans les chorfas) .	5	—
Ikhoullan et Ahl Ddou Alous, ensemble	20	—
A. Tzallit et A. Ouliad.	25	—
A. Tidli el Mtqafiin.	20	—
A. Daoud ou Moussa.	30	—
Isagen	20	—
Imkouin	20	—

Et les A. Igounan mentionnés plus haut, ce sont des Hilala.

Et la raison de leur entrée en compte avec les Chtouka, c'est qu'ils avaient commis un meurtre au temps du prince, chez l'un d'entre eux. Les Hilala se désolidarisèrent d'avec eux, alors que les Chtouka payèrent pour eux une amende de mille metqals. Et le Sultan fit d'eux des Chtouka, bien qu'ils fussent Hilala d'origine.

A. Lhaian (qui sont des A. Oughan.	20	selles
A. Bihaman.	20	—
Imdioun	15	—
A. Ouigmman, A. Tizi (I Tnin) et A. Tiouazziouin	80	—
A. Tikchiran (Imdiouin)	10	—
Ait el Hadj.	15	—
A. Moussa ou Bqqo.	40	—
A. Tmzgou	10	—

INDRIF.	40	selles
A. A'IN	15	—
A. AZOUR IGHALEN.	15	—
A. A'ISSA (TAKOUCHT).	10	—
A. MOUGAL	20	—
A. TARGA IZNAGEN.	10	—
A. OUA'ZIZ	5	—
A. IGUISSEL	10	—
AIT SOUAB (en tous lieux qu'ils soient).	70	—
HACHTOUKA AZEGZA (Tizi zougzan) .	15	—
A. TOUDMA (sans les chorfas). . .	10	—

Suit la division des selles de l'oued des IDA OU GNIDIF :

A. Taddert et Ia'dlan.	6	selles
Azgharin	2	—
A. Toukht (ou thout).	2	—
A. Taourirt bou Moussa.	1/2	—
A. Aioufis (sans les chorfas) . . .	1/2	—
A. Asendrar	1	—
A. Tisegnit et A. Tigisas	2	—
A. Tamjloujt (sans les chorfas) . .	1	—
Ait Boujana sous Aghchtim[1] . . .	1/2	—
Retrancher une selle de Timzgida Timezgida nessouq Asgherkis). .	1/2	—

Les O. Zirara sont entrés dans le compte des Ahl Ouasif après qu'ils se furent disputés, devant le Sultan, avec les ait Ouzour. Il décida — Dieu le garde — qu'ils paieraient les impositions avec les ait Ouasif à cause de la haine qu'ils avaient entre eux. Ils abandonnèrent leurs maisons et leurs biens. Ainsi trancha entre eux le Sultan — Dieu le guide.

1. C'est la montagne où El Mansour avait encerclé les Chleuh.

Ensuite :

Les A. Mzal (sans les chorfas) . .	50	selles
A. Baba	20	—
Ida ou Menou	40	—
Ikounka	40	—
Mechguigla	17	—
I. ou Garan.	50	—
A. Milk	45	—
A. Ilougan	40	—
A. Mehalla (?)	10	—
A. ou Mribet	10	—
Taourirt A. Hamed	5	—
A. Hamed, plaine et montagne . .	200	—
Ait Ouadrim, depuis l'oued Saghough jusque leur limite de l'Azilal . .	200	—
Les Isendala, montagne et plaine. .	200	—

Voici (ci-dessus) toute la région des Chtouka.

Suit le dénombrement des Hilala, montagne et plaine. . . . . 2.000 selles

Ils sont les descendants de Sidna Abdallah ben Jáfer, oncle du Prophète — sur lui la prière et le salut — les descendants des Benou Khalil, des Zirara et aussi des Oulad Amr, et des Mafra et des Oulad Knoun et des Oulad Jlal et les A. Tzallit, où qu'ils soient.

Or, ce Knoun à sa mort laissa des enfants qui sont :

Joulal ;
Achmat Mat ;
Oudrif ;
Naceur ;
Abdallah ;
Msrouq ;
Gttoui ;
Rgana.

Ce sont tous des Hilala descendant de Já fer.

Leur décompte, entre les mains de leurs chioukhs est de:

HILALA plaine	1.000 selles
HILALA montagne	1.000 —

HILALA de la montagne :

A. Abdallah.	300 —
A. Chematmat	400 —
B. Boumghain	300 —
HILALA de la plaine.	1.000 —

Et tous les Hilala, où qu'ils soient et même non mentionnés, se rattachent tous à leur ancêtre Ba Aqqa (?).

Et les I. ou Zeddout et les Ida ou Kensous, on les a retranchés des Hilala et les a exemptés d'impôts, à cause des guerres qu'ils ont soutenues contre les descendants d'Abdallah ben Mouldjam, dont il est parlé plus haut.

Suit le compte des :

IDA OULTIT.	3.000 selles
SEMLALA	1.000 —
BAQILA	1.000 —
REZMOUKA	1.000 —

Et le compte est entre les mains de leurs chioukhs.

Les AHL MASSA	60 selles
A. TIZNIT.	60 —
IDA OU BLAL, A. BRIIM et A. BOUNA'MAN	60 —
OULAD JERRAR	60 —
Ensuite voici le compte des Ait BA'MRANE	1.000 —
OUED IFRANE	200 —
MEJJAT DE TIZELMI.	500 —
AIT OUFQA	200 —
A. AGHCHTA et A. IGHCHAN. . .	80 —
A. HARBIL.	200 —

I. ou Blal	70	selles
Viennent ensuite :		
Mesguina	500	—
I. ou Zal	40	—
I. ou Ziki.	53	—
Les Kenasis avec les Khenafif. .	140	—
Les gens du Ras el oued en totalité, de la ville de Taroudant et l'oued Amdad, jusqu'à Taguergoust [1], Arabes ou non-Arabes.	1.000	—

Après que nous eûmes terminé ce recensement par ordre du Sultan, une nuit se passa. Puis au matin, les montagnards *Ait Souab* s'enfuirent avec leurs chioukhs et cinq cents selles des A. Souab et de ceux qui sont avec eux dans la montagne Lekst.

Alors le Sultan — Dieu le rende victorieux — tourna sa face dans la direction de la Mecque et fit une invocation contre eux, disant dans cette invocation : « ô Dieu, ô Maître, par tes Prophètes et par tes Saints, et par tes Purs, et par le Coran sublime, retire ta bénédiction des biens que tu as destinés à ceux qui se sont enfuis de notre assemblée.

Ensuite : ô Dieu, fais que le principal de leurs biens soit des glands de chêne.

Fais régner chez eux la neige et le froid, qu'ils aillent nu-tête et nu-pieds. Raccourcis sur eux leurs vêtements [2] du cou jusqu'au dessus du genou. Dieu, fais que leur pays soit livré aux guerres et aux divisions intérieures. Qu'ils soient méprisés, opprimés, comme les souris chez les chats, par ceux qui sont dans ce diwan et jusqu'à la

1. Près de Taliouin (Sktana), v. rel. de Sidi Brahim de Massa.
2. Ce peuple use de certaines camisoles faites de laine, courtes, sans manches, qu'ils portent par en haut assez étroites (Léon, liv. II).

fin du monde. Que leurs chioukhs soient comme les chioukhs de l'a'choura[1].

O Dieu, maître du monde. »

De tous ceux qui sont dans ce diwan, nul n'est exempt d'impôts[2], sinon :

Les Chorfa,

Les Regraga,

Les Filala,

Les Oulad Bichouar,

Les Oulad Sidi Ibourk ben Hassein,

Les Oulad Sidi Yaqoub,

Les Oulad Agersif,

Les Oulad Sidi Messaoud ben Brahim de Toudma Azgour.

Tous ceux-là sont affranchis des impositions du Maghzen (mharriin).

Fin de ce diwan béni, de la main de celui qui l'a écrit par l'ordre du Sultan — Dieu le rende victorieux, — le lundi I de rbia du Prophète, l'an *988* (16 Avril 1580).

Le serviteur de Dieu Brahim, ben Ali, ben Abdellah, BEN HASEIN. Dieu lui pardonne et à ses parents et à tous les musulmans les vivants et les morts. (Fin du Kennach).

Suit l'exposé de la généalogie de certains pour que chacun la connaisse avec certitude. (Il s'agit) de certains tributaires, juifs de Khaibar, à qui Dieu a fait la faveur d'entrer dans l'Islam.

Ils demeuraient à *Taoujrart*, lieu bien connu des *Ait Mzal*[3]. Ils étaient rebelles et violents et coupaient les chemins. Quand Dieu voulut les faire sortir de la nuit

1. A la fête de l'a'choura a lieu, dans certaines parties du Sous, une sorte de carnaval berbère, les « isouaben », c'est-à-dire « que leurs chioukhs aient une autorité dérisoire, comme des chefs de carnaval ».

2. Voir notice sur tous ces personnages religieux.

3. Tribu des Chtouka.

pour les amener vers la lumière, ce fut par la main d'un homme des Chtouka qui vint à un souq d'entre les souqs des Chtouka. Les Juifs maudits le prirent, lui enlevèrent ses vêtements, le revêtirent du bât d'un âne et ils le firent ainsi tourner chez eux, au milieu des femmes et des enfants. Enfin, Dieu le tira de leurs mains. Il s'enfuit, arriva au souq et poussa une grande clameur de façon à rassembler près de lui tout le marché. Il leur raconta ce qui lui était arrivé avec les maudits.

Ils ordonnèrent au crieur de publier le ban des musulmans. Il dit : « O assemblée des musulmans, quiconque a dans le cœur « un point d'un grain de foi [1] », que celui-là vienne à nous en armes, le jour de samedi ».

Quand ils furent tous rassemblés, en nombre que Dieu seul connaît, ils envoyèrent sommer les Juifs de croire en Dieu et en son Prophète et de payer la djazia de leurs mains « en étant humiliés [2] ».

Ils répondirent par le refus, disant : « Entre nous et vous, il n'y a que la guerre. » Il y eut combat samedi, dimanche et lundi. Et Dieu prononça son jugement contre eux. « Il est le meilleur des juges. »

Il mourut un cent de juifs. Et le reste fut dispersé entre les tribus.

Daoud se fit musulman chez les Ahl Tasgdelt, qui le mirent à Achqem.

Icho se convertit chez les Ait Mzal. Ils le mirent auprès d'Agergim.

Son fils Messaoud se convertit chez les A. Afella Ouasif (A. Mzal o. Saiṣid).

Chlimou se convertit chez les chorfa Ida ou Ktir (Tiian).

Aqoub Qerqar se convertit chez les Ida ou Gniḍif.

Mardkhai se convertit chez les Ahl Asif Irgh.

1. *Coran*, 99-78.
2. *Coran*, 9-29.

Hadid se convertit dans la tribu des Ikhoullan.

Yousef se convertit chez les Chorfas Oulad Sidi A'tillah des A. Toudma.

Ba Brahim, se convertit chez les Atmanin n Isagen et ils le mirent à Taltmsen.

Mouchi se convertit et ils le mirent à Isli (Isli n Toudma).

A'Mouch chez les Ait Souab. Ils le mirent à Asaka (A. Yahia, frères du Tiouti).

Ichoua' se convertit chez les Iznagen. Ils le mirent à Bab (imi) n Tafghelt.

Irham, se convertit chez les A. Ali ou Ia'zza.

Quant aux Ida ou Garan, Isendala, Ida ou Mhamed, Ait Briim, Ait Milk et Ait Ilougan, ceux-là mirent à mort tous les Juifs qui vinrent chef eux[1].

Fin. — Écrit le dernier jour de radjab 915 (13 novembre 1509) de la main de :

Mohammed ben ahmed ben ali le Mzali.

Ahmed ben mhamed de sa famille.

Ahmed ben ali el isagi.

Said ben abdallah el mrouani.

Abdallah ben saïd el hasani.

Vient ensuite la généalogie des enfants de Djalout, que ne tua pas le prophète de Dieu Saidna Daoud, sur lui la prière. Il a laissé des enfants qui sont :

Harbil ben jalout ; Oufqa ben jalout ; Mribet ben JALOUT ; Blal ben jalout ; Brahim ben jalout.

A leur mort, ils ont laissé : Brahim les O. El Hadj de Mzad et les A. Takhst ; Blal les I. ou Blal ; Oufqa les A. Oufqa ; Harbil les A. Harbil ; Mribet les A. ou Mribet. Et chacune de ces tribus est bien connue dans son pays.

1. En marge : liste des juifs (aoubach ou arbach, dispersés dans les tribus.

Suit l'histoire de TIZNIT et de l'origine de son nom.

Une femme de grande beauté était connue pour sa mauvaise conduite. Elle vécut longtemps, de cette façon, amassant de grands biens. Quand Dieu voulut lui pardonner ses péchés, il fit descendre le repentir dans son cœur. Elle se repentit d'un cœur sincère, pleura ses péchés et s'expatria jusqu'à ce qu'elle arriva au lieu où est bâti TIZNIT.

C'est dans une terre blanche, sans eau et sans arbres, rien que beaucoup de jujubiers. Elle s'y arrêta et creusa la terre de ses mains pour trouver de l'eau, voulant bâtir une mosquée. Puis elle piocha un certain temps et une source abondante jaillit. Alors elle bâtit la grande mosquée des Id. Dlaha, la première construction de Tiznit, qui fut nommée de son nom. Elle avoua qu'elle avait commis l'adultère et Dieu lui pardonna. Elle resta dans cette mosquée à adorer Dieu Très Haut qui l'a favorisée de grands miracles.

C'était en choual de l'an 800.

Descendants de Sidna MOUAOUIA dans le Sous.

Ce sont :

Beni-Mougal (A. Souab); El Roud Iferd n Tfelfan ou Haouḍ (A. Ouadrim) ; A. Ouadrim ; (Dimounioun) ; Bab Tizeght; Bab Tizeght, (Houḍa) Tazount Ida ouizid (ou Iazid ben Maouia) Oulad Yahia, et Ahl Anergid de l'oued Ammeln.

Certains de nos seigneurs les REGRAGA, appelés les haouariin (les apôtres de Jésus). Ce sont des religieux dont le plus grand nombre est dans les Haha.

Il y a aussi :

Les Ahl Taourirt ouanou (A. ouadrim).

Les O. Sidi Ahmed Ia'zza de Tinsghat, chez les Ida Oultit.

Les Dimounioun (Ait Ouigemman [1]).
Les Ahl Tilgoat chez les A. Hamed.
Les Izegzaoun chez les A. Ahmed.
Les A. Ddou amlal (ddimlalen Ammeln).

Certains A. Tamjloucht des I. ou Gnidif [2] sont des enfants de Ahmed ben Saïd. Ils se sont transportés de là à Tigisas [3] (I. ou G.) voisins et neveux des A. Sahnoun isonqiin.

Et leur mère à Feija b. Bella (Tizgui n ait Bella).

Et leurs frères à Tasila n ait ben Bella Amzoukhsan.

Certains A. Tamjloujt sont des chorfas O. Iazid et O. Lhassen (enfants de My Idriss on les appelle ait oufqir).

Et les Beni Sahnoun, ce sont des haratin de Tafingoult [4], transportés du Ras el oued.

Les A. Tizirt (I. ou Gnidif), ce sont des Arabes Zemrane, certains sont des chorfas venus d'Amanouz.

Les A. Taourirt Ikhollan sont des diaras des Oudaïa.

Les A. Lhassen ou Yousef Ikhoullan sont des Regraga.

Les A. Gemzt (I. ou Gn.) sont des chorfas ben Lhassen.

Les I'adlan (I. ou G.) sont les enfants de Sidi Idir ben flan [5].

Quant aux enfants du saint religieux Sidi Ahmed ben Idir [6] (de Talat ntserki S. Yacoub A. Ali Ilalen), ce sont des chorfas Semlala drissiin. Il a aussi des descendants à Tasreft dans le haut oued Nfis, et à la zaouia de Sidi

1. Par une curieuse déformation de *d* en *gue*.
2. Ne pas confondre avec les frères du caïd Lhaoussine ou Tamgloujt (Ouirgi), près de I. n Tiout et Sidi Saïd ou Msa'oud (med. et mous., septembre).
3. Des A. Semmeg.
4. Tigisas où est Hadj Addi Afilal. Ils sont Ahoggoua, alors qu'à l'Est de l'oued sont les Guezoula.
5. Fils d'un tel dont l'auteur a oublié le nom.
6. L'auteur a voulu probablement écrire : Sidi Yaqoub ben Idir.

Abdallah ben Hoseïn, et chez les Ida ou Zelten des Haha.

Ils ont des frères à Tinmkhiin des Guettioua.

Les Ahl Toudma sont les descendants de Sidi Abouza karia (S. B. Zekri) enterré aux Haha, et voici la raison pour laquelle il y est enterré.

Lorsque Moulay Ahmed ed Dhabi descendit dans le Sous pour l'affaire d'Irgh, il l'envoya chercher (Sidi bou Zekri) et lui ordonna de retourner à sa maison de Fès, et lui donna une partie de sa mehalla avec laquelle il partit, laissant ses six enfants au pays de Toudma. Il mourut en passant aux Ida ouisern des Haha, où il est enterré.

Et ses enfants sont les oulad Yahia : Binan, Mzal', Lzif, Iser, et Iften, et Mougar ben Yahia.

Et voilà la cause de leur fuite de Fès :

Au temps de (Ben Mchâl le maudit[1]), tous les chorfas s'enfuirent, les uns au Tafilelt, les autres au Sous à la Kherba, ce sont les enfants de B. A'tillah et la Kherba est bien connu dans le Sous. Ils s'y multiplièrent. Quand le maudit apprit cela il se mit en marche contre eux avec ses troupes. Ils s'enfuirent au Toudma où ils sont encore[2].

(*Suite de dates de l'histoire des Saadiens.*)



917. — Entrée des Chorfas dans le Sous el aqça. Cette

1. Ibn Mcha'l est ce Juif (*Nozhet el Hadi*, p. 499), contemporain de Moulai Rachid, qui « opprimait les musulmans » dans la région de Taza. Tout ce qu'on sait de lui a été réuni par M. de Cenival (*Hesperis*, 1925, p. 137).
Il faut sans doute lire, au lieu de Ben Mch'al, *Moussa ben Abi L'afiya*. Un taleb du Sous, à qui on faisait lire ce texte, l'a interprété de cette façon sans une minute d'hésitation.
La persécution des Idrissides, par Moussa ben Abi La'fiya (*Roud el qortas*, p. 107 et suiv.) est donnée par de nombreux chorfas dans le Sous et au Tafilalet comme la cause de leur fuite et de leur installation dans le Sud.

2. Le copiste a mis en marge : Voyez, pour la date, l'Istiqsa d'Ahmed ben Khaled le Naciri.

aEntrance of the Chorfas in the Sous el aqça. That year famine, pestilence and lions made their entry into the Moghreb. God forbid.
930. - Entl'ée in Maerakech.
931. - Capture of the town of Demnat.
932. -. War between the chorfas and between the cities and the advent of Moulay Abdallah.
943. - Destruction of the Christian city, Founti
945. - Construction of Taroudant on 10 do moharrem.
948. - Construction of Ameskroud where Moulay Ahmed Dhabi stayed.
951. - Entrance of Moulay Mohamed sheikh in Marrakech.
956. - Entrance of Moulay Mohamed to Fez.
961. - Release of Moulay Mohamed from Fez.
962. - Death of the children of Zidan and their brothers.
964. - Death of Moulay Mohamed. In the Dren, towards Amskroud, by the Turks.
965. - The plague and the construction of Bridja

974. - The explosion. When El Mansour was meditating on the expedition to the Sudan, he once said in his advice that the powder had just been invented. Ifrani discusses this opinion. The author, who gives the dale above, alludes to the explosion caused by the renegades
9S0. - Death of Moulai Abdallah.
981. - Avènemont de Moulay Abdelmalek.
985. - Misery.
986. - Death of Moulai Ahmed ben Abdallah on Monday and Moulai Abdelmalek on the same day,
1012, - Death of Moulai Ahmed (el Mansour) on 23 rbia 'of the Prophet.
1081. - In the month of safer, Moulay Rechid ben Mohamed d Hassan in Sous el aqsa, welcomed by Arab and non-Arab tribes. And people and countries obeyed him.

année-là la famine, la peste et les lions firent leur entrée au Moghreb. Dieu nous en garde.

930. — Entrée à Marrakech.

931. — Prise de la ville de Demnat.

932. — Guerre entre les chorfas et entre les villes et avènement de Moulay Abdallah.

943. — Destruction de la ville des chrétiens[1].

945. — Construction de Taroudant le 10 de moharrem.

948. — Construction d'Ameskroud où séjourna Moulay Ahmed Dhabi.

951. — Entrée de Moulay Mohamed cheikh à Marrakech.

956. — Entrée de Moulay Mohamed à Fès.

961. — Sortie de Moulay Mohamed de Fès.

962. — Mort des enfants de Zidan et de leurs frères.

964. — Mort de Moulay Mohamed[2].

965. — La peste et la construction de Bridja[3].

974. — L'explosion[4].

980. — Mort de Moulai Abdallah.

981. — Avènement de Moulai Abdelmalek.

985. — La misère.

986. — Mort de Moulai Ahmed ben Abdallah le lundi et Moulai Abdelmalek le même jour.

1012. — Mort de Moulai Ahmed (el Mansour) le 23 de rbia' du Prophète.

1081. — Au mois de safer, Moulai Rechid ben Mohamed el Hassan dans le Sous el aqsa, accueilli par les tribus arabes et non arabes. Et les gens et les pays lui obéirent.

1. Founti, avant 947. *Nozh.* (?).
2. Dans le Dren, vers Amskroud, par les Turcs.
3. *Nozh.*, p. 92.
4. V. *Nozh.*, p. 163. Quand El Mansour méditait l'expédition du Soudan, il dit un jour dans son conseil que la poudre venait d'être inventée. L'Ifrani discute cette opinion. L'auteur, qui donne la date ci-dessus, fait allusion à l'explosion provoquée par les renégats (*Nozhet el Hadi*). Voy. également Léon, *les Fauconneaux des Haha*, liv. II. Culeihat el Mouridin.

De la main de Brahim[1] b. Ali el Hassani mentionné plus haut; ce qui suit :

LISTE DES NZALAS DU SULTAN

Nzala de Tidsi[2] partagée par moitié entre Chtouka et Hilala pour la *mouna ;* 2 nuits Chtouka — 2 nuits Hilala ; une nuit les Knasis et Khenafif (?).

A. Mzal, Chtouka.

Tiffent (?) particulière aux Hilala.

Irs (*Ida ou Garan*), particulière aux Chtouka et voisins.

Irgh, particulière aux Chtouka.

Amanouz (*A. Milk*), particulière aux Chtouka.

Aman Adoullou (?), aux Hilala.

Fouanou aux Hilala.

Tiskra, partagé entre Hilala et Chtouka (Ait Ouaskar ?).

Isaffen, à Taourirt Ihardan et Chtouka.

La ville de Tazalakht[3], les Hilala et les Chtouka y apportaient la mouna.

Tiznit, les I. Oultit.

Massa et Aglou, les I. Oultit, Massa et Aglou.

Bou Na'man, les O. Jerrar A. B. Na'man et Ida ou Blal[4].

Tangarfa, les A. Baa'mrane.

Tagaost, les gens de l'O. Noun.

Ifrane, les gens d'Ifrane, avec Mejjat A. Oufqa et A. Rkha.

Iligh[5], Ida ou Gougmar, Harbil et Ighchan.

Asoul, de l'Oued Ammeln A. Ammeln, et Igounen.

1. L'auteur du récit de l'expédition d'El Mansour.
2. A Tidsi était, dit-on, la ville détruite de Medinat el ghobra.
3. Il y a à Tazelakht les ruines d'une ville importante et qui tirait cette importance d'une mine d'argent voisine.
4. On appelle encore ainsi les gens d'El Aouina, à l'Ouest de Tiznit.
5. Ce doit être Dougadir Iligh, et non pas Iligh du Tazeroualt.

Tamanart, aux gens de Tamanart et aux Ahl Tizgui Ouaqqa.

Ceci est la liste complète des nzalas où campaient Sidna et ses Khalifas. Et en chacune d'elles, les gens y payaient la mouna jusqu'à leur départ.

Nombre de ceux qui ont accompagné le Sultan à Aougerd, lui présent :

Chtouka, montagne et plaine depuis Aqqa jusqu'à Massa	12.000
Hilala	15.000
Oultita, de tous lieux qu'ils soient	30.000
Ait Ba'mrane, *Tekna* et tous les *Arabes*, jusqu'à l'*O. Noun*	30.000
Mejjat de Tizelmi	1.520
Oulad Jerrar avec les *Ahl Bou Na'man*	900
Ahl Tiznit	100
Ahl Massa	200
Ahl Ifrane	400
Ait Ouafqa avec *Harbil* et *Ighchan*	400
Total de tous les Ahl Sous qui étaient avec lui en harka	*125.000*

Le Sultan Ed Dhebi, imposa les caïds de *huit mouzounas par selle chaque année*.

1 de radjeb 988 — Brahim BEN Ali ben Abdallah el Hasani déjà nommé.

SUITE DE DATES

Date de la croisade contre Agadir	948
Harka de l'oued el Abid (B. A'quiba)	944
Entrée de Moulay Mohammed cheikh à Fès	956
Sa harka (?) L'an	959
Sa mort, fin de redjeb ou de doulhidja	964
Révolte des tribus du Sous	955

Harka du Sultan 955
Événement de la peste 965
Avènement de Moulay Abdallah 966
Jaillissement de la source 983
Mort de Moulay Mohammed ben Abdallah, et Moulay Abdelmalek à l'oued el Mkhazin, au-dessous d'El Ksar et l'avènement de Moulai Ed Dhebi en 986

Il resta au pouvoir pendant 24 ans et mourut — que Dieu le garde.

Il n'a pas semblé inutile de recueillir ce « carnet », de le photographier et de le traduire en identifiant tous les noms de ce pays, en partie encore insoumis, et de verser le document au dossier des sources pour une histoire future du Maroc. Les documents ne sont pas si nombreux qu'il soit permis de négliger le plus modeste.

En particulier, sur l'histoire des Saadiens, nous n'avons guère que le *Nozhet el hadi* de l'Ifrani.

Pour traduire des manuscrits de langue arabe, concernant le pays chleuh, et dont les auteurs sont des Chleuh, il est à peu près indispensable de connaître la langue et le pays chleuh.

Car les noms de lieux qui sont chose si importante à recueillir, sont presque toujours traduits du berbère en arabe et prennent une forme inusitée dans le pays, compréhensible aux seuls lettrés. Il faut donc transposer et souvent deviner.

C'est pour cela qu'on s'est permis d'entreprendre cette traduction. On l'a d'ailleurs soumise au savant M. Gaudefroy-Demombynes, qui a bien voulu la relire, qui nous a donné de précieux conseils et à qui nous exprimons toute notre respectueuse reconnaissance.

1. La date est en blanc dans le texte. Nous savons que c'est 986.

Ce *carnet* est d'un genre qu'on n'est guère habitué à trouver chez les historiens arabes. Ce n'est pas à ceux-ci qu'on peut reprocher d'avoir abusé de « l'histoire-batailles ».

On dirait volontiers que ce carnet d'histoire porte bien la marque d'un esprit chleuh. Et on pourrait faire même remarque pour leur symbolisme en poésie et pour leur mysticisme en religion.

On n'y trouve pas ces longues tirades religieuses et ces longues listes d'épithètes de louange qui remplissent souvent, à défaut de faits, les récits des historiens arabes et qui rendent parfois leur lecture si pénible.

En relisant ce *carnet*, d'abord, notons la date : 988-1580. El Mansour est dans tout l'éclat de son jeune règne, inaugurė sous le signe de la Victoire.

« Admirez la sagesse de Dieu Unique et Tout-Puissant, dit un chroniqueur arabe ; dans un même jour, il a fait périr trois princes : Abd el Malek, son frère Mohamed Ben Abdallah et Sébastien le roi chrétien. Et il n'a élevé au pouvoir que le seul Aboulabbes el Mansour. »

Cette bataille des Trois Rois (986) fut vraiment une grande victoire marocaine sur les Portugais ». « Ils avaient perdu tant de monde », dit froidement l'Oufrani, « que leurs évêques autorisaient l'adultère pour favoriser la repopulation. » Le rachat des prisonniers portugais a fait affluer l'or au Maroc, bien avant l'expédition du Soudan.

Le *carnet* nous montre d'abord les gens de la harka maghzen faisant main basse sur les tribus soumises.

Ce n'est pas spécial au XVIe siècle.

Nous avons vu, dans le Sous, des gens questionnés sur l'itinéraire à faire suivre éventuellement à une colonne, trouver toutes sortes de bonnes raisons pour prouver qu'il fallait la faire passer à l'écart de leur pays.

Nous voyons dans le *carnet* le Sultan faire rendre gorge aux pillards, quand il apprend le pillage.

Nous le voyons ensuite faire appel à un personnage du pays (l'auteur du *carnet*), pour le renseigner. Ce devait être un notable Soussi, fonctionnaire ou trafiquant à Fès, probablement originaire des Ida ou Gnidif, d'après le récit du début du *carnet*.

Après l'avoir amadoué par la restitution de son bien le Sultan lui dit la phrase même que tout officier de renseignements dit à celui dont il veut faire un agent : « Je veux que tu sois mon œil dans le pays. » Rien de plus, et on sait ce que cela veut dire.

Puis le Sultan El Mansour fait de la stratégie. Il est probablement arrivé sans peine avec sa mehalla jusqu'au Sud des Ait Mzal et peut-être jusqu'à Irgh.

Mais les montagnards se sont retranchés dans la montagne des Ida ou Gnidif. Il s'agit de les « manœuvrer ».

Alors le Sultan fait faire un mouvement tournant à grande envergure et à gros effectif (5.000 hommes et 500 cavaliers). Il s'agissait de traverser en partie le Djebel Lekst (n ait Souab), pour arriver derrière les dissidents et les entourer « comme une bague ». Le mouvement s'est fait en partant du Sud de la plaine des Chtouka, du pays des Aït Milk, en prenant pied sur le plateau des Aït Ouadrim par une de ces nombreuses « bouches » (imi-imaoun) qui s'ouvrent sur tout le pourtour de l'Anti-Atlas.

On a pu identifier tous les lieux de cet itinéraire, y compris le col d'*Amz ikhsan* qui est un joli nom chleuh et un des rares que l'auteur du *carnet* n'ait pas traduits en arabe.

Cela veut dire exactement « tiens tes os », ou « tiens-toi bien ». Expression pittoresque d'un pays qui ne doit pas être facile, et qui va bien avec les « mrrz tkinin » « mrrz lkheil », « casseur de pots, briseur de chevaux » ; noms de cols qu'on trouve dans ces montagnes.

Le chef du détachement chargé du mouvement tournant (l'auteur) ne manque pas de nous dire que, partout où on arrivait, les tribus traversées fournissaient des contingents à la harka. Le principe n'a pas changé. Cela illustre d'une manière pratique la soumission des tribus. Et cela renforce la colonne de gens qu'il vaut mieux avoir avec soi que laisser derrière soi.

Le récit du combat ne manque pas de couleur dans sa sobriété. Et pour montrer l'Arabe et le Chleuh, caftan de drap et qechaba [1] de laine, empoignés et entrelacés deux à deux, du haut en bas de la montagne d'Aqechtim, les deux formes du duel arabe — mkemcha, mchebka, — venant coup sur coup, sont autrement expressives que la traduction française.

Enfin, les tribus font leur soumission et il s'agit d'exploiter le succès.

Si le mouvement tournant d'El Mansour est conforme aux règles de la guerre, l'exploitation du succès est d'une forme qu'on n'enseigne pas à l'École de Guerre. Il s'agit de faire payer les gens. Une tribu qui paye est une tribu soumise. Il s'agit donc d'en établir le contrôle. C'est la base et le commencement de l'Administration.

« Il faudra payer et faire des routes où passeront les canons [2]. » Pour cela il faut un tableau de commandement.

Celui-ci est intéressant, surtout si on songe que la plupart de ces tribus sont encore en pays insoumis et jamais

1. *Nozhet el Hadi*, p. 137. — Lévy-Provençal, *Histoire des Chorfa.*
2. V. p. 178 ci-dessus.

exploré, car les explorateurs anciens du Sud ont toujours passé à l'Est et à l'Ouest du massif de Lekst, sans jamais y pénétrer.

Il sera piquant, quand nous serons dans ce pays, de nous servir d'un tableau de commandement d'El Mansour pour établir le nôtre.

Enfin, il ne manque même pas à la harka d'El Mansour, l'incident classique des tribus qui repartent en dissidence après soumission.

Et le Sultan, qui n'avait sans doute pas envie de repartir en guerre, punit les rebelles en faisant contre eux une invocation, qui sert au moins à nous peindre en quelques traits caractéristiques ce rude pays où il fait froid, où il neige, où on se nourrit souvent de glands de chêne, où les gens sont court-vêtus et se font la guerre entre eux. Elle nous apprend aussi, cette invocation, que la coutume du carnaval de l' « A'choura » existait déjà au XVI[e] siècle.

L'incident montre combien fragile cette politique des Sultans en pays berbère, qui n'était pas basée sur *l'occupation permanente du pays*. Ils n'ont jamais tenu le pays berbère. Ils ont cherché à le dissocier en opposant l'un à l'autre les chefs locaux, en un mot en jouant de la politique des lefs (v. note 1, p. 194).

Il se trouve que les chefs de lefs étaient surtout des personnages religieux et qui avaient eu l'habileté d'installer leurs zaouias dans des lieux difficiles, propres sans doute à la méditation religieuse, mais aussi à la résistance. Le Sous était pour eux un pays idéal : éloignement des centres ; barrière du Grand-Atlas ; pays montagneux ; habitants amoureux d'indépendance.

Il y avait dans le Sous, au temps d'El Mansour, deux grandes familles maraboutiques rivales :

Les Filala, descendants de Sidi Saïd ou Abdennaïm des

The Semlala, descendants of Sidi Ahmed ou Moussa, whose zaouia is in Tazeroualt.

Haha, dont la zaouia est à Tafilelt [1] des Ida ou Zdagh.

Les Semlala, descendants de Sidi Ahmed ou Moussa, dont la zaouia est au Tazeroualt.

Les Filala sont sur la liste des marabouts exempts de service (mḥarriin). Les Semlala n'y sont pas. Cela ne nous étonne pas. Un texte de l'*Haoudigi* [2] nous apprend qu'un fils de Sidi Ahmed ou Moussa est mort en prison à Taroudant, au temps d'El Mansour. Ce n'est pas un signe de faveur.

Nous surprenons là, au début du règne d'El Mansour, une manifestation inédite de la politique bien connue des Saadiens vis-à-vis des marabouts. Aidés par eux dans leur ascension, ils redoutent maintenant la puissance des marabouts. Ils favorisent les uns pour combattre les autres.

Les Chorfa Semlala, au temps de Sidi Ali Bou Dmia [3], devaient justifier ces craintes, grouper autour d'eux les Guezoula et se tailler un royaume allant de Massa à Sijilmassa [4].

1. Enterrons définitivement la zaouia de Beradaa *Nozhet el Hadi* (p. 343), qui n'a jamais vécu que par la disparition de deux points dans le texte traduit par M. Houdas.

برداع Beradaa

برذاغ = chez les Zdagha, aux Ida ou Zdagh.

2. *H.*, p. 310. Ali, fils du Pôle Sidi Ahmed ou Moussa, mort en prison à Taroudant au temps d'El Mansour (1006), transporté ensuite au tombeau de son père, à la zaouia.

3. Amghar n Iguizoulen.

4. On lit dans *Fréjus* (1670) : « Celui (l'état) du Sous n'est pas moins en désordre, car, depuis 40 ou 50 ans qu'il n'y a pas eu de roi dans Tharudant, ç'a été une continuelle guerre civile. Néanmoins, un prince du même pays, nommé Cidy Ally (I), ayant eu le dessus, a gouverné ce pays-là plus de trente ans, faisant sa résidence à Illecq et n'est mort que depuis huit ans. Il a laissé 22 fils et quelques frères qui se font la guerre, chacun s'emparant de quelque place : l'un à Tharudant, l'autre à Ouffray, l'autre à Tagaust, l'autre à Illecq. Et l'un des frères du défunt s'est emparé du château d'Agadir ou de Sainte-Croix. Les autres battent la campagne. C'est là l'état présent de ce royaume du Sous (1670) » (Taroudant, Ifrane, Tagaost, Iligh).

We know that in his fight against Abu Mahalli. (When there arose in the Sous the power of Abu Zakaria Yahia ben Abdallah, after 1020, and there arose change, then trouble, he (the cadi Aissa ben Abdeltahman Sktani Regragui) emigrated to Marrakech where he died in 1062. "We also find there, p. 311:" Ali ben Mohammed el Hamdi, the first who was invested with the dignity of Cadi of Iligh by Sultan Ali ben Mohamed ... and who remained so until his died in 1043)
Moulay Zidane was helped by the marabout of Tafilelt, Sidi Yahia ben Abdallah. In 1612, Moulay Zidane had embarked in Safi on a French ship, the Notre Dame de la-Garde, his most precious possessions. The captain, M. de Castelane, was to transport them to Sainte-Croix
from Agadir. But he fled, was himself taken by the Spaniards. And so it was that Moulay Zidane's library was transported to the Escorial. It is added that it was partly destroyed by fire. The wonderful discoveries that Mr. Lévy-Provençal and Dr. Renaud keep making at the Escorial show that not all of El Mansour's books perished by fire.

Nous savons que dans sa lutte contre Abou Mahalli [1] Moulai Zidane fut aidé par le marabout de Tafilelt, Sidi Yahia ben Abdallah. En 1612, Moulai Zidane avait embarqué à Safi sur un navire français, le *Notre-Dame-de-la-Garde*, ses biens les plus précieux. Le capitaine, M. de Castelane, devait les transporter à Sainte-Croix d'Agadir. Mais il s'enfuit, fut pris lui-même par les Espagnols. Et c'est ainsi que la bibliothèque de Moulai Zidane fut transportée à l'Escurial [2]. On ajoute qu'elle fut détruite en partie par un incendie. Les belles découvertes que ne cessent pas de faire à l'Escurial M. Lévy-Provençal et le docteur Renaud montrent que tous les livres d'El Mansour n'ont pas péri par le feu.

Plus tard, éclata la lutte entre Moulai Zidane et Sidi Yahia, puis entre Sidi Yahia et Sidi Ali bou Dmia'. Nous n'avons malheureusement pas grands détails sur cette histoire. Il ne serait pas étonnant qu'on pût en trouver dans le Sous et il serait important de les y chercher.

Moulai Zidane, prince malchanceux, souvent battu, a laissé aussi dans le Sous une mauvaise réputation. Témoin ce récit inédit que nous tenons du Chérif Moulai Omar d'Ouijjane [3] et que nous traduisons mot à mot :

« Moulai Zidane était débauché. Il fumait le ghenguila (narghileh). Il ne suivait pas les préceptes de la religion [4].

1. On trouve dans le *Haoudigi*, p. 300 : « Quand s'éleva dans le Sous la puissance d'Abou Zakaria Yahia ben Abdallah, après 1020, et qu'il y survint du changement, puis du trouble, il (le cadi Aissa ben Abdellahman Sktani Regragui) émigra à Marrakech où il mourut en 1062. » On y trouve également, p. 311 : « Ali ben Mohammed el Hamdi, le premier qui fut investi de la dignité de Cadi d'Iligh par le Sultan Ali ben Mohamed... et qui le resta jusqu'à sa mort, en 1043. »
2. Sources inédites.
3. Sur le Chérif Moulai Omar, voir *Hespéris* (notes sur l'*Histoire du Sous*), 3e tr. 1925, 3e-4e tr. 1928.
4. Il y a un autre indice de l'état d'insoumission des tribus, au Sud de l'Oued Oulghas. C'est l'imprécision du tableau de commandement : les Ida oultit : 3.000 selles, et le secrétaire ajoute naïvement : le décompte est entre les mains de leurs chioukhs.

Moulay Zidane, unlucky prince, often hattu, also left in the Sous a bad reputation. Witness this unpublished story that we have from Cherif Moulay Omar d'Ouijjane and that we translate word for word:
Moulai Zidane was debauched. He smoked ghenguila (narghileh). He did not follow the precepts of religion.

One day, hearing gunshots and cannon shots fired, he was surprised and asked for the cause. He was told that it was the end of Rhamadan. So he got angry: "Why didn't you warn me earlier that it was Rhamadan?" I could have fasted a few short days. Beware of this in the coming year. "
This little story is ferociously ironic. But what is untranslatable is the malicious expression of the old sheriff, who told it and his way of pressing, to make it funnier, on the diminutive of this plural: "I would have fasted for a few short days, nsoum chi ouimat ".
It is also to him that we owe the story of the jackal carried away by the river, invoking Sidi Ahmed or Moussa, where the malicious spirit of the Chleuh shows itself so nicely.

Un jour, entendant tirer des coups de fusil et des coups de canon, il s'en étonna et en demanda la cause. On lui dit que c'était la fin du Rhamadan. Alors il se mit en colère : « Pourquoi ne m'avoir pas prévenu plus tôt que c'était le Rhamadan ? J'aurais pu jeûner quelques petites journées. Prenez-y garde l'année qui vient. »

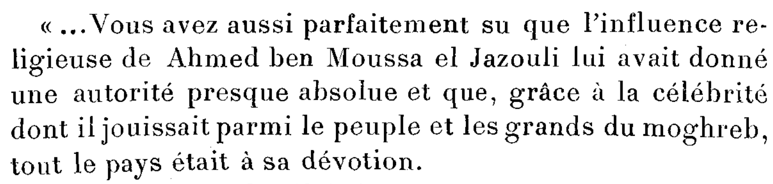
Ce petit récit est d'une ironie féroce. Mais ce qui est intraduisible, c'est l'expression malicieuse du vieux chérif, qui le racontait et sa façon d'appuyer, pour le rendre plus drôle, sur le diminutif de ce pluriel : « j'aurais jeûné quelques petites journées, nṣoum chi ouimat ».

C'est à lui aussi que nous devons le récit du chacal emporté par la rivière, invoquant Sidi Ahmed ou Moussa, où se montre si joliment l'esprit malicieux des Chleuh (voir *Hist. de S. A. ou M.*, p. 27).

A mettre à la suite de la traduction du *Kennach*, cette page inédite de l'histoire des Saadiens qu'on pourrait insérer dans le *Nozhet el Hadi* en marge du règne d'El Ma'nsour.



D'UNE LETTRE DE MOULAI ZIDANE A SIDI YAHIA BEN ABDALLAH
(de Tafilelt I ou Zdagh).



« ...Vous avez aussi parfaitement su que l'influence religieuse de Ahmed ben Moussa el Jazouli lui avait donné une autorité presque absolue et que, grâce à la célébrité dont il jouissait parmi le peuple et les grands du moghreb, tout le pays était à sa dévotion.

« Or, Moulay Abdallah (que Dieu refroidisse sa tombe) qui régnait en ce temps-là, se livrait, comme chacun sait, à toutes sortes d'excès [1].

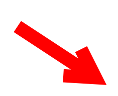
1. Ce sultan mena une « vie porque », dit d'Aubigné.
Cependant Sidi Ahmed ou Moussa disait de lui : c'est la perle des

From a letter of Zidan to Sidi Yahia of Tifilelt Ida ou Zdagh

You also knew perfectly well that the religious influence of Ahmed ben Moussa el Jazouli had given him an almost absolute authority and that, thanks to the fame he enjoyed among the people and the great of the Moghreb, the whole country was at his devotion.
"Now, Moulay Abdallah (may God cool his grave) who reigned at that time. There, as everyone knows, indulged in all kinds of excess.

1. This sultan led a "porque life", says d'Aubigné.
However Sidi Ahmed or Moussa said of him: he is the pearl of the sherifs, he is not a sovereign, he is a saint (Nozhet, p. 13).
And this about: we asked Sidi Ahmed or Moussa: who is the pole '1
He answered: me. -- And after? - Such. - And after? - Moulai Abdallah, - And afterwards: don't ask me anything more

Despite this, the sheikh did not stop for a single moment to pray for the prince and for the maintenance of his empire. He always showed feelings of affection for Moulai Abdallah, although he only named, killed, dismissed, and the like.



« Malgré cela, le cheikh ne cessa pas un seul instant de faire la prière pour le prince et pour le maintien de son empire. Il manifesta toujours des sentiments d'affection pour Moulai Abdallah, bien que celui-ci ne fît que nommer, tuer, révoquer, et autres choses semblables[1]. »

chérifs, ce n'est pas un souverain, c'est un saint (*Nozhet*, p. 13). Et ce propos : on demanda à Sidi Ahmed ou Moussa : qui est le pôle ? Il répondit : moi. — Et après ? — Un tel. — Et après ? — Moulai Abdallah. — Et après : ne me demandez plus rien (p. 85) (*Nozhet*, 88-89).

(1) La relation entre l'histoire de l'aigle et les lefs des Ammln n'apparaît pas très clairement. L'auteur veut dire que chaque fraction attribuant à l'autre la responsabilité de cette calamité, il en était résulté la haine et la division dans la tribu (v. p. 171).

II

LE KENNACH

NOTICES

Les Filala.
Les Regraga.
Les oulad Agersif.
Les oulad Bou chouar.
Les oulad Sidi Ibourk.
Les oulad Sidi Yacoub.
Les O. Sidi Messaoud ben Brahim de Toudma.

LES FILALA

AR. FILALIIN. CH. IFILALEN, SING. AFILAL

1° Ce sont des personnages religieux, puisqu'ils sont sur la liste des religieux exempts d'impôts, dans le Kennach.

2° On lit dans le *Faouaid* d'Abouzid le Tamanarti et dans le *Mnaqib* de l'Haoudigi :

« Il (Abdallah ben Said ben Abdennaim [1]) habitait Tafilelt aux Ida ou Zdagh [2] avec l'autorisation du Sultan Moulai Abdallah. »

C'est une zaouia encore aujourd'hui florissante où sont les descendants de Sidi Said ben Abdennaim, dans la vallée des Ait Tament, sur le versant Sud du Grand Atlas, au Nord de Taroudant, où sont les tombeaux de Sidi Abdallah ou Said, Sidi Yahia ou Abdallah, ce dernier surtout eut à la fois puissance spirituelle et temporelle [3].

Cette zaouia s'appelle encore *Tafilelt.*

3° Il y a aussi dans le Grand Atlas, aux Ida ou Mahmoud, une zaouia de Tafilalt auprès du tombeau de Sidi Mohammed ou Lhaoussine. On y fait un grand moussem

1. *Nozhet el Hadi*, p. 343.
2. V. note 1, p. 193.
3. Sidi Yahia ou Abdallah, maître de l'auteur du *Faouaid*, aida Moulai Zidane dans sa lutte contre Abou Mahalli; il fut ensuite le rival du chef de Tazeroualt, Abou Hassoun Ali Bou Dmi'a, au milieu du XVIIe siècle (*Nozhet el Hadi*, 343).

annuel. Le col par lequel on y vient du Sous porte le nom de Sidi Mohammed ou Lhaoussine.

4° Il y a une zaouia de Tafilelt chez les Rahala.

5° Il y a une zaouia de Tafilelt aux Ait Oualiad, où enseignent des tolbas de Ddou Zemmour.

6° Il y a Sidi Belqacem Afilal, sur le versant Sud de l'Anti-Atlas, sur le haut oued Isi, un peu en amont de la zaouia de Timglicht. Le tombeau est situé à Imin Talat Isi. C'est un lieu de pèlerinage. A côté est enterré Sidi Mohammed ou Ahmed el *Haoudigi*, l'auteur du *Mnaqib*. Sidi Belqasem Afilal était le contemporain et l'ami de Sidi Khaled b. Yahia, l'ancêtre des saints d'Agersif (Daouhat).

Certains le comptent parmi les seba'tou rijal Regraga.

On voit que ce nom de Tafilelt est très répandu dans le Sous. Quel rapport y a-t-il entre les Tafilalet du Sous et celui du Ziz ? Il serait intéressant de le savoir[1].

1. Voir sur l'histoire ancienne du Tafilet et de Sijilmassa « Quelques mots au sujet de Tafilet et de Sijilmassa » du lieutenant-colonel Dastugue, parus en 1867 dans le *Bulletin de la Société de Géographie*.

Après avoir résumé ce qu'en disent les géographes, l'auteur prouve clairement que Tafilet est le nom de la contrée dont Sijilmassa fut la capitale jusqu'à la fin du siècle dernier. Il établit aussi que la dénomination de Tafilet est *antérieure* à celle de Sijilmassa.

Il termine par le récit très intéressant d'une conversation qu'il eut en 1859 au camp de Tafoghalt, pendant la première campagne des Beni Snassen avec un chérif, Filali du Reteb.

Gouighlane est le nom d'une zaouia de Tafilalet, dont une pièce murée renfermerait de nombreux livres. Mais une tradition dit qu'il y aurait péril à y pénétrer. Nous n'avons vu dans cette zaouia que deux armoires pleines de livres, ouvertes à la poussière et à tout venant et protégées seulement par la malédiction qui frapperait sûrement les voleurs, disent les gens du pays.

NOTE SUR TAFILALET ET SIDJILMASSA[1]

Au cœur de Tafilalet, sur la rive Est de l'O. Ziz, l'emplacement de Sidjilmassa n'est plus qu'un monceau de ruines qu'on appelle medinet el a'mra (العمرة la peuplée) et non pas الحمرأ la rouge, dont faisait partie Kasbat el hadeb[2].

Dominant la bifurcation O. Saidane-Risani, non loin du pont sur le Ziz, la qoubba de Sidi Mohammed b. Lhassen, le fils de Moulai Lhassen ed Dakhil. Ce chérif avait été amené d'Yanbo en Nkhal, le port d'Arabie, par Sidi Bou Brahim el A'omari à la fin du VIIe siècle (644).

Celui-ci n'était pas originaire du Sous, comme on le dit souvent, mais du Tafilalet, des Oulad Sidi Bou Brahim, près de la zaouia Moul La Ikhaf[3]. C'était un descendant d'A'omar ben Khattab. Il était le chef de la caravane (rkeb) des pèlerins. Cette caravane du Moghreb Sud, du Tafilalet gagnait Alexandrie par le Touat ou par Figuig.

Il maria sa fille à Moulai Lhassen ed Dakhil. Leurs deux tombeaux sont à Grinfoud[4], au sud des ruines.

1. Mai 1922.

2. الحدب la bosse, mot employé fréquemment dans le Sud pour désigner une bosse de terrain, une élévation pierreuse : K. el hadeb, moul el hadeb, en chleuh aiou, Agadir ou aiou, chez les Amanouz.

3. Ou bou mhadertin, aux deux sortes d'élèves : jnoun et humains.

4. Où les puits, dit-on, ne tarissent jamais.

Près de la qoubba de Sidi Mohammed ben Lhassen est celle de Sidi Mohammed Ould Igezzar, le boucher auquel se rattache peut-être la légende des sept bouchers (sba'tou rijal Tafilalet). L'eau de la rivière, dit-on, causait des maux de gencives. Alors ils engraissaient des chiens dont la viande les guérissait[1].

On dit que Graoua fut jadis à des Kharadjites, descendants d'Abderrahman ibnou Mouldjem. Cela nous ramène aux B. Midrar et au centre de Kharedjisme, que fut le Tafilalet.

Ces quelques renseignements nous furent donnés dans la mosquée de Riçani par quelques tolbas locaux, dont l'un d'eux des Ait Hadidou, avait été le cadi de l'agitateur Belqasem.

Nous leur avons posé en outre deux questions :

1° Quelle est l'origine du mot Tafilalet ? La réponse fut assez vague : « Tafilet et Sijilmassa c'est la même chose. Le premier est le nom berbère, l'autre est le nom arabe. »

Et cette explication inattendue que nous transcrivons sous toutes réserves : Tafilet, ce serait la déformation de Tafellat, chleuh « afella » en haut, « tafellat » celle qui est en haut, pour exprimer par une sorte d'euphémisme, le contraire, celle d'en bas, le Tafilalet étant le plus bas du chapelet d'Oasis du Ziz.

2° Nous avons demandé ce qu'était la petite niche qui, à gauche du mirhab, et symétrique de celle de droite où on glisse la chaire, le minbar, petite niche qui ne mène à aucun passage, comme dans certaines grandes mosquées (Tinmel, Koutoubia).

Là encore nous transcrivons la réponse sous réserves.

Cette petite niche a été aménagée par l'agitateur Bel-

1. On le dit aussi des O. Jerrar (جرّ, traîneurs de chiens), comme des gens du Mzab et autres Kharedjites.

qasem[1] qui faisait sa prière *à côté* de l'iman et par conséquent vis-à-vis cette niche.

Ce serait une preuve d'orgueil et de non-conformisme assez intéressante à confirmer.

1. Dans le Sahel marocain, où il a émigré (il est actuellement vers Tamanart), on l'appelle Mohamed ben Belqasem et Moulai Bqassem.

LES REGRAGA

(sing. REGRAGUI)

Le *Kennech* cite les REGRAGA comme une famille de marabouts. Ils sont répandus dans le Sud marocain, surtout dans la tribu des Chiadma, au Nord de Mogador.

Mais ce fut jadis le nom d'une tribu Masmouda appartenant à la confédération des Doukala.

Les Doukala se seraient étendus jadis plus au Sud, jusqu'aux Haha et auraient ainsi compris le territoire actuel des Chiadma où se trouvent le plus grand nombre de saints Regraga.

Les Doukala auraient été coupés par un sultan qui aurait inséré au milieu de leur territoire le groupe guich des Ahmar et des Abda (renseignements locaux).

Léon l'Africain semble réunir dans le nom de Regraga le sens de peuple et de marabout :

« Cette montagne (Gebele lhadid) sépare la province Hea d'avec la région de Maroc et Ducale. En icelle réside un peuple appelé Regraga. Ils sont dévotieux. A la sommité de cette montagne se trouvent plusieurs ermites qui vivent d'eau et de fruits des arbres » (Léon, éd. 1830, Ateliers Nationaux).

Les Regraga ont la tradition d'avoir été avec les Beni Dghough et les Senhaja [1], les premiers Musulmans du Maroc d'avoir introduit فتح l'Islam dans ce pays et d'y

1 De la même confédération des Doukala.

avoir lutté contre les infidèles et les hérétiques musulmans.

Ils seraient de ces Masmouda qui vinrent d'Orient après le temps de Sidna Aissa (Jésus-Christ) dont ils étaient disciples (haouariin).

Ils auraient donc eu la tradition du Paraclet attendu. Et comme les Rois Mages, ils seraient allés vers l'Orient, à la nouvelle de l'apparition du Prophète Mohammed.

Ce serait peut-être une explication de la visite des Moghrebins au Prophète, de leur langage berbère et de leur retour au Maroc en propagateurs de la nouvelle foi.

Les plus anciens Regraga, Sidi Ouasmin, Sidi Yala, Sidi Chiker[1], ont mené la lutte contre les infidèles.

C'est à rapprocher de cette opinion si enracinée dans le Sous que les Regraga, souvent anonymes, aux tombeaux si nombreux dans la région côtière, sont des « moujahidin », des guerriers musulmans morts pour la foi[2].

De nos jours, le centre des Regraga est la tribu des Chiadma. Chaque année, au printemps, on y fait la tournée, le « dour » des Regraga. On plante la tente (khima) de saint en saint, pendant 40 jours, en une succession de moussems, réunions de piété et de commerce. On commence par Aqermoud, zaouia du Sahel de Sidi Ali n bou Ali.

Pour aider à la connaissance de cette question si confuse des Regraga, on joint ici la traduction de deux notes manuscrites, trouvées récemment dans le Sous.

La première est extraite du même manuscrit qui renferme le Kennach du Sultan Ahmed el Mansour (p. 17).

1. Ce dernier, dont le ribat est sur la rive Nord du Tensift, au Nord de Chichaoua, serait un des compagnons de Sidi Oqba. Près de son tombeau est celui de son père, Sidi Ddamen (ce serait le surnom de Sidi Yala, tombeau que l'eau de la rivière n'atteint jamais, malgré les crues).
2. Voir sur les Regraga, Michaux-Bellaire, *Conférences au cours des A. I. et les Doukala.*
Segonzac, *Au cœur de l'Atlas*, p. 112 et suiv., Montagne, Hespéris 1924.

« Ensuite, certains de nos seigneurs les Regraga appelés des haouariin (disciples de Jésus). Ce sont des marabouts dont le plus grand nombre est chez les Haha.

« Et les Ahl Taourirt aouanou [1].

« Les oulad Sidi Ahmed Ia'zza de Tinsghat [2] au pays des Ida Oultit.

« Et les Ahl Tilgoat [3] des Ait Hamed.

« Et les Izegzaoun [4] des Ait Hamed.

« Et les Ahl ddi imlal [5], d'Ammeln. »

Les différents lieux cités dans cette note du XVIe sont bien connus dans le Sous, et comme lieu de sépulture de saints Regraga.

Ce qui suit est extrait d'un manuscrit du IIe siècle H. qui appartient au caïd de Taroudant, qui porte le titre : Boucharat ez zairin el bahtinfies salahin, du cheikh Daoud Akerramou [6] :

Nos seigneurs les Regraga — que Dieu les favorise — ils sont les descendants des apôtres mentionnés dans le livre de Dieu. Ils sont venus du pays des Andalous. Ils étaient quatre hommes, et c'était au temps du paganisme. Ils s'établirent au lieu dit Kouz, au bord de l'oued Tensift. Les gens leur firent bon accueil. Ils habitèrent là

1. Chez les Ait ouigemman (Tiouzziouin). Leur ancêtre est enterré près de Targa n Touchka, ce doit être Sidi Ali ou Youb d'Iferks. Ils fournissent des professeurs à Sidi bou Shab ainsi qu'à Tizi laoulia où sont 360 saints (prob. Regraga).

2. Chez les Rezmouka, près de Tamgert oulgoud.

3. Sur l'oued Oulghas, en aval de l'Arba des A. Hamed et en amont de Tankist.

4. Autre fraction des A. Hamed.

5. Dans l'oued Ammeln, où sont des marabouts Regraga et le tombeau de Sidi Yahia ou Abdallah.

6. Les oulad Akerramou, famille de marabouts des Ida ou Semlal de Tazmont dont le plus connu est Sidi Said Akerramou m. et Sidi Daoud Akerramou, l'auteur de ce mnaqib (v. extrait à la fin de ce volume).

longtemps et y bâtirent une mosquée qu'on appela la mosquée des apôtres (Mesdjed el haouariin).

De là, ils se dispersèrent. Les quatre firent souche et c'étaient: Amijji, Alqma, Ardoun et Artoun[1].

Ils habitèrent: Amijji, à Kouz.

Alqma, à Taftacht.

Ardoun, à Askiad et Mramer.

Artoun à Ain el Hadjer et à Chichaoua.

Puis ils apprirent la nouvelle de la venue du Prophète — sur lui la prière et le salut — et de son message. Ils allèrent à lui et ils étaient sept hommes :

Sidi Ouasmin.

Sidi Bou l Alem.

Sidi Said ouibqa[2] (ou es. Sabeq).

Sidi Brahim.

Sidi Mohamed ben Salah.

Sidi Bouzid oulias[3].

Sidi Chiker.

Quand ils furent à la Mecque, ils élevèrent la voix dans leurs invocations et toute la vallée de la Mecque retentissait de leur bruit.

Et à cause de cela, on les appela les Regraga et c'est chez eux le meilleur des noms. Puis ils revinrent, sauf Saïd Ibqa et c'est l'origine de son nom (il est resté).

Ils reçurent du Prophète — sur lui la prière et le salut — une grande baraka. Et on raconte qu'il y aura

1. Ces noms ne ressemblent à rien d'arabe ou de berbère mais plutôt à des noms de nos premiers siècles : Mejean, Alcuin, Ardouin, Arthur.

2. Celui-ci serait resté en route, dans la marche à l'Orient. En arrivant auprès du Prophète, il leur demanda où était le 7e de leurs compagnons. « Il est resté en arrière » (ibqa). Or, il était là, les ayant devancés (sabaq). Il y a le tombeau de son fils, Sidi Abdallah ben Saïd, près de Dar Khoubbane (Chiadma).

3. Un des anneaux de la chaîne mystique reliant Moh. ḥ. Sliman le Jazouli et Ali ech Chadili a sa tombe à Chichaoua (I. Asker). Il a aussi sa tombe à Ighboula des O. Jerrar.

toujours parmi eux sept saints jusqu'au jour du jugement par la baraka du Prophète.

Ils revinrent chez les Haha jusqu'à ce que le souverain de Fès les en fît partir et ils se dispersèrent dans les pays. Ils étaient dix, des enfants de Sidi Ouasmin et de son neveu Sidi Lhassen ben Mohamed, et ils allèrent au Sous el Aqsa dans le pays des Guezoula.

L'un d'entre eux alla à Massa, Sidi Abderrahman ben Mohamed ben Smail ben Ismoun qu'on appelle Sidi Ouassai.

Le deuxième dans la ville des Chtouka est le cheikh, l'ouali Sidi Ali ben Youb[1] ben Smail ben Ismoun ben Mohamed ben Ouasmin.

On lui bâtit à Taourirt ouanou[2]. Il a laissé des neveux (A. Ouigemman Tiouzziouin).

Le troisième est allé à Tizelmi, c'est Sidi Abdallah[2] ben Mohamed, de la descendance de Sidi Ouasmin.

Le quatrième est allé à Ddi Mlal de l'oued Ammeln, c'est le cheikh Abderrahman ben A'sem, enterré à Taddert[3].

Les six autres se retirèrent du monde et furent ascètes jusqu'à leur mort dans leurs retraites au bord de l'oued.

La lignée de Sidi Ouasmin et de Sidi Ouassai est éteinte.

Mais Sidi Saïd Ibqa a des descendants[4] dans le Sous,

1. Sidi Ali ou Youb est enterré à Ifrkhs des A. oughan (renseignements Lacroix). A. Imdiouin est Sidi Salah Regragui.

2. Sidi Abdallah ou Saïd à Aimour, entre Tahala et Ammeln, ancêtre de Sidi Ali ou Abdallah, entre Tarsouat et l'Arba de Tafraout.

Il y a à Ddou gadir Iligh, à l'Est du pays des Mejjat, deux familles maraboutiques rivales :

Les Regraga oulad Sidi Ali ou Abdallah et les Derqaoua, disciples de Sidi lhadj Ali.

3. Il y a à Taddert d'Ammeln, à Dimlal, Sidi Yacoub le Regragui, qui est : Yacoub ben Saïd ben Abderrahman, mort en 199 (Haoud, p. 406), et son cousin Sidi Yahia ben Abdallah le Regragui, mort la même année.

4. Parmi lesquels Sidi Blat, dont la zaouia est entre Tazenakht et Alougoum (renseign' de la zaouia). (Nous sommes Regraga descendants de Sidi Saïd Ssabeq.)

aux Chtouka, chez les Ait Hamed. Parmi ces enfants, il y a Sidi Brahim ben Mohamed ben Salah, enterré à Tougdirt[1], de l'oued Tazeroualt. Les Izegzaoun, leur ancêtre est Sidi Brahim ben Mohamed ben Salah ben Saïd ben Brahim ben Saïd ibqa.

Et parmi leurs oncles sont Sidi Bouzid ou lias d'Ighboula[2] et Sidi Ahmed ben Iazza de Tinsghat[3].

On peut encore citer dans le Sous comme Regraga :

Chtouka
- Sidi Mzal ouharoun chez les A. Ilougan[4].
- Sidi Bibi A. Amira.
- Sidi Louali A Belfa'.
- Sidi Saïd (m. 400) Ida ou Menou.

Massa
- Sidi Ouasai.
- Sidi Rbaṭ.

O. Noun Sidi l ghazi.

O. Jerrar Sidi Moussa de Tadairt.

I. ou Ba'qil, Sidi louafi à l'Ouest d'Anou Addi.

Ahl Ma'der « Ar Sidi Imestour (Tig. Oua'rous) ».

Il y a aussi beaucoup de Regraga aux A. B. A'mran, en particulier chez les Ait Youb et à l'embouchure de l'O. Ifni où sont de nombreux tombeaux.

Au douar Asaka des Ait Ouadjas (Haut Mentaga), il y a Sidi b. Brahim le Regragui (H. 73) grand Ma'rouf à l'époque du Mouloud.

Nombreux Regraga chez les Mentaga et chez les Rguita. Il y en aurait à la zaouia Tamzoualt de Sidi Brahim ou Abdallah (Isoual, Mentaga, Moussem octobre).

1. C'est le saint populaire Sidi Regragui, entre Asaka et Tankist, sur l'oued Tazeroualt (notice sur Sidi Mzal, Haoud, p. 322).
2. Oulad Jerrar.
3. Ida ou Gersmouk, non loin de Tamgert oulgoud.
4. Haoud, p. 233. Sidi M'zal, frère de Sidi A'mr ou Haroun du Haut Rasel oued (Rahala) du VIe siècle.

Sidi bou Brahim le Regragui, enterré à Tougdirt (oued Tazeroualt (H. 322).

Si Abderrahman ou A'sem Regragui est enterré à Taddert d'Ammeln, entre Taddert et Amesnat (renseignements des gens d'Agersif).

NOTE SUR LES OULAD AGERSIF

Agersif est une grande zaouia au pays d'Amanouz, à l'Est des Ida ou Semlal, sur une rivière qui vient du Sud par Tarsouat et coule ensuite par Tahala et Amaghouz vers l'oued Oulghas [1].

C'est un pays de marabouts dont le plus vénéré est Sidi Khaled ben Yahia d'Agersif dont parle le Daouhat en Nachir [2].

Son frère est Sidi Bou Yahia, de Taddert Anmeln.

Leur ancêtre commun est Sidi Na'man ben Ifettas enterré à Toughzift des I. ou Semlal. Celui-ci est l'objet de grande vénération, de grande confiance, et les pèlerins y abondent pour obtenir des faveurs près de son tombeau à Toughzift. Il y a là deux familles d'ikhddamen [3] du cheikh qui reçoivent à tour de rôle les pèlerins. Une de leurs femmes reçoit les pèlerins et leur arrache un poil (azbal) de la tête avec une petite pince, puis jette ce poil et reçoit l'offrande.

La terre est dite « akal lá'fou » terre de salut, et on vient en chercher en pèlerinage.

Les frères de Sidi Náman seraient Sidi Fettas ben Ali et Sidi Medden ben Ali des Ait Hamed, d Aḍaḍ medni.

Le moussem d'Agersif est en octobre (comme celui de

1. Il y a à Agersif deux familles, les A. Bouzid et les Ait el ghazi, chez lesquelles, à tour de rôle, se fait le moussem annuel.

2. *Arch. mar.*, vol. XIX, p. 195.

3. Les serviteurs religieux du cheikh = ikheddamen.

Sidi Mzal). Les tribus voisines y viennent en sacrifice : I. ou Semlal, Amanouz, Tafraout, Tahala, A. Smaioun ou Ammeln.

En octobre les Iberkaken apportent des offrandes.

Il y a des Oulad Agersif à Ammeln (Asgaouar, Igourdan, Amar rkhsin ; à Tahala (Ilig) ; Adedes, aux I. ou Semlal (Ighalen n ait Abbes) à Aqqa, Touzounin, Igdi, Tizgi Ighiren.

A la famille des Ouled Agersif appartient Sidi Abdelaziz enterré sur le Haut Oued Isi.

On dit en manière de proverbe :

Que celui qui trahit l'amitié ancienne
Par la mosquée d'Agersif
il soit frappé d'anathème.
A tout tagat n timezgida Ougersif
ouanna ighdern gh tidoukla tiqdimin.

On dit que la source de Taddert a été détournée par Sidi ben Yahia, auquel les gens du pays ne payaient pas ce qu'ils avaient promis. L'eau de la source va maintenant à Tamanart où on l'appelle Tinmelt, celle d'Ammeln. Et à Taddert d'Ammeln, il n'y a que des puits et on voit la trace de la source détournée par la baraka des saints.

Agersif est réputé pour avoir des conteurs (mazghi) qui vont chanter dans les tribus la « ghazaoua » ou geste de Sidi Abdallah ben Ja'fer, l'ancêtre par lequel, disent-ils, se rattachent au Prophète un grand nombre de chorfas du Sud.

« Ils viennent la chanter chez nous avec ribab et tallount (violon et tambourin) », dit un Báqili.

LES O. BICHOUAR[1]

Sont une famille de chorfas encore aujourd'hui très vénérés chez les Chtouka et dont on craint fort la malédiction. Sidi Yahia ou Moussa (*Haoud*, p. 398), de l'oued Ouliad, mort en 1038, est enterré au tombeau de Sidi Ibourk ben Hossaïn. El Hachtouki (voir notice sur les O. Sidi Ibourk) est le plus connu de la famille. On prononce Sidi Hay ou Mous.

Leur centre est à Ddou Zemmour des Ait Ouaghzoun des Ait Ouigmman, où ils ont la zaouia de Sidi Mhamed ou Boubaker[2].

Ils ont de nombreuses zaouias chez les Chtouka :

Imin tiout, au-dessus des Ait Milk, près de Sidi Saïd ou Messaoud.

Tmoujjout, chez les I. ou Bouzia.

Tougnatin, Sidi Lhassen ou Tougnatin[3] chez les Ait Touzzoumt (A. Ouadrim).

Bou Tabt, chez les A. A'mr.

Taghrabout, chez les A. Felles.

1. Le sens de ce mot-racine indique : chouour serait les indicateurs, les bons conseillers. « Ce qu'ils te disent », dit un commentateur, « ne le néglige pas. »

2. Dont les chefs actuels seraient Sidi Lhassen ou Taieb et Sidi Brahim ou Taieb.

3. Sidi Lhassen ou Tougnatin, is ourd agdal aiga ? « n'est-ce pas un endroit sacré » ? (chanson chleuh sur la venue du Guellouli, dans le Sous, 1897, chanson qui fait allusion à des biens de la zaouia qui avaient été « mangés ».

Tifirassiu, A. Ouigemman d'où était Sidi lhaj A'bd mort il y a quelque temps à Takoucht.

Enfin à Toufarz, chez les A. Belfa, il y a un « agdal » des I. Bouchouar.

Et il y a des Bichouariin, dans l'O. Tazeroualt en amont de Tankist, près de Tougdirt.

LES OULAD SIDI IBOURK BEN HASSEIN (IBOURKIIN)

Leur zaouia est à Asgherkis [1] des A. Oualiad où est le tombeau de leur ancêtre Sidi Ibourk ben Hasein, et de nombreux saints (targa des A. Oualiad).

L'auteur Sidi Ibourk vivait au xe siècle H. Il est cité dans les Faouaid du Tamanarti. Il était disciple de Sidi Ahmed ou Moussa, de Sidi Saïd Es Saiah, mort en 997 ; le Hahi, ainsi que de Sidi Ahmed ben Abderrahman [2] le Mezgdadi [3], mort en 958. Il est mort en 983 (*Haoudigi*, p. 406).

Dans la zaouia d'Asgherkis, il y a, dit-on, dans une corbeille, beaucoup de reliques des saints du Sous, en particulier, un anneau de Lalla Rahma Youssef de Massa, et un morceau de natte sur laquelle a couché Sidi Ahmed ou Moussa.

1. Il y a aussi Asgherkis des I. ou Gnidif, non marabouts (Si Ali n Abderrahman ou Salah), et Asgherkis de l'A. oulben, à l'Est de Khmis d'Oungarf (Indrif).

2. Tiré de la torjama de Sidi Ahmed ben Abderrahman el Mesgdadi, Sidi Iazza ben Moussa le Tamli m'a dit : « Un homme des Chtouka m'a dit : « Son taleb Sidi Ibourk me demandait ma fille en mariage et un « autre me l'avait déjà demandée. » Il me dit : « Donne ta fille au taleb « Ibourk et à toi tout ce que tu voudras. » Je lui ai dit : « Bien, et je « souhaite avoir deux terres et, dans chacune des deux, femme, nègre « et négresse. Et si quelqu'un me cherche noise, de l'emporter sur lui. » Et ainsi fut fait. Le Sultan de son temps disait : « Sidi Ahmed ben « Abderrahman, il craint Dieu et ne me craint pas ; Sidi Mohammed ben « Brahim, il craint Dieu et il me craint. Certain marabout du Sous, il « ne craint pas Dieu, mais il me craint. »

3. Ilmzgdad, fraction de Tasrirt.

Il y a de nombreux oulad Sidi Ibourk chez les Chtouka et de nombreux lieux portent ce nom.

Sidi Abdallah ou Ibourk[1], à Toumlilin chez les Idouska ou fella (Hilala) où il y a un grand moussem.

OULAD SIDI YAQOUB

Les Oulad Sidi Yaqoub seraient des Chorfas idrissites Semlala, descendants de Sidi Abdallah ben Ja'fer, origine dont se réclament les Hilala.

Sidi Yaqoub ben Idir est enterré dans sa zaouia, où fut professeur Sidi Ali ben Said el Hilali, disciple d'Ahmed ben Said el Idouska n tsila, de l'oued Ikhoullan (qui s'appelle plus bas Aourga). C'est entre les Hilala et les I. ou Gnidif, à l'Est du Djebel Lkst. Il y a une qasida du cheikh Ahouzi sur Sidi Yaqoub, mais qui ne nous apprend que ses mérites et rien sur sa vie.

Ce cheikh Ahouzi était un élève du Cheikh ben Naceur de Tamgrout.

La zaouia de Sidi Yaqoub est très fréquentée. Il y a un moussem.

Il y a des oulad Sidi Yaqoub aux O. Kerroum La'lla chez les Chtouka.

OULAD SIDI MESSAOUD BEN BRAHIM, DE TOUDMA

Le tombeau de ce saint est à Azgour de Toudma, tribu du Djebel Lkst, à l'Ouest des Ida ou Gnidif.

Seraient des Chorfas enfuis de Fès lors de la persécution contre les Idrissites de Moussa ben Abi lafiya.

1. Le Toufela'zti, enterré à Toumlilin des Idouska, mort en 1150, renseignement trouvé sur la page de garde d'un manuscrit de l'*Haoudigi*, à la zaouia de Tidsi (août 1932).
On chante : Tafqirt Tállat gh ouzilal n Hilala.

Moulai Ahmed n ait, Chérif des Ait Ilougan, est de cette famille.

Le *Kennach* cite quelques faits relatifs à la fuite et au retour de ces Chorfas et à l'installation de certains d'entre eux chez les Haha Ida Ouisern.

Il y a aux Ida ou Gnidif, Sidi Messaoud afoullous.

Il y a Sidi Saïd ou Messaoud, sur la colline des Ait Milk.

Sidi Ali ou Messaoud à Tizi l Tnin des A. Ouigemman. On n'est pas d'accord sur leur parenté.

EXTRAITS DU BOUCHARAT EZ ZAIRIN EL BAHITIN FI ES SALEHIN, DU CHEIKH DAOUD AKERRAMOU[1]

I

SIDI MOHAMMED BEN SLIMAN LE JAZOULI

Parmi eux, l'imam, le savant, le cheikh des chioukhs de l'Islam, le Pôle Abou Abdallah Sidi Mohammed ben Sliman le Jazouli, le Semlali, le Chadili, le chérif Hassani.

Je commence par lui à cause de sa baraka, lui qui réunit la noblesse chérifienne, la science et la sainteté. Lui qui était — que Dieu le garde — un homme humble et pieux, et qui se détournait de ce monde, et se tournait vers l'autre monde, et chez qui ont été visibles de grandes merveilles, de grands miracles et des bénédictions éminentes ; qui a réuni sous sa main douze mille six cent soixante-cinq disciples.

Et chacun d'eux a gagné près de lui de grands biens, chacun suivant son degré et sa proximité du cheikh.

Il a reçu la tariqa du cheikh Abou Abdallah Mohamed ben Abdallah Amghar, le chérif du Ribat de Tit, au rivage du pays d'Azemmour. Il l'a rencontré au pays des Doukala, à son retour de Fès. Il a reçu de lui la science qu'il avait lui-même reçue de Sidi Abderrahman[2], le Regragui enterré à Chichaoua, du Gouvernement de Marrakech.

1. D'une famille de marabouts originaire de Tazmout (I. ou Semlal). Manuscrit de la fin du XVIIIe, la mère de l'auteur, Lalla Ta'zza Sliman, enterrée à Taddert des Rezmouka, étant morte en 1155 (1742).
2. Sidi Bouzid.

Il est resté vingt ans aux Lieux Saints. Il est arrivé au stade de Pôle[1] par Abou Ifadel el Hindi, par Anous le Bdaoui le chamelier, par Ahmed el Qrafi, par Ab. Abdallah le Maghribi et Aboulabbas el Mersi, tous deux élèves de Hassan Chadili.

Le Jazouli fut aussi l'élève du cheikh Abdelaziz el A'jmi à Djama Zhar du Caire. Il était de la tariqa Chadiliya.

On dit que c'est à Fès qu'il a composé le *Dalail el Khirat*, à la bibliothèque de la mosquée de Qaraouiyn. Son but était de rassembler dans ce livre toutes les paroles de la prière et le salut sur le Prophète, ainsi que sur les saints de son peuple et de les donner en exemple et d'obtenir leurs bénédictions pour ceux qui les suivent.

Et tout cela grâce à sa bonne intention.

On dit que la raison qui lui fit composer ce livre, c'est qu'il fut témoin de choses extraordinaires de la part d'une femme de Fès. Lui en ayant demandé la cause, et comment elle en était arrivée là, elle lui dit : « Par la Prière sur le Prophète. » Alors, il s'adonna à la Prière sur le Prophète et composa son livre susdit. Il a aussi composé un livre de *Conversations avec Dieu*. Il n'est pas douteux qu'il répétait la Prière sur le Prophète assidûment, elle a été la base de sa tariqa et de celles de ses suivants.

Et surtout le livre de leurs cheikhs, *Dalail el Khirat*, les guides des biens. Ils le lisaient assidûment, lui attachaient grande importance, ne se séparaient pas de lui. Il a dit : « A vous de répéter le nom de Dieu Très-Haut et de prier sur le Prophète et d'aller visiter les saints. »

Il a dit : Une voix m'a dit : « Je t'ai favorisé plus que ceux de ton temps (plus que mes saints), parce que tu as beaucoup prié pour mon ami Mohamed. »

Il est confirmé qu'une odeur de musc s'exhalait de son tombeau à cause de sa Prière pour le Prophète et de son Livre.

1. V. Massignon, *le Maroc d'après Léon*, p. 169.

Dieu a rendu ce livre profitable aux créatures.

Tous les gens se sont tournés vers lui. Il a été connu parmi eux comme le soleil et la lune, et dans la ville et les campagnes.

On s'est courbé sur lui à l'orient de la terre et à son occident, lui seul parmi les autres livres de la Prière sur le Prophète, malgré leur nombre et leur antériorité. On y trouve baraka et lumière.

On raconte que certain possédait le *Dalail el Khirat* et le *Tnbih el anam* (avertissement au monde).

Quand il les posait, il avait l'habitude de mettre le Dalail dessous et le Tenbih dessus. S'il sortait, quand il revenait dans sa demeure, il trouvait le Dalail au-dessus du Tenbih. Cela lui est arrivé plus d'une fois. Et nul que lui n'était entré dans la maison. Le même a entendu dire à certains parmi les grands : « Le Dalail verse la lumière et le Tenbih verse la science. »

Certains savants ont dit qu'il est prouvé que pour accomplir ses desseins et pour dissiper le danger prochain, il suffit de lire le *Dalail* 40 fois et que le lecteur s'efforce d'en venir à bout en moins de quarante jours.

La chose s'accomplira quelle qu'elle soit, par la baraka de la Prière sur le Prophète, en particulier dans ce livre.

Quant à sa généalogie, il est Mohamed ben Abderrahman ben Abibker ben Sliman, ben Saïd ben Ali ben Ikhlef ben Moussa, ben Ali ben Youssef ben Aissa ben Abdallah ben Jendouz ben Abderrahman ben Mohamed ben Ahmed ben Hasan ben Sm'aïl ben Ja'fer[1], ben Abdallah ben Lahssen el mtni ben Lhassen es Sebti ben Ali ben Abi Taleb.

Connu sous le nom de Jazouli, Semlali, Chadili.

Il habitait Safi, qu'il quitta pour habiter Afoughal, au pays des Mtraza, sur la côte du Sous, jusqu'au moment où il mourut empoisonné dans la prosternation de la

1. Ja'friin non Idrissides

prière du matin, en l'an 870, certainement, ou 869, ou après 870.

Il fut enterré le même jour au dhor, au milieu de la mosquée qu'il avait fondée à Afoughal, puis fut transporté à la capitale: Marrakech, 76 ans après, et enterré à Riad el Arous où un tombeau lui fut élevé.

Quand on le sortit de son tombeau du Sous, on le trouva tel qu'il était à sa mort. La terre ne l'avait pas offensé et la longueur du temps n'avait rien changé à son état. Et la trace du rasoir dans ses cheveux et sa barbe était comme au jour de sa mort. Le prince, ou quelqu'un par son ordre, ayant pressé avec le doigt sur son visage, le sang reflua de sous son doigt et revint quand le doigt fut retiré, ainsi qu'il arrive aux vivants.

Dieu a manifesté par lui des choses étonnantes et de grands miracles.

Parmi ses prières : « Dieu, fais-nous le don de la connaissance pure, d'un solide échange entre toi et nous, appuyé sur la tradition et le consentement général ; fais-nous le don d'une sincère confiance en toi, et d'une belle idée de toi. Et fais-nous don de tout ce qui peut nous rapprocher de toi, doublé du pardon dans les deux mondes, ô Maître des mondes. »

II

SIDI SAID AKERRAMOU

Le cheikh, le grand saint aux miracles et aux merveilles, Sidi Saïd Ben Sliman le Semlali, le Kerrami le Jazouli, l'auteur, le commentateur de l'Alfiya et de l'Adjerroumiya et autres, célèbre par sa baraka et sa religion.

On dit qu'il est le dernier qui étudia au pays des Andalous et après l'ennemi fut vainqueur, que Dieu le détruise!

Parmi ses miracles, celui-ci, dont le récit est très répandu :

Il y avait, de son temps, dans la ville de Fès, un juif, grand sorcier qui avait étendu une natte ou quelque chose d'approchant, coussin ou tapis, entre le ciel et la terre. Il l'avait élevée par sa sorcellerie. Elle ne touchait pas la terre et on ne voyait pas ce qui la supportait. Et le juif y monta, sans échelle et s'y assit. Et il disait aux Musulmans : « Celui d'entre vous qui se prétend savant, qu'il me fasse descendre de cet endroit. »

La nouvelle en vint au Sultan de la ville de Fès en ce temps-là. Il dit aux savants : « Si vous ne faites pas descendre ce maudit, je ferai couper la tète à quiconque est taleb ou fqih. »

Ils essayèrent l'un après l'autre, désespérant de le faire descendre. Puis ils demandèrent dans le pays qui était capable d'en venir à bout.

On leur indiqua Sidi Saïd Ben Sliman, sahab et tordjama, le héros de cette biographie.

Ils lui envoyèrent deux hommes pour le ramener. Le Sultan leur avait fixé un délai. Et cependant le maudit restait entre ciel et terre sur son tapis, et disait : « Celui d'entre vous qui se prétend savant, ô Musulmans, qu'il me fasse descendre. »

Les deux hommes arrivèrent au pays du cheikh, au Agouni Akerramou[1], dans la montagne des Oultita.

Ils le trouvèrent faisant paître sa vache. Il lui avait passé dans les cornes une corde par laquelle il la tenait pour qu'elle mangeât l'herbe de son champ et non celle d'autrui.

Sur sa tête, il avait une chachiya faite de vieux chiffons, une gandoura et une chemise pareilles. Et dans sa main, une muselière qu'il mettait à sa vache quand il rentrait à sa maison de nuit, pour qu'elle ne mangeât pas l'herbe d'autrui, ou quand il sortait.

Quand les deux hommes arrivèrent à lui, ils lui dirent : « O faqir, où est la maison de Sidi Saïd Akerramou ? » — « Qu'avez-vous à faire avec lui ? » — « On nous a envoyés à lui pour une chose. » — « Je suis Saïd Ben Sliman, que me voulez-vous (mettez-le au jour). Expliquez-le-moi. Puis vous descendrez chez moi, s'il plaît à Dieu. »

Il mit la muselière à sa vache, et leur dit : « Par Dieu je vais avec vous à la maison. » Tout en le suivant, ils se disaient, l'un à l'autre, en secret : « Nous allons lui donner deux dinars, afin qu'il achète des vêtements convenables pour aller à Fès, au milieu des savants et devant l'émir de la ville de Fès. »

Il les lui donnèrent. Mais il refusa de les prendre. Ils étaient au pied d'un abricotier. Il prit une de ses branches et la secoua. Des feuilles tombèrent et Dieu les changea en dinars.

Il leur dit : « Ramassez-les si vous en avez envie. Moi je n'en ai pas souci. »

1. Aux Ida ou Semlal. voir notice sur les Semlala.

Ils étaient émerveillés de ce qu'ils voyaient.

Ils étaient descendus chez lui. Chaque jour, ils lui disaient : « Nous partirons demain. » Il leur disait : « Attendez que je vous le permette. »

Or, la fin du délai fixé par le Sultan était proche. Il ne restait plus que peu de jours, quatre jours ou à peu près. Alors il se prépara à partir. Il monta sur sa mule et se mit en route avec eux. Il franchit le premier jour *ce pays-là, notre Sous*, jusqu'au sommet du Djebel Dren. Le lendemain, il descendit dans le Haouz de Marrakech. Et le troisième jour, les voilà dans la ville de Fès.

Ils étaient émerveillés de ce qu'ils voyaient. Ils entrèrent dans la ville. Il alla jusqu'à ce qu'il fût devant le juif sorcier, et il lui dit : « Descends du lieu où tu es, de crainte que tu ne sois frappé de la punition de Dieu. »

Le juif lui dit : « Combien m'ont fait cette sommation, de ceux qui sont bien vêtus de cotonnade et de drap !

« Et tu veux me provoquer, toi qui ne peux rien sur moi ! Et comment le pourrais-tu, avec tes habits faits de pièces et ta coiffure faite de bouts de laine assemblés ? »

Et le cheikh lui dit : « Descends, ennemi de Dieu. La faute sur ta tête. »

Le maudit lui dit : « Fais ce qui est en ton pouvoir. Je ne descendrai de cet endroit, que si tu m'en fais descendre. »

L'émir avait dit aux savants : « Celui qui le fera descendre, je ferai pour lui ce qu'il voudra. »

Or, le cheikh écrivit sur deux feuilles de papier et écrivit dessus Dieu sait quoi. Il lança une des feuilles au-dessous du maudit. Il lança l'autre au-dessus de lui. Et les deux feuillets se mirent à le moudre comme une meule, pendant qu'il disait : « Pardon, Seigneur, pardon, Seigneur. »

Le cheikh lui dit : « Tu n'es puni que par ta faute. Moi,

je t'ai prévenu trois fois et tu n'as pas voulu descendre. Dieu accomplit avec toi ce qu'il veut, maudit. »

Il fut tout broyé. Il ne resta de lui ni os ni viande, ni autre chose.

Les gens étaient émerveillés. Le Sultan leur dit: « Demandez-lui ce qu'il veut que je fasse pour lui. »

« Qu'on remplisse de blé le tellis de ma mule. » Le Sultan dit: « Conduisez-le aux greniers et remplissez de blé le tellis de sa mule. »

On se mit à le remplir jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien dans la chambre au grain; et malgré cela, le tellis n'était pas plein.

La nouvelle arriva au Sultan. On lui dit: « Les greniers sont vides et le tellis de sa mule n'est pas plein. »

Voilà qu'un homme étant arrivé près du Sultan, celui-ci lui demanda : « Comment cela va-t-il chez vous ? »

Cet homme dit: « Tout va bien, je n'ai vu personne, sur le chemin de *notre Sous*, que les caravaniers de Sidi Saïd Ben Sliman Akerramou, avec des mulets et des chameaux, transportant du blé dans sa maison. »

« Le Sultan dit : « Faites-le venir. »

On trouva le cheikh en train de faire des ablutions pour la prière de midi. Il dit: « Attendez, que j'aie fait mes ablutions. » Il les fit. Puis il entra sa tète dans le vaisseau aux ablutions, comme s'il entrait dans un puits.

Et on ne le vit plus jusqu'à ce qu'il rentrât dans son pays. Le Sultan apprit cela et fut émerveillé. Louange au Très-Haut qui réserve ce qu'il veut à celui qu'il veut.

C'est ainsi que nous avons entendu ce récit des anciens de notre époque, de notre pays du Sous, Taroudant et la ville de Marrakech, du Dra' et des Haha, de ceux du Djebel Dren, et des Senhaja et des Souktana et des Zanifa[1]. Tous ceux qui nous demandaient quel était notre pays, quand

1. Le pays de Taznakht, Azanif (v. Foucauld).

nous leur disions que nous étions des Semlala Oulad Akerramou, ils disaient : « Des enfants de celui à qui est arrivée cette histoire ? » Et ils la racontaient jusqu'à la fin sans y changer rien. Et de même les gens d'Agadir Ighir et ceux de Massa et tous ceux de notre rivage du pays des Guezoula et les Ait Ba'mrane et les Mejjat. Et chez tous ceux-là, les tolbas et les savants, jusqu'aux femmes et aux enfants, tout le monde la connaissait. Gloire à Dieu ! Il est mort à un grand âge, en 882 (1477) et enterré dans la mosquée de Tazmout au centre des Semlala, avec ses trois fils, sa femme, dans un unique jardin [1].

1. Cette légende du juif et de Sidi Said, ainsi que celle des juifs du Sous, tirée du *Kennach* et datée de 915 (voir p. 180), sont à rapprocher de l'histoire de ce juif Haroun qui, devenu ministre du sultan Mérinide, Abd el Haqq, provoqua, par ses abus, une révolution où il fut massacré, ainsi que ce sultan, 869 (en 1465) (voir *Kitab el Istiqsa*, trad. Ismael Hamet, bibl. section sociologique, direction affaires indigènes, Maroc). Chapitres : Le commandement exercé en toute indépendance par les deux juifs Haroun et Chaouil, les maux et conflits qui en résultèrent. La mort du sultan Abd el Haqq et ses causes.

A rapprocher aussi de la prédication du Cheikh el Maghili contre les juifs du Touat (El Maghili est mort au Touat vers 920 (1515).

A rapprocher de la prédication du Jazouli, mort en 870, qui était le voisin de Sidi Said Akerramou aux Ida ou Semlal.

III

AU SUJET DU CADI ABOUBAKER IBNOU ELA'RABI

« ...Le cheikh, le grand savant, l'océan de science... Sidi Mohamed ben Abdallah — appelé Ibnou la'rabi l'A'firi, l'Andalou, le Chbili, c'est le cadi Aboubeker ben La'rabi, ancêtre de certains Semlala.

« Sidi Saïd ben Sliman Akerramou a dit : Il est notre ancêtre. Il y a entre nous et lui tant de générations, environ dix générations ou plus.

« C'est lui qui a maudit les gens de Tadmant dans des vers répandus chez les gens parce qu'il avait passé la nuit sans manger dans leur mosquée.

« Il était né en 478 et part pour l'Orient avec son père en 485, rencontre en Syrie Aboubeker le Tartouchi, le Ghazali, etc.

« Il a composé des livres nombreux. Il est mort à Fès, en 543, à l'âge de 64 ans. »

Ce passage est intéressant. Il marque la tradition andalouse, si vivace dans le Sous.

Au pays des Chtouka, Ait Ilougan, près du Marabout de Sidi Mzal ouharoun, est la petite zaouia de Tadmant où il n'y a plus (déc. 32) que quelques tolbas sous la discipline d'un fqih montagnard des Ait ouafqa. Il nous a dit en présence du cheikh de la tribu, le chérif Moulai Ahmed n ait Chérif :

« Autrefois, le pays était beaucoup plus peuplé, l'eau de la rivière était douce. Un jour, passa le caid Ibnou la'rabi, un Andalou. Il passa la nuit sans qu'on lui donnât l'hospitalité. Alors il maudit Tadmant en disant :

« Akoun ikhlou Rabbi, ait Tadmant, ar kigh izri ouchen ger oudouar d lqoubt, aisḥarrou aman ennoun. »

« Que Dieu vous ruine, ô gens de Tadmant, et que le chacal passe entre le douar et le marabout et que votre eau devienne amère. »

EXTRAIT DU SAFOUAT MEN INTICHAR DE L'IFRANI

(page 155)

(*Sur l'auteur du* Fouaid, *Abouzid le Tamanarti.*)

Parmi eux l'imam, le savant, le lettré Abouzid Abderrahman ben Mohamed le Tamanarti, le Mghafri, un des savants de Taroudant, dont il fut cadi et mufti un certain temps. On louait sa manière de vivre et sa justice était connue. Il était savant et poète.

Il fut l'élève de son père et d'Abou Zakaria Yahia ben Abdallah ben Mohamed el Ouaqad le Tlemsani [1].

On tient de lui, qui le tenait d'Abd el baqi [2] que Sidi Amed ou Moussa a dit : « Mon père m'a dit : Que chacun de vous donne ce qu'il peut à qui lui demande pour Dieu, que ce soit beaucoup ou peu et qu'il ne méprise personne. Moi, au cours de mes voyages, une fois, je fus fatigué. Mes compagnons m'avaient laissé et j'étais entré dans une ruine, à côté, où j'étais solitaire et ennuyé. Or, je vis une araignée dans sa toile. Je pris une mouche et je la lui donnai. Aussitôt je fus debout et je rejoignis mes compagnons.

Parmi ses chioukhs, Ben Embarek el Aqqaoui, Abouzid le Tlemsani, et autres.

1. Il faut lire de Abou Zakariya Yahia ben Abdallah ben Saïd ben Abdennai'm el Hahi et de Mohamed bel Ouaqad le Tlemsani (voir *Faoua'id*).
2. Fils de Sidi Ahmed ou Moussa.

Il a composé un diwan de poésies. Je l'ai vu, *ce sont des vers de savant...*

Il a composé aussi une fehrasa qu'il a appelée *Faouaid el Joumma bisnad a'loum el oumma*. Recueil de notes utiles, d'après les savants.

C'est une œuvre utile. Je l'ai lue et j'en ai tiré grand profit dans cet ouvrage.

Voici une de ses histoires :

Le fqih Abouzid Abderrahman ben Ia'zza le Rezmouki m'a dit : « J'étais préposé au tombeau du cheikh Sidi bel Abbes le sebti [1], par ordre du cadi Abou Mehdi le Souktani [2]. Or, une femme fréquenta tous les matins ce tombeau pendant environ six mois. Elle se plaignait à lui d'une affaire à elle. Or, elle vint un matin désespérée. Elle resta longtemps auprès de lui, insistant dans sa demande et alla jusqu'à dire : « Tous ceux qui viennent à toi, tu exauces leurs demandes, sauf moi qui ne te demande qu'une chose facile. Voilà longtemps que tu me fais traîner. J'en appelle contre toi au cadi Ayad [3]. »

Puis elle sortit.

Le conteur dit : « J'étais étonné de son audace. Le lendemain, elle revint, salua le cheikh et lui dit : « Que Dieu te rende le bien que tu m'as fait en arrangeant mon affaire. » Je la suivis et je l'interrogeai sur son affaire.

Elle me dit : « Certains étrangers ('aloudj) au palais [4] m'avaient enlevé une petite fille et il m'était impossible de la reprendre. Je l'avais demandée à ce saint, mais le secours tardait à venir. Alors, je l'ai cité devant le cadi Ayad pour qu'il le condamnât. C'est ce qu'il a fait. Hier, ma petite fille m'est revenue, ramenée par quelqu'un dont je n'ai aucune connaissance. Je viens remercier et glorifier le cheikh de ce qu'il a fait pour moi. »

1 et 3. Deux des saints patrons de Marrakech, sba'tou risal.
2. Cadi de Marrakech et auteur des Nouazil (v. *Nazhet*, p. 50).
4. De la maison de commandement.

Le conteur dit : « J'ai entendu dire par certains de leurs notables que si le secours tarde à venir de Sidi Bel Abbes, on le cite devant le cadi Ayad, et il vient rapidement. C'est une des merveilles. »

De ses faouaid, beaucoup ont tiré profit comme Ben Saïd le Mrghiti et autres.

Il est mort en 1071.

Abou Athman Saïd ben Abdallah ben Ali ben Hamza le Semlali. Élève d'Abouzid Abderrahman ben Ali le Jazouli el Hamdi, dont on compte les miracles suivants : l'homme condamné par lui, qui voulait le tuer et qui en fut empêché par une nuée qui l'enveloppa. Et le cheikh Mohamed ben Yousef le Trghi, hébergé chez lui en allant en pèlerinage à Sidi Ahmed ou Moussa, et mangeant de l'orge sans dommage, contre son habitude, et qui publiait cela en chaire.

Saïd ben Amza est mort en 1003.

Abouzid Abderrahman ben Mohamed le Tlemsani dit bel Ouaqad, mentionné dans la biographie de son père. Imam, savant, n'ayant pas son pareil dans la modestie (dans le repliement des ailes) et dans la douceur. Il fut nommé à la place de son père où il devint le pivot de l'enseignement dans la ville de Taroudant.

Élève de son père, d'Ahmed Baba le Soudanais, de Saïd el Houzali.

Parmi ses chioukhs également Imam ed Din el Khalili, qui vint d'Orient vers le Gouvernement d'El Mansour. Le Khalili a fait de grands veyages, a rencontré les chioukhs du Hadjaz, d'Égypte, de Syrie. Il habita Constantinople un temps, et de là vint à Marrakech.

Il est mort en rentrant de Taroudant à Marrakech, tué en route en 999.

Il y eut entre lui et l'imam Abouzid le Tamanarti, dans une école coranique, une contestation dans laquelle il eut raison du Tamanarti. Or, à ce sujet, Abouzid « s'est levé

et s'est assis, lançant éclairs et tonnerre[1] ». Il ne lui suffisait pas de donner tort à son adversaire, mais il est sorti des bornes jusqu'à l'insulter, comme il est dit dans les Fouaid.

Que Dieu pardonne à tous par sa bonté.

Il est affirmé dans les hadits que les paroles (de querelle) des pairs entre eux ne portent pas dommage.

Notre cheikh eut aussi une contestation avec Abou Mehdi le Sktani au sujet d'une terre de Taroudant et de son appropriation légitime ou non, ainsi qu'on le voit dans les « Questions » du dit Abou Mehdi.

Il est mort en 1057.

1. A fait beaucoup de tapage.

7391-33. — Tours, imprimerie ARRAULT et Cie.

ARCHIVES MAROCAINES

Publication de la Direction des Affaires indigènes

(SECTION SOCIOLOGIQUE)

Tome VII. In-8. . . . . 100 fr.

Tétouan, 2° partie. Historique, par A. Joly. — La géographie économique du Maroc, par M. Besnier. — Rabat, par L. Mercier. — L'administration marocaine à Rabat, par L. Mercier. — Deux contes marocains en dialecte de Tanger, par L.-R. Blanc. — Le Dhaher des Cibâra, par L. Coufourier. — L'alchimie à Fès, par G. Salmon. — G. Salmon, chef de mission, par A. L. C.

Tome VIII. In-8. . . . . 100 fr.

Sur quelques noms de plantes en arabe et en berbère, par G. Salmon. — Les mosquées et la vie religieuse à Rabat, par L. Mercier. — L'industrie à Tétouan, par A. Joly. — Chronique de la vie de Moulay El-Hassan, par L. Coufourier. — Un récit marocain du bombardement de Salé par le contre-amiral Dubourdieu, en 1852, par L. Coufourier. — Tétouan (*suite*), par A. Joly.

Tomes IX et X. In-8. . . . . *Épuisé.*

Kitâb Elistiqsâ li-Akhbâri Doûal Elmâgrib elaqsâ. Le Livre de la recherche approfondie des événements des dynasties de l'extrême Magrib. Œuvre du très docte savant, de l'unique des temps, le seu du siècle, l'océan de science, le chroniqueur, le cheïkh Ahmed ben Khâled Ennâsiri Esslâoui, 4° partie. Chronique de la dynastie Alaouie du Maroc (1631 à 1894), traduite par Eugène Fumey, premier drogman de la Légation de France au Maroc.

Tome XI. In-8, en 3 fascicules . . . . 100 fr.

1. Les Musulmans d'Algérie au Maroc, par Ed. Michaux-Bellaire. — Une fetoua de Cheikh Sidia, par le même.
2. L'organisation des finances au Maroc, par le même. — Description de Fès, par le même.
3. Internement au Maroc de Si Sliman ben Kaddour et des Oulad Sidi Cheikh R'araba de sa famille en 1876, par le même. — L'industrie à Tétouan (*suite*), par A. Joly. — Traduction de la fetoua du Faqih Sidi Ali Et-Tsouli (*suite*), par Ed. Michaux-Bellaire. — Khorâfa d'Ali Ch-Châtar, par L.-R. Blanc. — Traduction d'une note sur l'alchimie, par Ed. Michaux-Bellaire.

Tomes XII et XIII. 2 volumes in-8. Chacun. XII *Épuisé,* XIII. . 100 fr.

La pierre de touche des Fétwas de Ahmad Al-Wanscharisî. Choix de consultations juridiques des Faqîh du Maghreb, traduites ou analysées par Emile Amar.
I. — Statut personnel : la pureté. — La prière. — Les funérailles. — La zakât (aumône légale) — Jeûne et retraite spirituelle. — Pèlerinage. — Égorgement rituel. — Des serments et des vœux. — La guerre sainte. — Tributaires. — Meurtres, coups et blessures. — Crimes et délits. — Hérésies et blasphèmes. — Innovations blamables (bida). — Le mariage. — La dissolution du mariage.
II. — Statut réel : Les monnaies. — Des ventes. — Le nantissement. — La transaction.

Tome XIV. In-8. . . . . *Épuisé.*

Hébræo-Phéniciens et Judéo-Berbères. Introduction à l'histoire des Juifs et du Judaïsme en Afrique, par Nahum Slousch.

Tome XV. In-8, en 2 fascicules. . . . . 100 fr.

Description d'une collection de manuscrits musulmans, par M. Blochet. — *Touhfat al-Qouddât bi bad Masa'il ar-Rouât* (Recueil des questions relatives aux bergers et décisions prises sur ces questions par un grand nombre de jurisconsultes), par le Faqih Al-Malouy. Texte arabe et traduction par Michaux-Bellaire, Martin et Paquignon.

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5 et 7, quai Malaquais, PARIS-VI

ARCHIVES MAROCAINES

Publication de la Direction des Affaires indigènes

(SECTION SOCIOLOGIQUE)

Tome XVI. In-8. . . . . 100 fr.
Al-Fâkhri. Histoire des dynasties musulmanes, depuis la mort de Mahomet jusqu'à la chute du Khalifat abbâside de Baghdâdz (11-656 de l'Hégire = 632-1258 de J.-C.), par Ibn at-Tiqtaqâ. Traduit de l'arabe et annoté par Emile Amar.

Tome XVII. In-8 . . . . 100 fr.
Quelques tribus de montagnes de la région du Habt, par E. Michaux-Bellaire.

Tome XVIII. In-8. . . . . 100 fr.
Le Raïs El-Khadir Ghrïlan, par M. A. Péretié. — L'industrie à Tétouan, par M. A. Joly (*suite et fin*). — Les Medrasas de Fès, par M. A. Péretié. — Recherches archéologiques au Maroc, par MM. S. Biarnay et Péretié.

Tome XIX. In-8. . . . . 100 fr.
La *Daouhat an-Nâchir*, sur les vertus éminentes des chaikhs du Maghrib au dixième siècle, par Ibn 'Askar, traduite par A. Graulle.

Tome XX. In-8. . . . . 100 fr.
Le Gharb, par E. Michaux-Bellaire.

Tome XXI. In-8. . . . . 100 fr.
Nachr al Malhâni de Mouhammad-al-Qâdiri, traduite par A. Graulle et P. Maillard.

Tomes XXII, XXIII, 2 volumes in-8. . . . . 200 fr.
Les *Habous de Tanger*. Registre officiel d'Actes et de Documents. I. Texte arabe. — II. Analyses et Extraits, par Ed. Michaux-Bellaire.

Tome XXIV. *Nachr al-Mathâni* de Mohammad Al-Qâdirì. II De l'an 1051 (J.-C. 1641) à l'an 1100 (J.-C. 1688). — Traduction de Ed. Michaux-Bellaire. — In-8, 1917 . . . . 100 fr.

Tome XXV. . . . . *Épuisé.*

Tome XXVI. EL MAQSAD. *Vie des Saints du Rif*, publiée par G. COLIN, 1927, in-8°, 256 p. . . . . 30 fr.

Tome XXVII. *Conférences* faites au cours préparatoire des affaires indigènes, par E. MICHAUX-BELLAIRE. 1927, in-8°, IV-338 p. 40 fr.

Tome XXVIII. — Un document sur la politique de Moulay Isma'il dans l'Atlas, par le Lt REYNIERS.— Le sultan Moulay Isma'il et les Berbères Sanhaja du Maroc Central, par le Lt DE LA CHAPELLE, 1931, in-8°, 66 p. (*Ed. Champion*) . . . . 20 fr.

Tome XXX. Naçiri Es-Slaoui (Ahmed ben Khaled du Maroc), *tome Ier*, traduction de A. Graule, VIII-302 p. gr. in-8, 1923. (*Ed. Geuthner*). 60 fr.

Tome XXXI. Naçiri Es-Slaoui (Ahmed ben Khaled). *Kitâb el Istiqça* li akhbar doual el-Maghrib el-Aqça (Histoire du Maroc). *Tome II*: les Idrisides, traduction de A. Graule. — Les Almoravides, traduction de G.-S. Colin, pp. gr. in-8, 1924 (*Ed. Geuthner*). . . . . . 60 fr.

Tome XXXII. *Kitob el Istiqça*. Li Akhbar Doual El Maghrib el Aqça : Histoire du Maroc, par AHMED BEN KHALED en Naceries. Sloui. Tome III. Les Almohades. Traduction de ISMAEL HAMET. 1927, in-8°, 288 p. (*Ed. Champion*). . . . . 40 fr.

7391-33. — Tours, imprimerie ARRAULT et Cie.